UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

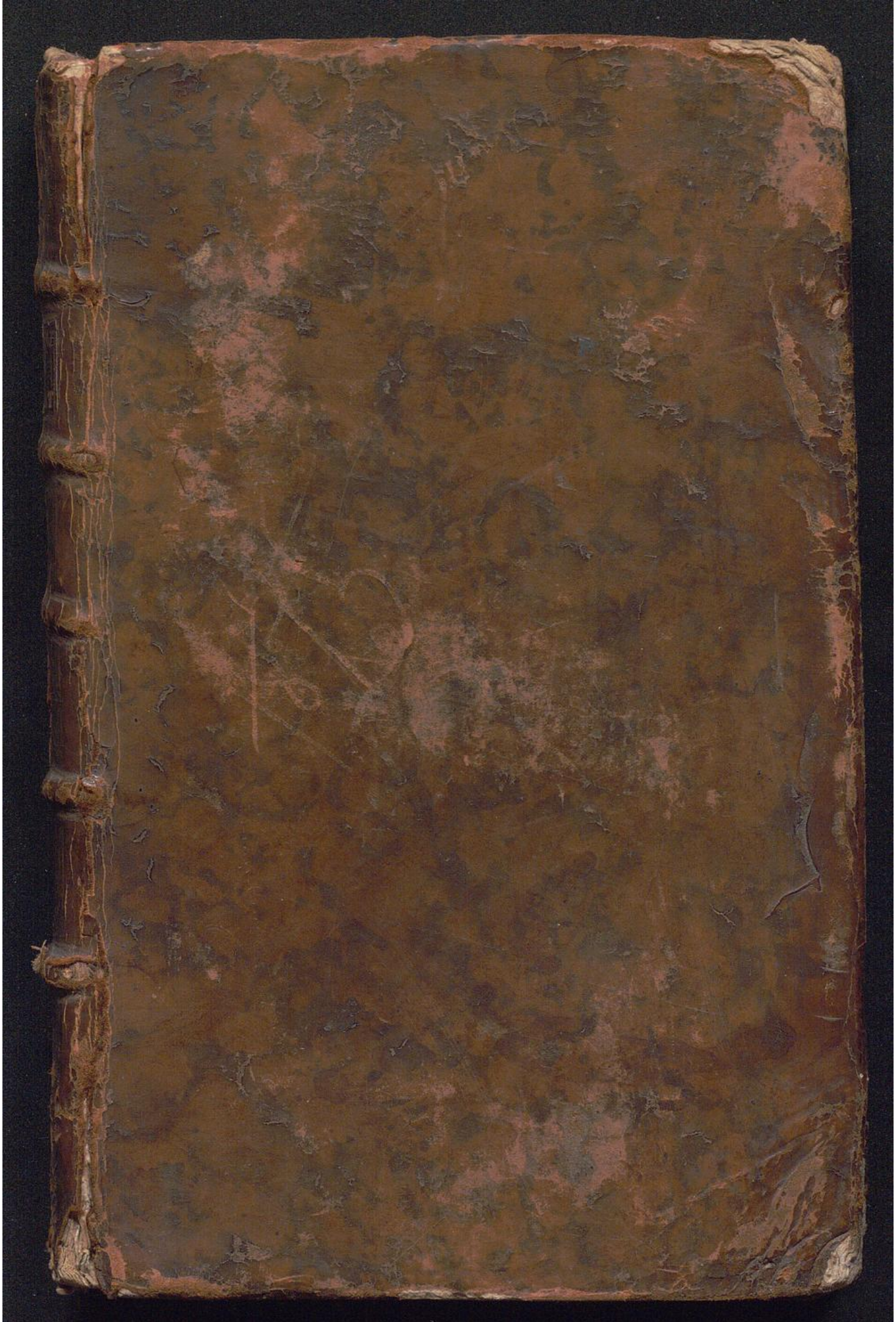
Dictionnaire Portatif Des Prédicateurs François

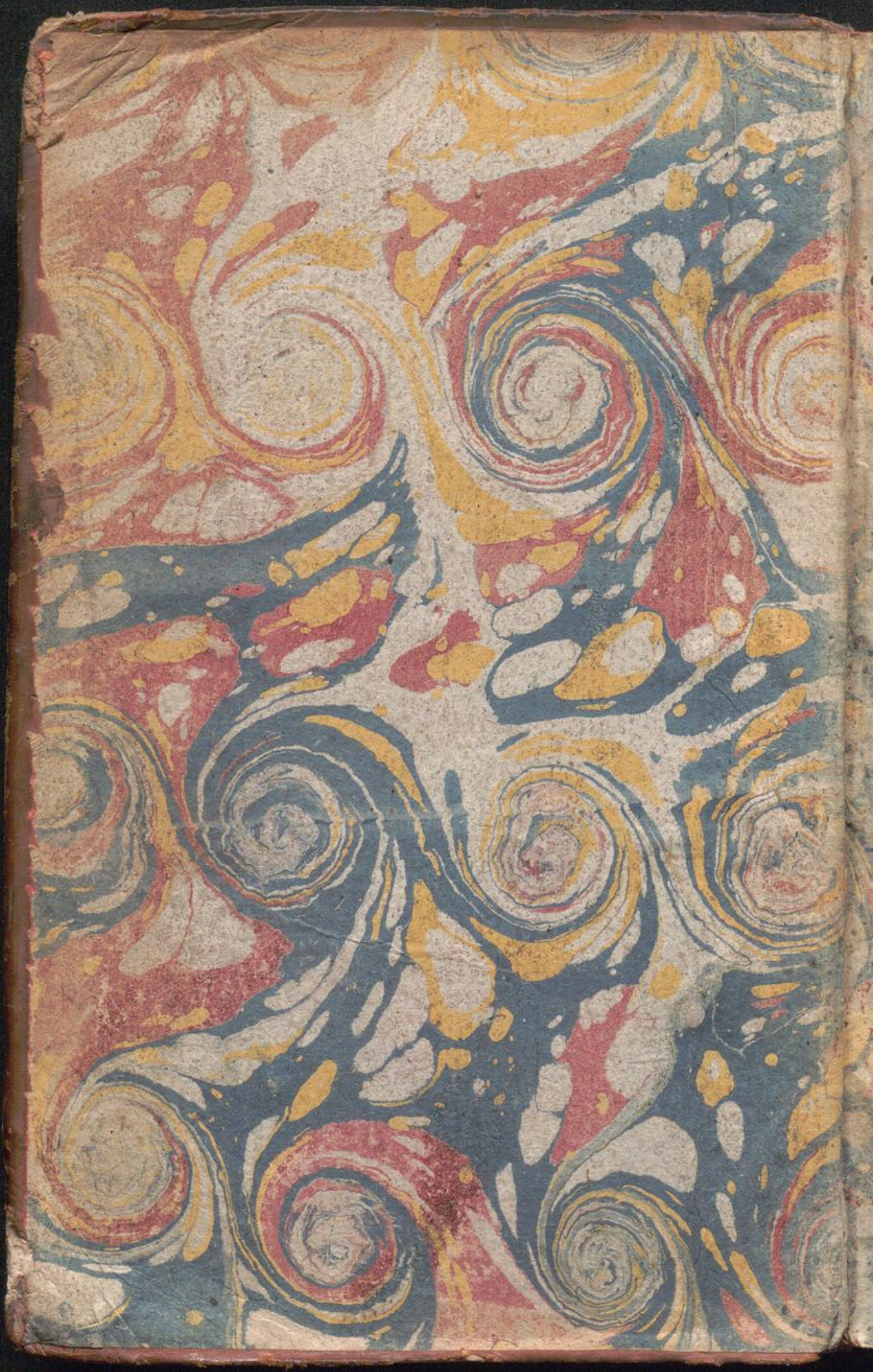
Albert, Antoine
Lacour, Jean François de

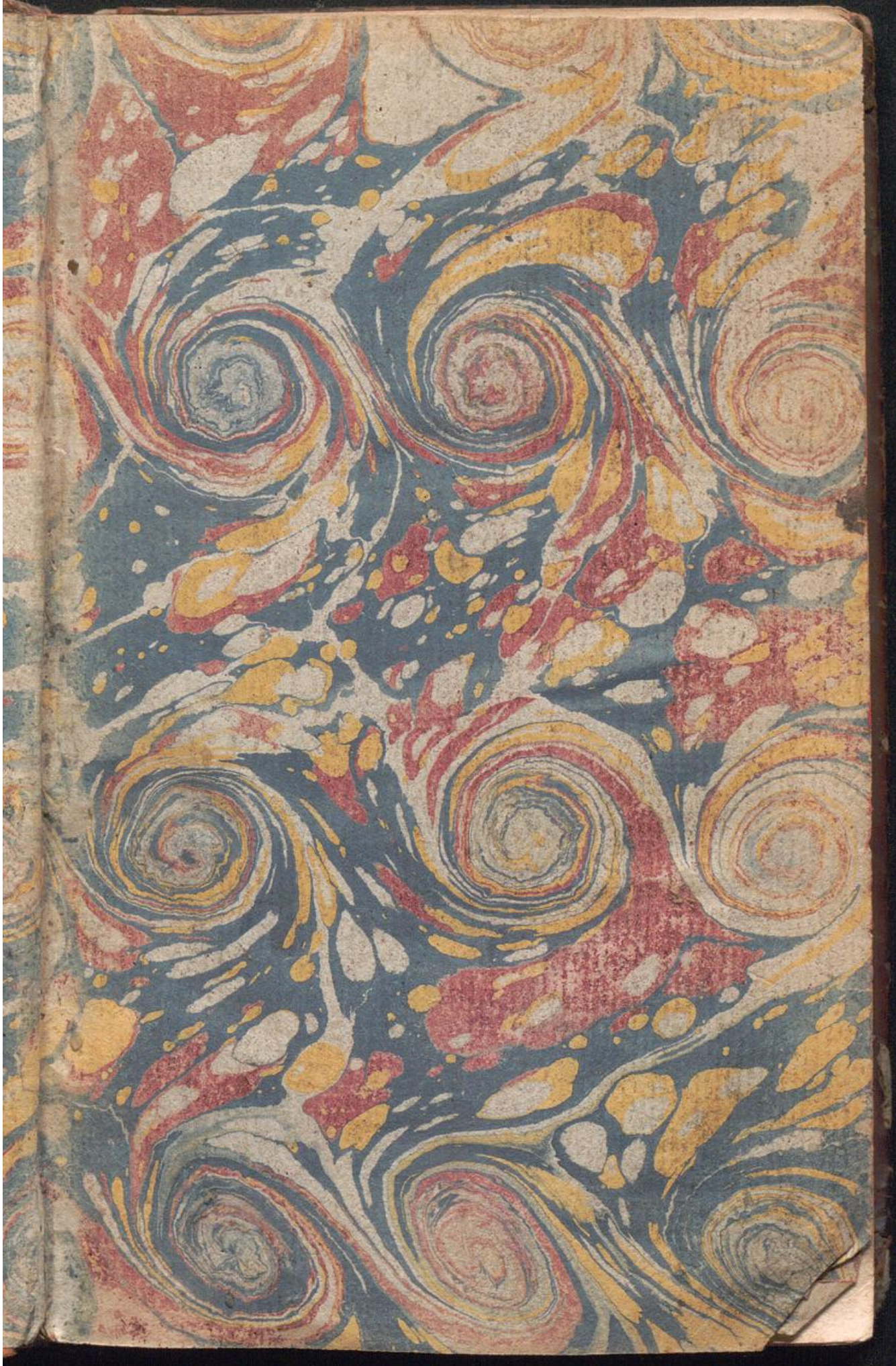
Lyon, 1757

urn:nbn:de:hbz:466:1-50205

Visual Library


UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN


UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN


UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

DICTIONNAIRE
PORTATIF
DES PRÉDICATEURS
FRANÇOIS,

DONT LES SERMONS, PRÔNES,
HOMÉLIES, PANÉGYRIQUES,
ET ORAISONS FUNÈBRES SONT IMPRIMÉS.

Où l'on a marqué les meilleures Éditions qui en ont été faites, & les jugemens que les Sçavans en ont portés.

Avec de courtes analyses de tous les Traités de l'éloquence de la Chaire qui ont paru en François.

OUVRAGE utile à ceux qui se destinent au ministère de la Chaire, & qui veulent se former sur d'excellens Modèles.

A LYON,
Chez PIERRE BRUYSET PONTHUS,
ruë Mercière, à la Croix d'or.

M. DCC. LVII.
Avec Approbation & Privilége du Roi.

06
1 M A
1254



86/7947

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

APPROBATION.

J'Ai lu par ordre de Monseigneur le Chancelier ce *Dictionnaire des Prédicateurs*, & il m'a paru curieux & intéressant, & l'impression n'en peut être qu'agréable & utile. A Paris, le 5 Février 1756.

TRUBLET.

PRIVILÉGE GÉNÉRAL.

LOUIS, par la Grace de Dieu, Roi de France et de Navarre, à nos Amés & féaux Conseillers, les Gens tenant nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, Salut. Notre amé le sieur ALBERT Prêtre, nous a fait exposer qu'il desireroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage qui a pour titre : *Dictionnaire des Prédicateurs François*, s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilége pour ce nécessaires ; A ces causes, voulant favorablement traiter l'Exposant, nous lui avons permis & permettons par ces Présentes de faire imprimer ledit Ouvrage, autant de fois que bon lui semblera, & de le faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de six années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes ; Faisons défenses à tous Libraires, Imprimeurs & autres personnes de quelque qualité & conditions qu'elles soient, d'en introduire d'Impression étrangère dans aucun lieu de notre obéissance ; Comme aussi à tous autres d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit Ouvrage, ni d'en faire aucun extrait sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts. A la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles, que l'Impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères, conformément à la feuille imprimée, attachée pour modéle sous le contre-scel des Présentes, que l'Impétrant se conformera en tout aux Règlemens de la Librairie, & notamment à

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

celui du 10 Avril 1725. qu'avant de l'exposer en vente, le Manuscrit qui aura servi de copie à l'Impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée ès mains de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France le sieur de LAMOIGNON, & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothéque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notredit très-cher & féal Chevalier Chancelier de France le sieur DE LAMOIGNON, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le sieur DE MACHAULT Commandeur de nos Ordres, le tout à peine de nullité des Présentes; du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses ayant cause pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement; Voulons que la Copie des Présentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenuë pour dûëment signifiée, & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos Amés & féaux Conseillers Secrétaires, foi soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'éxécution d'icelles, tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant Clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires. Car tel est Notre plaisir. Donné à Paris le sixiéme jour du mois d'Octobre, l'an de Grace mil sept cent cinquante-six, & de notre Règne le quarante-deuxiéme.

Par le Roi en son Conseil.

LE BEGUE.

Régistré sur le Régistre XIV. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, nº. 97. folio 98. conformément aux Règlemens de 1723. qui fait défenses article 4. à toutes personnes de quelques qualités qu'elles soient, autres que les Libraires & Imprimeurs, de vendre, débiter & faire afficher aucuns Livres pour les vendre en leurs noms, soit qu'ils s'en disent les Auteurs ou autrement, & à la charge de fournir à la susdite Chambre neuf Exemplaires prescrits par l'article 108. du même Règlement. A Paris le 19 Octobre 1756.

P. G. LE MERCIER, Syndic.

JE soussigné ANTOINE ALBERT, Bachelier ès Droits Canonique & Civil de l'Université de Paris, céde à M. PIERRE BRUYSET PONTHUS, Libraire à Lyon, le Privilège par moi obtenu pour le *Dictionnaire des Prédicateurs, &c.* le 6 Octobre 1756. pour en jouïr par lui ou ses ayans cause, suivant les conventions faites entre nous le 30 Août dernier; cédé ce 6 Décembre 1756.

ALBERT, Curé.

Régistrée sur le Régistre XIV. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, fol. 114. *conformément aux Règlemens, & notamment à l'Arrêt du Conseil du 10 Juillet 1745. A Paris, le 14 Décembre 1756.*

P. G. LE MERCIER, Syndic.

PRÉFACE.

IL seroit bien surprenant que dans un siécle où il paroît tous les jours de nouveaux Dictionnaires ; où l'on se fait comme une espéce de devoir de transmettre à la postérité la plus reculée jusqu'aux moindres écrits qui paroissent & les noms de leurs Auteurs ; on laissât dans l'oubli les Prédicateurs évangéliques & leurs Ouvrages qui sont le plus capables de soûtenir la gloire de la Religion & de procurer le bonheur de la societé civile. Ne diminuons point les justes loüanges que méritent ces illustres Académiciens, qui par l'éloquence & la beauté de leurs discours & de leurs harangues, nous rapellent les siécles des Démosthénes & des Cicerons ; ne refusons pas

le même tribut de loüanges à ces habiles Hiſtoriens qui dans leurs Annales nous mettent devant les yeux & nous rendent comme préſens les faits & les événemens les plus éloignés ; n'ayons pas moins d'égard pour ces ſçavans Philoſophes qui nous découvrent les merveilles & les ſecrets de la nature. Reverons ces profonds Théologiens, qui par la ſolidité de leurs preuves & la force de leurs raiſonnemens, diſſipent l'erreur, confondent l'héréſie & rendent la Réligion reſpectable aux impies même & aux libertins. Mais ne craignons pas de donner la préférence aux Miniſtres de l'Evangile. Quel homme de lettres, quel Orateur nous eſt plus néceſſaire & plus utile que celui qui nous annonce les vérités du ſalut ? Nous ſommes redevables à cette eſpéce de foudre qui part de ſa bouche de nous reveiller de cette mortelle léthargie où les embarras & les amuſemens du ſiécle nous plongent.

Les Prédicateurs ſont les organes de cette

voix forte qui briſe les cédres, qui ébranle les déſerts, qui retient la mer dans ſes bornes ; de cette voix puiſſante qui fend la nuée & fait partir l'éclair, qui commande au néant & appelle les choſes qui ne ſont pas, comme elle annéantit celles qui ſont. Ils ſont la lumière du monde qui diſſipe les illuſions, qui éclaircit les doutes, qui écarte les ſuperſtitions. Ils ſont ce ſel ſacré dont parle l'Ecriture, que Dieu oppoſe par les ſoins de ſa providence à toutes les corruptions qui ont cours ſur la terre.

On ne finiroit point ſi l'on vouloit rapporter tous les avantages que la Religion & la ſocieté retirent de ces hommes que Jeſus-Chriſt a choiſi pour être les Ambaſſadeurs auprès des peuples, & qu'il a rendu les dépoſitaires de ſa parole. Ce ſont eux qui inſtruiſent les ignorans, qui fortifient les foibles, qui conſolent les affligés, qui excitent les lâches, qui encouragent les timides, qui ſoutiennent le peuple de Dieu dans la foi & dans la

vertu. Ce sont eux qui étonnent, qui épouvantent, qui troublent les consciences trop rassurées, qui rappellent les prévaricateurs à leur cœur, qui nous ramenent dans la bonne voye, qui nous tirent des portes de l'abysme pour nous faire aspirer à une éternelle félicité. Ce sont eux qui nous apprennent nos obligations, non seulement envers Dieu, mais encore envers les hommes; l'amour, le respect, la subordination que nous devons à nos Supérieurs, les attentions & les égards que nous devons à nos égaux, la charité & la bonté que nous devons avoir pour nos inférieurs. En un mot, ce sont eux qui nous apprennent à vivre en parfaits Chrétiens & en bons citoyens. C'est ce qui a fait dire à l'Abbé saint Pierre, que si la Prédication n'étoit pas établie parmi nous, il seroit de la bonne politique & du bon gouvernement de l'établir. (*a*)

(*a*) Voyez les Reflexions sur l'Eloquence par M. l'Abbé *Trublet*, à la tête de ses Panégyriques, Page 79.

Toutes ces raiſons ſeroient aſſés fortes pour faire connoître au public des hommes à qui il eſt ſi redevable ; des hommes qui ont été honorés d'un emploi des plus eſſentiels & des plus glorieux, & dont pluſieurs s'en ſont ſi dignement acquités. Mais ce n'eſt point pour de ſemblables motifs, quelques juſtes & quelques raiſonnables qu'ils ſoient, qu'on a entrepris de donner ce Dictionnaire. On l'a entrepris uniquement pour mettre à portée ceux qui ſe deſtinent au miniſtère de la Chaire de profiter des Ouvrages des Prédicateurs qui les ont précédés. Le XVII & le XVIII ſiécle nous en ont fourni d'excellens, qui peuvent ſervir de modéles. Les Sermons des Bourdalouës & des Maſſillons, ont, de l'aveu de tout le monde, ce caractère ; mais ils ne ſont pas les ſeuls à mériter les ſuffrages. Si l'on ne trouve guéres dans les diſcours des autres Prédicateurs, la même élévation, la même force, la même ſolidité, la même éloquence, on

trouve dans ceux du plus grand nombre de quoi s'édifier & s'inſtruire.

Il n'eſt pas à ſouhaiter pour le bien des Fidéles que tous les Sermons ſoient d'un mérite égal. Il faut en avoir dans tous les genres, & ſi l'on peut s'exprimer ainſi, pour toutes les différentes trempes d'eſprit. La parole de Dieu doit être du pain pour les forts, du lait pour les enfans & du miel pour les foibles. On veut des Fléchiers & des Bourdalouës à la Cour & dans les grandes Villes; mais dans les Campagnes il faut des Paſteurs charitables qui aient égard aux foibles lumières des peuples qui leur ſont confiés. Et quand même un Miniſtre de l'Evangile ſeroit obligé de fournir ſa carrière dans les premières Chaires du Royaume, il ne lui ſera pas peut-être donné de marcher ſur les traces d'un Bourdalouë & d'un Maſſillon. Il faudroit avoir la vivacité, l'imagination, l'étenduë des lumières du premier, pour imiter ſes raiſonnemens ſuivis & con-

vaincans ; son stile diffus & périodique, sans être lâche, ses façons de parler (*a*) dont plusieurs lui étoient particulières. Il faudroit avoir l'éloquence, le sentiment, l'onction & le pathétique, & même tous les talens d'un Prédicateur pour réussir comme le second. Chacun doit étudier son talent & ses dispositions naturelles pour faire un bon choix des modéles qu'il peut se proposer. (*b*)

Ne blâmons donc point tant de Prédicateurs, qui quoiqu'inférieurs à ces deux célébres Orateurs dont on vient de parler, ont voulu mettre au jour leurs ouvrages. Ils peuvent être d'une plus grande utilité qu'on ne pense ; car il en est des Sermons qui sont imprimés, comme de ceux que nous entendons dans nos Eglises de différens Prédicateurs. Ce qui est omis dans l'un se trouve dans un autre. Celui-ci contient

(*a*) *Nouvel. Observ sur les différentes methodes de prêcher, imprimées en 1756.*

(*b*) On peut voir encore M. l'Abbé Trublet, page 151. & 152.

un ſujet dont ceux là ne parlent pas. L'un eſt plus éloquent, l'autre eſt plus ſimple. Il y en a de profonds pour les ſçavans, & de populaires qui ſont à la portée de tout le monde. Bien-loin que cette varieté & cette inégalité ſoient nuiſibles aux progrès de la divine parole, elles ſont au contraire néceſſaires pour procurer à tous les Fidéles une nourriture ſpirituelle ſuivant leurs diſpoſitions & leurs beſoins.

Nous devons néanmoins convenir que dans cette grande quantité de Sermons qu'on a donné au public, il y en a pluſieurs qui ne méritent pas l'attention des lecteurs, & qui ſeroient plus propres à gâter le goût d'un jeune Prédicateur qu'à le former ; tels ſont pour la plûpart les anciens Sermonnaires dont on parlera dans la ſuite de cette Préface. Auſſi c'eſt pour diſcerner les bons diſcours d'avec ceux qui ne le ſont pas ; c'eſt pour faire connoître ceux dont on peut retirer plus d'édification & plus de fruit, qu'on a compoſé ce Dictionnaire. Voici quel en eſt le plan.

Plan de ce Dictionnaire.

Cet Ouvrage est divisé en deux parties. La prémière traite des Prédicateurs François dont on a imprimé les Sermons & autres piéces, depuis le commencement du siécle dernier jusqu'à présent. L'Auteur n'a pas cru devoir grossir cette premiére partie, en y mettant les noms de ceux qui avoient fait publier leurs Ouvrages dans les siécles précédens, parcequ'ils sont si éloignés de la véritable éloquence de la Chaire qu'ils ne méritent pas d'être lus. * Les noms des Prédicateurs du XVII & XVIII siécle y sont rangés par ordre alphabétique. On y voit tout à la fois ce qui les caractérise davantage; la méthode qu'ils ont suivie; le tems auquel ils ont prêché & celui de leur mort; le nombre des Volumes qu'ils

* Il faut remarquer que comme on ne parle ici que des Sermonnaires qui ont été donnés en notre langue; on ne diminuë point en cela le mérite des Sermons des Sts Pères, dont plusieurs peuvent être proposés comme des modéles d'éloquence, ni de ceux de Grenade, Dosorius, &c.

ont composés avec les meilleures Editions & les jugemens que les sçavants en ont porté.

Le Lecteur auroit peut-être souhaité qu'on y eut joint les Sermonnaires hétérodoxes qui ont été imprimés en notre langue, & dans lesquels on trouve souvent de beaux traits d'éloquence. Il est vrai qu'il ne paroît pas juste de laisser aux Religionnaires toutes les vérités & les beautés qui se rencontrent dans leurs discours. Elles nous appartiennent, & nous avons droit, comme disoit St. Augustin, en parlant des vérités qu'on trouve dans les Auteurs Payens (*a*) de les revendiquer comme notre bien propre, en les retirant d'entre leurs mains pour en faire un meilleur usage. Nous pourrions, à l'exemple des Israëlites, qui par l'ordre de Dieu même dépouillerent l'Egypte de son or & de ses plus précieux vêtemens, sans toucher à ses idoles,

(a) *S. August. de Doctrinâ Christianâ, l. 2. n. 60.*

laisser aux Protestans leurs erreurs, & leur enlever les vérités qu'on trouve dans leurs livres qui sont comme de l'or & de l'argent & les graces du discours qui sont comme le vêtement des pensées pour faire servir les unes & les autres à la prédication de la Religion Catholique. Mais comme il est extrêmement dangereux de lire ces sortes d'ouvrages parce qu'il est ordinaire aux Hérétiques d'y mêler le poison de l'erreur, & quelquefois même de le présenter sous des fleurs, on a cru devoir les omettre. S'il y en avoit quelqu'un de leur composition qu'on pût lire avec moins de danger, ce seroient les Sermons de M. Saurin, imprimés en 8. vol. in 12. depuis 1708. jusqu'en 1725. Ces discours sont écrits avec beaucoup de force, de génie & d'éloquence; on n'y trouve point ces imprécations & ces fureurs que les Ministres de la R. P. R. font ordinairement paroître dans leurs Sermons. Ils ne sont pas cependant éxemts du venin de l'héréſie: ce qui

ſuffit pour les faire lire avec beaucoup de précaution.

La ſeconde partie de ce Dictionnaire comprend les Sermonnaires qui ſont plus connus ſous les titres particuliers qu'ils ont, que ſous les noms de leurs Auteurs, comme les *Diſcours Moraux*, *la ſcience de la Chaire*, *la Bibliothéque des Prédicateurs*, *le Dictionnaire Apoſtolique*, *&c.* On y a ſuivi à peu près le même ordre que dans la première partie. On a rangé ces différens Ouvrages par ordre alphabétique, on a marqué autant qu'il a été poſſible à qui on doit les attribuer, le nombre des volumes & ſouvent même des diſcours, leurs meilleures Editions, & les jugemens qu'en ont porté les Sçavans.

Si l'on n'a pas toûjours rempli le plan qu'on vient de propoſer, ſurtout à l'égard des Prédicateurs & des Sermonnaires anciens que l'on ſe contente quelquefois d'annoncer, ſans en porter aucun jugement; on a ſuivi en ce point la méthode

des Censeurs des livres, qui souvent ne font qu'attester qu'ils les ont lûs, ou bien qu'ils n'y ont rien trouvé de mauvais, quand ils ne les croyent pas mériter un plus grand éloge. Il n'étoit pas même nécessaire de s'étendre beaucoup sur les Sermonnaires qui ont parû avant le Règne de Louïs XIV. chacun sçait assez que le langage en est extrêmement vieux; qu'ils sont chargés d'une érudition profane, de beaucoup de Sentences des Philosophes, d'imaginations poëtiques & fabuleuses; de traits d'histoires souvent apochryphes; de citations de Loix, de Coutumes des peuples; d'observations & de Remarques sur les choses naturelles, dont l'application fait toute la preuve & l'ornement des discours, & qu'il y a très-peu de morale solide, moins encore de bons raisonnemens. On doit avoir de la peine à comprendre comment le P. d'Orleans, sur la fin du siécle précédent, pouvoit dire des Prédicateurs qui avoient parû au commencement du même

siécle : *peut-être parlons-nous mieux qu'eux; mais vraisemblablement ils prêchoient mieux que nous.* (a) Apparemment que ce Père Jésuite prétendoit parler de quelques Prédicateurs différens de ceux dont nous avons les Sermons.

On a donc crû devoir s'attacher plus particulièrement à donner une idée des Sermonnaires qui ont parû depuis que les De Lingendes & les Senaults ont purgé les Chaires Chrétiennes de cette érudition profane qui est indigne de leur Majesté. Ce sont aussi en quelque sorte les seuls dont on puisse profiter : encore faudroit-il y faire beaucoup de changemens, surtout dans les plus anciens pour se conformer au goût de notre siécle, parce que l'art de composer & de prêcher est, ce semble aujourd'hui au dernier point de perfection. L'on aime mieux présentement, le naturel où se trouve le vrai sublime, que

(a) *Dans la vie du P. Cotton.*

toute la pompe & l'emphaſe qui faiſoient admirer les Orateurs vers le milieu du Siécle dernier.

Ceux qui ſe deſtinent, ou qui ſont employés au miniſtère de la Chaire, ſeront ſans doute bien aiſes de trouver dans un ſeul volume une notion de tous les livres de Sermons qui ont parû en notre langue. On peut les aſſurer qu'il en eſt peu de quelque importance & qui méritent leur attention, qui n'y ſoient annoncés. Quelques riches que ſoient les Bibliothéques publiques de Paris, il n'y a pas encore tous ceux dont il eſt ici parlé. Les jeunes Prédicateurs apprendront à connoître les bons Sermonnaires pour s'en ſervir dans la compoſition de leurs diſcours. Chacun d'eux y trouvera d'excellens modéles, ſelon ſon goût, ſon génie, & ſon talent. Il y en a d'un ſtile noble & élevé pour ceux qui doivent prêcher dans les Villes; il y en a d'autres dont le ſtile eſt plus ſimple & plus familier pour ceux qui ſont obligés d'inſ-

truire les peuples de la Campagne. Si l'on demande pourquoi on a fait mention dans ce Dictionnaire d'un grand nombre d'autres qui ſerviroient plutôt à gâter le goût d'un jeune Prédicateur qu'à le former. On répond que c'eſt uniquement pour les lui faire connoître, afin qu'il ne s'en ſerve qu'avec beaucoup de précaution. Il arrive ſouvent, & ſurtout dans les Campagnes qu'on n'a pas d'autres livres que de vieux Sermonnaires, que le bon marché fait acheter : il eſt néceſſaire alors de ſçavoir comment l'on peut s'en ſervir pour parler enſuite dans les Chaires Chrétiennes avec édification & avec fruit.

Non ſeulement les Prédicateurs pourront profiter de cet Ouvrage ; mais encore tous ceux qui veulent connoître les meilleures piéces d'éloquence, afin de ſe former ou de ſe perfectionner dans cet art. Pluſieurs des Panégyriques & des Oraiſons Funébres qui ſont ici annoncés & dont on rapporte quelquefois des fragmens, méritent

ritent d'être regardés comme une des plus précieuſes portions de la littérature Françoiſe & du genre des Belles-Lettres. On avoit réſolu de rapporter un plus grand nombre de fragmens de ces différentes piéces ; mais l'on a été obligé de les retrancher pour réduire tout l'ouvrage en un ſeul volume.

Il eſt bon d'obſerver que l'Auteur s'eſt ſervi pour ce Dictionnaire, ou pour ce Recueil, du grand Dictionnaire de Moréri & de ſes Supplémens; du Dictionnaire Hiſtorique portatif de M. l'Abbé Ladvocat. De la Bibliothéque Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, des Journaux des Sçavans, des Mémoires de Trevoux ; de différens traités ſur l'éloquence de la Chaire ; des Préfaces & des Approbations, des Sermonnaires, &c. dont il a pris, changé ou retranché ce qui lui a paru le plus convenable à ſon deſſein ; & lorſque leurs expreſſions lui ont ſemblé bonnes, il n'a fait aucune difficulté de les tranſcrire. Il a vû, comme

dit M. l'Abbé Ladvocat (*) que ce seroit une vanité ridicule, „ & une peine inutile, „ lorsque les choses sont bien dites de vou- „ loir les dire mieux & en d'autres termes. D'ailleurs il est persuadé que le Public aimera mieux, quand il s'agit du jugement décisif des Sçavans, qu'on lui rapporte leurs propres expressions que d'en substituer d'autres qui pourroient avoir un sens différent.

On accusera peut-être l'Auteur d'avoir mis quelquefois des Sermons qui ne sont que médiocres au nombre des bons, & de ne pas avoir assés dit à la loüange de quelques autres qui sont dignes d'une plus grande estime. Il avoüe qu'il peut se faire que les Auteurs des Mémoires dont il s'est servi n'auront pas toujours éxaminé assés mûrement avant que de prononcer leur jugement, & que peut-être sur un seul discours d'un Prédicateur qu'ils

* *Avertissement du Dictionnaire Historique portatif.*

auront trouvé bon, ils auront quelquefois jugé favorablement de toutes ſes autres piéces. Si l'on a jugé, par éxemple des diſcours du P. Hubert de l'Oratoire, par ſon Sermon *ſur les péchés des Grands*, on n'aura pas héſité de les mettre de pair avec ceux des plus célébres Prédicateurs. Il faut encore obſerver qu'il eſt rare que tous les Sermons d'un même Prédicateur ſoient d'une force égale. Quelque talent qu'on ait, on ne réuſſit pas toujours à traiter toutes ſortes de matières; ſi l'on excelle pour conſoler & pour inſpirer de la confiance, on glaceroit peut-être en voulant effrayer; ſi l'on plait dans les Panégyriques, on ſera peut-être ennuyeux dans les Sermons de morale. Ces deux genres de diſcours demandent différens talens, qui ſe trouvent difficilement dans le même hommes. Quoiqu'il en ſoit, on a tâché, autant qu'il a été poſſible, de ne propoſer ici pour modéles que les Sermons qui ſont les plus capables d'exciter l'attention, d'inſtruire

les ignorans, & de faire trembler les pécheurs obstinés, ce qui doit être la fin de tous les discours Evangéliques. Puissent nos foibles efforts pour la gloire de la Religion, & le salut des Peuples, perpétuer dans les Chaires Chrétiennes l'éloquence de ces Prédicateurs qui tiennent le prémier rang dans ce recueil. On y a joint de courtes analyses de tous les Traités de l'éloquence Chrétienne qui ont paru en françois, afin que le lecteur y trouve tout à la fois les préceptes & les modéles.

DICTIONNAIRE
OU
RECUEIL DES PRÉDICATEURS
FRANÇOIS
Du XVII. & XVIII. Siécle,

Dont les Sermons, Prônes, Homélies, Panégyriques, & Oraiſons funébres ſont imprimés.

PRÉMIÈRE PARTIE.

ADAM, (Jean) fameux Controverſiſte & Prédicateur, Jéſuite, natif du Limouſin, avoit exercé pendant pluſieurs années le miniſtère de la Prédication. En 1655 il prêcha le Carême dans l'Égliſe de ſaint Germain l'Auxerrois, où le Roi & la Reine alloient ſouvent l'entendre avec beaucoup de ſatisfaction. L'année ſuivante il le prêcha au

Louvre devant leurs Majeſtés, avec tous les applaudiſſemens de cet illuſtre Auditoire. Ce Prédicateur eſt mort à Bourdeaux le 12 Mai 1684. On a de lui des Sermons pour un Avent, imprimés *en 1685*, *in*-8°. & une Octave de Controverſe ſur le ſaint Sacrement de l'Autel, où les paroles du Teſtament de Jeſus-Chriſt ſont priſes en figure par les Proteſtans, & en vérité par les Catholiques. *Bourdeaux, G. de la Court 1675*, *in*-8°. Ces Ouvrages ont été compoſés dans un tems où l'éloquence de la Chaire n'avoit pas encore été portée à ce haut degré de perfection, où l'ont portée depuis tant de célébres Prédicateurs. On y trouve, il eſt vrai, des tours vifs, des vérités aſſez bien pouſſées, & des naiſſances d'une morale bien priſe, & capable de faire impreſſion ; mais la manière de prêcher que l'on a ſuivi dans la ſuite, mérite la préférence, c'eſt pourquoi il faut lire les remarques ſuivantes.

AVERTISSEMENT.

Afin de n'être pas obligé de répéter dans l'article de chaque Prédicateur, quelle étoit la méthode générale que l'on ſuivoit de ſon tems pour la com-

position des Sermons. Il faut observer qu'outre la manière particulière de prêcher, qui dépend du goût, du génie, du talent d'un Prédicateur, ou qu'il croit devoir suivre pour la plus grande utilité des Fidéles; il y a encore des méthodes générales qui regardent l'œconomie, l'ordre, l'arrangement, & même l'ornement d'un Discours, de laquelle on ne s'écarte guères, jusqu'à ce que le plus grand nombre de Prédicateurs s'accordent à en substituer une autre qu'ils croient être meilleure & plus parfaite. Ainsi a-t-on vû, presque dans tous les siécles, changer de méthode pour les Sermons. Je dois me borner à parler ici de celles qu'on a suivi depuis le commencement du XVII. siécle jusqu'à présent. J'en distingue deux principales, celle des anciens Prédicateurs, & celle des modernes. J'appelle anciens Prédicateurs ceux dont les Ouvrages ont été imprimés avant la fin du siécle dernier. J'appelle modernes ceux dont les Sermons n'ont paru que depuis ce tems-là.

1°. *La méthode des anciens Prédicateurs étoit d'abord de mettre en quelque sorte deux Exordes à la tête de leurs Sermons; l'un avant la prière que l'on fait pour obtenir les lumières du Saint-Esprit, & l'autre après. Ils appelloient ce second Exorde,* Introduction; *c'est là où ils exposoient le plan*

de leurs Discours. Ils croyoient qu'en l'exposant à la fin de l'Exorde, comme on le pratique aujourd'hui, l'Auditeur n'étoit pas encore assez attentif pour le retenir. Le plan du Discours renfermoit, pour l'ordinaire, trois propositions, & quelquefois quatre. Chaque proposition étoit ensuite soudivisée en deux ou trois membres. Les preuves en étoient tirées de l'Écriture Sainte, dont les applications qu'ils faisoient, devoient de tems en tems, paroître louches & forcées. Ils tiroient encore leurs preuves des Pères de l'Église, & souvent des Auteurs profanes qu'ils citoient indifféremment avec les SS. Pères. Le Grec & le Latin, le sacré & le profane marchoient presque d'un pas égal dans tous les Sermons. La Théologie Scholastique y paroissoit à son tour, avec cette sécheresse, ces questions abstraites, ces termes obscurs que le simple peuple ne sçauroit entendre. L'ornement d'un Sermon consistoit principalement dans un grand nombre de similitudes & de comparaisons, parmi lesquelles il y en avoit de bien basses & de bien populaires. La morale & le pathétique n'avoient pour l'ordinaire place que dans la péroraison. C'est là où le Prédicateur réunissoit tout ce qu'il avoit de plus fort pour toucher le cœur.

Les célébres Prédicateurs qui parurent vers le mi-

lieu du Régne de Louis XIV, changerent déja un peu cette méthode de prêcher. Ils se servirent moins de l'autorité de Pline & de Seneque, & des autres Auteurs profanes, pour prouver leurs discours. Les allégories, les similitudes & les comparaisons dont ils les ornoient, devinrent plus nobles & plus dignes de la majesté de la Chaire. On en bannit entièrement les citations en Grec, & on n'épargna que les Latines. Enfin on s'approcha, ou plutôt on introduisit insensiblement la méthode que l'on continue de suivre dans notre siécle.

2°. *Cette nouvelle méthode paroît beaucoup plus parfaite que l'ancienne. L'Exorde du Discours en présente ordinairement le plan & la division; de sorte que l'Auditeur voit d'abord de quoi on veut lui parler & l'instruire. Nos Prédicateurs modernes se bornent communément à deux propositions qu'ils subdivisent ensuite, afin de mettre de l'ordre & de l'arrangement dans les preuves. Les divisions en trois parties ne sont presque plus en usage que pour les Discours du Vendredy Saint, dont le sujet demande d'être traité plus au long que ceux que l'on traite dans les Sermons ordinaires. Il est difficile, en effet, quand on fait plus de deux propositions générales dans ces derniers, de donner à chacune toute l'étenduë qu'elles exigent, & de bien déve-*

lopper, en moins d'une heure, toutes les vérités qu'elles embraſſent. Dans notre ſiécle on eſt généralement plus méthodique ; on parle plus juſte, & on va plus droit à ſon but. On établit un Diſcours ſur des principes plus ſolides ; on en déduit mieux les preuves ; on s'attache plus à l'Écriture Sainte, & on l'emploie d'une manière plus naturelle ; on ne rapporte des paſſages des SS. Pères qu'autant qu'il en faut pour confirmer les vérités qu'on propoſe. On évite ces fréquentes citations Latines qui ne ſont que rompre le fil du Diſcours, & ennuyer la plus grande partie de l'Auditoire qui n'entend pas le Latin. On tourne mieux une penſée, & on met une vérité dans un plus grand jour. Enfin on tâche de parler tout à la fois à l'eſprit & au cœur.

ANSELME, (Antoine) Abbé de ſaint Sever, en Gaſcogne, Prédicateur ordinaire du Roi, de l'Académie des Belles-Lettres, a été applaudi dans les Chaires de Paris & à la Cour pendant une trentaine d'années. Il eſt mort en 1737 à 86 ans. Ce Prédicateur a ſuivi le plus ſouvent la ſeconde méthode de prêcher, dont il eſt parlé ci-deſſus. La juſteſſe, l'élégance, la pureté du langage caractériſent ſes diſcours ; & on peut dire que la piété même

y a part ; (*a*) on les lit avec une extrême satisfaction. Il seroit seulement à souhaiter qu'il y eût un peu plus de cette chaleur & de cette force qui est nécessaire pour porter la vérité jusqu'au fond de l'ame, & pour émouvoir le cœur. Ses Sermons pour l'Avent, le Carême, & sur divers sujets, ont été imprimés à Paris chez Giffart en 1731, en *4 vol. in-8°.* & en *six vol. in-12.* M. Anselme avoit déja donné en 1718, des Panégyriques des Saints, & des Oraisons funébres en *3 vol. in-8°.* Les Panégyriques des Saints sont au nombre de vingt-quatre, également partagés entre les deux premiers volumes. On ne fait point difficulté de les proposer pour modéles, (*b*) & de les placer avec les Panégyriques de M. Fléchier, des Pères Bourdalouë & de la Ruë, & de M. l'Abbé Boileau, &c. on y trouve comme dans ceux de ces derniers, ce qui contribue à la gloire des Saints, avec ce qui sert à l'édification des Fidéles.

Les Oraisons funébres au nombre de neuf composent le *3e vol.* Si les sujets en sont intéressans par les grands modéles qu'ils présentent,

(*a*) *Biblioth. Franç.* tom. 2. p. 366.
(b) *Idem*, tom. 2. p. 376.

l'art avec lesquels ils sont maniés, mérite toute la curiosité des Lecteurs. M. Anselme s'y est proposé, en célébrant la vertu des Morts, d'en imprimer l'amour aux vivans. Car, à Dieu ne plaise, dit-il à cette occasion, (a) » que » les Oraisons funébres que l'on prononce dans » nos Temples ressemblent à ces Piéces d'élo- » quence que l'on faisoit autrefois parmi les » Grecs, à la louange des faux Dieux, & » des hommes qui s'étoient signalés pour le » service de la Patrie. La vanité dominoit dans » les Orateurs, & tout l'effet que leur discours » produisoit sur les peuples, se terminoit à des » regrets inutiles, ou à la joie tumultueuse » d'un superbe divertissement.

AUGUSTIN (Le Père) de Narbonne, Capucin. Voyez dans la seconde partie : *Panégyriques des Saints de l'Ordre de S. François.*

B A. B A.

BALLET, (N) ancien Curé de Gif, Prédicateur de la Reine, a fait part au Public des Panégyriques des Saints qu'il a prêchés depuis 1720 jusqu'à présent, dans différentes Eglises

(a) *Préf. des Oraiſ. fun. de M. Anſelme.*

de Paris & à Versailles. Ils sont imprimés à Paris chez Prault pére, quay de Gévres au Paradis, en *4 vol. in-12, 1746 & suiv.* Le premier volume contient huit Panégyriques. Il y a au commencement une Épître dédiée à la Reine. Cette Épître convient parfaitement à l'Ouvrage, & ne pouvoit être mieux adressée. L'éloge d'une Reine qui, placée sur le plus beau thrône du monde, n'est occupée que de sa sanctification, paroît avec décence à la tête des Panégyriques des Saints ; on y trouve le portrait de leurs vertus, & l'on croit y voir le portrait de la Reine. Le second & le troisiéme volume contiennent neuf Panégyriques & quelques Sermons sur les Fêtes de Notre Seigneur & de la Sainte Vierge. Le quatriéme renferme trois-Panégyriques, & de nouvelles Instructions pour le Jubilé. On trouve encore du même Auteur le Panégyrique de S. Remi, prononcé en 1755. Ce Discours est imprimé à Paris chez C. Heriſſant. Il y a dans tous ces Panégyriques un style noble sans affectation, une expression travaillée sans l'être trop ; (*a*) une morale saine, & un zèle toujours vraiment

(a) *Mém. de Trev.* Juin 1747.

apoſtolique. M. Ballet y ſaiſit le caractère du Saint qu'il loue, & le peint toujours avec les couleurs & les nuances qui lui conviennent. Les diviſions ſont juſtes, les preuves ſont ſoutenuës d'érudition, & toujours appuyées de l'autorité de l'Égliſe. En un mot, c'eſt un goût d'éloquence, ſinon telle que certains beaux Eſprits la voudroient, au moins telle qu'on la peut vouloir, quand on veut que la religion & la raiſon y dominent. L'Auteur des Fragmens choiſis de l'éloquence, fait remarquer quelques endroits de ces Panégyriques qui ſont de la dernière beauté, comme le paralléle d'Alexandre & de ſaint Martin dans le Panégyrique de ce Saint; le Tableau du néant de la grandeur de l'homme dans le Panégyrique de ſaint Claude; le bonheur du Juſte ſous les aîles du Seigneur dans le Panégyrique de ſainte Claire; les apoſtrophes les plus ingénieuſes dans le Sermon de Notre-Dame du Mont-Carmel, &c. On voudroit que M. Ballet eût eu un peu plus d'imagination & de feu. Il paroît que ſon ſtyle n'eſt pas aſſez varié, qu'il eſt même quelquefois un peu négligé par des mots trop familiers & par de fréquentes répétitions.

M. Ballet a encore donné cinq volumes *in-12*

sur les Commandemens de Dieu, où il y a cinquante-deux Prônes pour les Dimanches de l'année, *Paris, Prault 1746 & suiv.* L'Auteur a trouvé le moyen en appliquant les préceptes du Décalogue, d'y ramener les devoirs moraux, & même les principes dogmatiques de la Religion. Rien de plus propre que sa méthode à graver dans l'esprit des peuples les vérités chrétiennes, d'une manière éxacte & préciſe. On ne fait pas difficulté de mettre ces Prônes sur une même ligne avec ceux du célébre Évêque d'Agen. (*a*) Ces derniers sûrement ont le mérite de la briéveté, n'allant que jusqu'à la demi heure, au lieu que la plûpart de ceux de M. le Curé de Gif ont dû passer les trois quarts d'heure, à en juger par estimation. Du reste les Prônes de ces deux Auteurs se ressemblent dans le fonds théologique, dans l'Instruction morale & doctrinale, dans la distribution claire & simple des parties du Discours, dans le pathétique des mouvemens, dans les affections pieuses, dans les détails des mœurs, qui sans bassesse de style, sont pour tous & à la portée de tous. Il y a, à la vérité, quelques fautes de

(a) *Mém. de Trév. Novembre 1754.*

langage dans quelques-uns de ceux de M. Ballet, mais en petit nombre. Ces phraſes de mode nouvelle : homme de vanité, d'ambition, de vengeance, de cupidité, y ſont un peu trop ſouvent répétées.

BALUSE. (N) Voyez dans la ſeconde partie : *Recueil de penſées morales par forme d'Homélies.*

BARATIER, (N de) Chanoine de l'Égliſe de Saint André, & Curé de Saint Laurent de Grenoble, a prononcé dans cette Ville en 1752 l'Oraiſon funébre de M. le Duc d'Orleans, elle eſt imprimée à Grenoble *in-4°*. On trouve dans ce Diſcours beaucoup de traits qui décélent dans l'Orateur du génie, de la fécondité & de l'élévation. (*a*) Quelques attentions de plus dans le ſtyle auroient fait de cette piéce un très-bon Ouvrage, & un modéle, ce qui prouve que l'eſprit eſt de tous les pays; qu'un homme né avec le génie de l'éloquence, peut cultiver avec ſuccès ſon talent ſans être à Paris, & que le bon goût peut régner ailleurs auſſi bien que dans la Capitale du Royaume.

(a) *Mém. de Trev. 1752.*

BATAILLER (François de) Évêque de Bethléem, nous a laissé les trois Discours suivans : 1°. Discours sur la cérémonie de la consécration de l'Église Royale de la Paroisse de Versailles, prononcé le 30 Octobre 1686 ; 2°. Discours sur la cérémonie de la consécration de l'Église Royale de Marly, prononcé en 1689 ; 3°. Discours sur la cérémonie de la consécration de l'Église des Religieuses Capucines de Paris, prononcé le 27 Août 1689. Ces trois derniers Discours sont imprimés séparément, & on y trouve de beaux endroits qui peuvent servir pour un Sermon sur le respect dû aux Églises.

BEAUJEU (Honoré de Quiqueran de) Évêque de Castres, mort en 1736, avoit prononcé dans l'Église de l'Abbaïe de saint Denis, l'Oraison funébre de Louis XIV. Elle a été imprimée à Paris en 1715 *in-4°*. & elle mérite d'être mise au nombre des bonnes Piéces d'éloquence. On en pourra juger par le trait suivant. L'Auteur y compare son Héros à un arbre élevé sur le sommet du Liban » [Ce fameux » Monarque, *dit-il*, n'a presque rien entrepris » qui n'ait heureusement réussi, & ses malheurs » même n'ont servi qu'à réhausser sa gloire.

» Semblable à cet arbre nourri des plus belles » eaux de la nature, qui du ſommet du Liban, » pouſſe une tige droite, & éléve juſqu'aux » nuës une tête ſuperbe, que les oiſeaux du » Ciel reſpectent, que les arbuſtes ne ſauroient » atteindre, que l'impétuoſité des vents ne » ſçauroit ébranler, que l'inondation des ri- » vières ne ſçauroit entraîner, que les ardeurs » du ſoleil ne ſçauroient endommager, que » l'inconſtance des ſaiſons ne ſçauroit flétrir, » dont la fécondité ne peut être retardée, & » dont les feuilles, par la fraîcheur & par » l'utilité qu'elles procurent, auſſi bien que par » l'odeur qu'elles répandent, ſurpaſſent les » fruits délicieux des autres eſpéces. Tel a » toujours paru le Roi, ſupérieur aux autres » hommes, comme aux événemens de la bonne » & de la mauvaiſe fortune; plus heureux d'a- » voir ſçu faire un bon uſage d'une ſi rare féli- » cité, que de l'avoir méritée.]

BEGAULT (N.) Chanoine & Archidiacre de Nîmes, diſciple de M. Fléchier, & Membre de l'Académie de cette Ville, a donné au Public *3 vol. in-12* de Panégyriques & Sermons ſur les Myſtères, avec des Diſcours de morale, des Diſcours Académiques, des

Complimens & des Lettres, *Paris, Nicolas Hinart.* Les deux premiers volumes parurent en 1711. Ils contiennent les Panégyriques de saint Louis, de saint Augustin, de saint Thomas d'Acquin, de saint Joseph, de saint Charles Borromée, de saint Ignace de Loyola, de saint François Xavier, de saint Denis, de saint Martin, avec des Sermons sur les principaux Mystères de Notre-Seigneur & de la Sainte Vierge. Le troisiéme volume a été publié en 1717, il y a la suite des Sermons sur les Mystères avec trois Panégyriques. Les deux derniers volumes ont été imprimés en 1723, dont l'un contient également des Panégyriques & des Sermons sur les Mystères; & l'autre des Discours Académiques, des Lettres de piété, des Complimens, &c. On trouve une douzaine de Sermons de morale, répandus dans les quatre premiers volumes. M. l'Abbé Begault avoit prêché à Paris, à Nîmes, à Montpellier depuis 1685 jusqu'en 1712. Il s'acquit par tout la réputation d'un grand Orateur. (a) La solidité jointe à beaucoup de délicatesse, d'énergie, de pureté de style, caractérise la plû-

(a) *Biblioth. Franç.* tom. 2. p. 298.

part de ſes Diſcours. On y voudroit cependant moins de brillant & de fleurs ; mais il ne faut pas être ſurpris ſi l'Auteur a donné dans cet excès. Formé à l'école d'un Maître de l'Art auſſi habile que M. Fléchier, avec qui il avoit reſté vingt-trois ans, il ne pouvoit qu'apprendre à orner un Diſcours de toutes les beautés de l'éloquence ; & comme il eſt difficile de s'arrêter dans le juſte milieu, il n'eſt pas ſurprenant qu'il ait un peu excedé.

Les Sermons de morale de M. l'Abbé Begault, ne paroiſſent pas lui avoir coûté autant de travail que ſes Panégyriques & ſes Diſcours Académiques. Les expreſſions en ſont moins recherchées, le ſtyle moins fleuri. Les diviſions en ſont aſſez naturelles, quoique pluſieurs ayent un air de nouveauté, comme celle du Sermon ſur le Jugement dernier, où l'Auteur fait voir qu'à ce grand jour, il y aura un Juge ſans pitié & ſans miſéricorde ; un criminel ſans défenſe & ſans excuſe ; un Arrêt irrévocable & ſans appel : & comme celle encore du Sermon ſur la Parole de Dieu, prononcé dans un Séminaire en préſence d'un grand nombre d'Eccléſiaſtiques, où il prouve que le Prédicateur & l'Auditeur doivent pratiquer : celui-là

ce qu'il dit, & celui-ci ce qu'il entend.

Ses Sermons sur les Mystères présentent également de beaux desseins, qui traités d'une manière aussi éloquente que celle de M. Begault, peuvent servir à entretenir les Fidéles dans la ferme créance & dans les grandes idées qu'ils doivent avoir de ces vérités fondamentales de la Religion. Il y en a pour les principales Fêtes de l'année, pour celles de Noël, de l'Épiphanie, de Pâques, de l'Ascension, de la Pentecôte, de la Conception de la Sainte Vierge, de sa Nativité, de sa Présentation, de l'Annonciation, de la Purification & de l'Assomption, avec un Discours sur la Passion de N. Seigneur. On a encore de ce Prédicateur deux Sermons pour une Vêture & une Profession Religieuse.

BENING (François) Jésuite, prononça en 1615 dans l'Église Cathédrale d'Avignon, l'Oraison funébre de Louis Bertons de Crillon, furnommé *le Brave*. Il la fit imprimer en 1616 sous ce titre : *Le Bouclier d'honneur où sont représentés les plus beaux Faits de très-généreux & puissant Seigneur Louis de Bertons*, *&c.* Ce Discours est peut-être unique dans son espéce. Le sérieux & le burlesque y marchent d'un pas égal ; & à l'exception de quelques endroits trop.

languiſſans, tout y eſt original & récréatif; le tour, le ſtyle, les penſées, & en particulier le fréquent uſage des antithéſes, des équivoques & des jeux de mots. Les Auteurs profanes n'y ſont pas épargnés; ils y ſont preſque cités à toutes les pages, ſuivant l'uſage de ce tems-là. Le Lecteur ne trouvera pas ſans doute mauvais qu'on en rapporte ici quelques traits. L'Orateur met d'abord quatre vers latins dans ſon Exorde. Enſuite il dit: Quel thême prendrons-nous? Quel ſera le plein-chant ſur lequel nous chanterons ce funébre épitaphe? Étant ſur ce penſement, je penſai que je ne pouvois mieux louer ce grand Guerrier, que d'emprunter l'Oraiſon funébre que David fit ſur la mort d'un grand Guerrier, & prenant langue de lui, m'écrier avec lui: *abjectus eſt clypeus Fortium*; le bouclier des Forts eſt atterré & enterré.

Pouvions-nous donner un ſurnom plus honorable pour un Capitaine, mieux convenable au ſieur de Crillon, plus ſignificatif de ſes vaillances & proueſſes, que celui de bouclier? Car appeller quelqu'un bouclier, écu, ou parvis, c'eſt l'appeller fort, brave, preux, vaillant, valeureux, courageux, magnanime; & appeller quelqu'un magnanime,

c'eſt lui donner le haut bout au fait de la guerre, la preſcéance aux affaires d'État, la main droite ès choſes de piété & de religion.....

Mais qu'eſt-ce que magnanimité ? Qu'eſt-ce qu'être magnanime ? C'eſt avoir une ame grande ; & qu'eſt-ce qu'avoir une ame grande ? Il nous faut expliquer ceci à la façon que les Théologiens diſcourent de la grandeur inviſible & ineffable de Dieu, la mettant aux pieds de la grandeur corporelle des créatures, & prenant meſures & allignemens d'icelles....

Nous appellons une choſe grande qui eſt aſſortie de ces quatre dimenſions, longueur, largeur, hauteur & profondeur. Ils diſent que la longueur de Dieu, c'eſt ſon éternité ; la largeur, c'eſt ſon immenſité ; la hauteur, c'eſt ſa puiſſance en miſéricorde ; la profondeur, c'eſt ſa ſageſſe ou juſtice. De même pouvons-nous déchiffrer la grandeur d'une ame par ces quatre piéces & ameublemens. La hauteur d'une ame eſt de ne s'attacher à rien de bas... la profondeur eſt de deſcendre juſques au plus creux des penſées & conſeils de l'ennemi... la longueur à ſupporter avec patience l'envie, l'ennui, le travail... la largeur du courage ne reconnoît aucunes bornes ni liſiéres de tems, de lieu & d'âge.

Or venons au point. Comment eſt-ce que je prouve que le ſieur de Crillon a été magnanime, & le bouclier des Forts ? Eſt-ce parce qu'il étoit extrait d'un eſtof fort illuſtre & généreux ? . . . Eſt-ce parce qu'il étoit d'une bonne & forte conſtitution ? . . . Eſt-ce donc parce qu'il étoit natif & originaire d'Avignon, que nous pouvons appeller par titre d'honneur, comme jadis Epaminondas diſoit de la plaine de Beoze, l'échaffaut de Mars ; ou comme Xenophon de la ville d'Éphèſe, la boutique de la guerre ? tout cela eſt vrai, mais ſa magnanimité paroît principalement en la hauteur, profondeur, longueur & largeur de ſon courage.

1°. La hauteur, en ce qu'il ne pouvoit ſe tenir ſous le toît d'une maiſon, à l'abri d'une tente, ſous l'ombre d'une courtine, aux champs, à la campagne, au jour, à l'erte, au ſoleil, au hâle, au ſerein ; mon Crillon, le pied toujours en l'air, ou ſur l'étrier, la tête ſous le ciel qui étoit ſon pavillon & ſon dais. La volupté ne l'a jamais collé à la terre, les délices ne l'ont jamais colleté. Cet Annibal ne s'eſt point arrêté à Capouë ; ce Samſon n'a point perdu ſa force au giron de Dalila ; cet

Achille ne changea jamais le pourpoint en une veſte féminine ; cet Hercule ne quitta jamais ſon épée pour prendre une quenouille. Telle étoit la hauteſſe de ſon cœur, qu'il étoit ſupérieur à toutes les difficultés & encombres qui l'accueilloient....

2°. La profondeur étoit ſon conſeil & prudence qui eſt l'œil de l'art militaire, la viſiére d'un guerrier, & le cadran de la vie humaine....

3°. La longueur de ſa magnanimité étoit ſa longanimité & patience à attendre l'ennemi & ſon tems, à ne s'attiédir jamais, à tenir coup à une entrepriſe, à ne lâcher point ; ſa vertu ne diſoit jamais c'eſt aſſez ; ſa valeur étoit ſans virgule, ſans ſouffrance, ſans période....

4°. Reſte la quatriéme dimenſion de ſa valeur, qui eſt la largeur & l'étenduë d'icelle ; qu'en dirai-je ? Mais que n'y a-t-il à dire là-deſſus ? Sa force n'étoit rétrécie en un lieu ſeulement, encernée d'un tems, limitée à une ſorte d'ennemis, encloſe en un âge, attachée à une action. A quoi le voulez-vous, où le voulez-vous, contre qui le voulez-vous ? A pied, à cheval, avec la lance, avec l'épée, au ſiége, à l'eſcarmouche, à une ſaillie, à une

tranchée, sur une muraille, à une brêche, à une camisade, de nuit, de jour, en santé, en maladie, au printems, à l'hyver de son âge, avec une poignée de gens, avec une grosse armée : il est toujours Crillon. . . . En quel coin de la France n'a-t-il empreint les vestiges de sa valeur ? Quelle partie de l'Europe n'a senti ou oüi les foudres de son bras ? Toute la France a été le théatre & le colisée de ses prouesses.]

Le P. Bening après être descendu dans un grand détail des actions mémorables de M. de Crillon, conduit son Héros aux portes de la mort, & le répresente, pour me servir de ses termes, sous le pressoir de sa dernière maladie. Voici de quelle manière il s'explique : [Quand la maladie sergeante du ciel nous met la main dessus, & que la mort nous dit, il faut suivre, Dieu l'a dit ; allons, suivons, n'estrivons pas, à l'imitation de notre Crillon, qui averti qu'il falloit déloger, battre aux champs, aller servir son quartier au ciel, il reçut cet ajournement en Maistre de Camp, c'est-à-dire, aussi généreusement qu'autresois il entendoit volontiers le son de la trompette pour monter à cheval ; car comme le Pere spirituel qui l'assistoit, lui eut dit : Monsieur, il faut aller au Ciel ; lui avec

un treſſaut le prenant par la main & le ſerrant très-fort, allons, dit-il. Vous euſſiez dit que c'étoit pour aller livrer un combat, donner un aſſaut, prendre quelque Ville....]

L'Orateur finit ſon Diſcours par une longue péroraiſon qui eſt dans le même goût. [Hélas ! Meſſieurs, après avoir emmiellé vos oreilles du narré de tant de vaillances & actes héroïques, faut-il que je les enfiéle de ce triſte mot : *abjectus eſt*, il eſt mort... il n'y a plus de Crillon. Nous ne le verrons plus faire voler ſon cheval, le manier à ſauts gaillards, à la carriére, à bride longue, en long ; *abjectus eſt*, il eſt mort.... Nous ne le verrons plus dans ſon carroſſe faire le tour de la Ville, réjouïr de ſon aſpect ſes amis, remplir de révérence les Étrangers, aumôner de ſon argent les pauvres ; *abjectus eſt*, il eſt mort. Nous ne le verrons plus dans nos Égliſes battre la poitrine de ſes mains, le Ciel de ſes priéres, nos oreilles de ſes voix exemplaires ; *abjectus eſt*, il eſt mort. Où eſt celui qui jadis a donné la loi à la fortune, la vie à ſes ennemis, la paix à la France, le Royaume au Roi, leur païs aux François, les Tribunaux à la Juſtice, les Autels à la Religion? *abjectus eſt*, il eſt mort. Où eſt celui qui a

gravé ſon nom ſur l'éternité, ſa valeur ſur le corps de ſes ennemis, ſa mémoire ſur le cœur des François, ſa libéralité ſur les mains des pauvres ? *abjectus eſt*, il eſt mort. Où eſt celui à qui jamais homme ne fit quitter le gantelet, ni fuite le bouclier, ni crainte la couleur, ni fortune la conſtance ? *abjectus eſt*, il eſt mort. Mort as-tu bien ôſé mettre la main ſur celui qui tant de fois t'a donné le cartel de défi en bataille rangée ! Celui qui a ſauvé nos Rois, n'a-t-il pu ſe ſauver ſoi-même ! *abjectus eſt*, il eſt mort. Saint Père voilà votre Vaſſal & Défenſeur ; Roi de France voilà votre bouclier ; Nobleſſe voilà votre modéle ; Soldats voilà votre Père ; Pauvres voilà votre Dépenſier ; François voilà votre parois ; Avignonnois voilà l'honneur de votre Ville ; Religion voilà ton Protecteur ; Magnanimité voilà ton parangon ; Clémence voilà ton luſtre ; Libéralité voilà ta gloire ; Sincérité voilà ta perle ; *abjectus eſt*, il eſt mort.

Adieu Crillon, adieu ; adieu le Capitaine des merveilles, adieu la merveille des Capitaines ; adieu mon brave ; adieu brave Crillon, adieu Brave des Braves, nous ne vous verrons plus, nous ne vous ouïrons plus. La grande

perte qu'a fait toute la Chrétienté ! Le grand Guerrier que vous avez perdu Saint Père ! Le grand Serviteur que vous aviez là, mon Roi ! L'inexpugnable boulevard que c'étoit pour vous, ô France ! Mais que tu as perdu, Avignon ! Son ombre comme celle du frêne, chaſſoit loin de tes murs les ſerpens huguenots....

Au demeurant ne vous attriſtez point tant d'avoir perdu un ſi grand homme, comme remerciez Dieu de vous l'avoir prêté, joint qu'il n'eſt pas tout mort : ce n'eſt que la moindre partie de Crillon qui eſt en terre, ſon ame vit & triomphe au Ciel, qui eſt l'habergement des ames magnanimes... De là il conſidére la France qu'il a tant aimé, le Roi qu'il a tant fidélement ſervi, les Princes qu'il a ſi cordialement honorés, ſon pays qu'il a toujours priſé. Il me ſemble que je vous vois, grande Ame, proſternée devant la Majeſté de Dieu, mettant à ſes pieds toutes vos Couronnes, navales, murales, civiques, triomphales, comme les ſaints Vieillards de l'Apocalypſe, & dire avec eux : *dignus es Domine Deus noſter, accipere gloriam, & honorem, & virtutem*; ... Jaçoit que ſon ame vive, néanmoins Crillon eſt mort, *abjectus eſt*. L'union entre l'ame & le

corps eſt rompuë ; à quoi eſt-il réduit ce grand Héros, cette hauteſſe de courage, combien eſt-elle abbaiſſée, cette longueur combien racourcie, cette largeur combien rétrécie, cette profondeur combien applanie ! Alcmène portant les cendres de ſon fils Hercules dans une petite urne chez le tragique Latin, s'écrie toute éperduë de douleur & d'admiration : *huc ille decrevit Gygas !* Eſt-il poſſible que dans le creux & l'obſcur de cette grotte, ſoit encoffré ce grand Crillon, la réputation duquel alloit joindre les nuës ; & les victoires outrepaſſoient les limites de France, & que cinq ou ſix piés de terre ſuffiſent à celui de qui le cœur étoit plus large que toute l'Europe ! *Huc ille dec revit Gygas.* . . .

A quoi en venons-nous, Meſſieurs ? Pour Dieu éveillons-nous, & penſons à ceci : Crillon eſt mort, & il nous faut mourir. Il n'y a homme ſi haut monté, que la mort ne déſarçonne ; ſi haut perché, qu'elle ne culbute en bas ; ſi bien armé à blanc & à cou, qu'elle ne perce ; ſi bien retranché & barricadé, qu'elle ne renverſe. La mort eſt cette Até d'Homere, qui ſe promene & danſe ſur la tête des hommes : la mort eſt le glaive de Damoclés, qui,

lorſque nous banquettons & paſſons nos jours en plaiſirs & en quelque joyeux déduit, nous pend ſur la tête.

L'analyſe de cette Oraiſon funébre que l'on vient de donner, ſervira à faire connoître les progrès qu'a fait l'éloquence chrétienne depuis le commencement du XVII ſiécle juſqu'à préſent. Quoique les Diſcours de nos Orateurs modernes ne ſoient pas toujours compoſés avec autant d'eſprit, ils ſont cependant beaucoup plus dignes de la majeſté de la Chaire, ſoit par le choix des matières, ſoit par la nobleſſe des penſées & des expreſſions, où l'on ne ſouffre rien qui ne ſoit grave & ſérieux. Il faut cependant convenir qu'on auroit de la peine aujourd'hui à exprimer avec la même force, ce que le P. Bening exprime par ſon ſtyle burleſque. Prenons pour éxemple le portrait qu'il fait de la piété de M. de Crillon : [Sa dévotion n'étoit point féminine, mais mâle, virile & martiale, ſelon ſon naturel, air guerrier, & humeur ſoldateſque ; la briéveté de ſon Oraiſon étoit aggrandie par la grandeur de ſon Ame ; ſes prières étoient comme l'ouvrage de Timante, auquel, comme dit Pline, *plùs intelligebatur quàm pingebatur* : ſon cœur parloit plus que ſa

bouche, les mondains au contraire parlent plus ſouvent de la bouche que du cœur. Le ſieur de Crillon traitoit avec Dieu comme avec les Rois, briévement & révéremment. Ce n'eſt pas pourtant que je veuille dire que quand en une longue traite de prières, la ferveur, l'affection & la dévotion s'y retrouvent, que cette Oraiſon ne ſoit de plus grand prix & valeur; mais j'aſſure qu'une petite Oraiſon bien trouſſée & faite avec attention & récollection intérieure, eſt plus agréable à Dieu qu'une longue, lente & languiſſante Oraiſon. . . . La dévotion ſolide ne conſiſte pas à marmoter les Pſalmes, mais à les pratiquer; car Dieu aime mieux voir bien faire, qu'ouïr bien dire.

BERNARD, (Le P.) Chanoine Régulier de l'Abbaïe de Sainte Geneviéve, a prononcé le 23 Mars 1752 dans l'Égliſe de cette Abbaïe, l'Oraiſon funébre de M. le Duc d'Orleans. Elle eſt imprimée à *Paris chez Simon*, *in-4°*. L'Auteur a traité ce ſujet en développant ſon texte: *ubi eſt mors victoria tua?* Et il fait voir 1°. que la mort ne dépouilla point le Duc d'Orleans; 2°. Qu'elle ne le dégrada point dans l'eſtime des hommes. On remarque de l'ordre dans les idées, de la clarté dans le ſtyle; des applications

tions heureuſes de l'Écriture ; (*a*) de l'onction dans le récit des actions édifiantes du Prince ; des tranſitions bien ménagées entre toutes les parties du Diſcours ; de l'intérêt dans certains morceaux de détail.

BERTAIL (Étienne) Jéſuite. Voyez dans la ſeconde partie : *Diſcours choiſis ſur pluſieurs matières importantes de la Foi.*

BERTAUD, (Jean) Évêque de Sées, mort en 1611, a laiſſé des Sermons ſur les principales Fêtes de l'année, qui ont été imprimés *à Paris chez Sebaſtien Marbre Cramoiſy, en 1613 in-8°.* On les met aujourd'hui au nombre de ces ouvrages qu'on ne lit plus. Ils ſont entièrement ſuivant l'ancienne méthode, c'eſt-à-dire, remplis de ſentences de Philoſophes, d'imaginations poëtiques, de traits d'hiſtoire, d'obſervations & de remarques ſur les choſes naturelles, dont l'application en fait toute la preuve & l'ornement ; & il y a peu de morale ſolide.

BERTRAND, (Antoine) Prêtre de l'Oratoire, fit imprimer à Lyon en 1696 des Panégyriques des Saints.

BESSE ou DE BESSE, (Pierre) Prêtre Limouſin, Docteur en Théologie, & Prédica-

(a) *Mém. de Trev. 1752.*

teur ordinaire de Henry Bourbon Prince de Condé, & enſuite de Sa Majeſté Loüis XIII, étoit regardé comme l'oracle de ſon tems. Chacun s'empreſſoit d'avoir ſes Sermons, on en contrefit les impreſſions, on les traduiſit en Latin pour les faire paſſer en Allemagne & dans d'autres pays. Ce Prédicateur eſt mort en 1639. Les Sermons qu'il a laiſſés ſont ſous le titre de *Conceptions Théologiques*, 1°. pour le Carême 2 *vol. in-8°.* 2°. ſur les fins de l'homme pour le tems de l'Avent, 2 *vol. in-8°. Paris, 1606*; 3°. ſur les Dimanches de l'année, 2 *vol. in-8°.* 4°. pour les Fêtes de l'année, & Octaves du Saint Sacrement, 2 *vol. in-8°. 1608 & ſuiv.* Lorſque M. de Beſſe fit paroître ſes Sermons pour l'Avent, il avoit déja prêché quatre Carêmes tout de ſuite dans les premières Chaires de Paris, & il ſentoit aſſez qu'ils ſeroient du goût des Lecteurs. Voici comme il s'explique dans ſon Avertiſſement : » C'eſt un Limoſin » qui a bâti cet édifice, & ſi tu y reconnois » (Lecteur) des imperfections, que tout ne » ſoit point au plomb ni à l'eſquerre ; que la » façon du bâtiment n'en ſoit point belle ; que » les pans des exordes, narrations & conclu- » ſions ne ſoient point bien flanqués ; que les

» périodes ne soient pas bien cimentées ; que » les étages de la disposition soient mal dressés, » les saillies & ouvertures des apostrophes & » exclamations mal jettées ; bref, que l'air, » l'assiette, le plan & l'invention n'en soit pas » belle ; je veux dire, si tu veux tant faire le » refrongné Censeur & Maître cérémonieux, » que de décrier cette œuvre pour y avoir de la » rudesse, & des piéces mal taillées ; répréſen- » tes-toi que ce n'est pas un Courtisan, mais un » étranger ; non pas un Citadin, mais un rural » qui parle, & que l'oiseau se sent toujours de » son ramage. Mais aussi si tu y trouves du mé- » rite, dis une fois en ta vie : *Vive les Limosins.*

La méthode que ce Prédicateur a suivie dans ses Sermons, est à peu près la même que celle des anciens Prédicateurs, dont on a parlé ci-devant page 3. Après avoir pris son texte de l'Évangile du jour, il propose d'abord une figure ou un éxemple de l'ancien Testament, dont le récit & l'application compose tout l'exorde qui précéde la Salutation Angélique. On ne trouve le plan du Discours qu'après une espéce de second exorde, qui est beaucoup plus long que le premier. Les divisions n'y sont ordinairement qu'en deux parties. Les subdivisions n'y sont

pas fréquentes. Chaque partie du Discours e
prouvé par plusieurs passages tirés de l'Écritur
Sainte, des Pères de l'Église, & de différen
Auteurs profanes. Les éxemples, les compa
raisons & les similitudes n'y sont pas épargnés
La péroraison n'est souvent qu'une prière qui e
assez touchante. Tous ces Sermons sont rem
plis d'érudition, & on peut les lire avec quelqu
utilité ; il y auroit cependant à retoucher no
seulement ces fréquentes citations d'Auteu
profanes, mais encore bien des comparaison
qui sont basses & indignes de la majesté de l
Chaire. Il faudroit aussi changer la plûpart de
expressions qui ne sont plus d'usage dans notr
siécle. Mais au reste on y trouve d'heureuse
applications de l'Écriture, & de tems en tem
de belles comparaisons, comme celle qui e
dans le Sermon pour le jour de saint Marcel
» Le Prélat qui parle & ne fait pas, (dit M. d
» Besse) qui a la théorie de la science & no
» pas la pratique de la vertu ; qui apprend
» bien vivre aux autres, & vit dissolument lu
» même, est semblable au flambeau qui éclai
» les assistans, & se brûle soi-même : il e
» comme les eaux du Baptême qui envoyent le
» Ames au Ciel, & elles demeurent dans le

» ordures ; il court même fortune que les Char-
» pentiers de l'Arche de Noé, qui furent cause
» que les autres furent sauvés, & eux furent
» noyés sous les vagues du déluge.

BEURRIER, (Paul) Chanoine Régulier, & ensuite Abbé de Sainte Geneviéve, a donné au Public 1°. des Homélies, Prônes ou Méditations sur les Évangiles des Dimanches & principales Fêtes de l'année, avec une Octave du très-Saint Sacrement ; *Paris, Michel d'Emptet 1668, in-8°.* 2°. des Homélies festives, Prônes ou Méditations sur toutes les Fêtes de l'année, avec les Octaves des Fêtes de la Dédicace d'une Église, de Noël, de l'Épiphanie & de l'Assomption de Notre Dame ; *Paris 1670, in-4°.* 3°. la perpétuité de la Foi & de la Religion Chrétienne dans les trois états, de la Loi de nature, de la Loi écrite, de la Loi de grace expliquée & prouvée en deux cens Homélies ou Sermons ; *Paris, André Prallard 1680, in-8°. 2 vol.* Quelque bons que soient ces Ouvrages, ils n'ont pas encore cette précision, cette justesse, cette pureté qu'ont ceux des célébres Prédicateurs qui ont paru depuis. Les Anciens mettoient souvent dans leurs Discours bien des choses qui nous paroissent

aujourd'hui inutiles, superfluës, & comme des hors d'œuvres.

BEUVELET, (Mathieu) Prêtre du Séminaire de Saint Nicolas de Chardonnet, connu particulièrement par les Méditations qu'il avoit composées sur les principales Vérités Chrétiennes & Ecclésiastiques pour les Dimanches, Fêtes & autres Jours de l'année, & par un Manuel pour les Ecclésiastiques, a laissé un autre Ouvrage qui a été donné au Public après sa mort ; c'est le Symbole des Apôtres expliqué & divisé en Prônes. *Paris, George Josse 1668, in-8°.* Il est écrit d'un style simple & familier, tel qu'il convient pour ces sortes d'Instructions qui doivent être à la portée de tout le monde. Les preuves en sont tirées pour la plûpart de l'autorité de l'Écriture & des Pères de l'Église, dont M. Benvelet s'étoit fait une étude particuliére.

BIENVILLE (Olivier de) Jésuite, a fait imprimer des Sermons pour l'Octave de l'adorable Eucharistie ; *Paris, Sebastien Cramoisi 1671, in-8°.* On trouve dans ce volume huit Sermons qui traitent de l'adorable Eucharistie considérée comme Sacrement, & comme Sacrifice.

BIROAT, (Jacques) natif de Bourdeaux, Docteur en Théologie, Prieur de Beuſſan de l'Ordre de Cluny, Conſeiller & Prédicateur du Roi, s'étoit acquis une grande réputation par ſes Sermons, Panégyriques & autres Diſcours. Il avoit été Jéſuite avant que de ſe faire Religieux de l'Ordre de Cluny. Il eſt mort vers l'an 1666. On n'avoit imprimé pendant ſa vie que ſes Sermons de l'Avent, ſur la *Condamnation du monde*, & ceux de l'Octave du Saint Sacrement. Mais après la mort de ce Prédicateur, M. Blampignon Curé de S. Mery, en a fait publier un grand nombre d'autres : un ſecond Avent ſur la Pénitence, *in-8°*. Sermons pour le Carême, 2 *vol. in-8°*. ſur les Myſtères de N. Seigneur & de la Sainte Vierge, 2 *vol. in-8°*. des Panégyriques des SS. 3 *vol. in-8°*. Sermons ſur quelques Dimanches de l'année, & autres différens ſujets, *in-8°*. Sermons des Vêtures, Profeſſions Religieuſes, & Oraiſons funébres, *in-8°. à Paris, chez Edme Couterot, 1666 & ſuiv.* Quoiqu'il y ait dans ces Sermons bien des expreſſions à retrancher ou à changer pour ſe conformer au langage de nos Prédicateurs modernes, il faut cependant convenir qu'il y a beaucoup d'érudition & de ſolidité. On ſent

en les lisant que l'Auteur possédoit parfaitement sa Théologie, & qu'il devoit se faire admirer par l'abondance de ses pensées, & par la subtilité de ses divisions. Il semble même que ses divisions & subdivisions sont trop étudiées & en trop grand nombre, car tous ses Discours sont divisés en trois parties, & chaque partie est encore subdivisée en trois membres; ce qui est contraire à la véritable éloquence qui demande que l'on donne plus d'étenduë aux différens sujets, que M. Biroat ne leur en a ordinairement donné. Il y a peu de Prédicateurs qui nous aient laissé un aussi grand nombre de Panégyriques que celui-ci. Il en a composé 74, qui sont tous dans les trois volumes des Panégyriques, à la réserve de deux qui se trouvent dans le volume des Sermons sur différens sujets.

BLANCHARD, ( ) Prieur & Seigneur de Saint Marc le-Vendôme. Voyez dans la seconde partie, *Discours pathétiques.*

BOCQUILLOT. Voyez dans cette première partie, LAZARE.

† BOILEAU, (Charles) Abbé de Beaulieu, de l'Académie Françoise, avoit prêché devant Loüis XIV, & leurs Majestés Britan-

niques, les Homélies & Sermons sur les Évangiles du Carême, qui ont été donnés au Public après sa mort par M. Richard, en 2 *vol. in-12*; *à Paris, chez Loüis Guerin 1712*. Ce Prédicateur avoit l'heureux secret d'attirer la foule par tout. Une imagination vive & féconde, un style précis & orné, propre aux grandes figures & aux portraits; une attention ingénieuse à connoître le cœur humain, & à le représenter tel qu'il est, formoit le caractère singulier de ses Discours. Il joignoit à cela des transports de zèle, qui rendoient sa morale touchante, & qui faisoient goûter au cœur les traits les plus hardis de l'esprit. Son éloquence lui avoit mérité une place dans l'Académie Françoise. On trouve cependant dans ses Sermons trop de brillant & de fleurs;(*a*) l'art s'y montre trop, & le néologisme paroît y être substitué au naturel. Nous avons encore de ce Prédicateur des Panégyriques des Saints en *un vol. in-8°.* & *in-12*, imprimés en 1718, qui sont encore recherchés, quoiqu'il en ait paru un grand nombre d'autres depuis ce tems-là. Ce qui fait la preuve de leur mérite.

(a) *Biblioth. Franç.* Tom. 2, p. 298.

BOILLOT (Henry) Jéſuite, natif de Franche-Comté, a été Recteur au Collége de Grenoble, il eſt mort à Dole le 3 Juillet 1733. On a de lui un Ouvrage intitulé : *Sermons nouveaux ſur divers ſujets, en 2 vol. in-12. à Lyon 1714.* On ne ſçauroit croire combien ſont eſtimables les Prédicateurs qui ne courent pas après le bel eſprit ; qui regardent comme un amuſement d'écolier ces idées ſubtiles, ces penſées délicates, ce ſtyle compaſſé, ces petites énigmes que l'on donne à deviner, & qui échappent à l'attention des Auditeurs. Celui-ci s'eſt plus attaché aux vérités qu'il faut prêcher, qu'aux agrémens de la diction ; cependant ſon ſtyle n'a rien de défectueux.

BOISSIERE, (Joſeph de la Fontaine de la) Prêtre de l'Oratoire, mort à Paris le 18 Août 1732, âgé d'environ quatre-vingt-quatre ans, a laiſſé des Sermons dignes d'eſtime, ſur tout par la beauté & la vivacité des images, par les penſées délicates & brillantes, par la peinture ingénieuſe, mais fidéle de nos mœurs, par un ſtyle ſentencieux ; (*a*) enfin par un langage clair, coulant & ſublime, preſque

(a) *Biblioth. Franç.* tom. 2, p. 298.

tout emprunté de l'Écriture. S'il étoit permis de rabaiſſer ces Diſcours par quelque endroit, ce ne pourroit être que parce qu'il y a quelquefois un peu trop d'eſprit & de fleurs. Ils ſont imprimés en *6 vol. in-12 ; à Paris, chez Henry ruë ſaint Jacques en 1730 & en 1731.* Les trois premiers volumes renferment les Sermons du Carême, des Vêtures & Profeſſions Religieuſes ; & les trois derniers ſont ſur les Fêtes des Saints, & ſur les principaux Myſtères de la Religion. Dans le ſecond de ces trois derniers, il y a l'Oraiſon funébre de Madame Molé, Abbeſſe de Saint Antoine des Champs, avec les Panégyriques de ſaint Bernard, de ſaint Loüis, de ſaint Auguſtin, de ſaint François d'Aſſiſe, de ſainte Therèſe, de ſaint André, de ſaint Étienne, de ſaint Jean l'Évangéliſte, & de la ſainte Vierge. Le P. Boiſſiere a encore donné les Panégyriques de ſainte Geneviéve, de ſaint Antoine, de ſaint François de Sales, de ſaint Benoit, de ſaint Yves, de ſaint Pie V, de ſaint Jean-Baptiſte, de ſaint Paul, de ſaint Victor, de ſaint Jacques & de ſaint Dominique. On les trouve dans le premier volume ſur les Fêtes des Saints.

BON, (N.) Chanoine & Théologal de

l'Égliſe d'Autun, de la Maiſon & Société Royale de Navarre, a prononcé en 1753, en préſence de l'Académie Françoiſe, le Panégyrique de ſaint Loüis ; il eſt imprimé *à Paris chez Brunet, in-4°.* Ce Diſcours roule ſur une ſeule propoſition : *Saint Loüis fut un grand Roi, parce qu'il fut un grand Saint.* (*a*) Il ne s'y trouve, comme dans les Harangues des Anciens, aucune diviſion marquée, mais de l'ordre toutefois, & un progrès d'idées rélatif à la propoſition principale. Les traits de la vie du ſaint Roi forment la preuve ; mais l'Orateur a une manière qui lui eſt propre, & il ſçait donner à des choſes dites cent fois un air de nouveauté, oſons même dire, de ſingularité.

BOSQUIER. Voyez dans la ſeconde partie : *Sermons ſur la Parabole de l'Enfant prodigue.*

BOSSUET, (Jacques-Benigne) Évêque de Meaux, l'une des plus grandes Lumiéres de l'Égliſe Gallicane, mort à Paris le 12 Avril 1704, à 77 ans, a mérité, outre le titre d'un de nos meilleurs Écrivains, celui d'un des plus célébres Prédicateurs de ſon ſiécle. Dès qu'il

(a) *Journal des Sçav. 1753. p. 874.*

commença de prêcher à Paris, ſes Sermons lui attirerent auſſi-tôt un grand nombre d'Auditeurs diſtingués. La Reine Mère l'alloit entendre par tout, & lui procura l'honneur de prêcher l'Avent devant le Roi en 1661, & le Carême en 1662. Sa Majeſté le redemanda dans la ſuite pour trois Carêmes & deux Avents qu'il a encore prêché à la Cour. Heureux ſi nous pouvions maintenant profiter de ſes Sermons ! Mais l'on n'a pu recueillir après ſa mort que de ſimples feuillets qui ne contenoient que l'œconomie du Diſcours, la naiſſance des mouvemens & des traits qui en devoient faire les nerfs & les ornemens. Sur ce plan M. Boſſuet s'exerçoit à faire, en ſe promenant, le choix & l'eſſai des termes & des expreſſions convenables à l'effet qu'il ſe propoſoit. Plus occupé des choſes que des mots, leſquels ſelon lui, ne méritent pas une longue étude de l'Orateur, il paroiſſoit ainſi en Chaire avec confiance ; & maître de ce qu'il diſoit, il ſe rendoit aiſément maître de ſes Auditeurs. Tout ce qui nous reſte de parfait en ce genre, c'eſt ſon Diſcours pour la Vêture de Madame la Valliere, un autre Diſcours prononcé à l'Aſſemblée du Clergé de

France le 9 Octobre 1681, & des Oraiſons funébres qui ſont des chefs d'œuvre, réimprimées ſouvent *à Paris, chez Jean Deſaint*, *in-12*. On y découvre une éloquence forte, mâle & nerveuſe. Le ſtyle eſt rempli de ces grands ſentimens, de ces traits hardis, de ces figures vives & frappantes qui caractériſent les Diſcours des Orateurs du premier ordre, & qui étoient ordinaires & comme naturelles à ce Prélat. Tout ce que les Maîtres de l'art peuvent demander pour les Oraiſons funébres, ſe trouve réuni dans celles que M. l'Évêque de Meaux a compoſées. Les Exordes commencent d'abord d'un air grand, noble & magnanime, comme on le peut voir dans les Oraiſons funébres de la Reine d'Angleterre & de Madame la Ducheſſe d'Orleans. Les narrations qui ſuivent les exordes, ſont éxactes, claires, ſerrées & variées ſelon les différens ſujets ſur leſquels elles s'éxercent; les figures qui ſervent principalement à développer ou à expoſer un ſujet, comme les portraits, les paralléles, les comparaiſons, les images, &c. ſont de la première beauté. Le genre ſublime & le pathétique ſe montrent tour à tour dans chaque partie du Diſcours. Les péroraiſons ſont tou-

jours tendres & consolantes, comme on le remarque dans l'Oraison funébre du grand Condé. Enfin il semble que si l'on peut imiter M. Bossuet, on ne peut pas l'égaler.

BOURDALOUE (Loüis) Jésuite, très-célébre Prédicateur, & l'un des plus grands hommes que la France ait produits, naquit à Bourges le 20 Août 1632. Après avoir prêché quelques années en Province, il vint à Paris en 1669, & y parut aussi-tôt avec tant d'éclat que le Roi voulut l'entendre. Il prêcha l'Avent à la Cour en 1670, & le Carême en 1672. On l'y entendit avec une satisfaction nouvelle dans plusieurs autres Avents & Carêmes. Toutes les Chaires de Paris retentirent aussi de ses Sermons. Il mourut dans cette Ville le 13 Mai 1704. Le P. Bourdalouë avoit un génie heureux & sublime, un esprit vif & pénétrant, une connoissance éxacte de ce qu'il devoit sçavoir. Tout étoit Orateur en lui, & tout servoit à son talent : certains sentimens, certains tours élevés, touchans & nouveaux ; le feu dont il animoit son action ; sa rapidité en prononçant ; sa voix pleine, résonnante, douce & harmonieuse. Jamais Prédicateur ne donna à ses discours plus de majesté, de noblesse, de force & de gran-

deur. Ses Sermons ſont une ſuite, un enchaînement continuel de preuves, & de raiſonnemens ſolides, qui convainquent l'eſprit, raviſſent le conſentement, & rendent la Religion reſpectable aux impies même & aux libertins. Auſſi c'eſt à juſte titre qu'on l'appelle le Prince des Prédicateurs François. Voici ce que dit à ce ſujet M. l'Abbé Trublet. * » Depuis le Père » Bourdaloüe il n'eſt venu aucun Prédicateur » que le Public lui ait préféré. S'il y avoit » quelqu'un à lui égaler, ce ſeroit M. Maſſillon. » Il me ſemble néanmoins qu'on ne lui » accorde communément que la ſeconde place, » & que le P. Bourdaloüe eſt reſté ſeul en » poſſeſſion de la première. M. Maſſillon eſt » aſſurément un très-bel eſprit, une très-belle » imagination, & même un très-beau génie. Il » a du ſentiment, de l'onction, quelquefois » même du pathétique. Abrégeons : il a de » tout, il réunit tout ; & l'on ne pourroit dire » avec juſtice d'aucune des qualités du Prédica- » teur, qu'elle lui manque abſolument.... Mais » il faut convenir du moins qu'il eſt inférieur au » Père Bourdaloüe dans celle qui fait le ca-

ractère

* *Réflex. ſur l'Eloq.* p. 79.

» ractère propre de celui-ci, je veux dire, celle » qu'on appelle ſolidité. Or cette qualité eſt » regardée avec grande raiſon comme la plus » eſtimable de toutes ; & quoique ſeule elle ne » faſſe point l'Orateur, elle élèvera toujours dans » l'eſtime publique au-deſſus de tous les autres » Prédicateurs, celui en qui elle ſe trouvera » au plus haut degré, pourvû qu'il ne manque » pas abſolument des autres. »] Je renvoye le Lecteur à l'article de M. Maſſillon, pour voir la remarque qu'a fait l'Auteur du Journal des Sçavans, ſur cette réflexion de M. l'Abbé Trublet.

Dès l'année 1693, par les ſoins des Copiſtes, on avoit déja donné au Public quelques Sermons du P. Bourdaloüe, ſous le nom de *Sermons pour tous les Jours du Carême, en 3 vol. in-12, à Anvers & à Bruxelles, chez François Foppens.* Mais ils ſont ſi inférieurs aux vrais Sermons de ce grand Orateur, qu'on n'auroit pas même dû oſer les lui attribuer. Ceux-ci n'ont commencé à paroître qu'en *1707 & ſuiv. Paris, 14 vol. in-8°. Paris & Lyon, 15 vol. in-12.* Le P. Bretonneau Jéſuite en a été l'Éditeur ; il a employé beaucoup de travail & beaucoup de tems pour les mettre dans l'état où

nous les avons. En voici le catalogue. Deux Avents prêchés devant le Roi, *1 vol.* Carême, *3 vol.* Myſtères, *2 vol. 1709*; Fêtes des Saints, Vêtures, Profeſſions Religieuſes & Oraiſons funébres, *2 vol. 1711*; pour les Dimanches, *4 vol. 1716*; Exhortations & Inſtructions Chrétiennes, *2 vol. 1721*; Retraite ſpirituelle, *1 vol. 1721*; Penſées ſur divers ſujets de Religion & de morale, en 2 & en *3 vol. 1733*.

Les deux Avents qui ſont dans le premier volume, ne contiennent que ſix Sermons chacun. Ces Sermons ſont pour le jour de la Touſſaint, pour les quatre Dimanches de l'Avent, & pour le jour de Noël.

Le Carême eſt compoſé de trente-cinq Sermons, cinq pour chaque ſemaine, & ceux du Vendredi ſaint, du jour de Pâques, de la ſeconde Fête de Pâques, & du Dimanche de *Quaſimodo*.

Le premier tome des Myſtères comprend douze Sermons pour les Fêtes de N. Seigneur, dont il y en a trois ſur ſa Paſſion, & deux ſur ſa Réſurrection. Le ſecond tome a huit Sermons pour les Fêtes de la très-Sainte Vierge, dont il y en a un pour la Conception, deux pour l'Annonciation, trois pour la Purifica-

tion, un pour l'Assomption, & un autre sur la dévotion à la Vierge. On trouve encore dans le même volume deux Sermons pour la Fête de tous les Saints, un autre pour la Commémoration des Morts, & un sur l'ouverture du Jubilé.

Les deux volumes pour les *Fêtes des Saints, Vêtures*, &c. contiennent seize Panégyriques, ceux de saint André, de saint François Xavier, de saint Thomas Apôtre, de saint Étienne, de saint Jean l'Évangéliste, de sainte Geneviéve, de saint François de Sales, de saint François de Paule, de saint Jean-Baptiste, de saint Pierre, de saint Paul, de sainte Magdeleine, de saint Ignace de Loyola, de N. Dame des Anges, & de saint Loüis Roi de France. On trouve encore dans ces deux volumes six Sermons pour des Vêtures & Professions Religieuses, & deux Oraisons funébres, celle de Henry de Bourbon Prince de Condé, & celle de Loüis Bourbon son fils, surnommé le grand Condé; avec l'éloge de M. le premier Président de Lamoignon, que le P. Bourdaloüe ajoûta à la fin de l'exorde d'un Sermon sur l'Aumône, prêché dans une Assemblée de Charité.

Les deux volumes d'Exhortations & d'Inſtructions Chrétiennes, renferment les Diſcours que le P. Bourdaloüe avoit prononcés ou dans les Aſſemblées de Charité qui ſe font à Paris en faveur des Pauvres, ou dans des Communautés Religieuſes, ou dans des Séminaires, ou chez les Pères Jéſuites, les Mercredis & les Vendredis de Carême. Ces Diſcours ſont moins étendus & moins remplis que ne le ſont communément les Sermons. Il y en a ſept pour les Aſſemblées de Charité, deux ſur la Charité à l'égard des Pauvres en général, & cinq ſur la Charité envers les Priſonniers, envers les Orphelins, envers les nouveaux Catholiques, & envers des Séminaires qu'on travailloit à établir; quatre pour des Communautés Religieuſes; un ſur la dignité & les devoirs des Prêtres; dix ſur les Souffrances de Jeſus-Chriſt, prononcés dans les Provinces chez les Pères Jéſuites. Les Inſtructions qui ſuivent les Exhortations, ſont des avis ſpirituels & des règles de conduite que donnoit le P. Bourdaloüe à différentes perſonnes qui le conſultoient, & dont il dirigeoit la conſcience. Il y en a douze qui ſont toutes ſur des ſujets très-intéreſſans, comme ſur le choix d'un état de vie, ſur la Communion, &c.

La Retraite que le P. Bourdaloüe a donnée, eſt à l'uſage des Communautés Religieuſes, & ſuivant la méthode de S. Ignace. Ce n'eſt pas à dire cependant que les perſonnes engagées dans le monde n'en puiſſent retirer beaucoup de fruit. Les vérités du Chriſtianiſme ſont toujours les mêmes dans le fonds, & pour tous les états. Il n'y a de différence que dans l'application, & chacun peut ſe la faire à ſoi-même ſelon ſa ſituation préſente, & la diſpoſition de ſa vie. Le P. Bourdaloüe accoûtumé aux manières de la Chaire, a mis au commencement de chaque Méditation, un texte de l'Écriture qui en exprime le ſujet. Il parle toujours ſolidement dans toutes les matières qu'il traite, & les développe dans toute leur étenduë. Il a fixé les éxercices de la Retraite à huit jours, & il a donné pour chaque jour trois Méditations & une Conſidération.

Les Penſées du P. Bourdaloüe ſont des réflexions, ou plutôt de fragmens de Sermons qui étoient demeurés imparfaits, & qu'il n'avoit pas prêchés; car ce Prédicateur, avant que de compoſer un Sermon, jettoit d'abord ſur le papier les différentes idées qui ſe préſentoient à lui touchant la matière qu'il avoit en

vûë de traiter. Il marquoit tout confuſément & ſans aucune liaiſon ; mais ayant enſuite tracé le plan de ſon Diſcours, il choiſiſſoit ce qui lui pouvoit convenir, & laiſſoit le reſte. Ce reſte néanmoins qu'il laiſſoit comme ſuperflu, avoit ſon prix, & c'eſt de quoi on a formé ce Recueil ſous le titre de *Penſées ſur divers ſujets de Religion & de Morale.* Il n'y avoit rien à perdre du fond d'un ſi grand Prédicateur. Les ſujets ſur leſquels roulent ces Penſées, ſont: *Le Salut & ſon importance, la Foi & les vices qui lui ſont oppoſés, la Pénitence, la vraie & la fauſſe Dévotion, la Prière, l'Humilité & l'Orgueil, la Charité Chrétienne, l'Égliſe & la ſoumiſſion qu'on lui doit, & l'État Religieux.* On trouve dans le dernier volume de ces Penſées, les eſſais d'un Avent & d'une Octave du Saint Sacrement. C'étoit l'uſage parmi les Prédicateurs du tems du P. Bourdaloüe, de ſe propoſer pour tout le cours de l'Avent & de l'Octave du Saint Sacrement, un deſſein général, & d'y rapporter les Sermons qu'ils avoient chaque jour à faire. Suivant cet uſage, celui-ci avoit formé les deſſeins d'un Avent & d'une Octave, & quoiqu'il ne les ait jamais exécutés, il en avoit dreſſé tous les plans & arrangé

toutes les matières. Son dessein de l'Avent, c'est : *Saint Jean Précurseur de Jesus-Christ, disposant le monde à la venuë du Messie.* Son dessein de l'Octave, c'est : *La Vie de Jesus-Christ dans l'Eucharistie.* Les Sermons qui y ont rapport, ne sont que des canevas ou des analyses de Sermons. On y voit le texte, l'éxorde, les divisions & les preuves ; mais ces dernières, quoique très-solides, n'ont pas beaucoup d'étenduës. On en a fait part au Public, afin que les Prédicateurs en profitent aussi bien que les personnes pieuses qui cherchent à s'édifier par de bonnes lectures.

Tous les Discours du P. Bourdalouë méritent d'être marqués au sceau de l'immortalité. Il y a peu d'onction & même de pathétique, mais ils sont admirables du côté du raisonnement & de la solidité. On ne sçauroit pas presque ausquels donner la préférence. Ce Prédicateur avoit bien raison de dire, lorsqu'on lui demandoit lequel étoit le meilleur de ses Sermons, que c'étoit celui qu'il sçavoit le mieux. Il semble cependant que ceux qui sont pour les Dimanches de l'année, ne sont pas tout-à-fait de la force des autres. La méthode qu'il a suivie pour ses éxordes & ses divisions,

approche plus de celle des Anciens que de celle des modernes. Son ſtyle eſt ordinairement diffus & périodique, mais vif, preſſant, ſublime & élevé. Il a quelquefois des façons de parler qui lui ſont particulières, & qui ne conviendroient peut-être pas dans la bouche d'un autre Prédicateur, à moins qu'il n'eût comme lui, la même vivacité & le même feu. Enfin l'on peut dire de ſes Sermons, qu'il n'y a rien d'inutile & de ſuperflu, quelque longs qu'ils ſoient, que tout tend à la fin qu'il s'y propoſe.

BOURÉE, (Edme Bernard) Prêtre de la Congrégation de l'Oratoire, avoit éxercé pendant quarante ans les fonctions du Miniſtère Évangélique. Les Confeſſions, les Prédications, les Conférences, & la Théologie qu'il avoit profeſſé long-tems dans les Collèges de Langres & de Châlons-ſur-Saône, ne l'empêcherent pas de publier une vingtaine de volumes ſur différens ſujets, outre les Sermons & Homélies qu'il nous a laiſſés. Il eſt mort à Dijon le 26 Mai 1722. âgé de 70 ans. Voici la liſte de tous ſes ouvrages qui regardent la Chaire. *Homélies ſur les Évangiles de tous les Dimanches de l'année 4 vol. in 12. 1703. Sermons pour l'Avent in 12. 1703, pour le Carême 4. vol. in 12. 1704.* pour

une Octave du Saint-Esprit, in 12. 1704. pour une octave de l'Assomption de la Sainte Vierge in 12. 1704. pour une octave des Morts in 12. 1704. Panégyriques des Saints dont l'Église célébre la Fête, 5. vol. in 12. 1702. Sermons sur tous les Mystères de Nôtre-Seigneur & de la Sainte Vierge 3. vol. in 12. 1703. Ces vingt volumes de cet Auteur sont imprimés à Lyon chez Leon. Plaignard. On ne croit pas qu'ils aient jamais été bien recherchés. Trop de négligence & trop d'attention à orner les Sermons sont les extrémités vicieuses qui les rendent souvent infructueux. L'une rebute l'Auditeur & lui inspire du dégout de la Divine Parole, qui est si digne par elle-même de s'attirer l'estime & le respect des hommes. L'autre charme son esprit, flate ses oreilles sans toucher son cœur. Il semble que le P. Bourée est tombé dans le premier de ces défauts. Le grand nombre d'Ouvrages qu'il a composés, & les différentes fonctions du Ministère dont il a été chargé, l'auront, sans doute, empêché de donner à chacun de ses Discours, tout le soin qu'il auroit fallu. Ce défaut n'étoit pas peut-être sensible lorsqu'il les prononçoit, & ne nuisoit pas aux fruits qu'ils devoient produire, parce qu'il

pouvoit se faire que l'éloquence de l'action, si je puis parler de la sorte, suppléât à l'éloquence du Discours. Mais il est très-pernicieux dans les Sermons que l'on fait imprimer ; car quoique l'on écoute attentivement un Discours qui n'est que médiocre, on ne veut guères le lire, à moins qu'on ne sçache qu'il est bon.

BOURGOIN, (François) troisiéme Général de la Congrégation des Prêtres de l'Oratoire de France, mort le 26 Septembre 1662 à 77 ans, a composé les Ouvrages suivans : 1°. Homélies des Saints sur le Martyrologe Romain & sur les Mystères & Fêtes de Notre-Seigneur & de la Sainte Vierge, sur les Combats des Martyrs, & les Vies des plus illustres Saints, pour les mois de Janvier, Février & Mars ; *Paris, Den. Bechet, &c. 1651 & 1654, in-8°. 3 vol.* 2°. Homélies Chrétiennes sur les Évangiles des Dimanches & des Fêtes principales de l'année, avec cinq autres Homélies sur la Doctrine Chrétienne ; *Paris, Frederic Leonard 1665, in-8°.*

BOARRN, (L. B.) Prêtre & Curé. ... Voyez dans la seconde partie, *Recueil des Panégyriques & autres Discours.*

BOURZEIS, (Amable de) Abbé de Saint Martin de Cores, & l'un des quarante de l'Académie Françoiſe, ſe diſtingua par ſa ſcience & par ſon érudition. Il eſt mort à Paris en 1672. Nous avons de lui des Sermons ſur divers Myſtères de la Religion, & ſur pluſieurs Fêtes des Saints. *Paris, Pierre le Petit 1672, in-8°.* Ses Panégyriques ſur tout, lui avoient attiré l'admiration dans les principales Chaires du Royaume. Ils ont été recherchés pendant long-tems, mais depuis que ceux des Bourdaloüe & de tant d'autres célébres Prédicateurs ont paru, on les a mis au rang des vieux Sermonnaires.

BOUX, (Guillaume le) Évêque de Périgueux, étoit natif de la Province d'Anjou, de parens pauvres. Ses talens pour l'étude, & ſur tout pour l'éloquence, engagerent ſes Régens à lui conſeiller d'entrer dans la Congrégation de l'Oratoire; il fit à l'âge de 22 ans l'Oraiſon funébre de Loüis XIII, il fut ſucceſſivement Curé de Souze & de Pame, & ayant enſuite été prêcher à Paris, il y fut ſi goûté, que bientôt il fut chargé de prêcher devant le Roi. Sa Majeſté voulut depuis lors l'entendre dans pluſieurs Avents & Carêmes.

Pendant la Fronde, il prêcha avec zèle à Paris sur l'obéïssance qui est dûë au Roi, & ses discours ne furent pas inutiles. Ce zèle lui procura en 1658 l'Évêché d'Acys, & ensuite celui de Périgueux où il mourut le 6 Août 1693 à 72 ans. Le P. Houdry Jésuite voulant caractériser les célébres Prédicateurs qu'il avoit entendu, attribue *la fluidité éloquente* à M. le Boux. (*a*) (On doit trouver ses Écrits.)

BRAINVILLE, (N. de) Prêtre Missionnaire, a donné au Public des Homélies & Instructions familières sur les Évangiles des Dimanches, & sur les grandes Fêtes de l'année, pour le soulagement de Messieurs les Curés, Prédicateurs, Missionnaires, Catéchistes & autres qui ont charge d'ames. Elles sont imprimées à *Rouen en 1714* & en *1717*, *in*-12. L'Auteur y a renfermé ce qui peut éclairer & soutenir la piété Chrétienne d'une manière naturelle & familière, capable de porter la vérité dans l'esprit, & de toucher le cœur des plus simples. Il auroit cependant pû y mêler quelques traits d'éloquence, qui n'auroient point été nuisibles à l'édification des simples, & qui au-

(a) 2. *Disc. prélim. Bib. des Préd. sur la Morale*, tom. V.

roient plus attiré l'attention des Sçavans.

BRETONNEAU (François) Jésuite, natif de la Tourraine, a exercé le Ministère de la Chaire pendant plus de trente-quatre ans, il est mort à Paris le 29 Mai 1741, âgé de 81 ans, après en avoir passé 66 dans sa Compagnie. Il a été l'Éditeur des Sermons des RR. PP. Giroût, Cheminais, Bourdalouë, & de quelques-uns du P. de la Ruë. Il étoit inférieur à ces célébres Prédicateurs dont il a recueilli les Ouvrages, parce qu'il n'avoit pas comme eux, les talens & les graces de l'action; mais il s'en rapprochera beaucoup, lorsqu'on lira les Sermons qu'il a composés. Nous les avons tels qu'il les avoit revus & corrigés par l'ordre de ses Supérieurs, sur la fin de sa vie. Le P. Berruyer aussi Jésuite, qui en a été l'Éditeur, n'y a point fait de changement; ils sont en *7 vol. in-12*, imprimés *à Paris, chez Hippolite-Louis Guerin, 1743*; Avent, *1 vol.* Carême, *3 vol.* Mystères & Fêtes des Saints, *3 vol.* L'Avent est composé de dix Sermons, deux pour le Dimanche & le Jeudi de chaque semaine, & un pour le jour de Noël, avec un Discours pour la Fête de tous les Saints. Le Carême comprend trente-quatre

Sermons, cinq pour chaque ſemaine. Les Diſcours pour les Fêtes de Notre-Seigneur & de la Sainte Vierge, ſont dans les deux premiers volumes des Myſtères & Fêtes des Saints. On trouve dans ces Sermons une grande juſteſſe d'eſprit & un goût exquis.(a) Le P. Bretonneau y prend toujours bien ſon ſujet, il le traite avec méthode & éxactitude, il ne fait point de ces inutiles préludes, de ces réflexions hors d'œuvre, & de ces ennuyeuſes digreſſions; il va toujours directement à ſa fin. Son ſtyle eſt éxempt de preſque tous les défauts. Il eſt ſimple ſans être négligé, il eſt clair, il eſt pur. On eſtime ſur tout ſon Sermon ſur l'établiſſement de la Religion; il y prouve avec beaucoup de ſolidité, qu'elle eſt toute miraculeuſe dans ſa naiſſance & dans ſes progrès. Nous avons du P. Bretonneau treize Panégyriques, ceux de ſaint Antoine, de ſaint François de Sales, de ſaint François de Paule, de ſaint Pierre, de ſaint Jean-Baptiſte, de ſaint Germain l'Auxerrois, de ſaint Ignace de Loyola, de ſaint Gaëtan, de ſaint Bernard, de ſaint André Avelin, de ſaint André Apôtre, de ſaint

(a) *Mém. de Trév.* Mars, 1743.

François Xavier, & de saint Étienne. Ils sont dans le second & troisiéme volume sur les Mystères & sur les Fêtes des Saints.

BRETTEVILLE (Étienne Dubois, plus connu sous le nom d'Abbé de) naquit à Bretteville-sur-bordel à 3 lieuës de Caën. Il se fit Jésuite en 1667, & abandonna cet état en 1678. Il s'appliqua depuis avec succès à l'instruction des jeunes Ecclésiastiques qui se destinoient au Ministère de la Prédication. Mais ses travaux ne furent pas longs. Il mourut à l'âge de 38 ans, en 1688. Il avoit donné trois ans auparavant des essais de Sermons pour le Carême, en *3 vol. in-8°.* où il y a six différens desseins pour chaque jour, avec des Sentences choisies de l'Écriture Sainte. Il en avoit encore publié pour les Dimanches de l'année, en *un vol. in-8°.* où il n'y a qu'un seul dessein pour chaque Dimanche, & un petit nombre de Sermons complets à la fin. Ces quatre volumes ont été réimprimés en 1688, en 1691, & en 1703; *à Paris, chez Denis Thierry.* On y trouve de fort beaux desseins pour des Sermons, que M. de Bretteville avoit recueilli des plus célébres Prédicateurs de son tems, entre autres on en reconnoît plusieurs qui appar-

tiennent au P. Bourdaloüe. M. l'Abbé de Jarry a donné cinq volumes *in-8°.* pour ſervir de ſuite aux eſſais de Sermons de M. de Bretteville, mais il n'a pas atteint le même degré de perfection; ſon Ouvrage eſt inférieur à celui qu'il a voulu continuer.

Il n'eſt pas hors de propos de parler ici d'un autre Ouvrage de M. l'Abbé de Bretteville: c'eſt *l'Éloquence de la Chaire & du Barreau ſelon les principes de la Réthorique ſacrée & profane; à Paris, chez Denis Thierry 1689, in-12.* L'Auteur y inſtruit mieux par les éxemples qu'il allégue, que par les règles qu'il preſcrit. (a) Il le diviſe en cinq livres, il traite dans le premier de la recherche des moyens de perſuader, ou de l'invention, & il s'étend beaucoup ſur ce qu'on appelle les lieux oratoires, & l'uſage qu'on en doit faire. La diſpoſition du Diſcours fait le ſujet du ſecond livre. Il parle au long de l'élocution dans le troiſiéme. Le quatriéme eſt ſur les Paſſions. Dans le cinquiéme il entre dans un aſſez grand détail ſur ce qu'il appelle l'éloquence du geſte & de la voix. On

(a) *Biblioth. Franç.* tom. 2, p. 21.

On peut regarder cet Ouvrage comme une Rhétorique complette. Il y a plusieurs endroits justement pensés & bien exprimés ; mais il y en a aussi beaucoup d'autres qui manquent de justesse, & quelques-uns même de vérité. Comme quand l'Auteur confond les trois genres de causes avec les genres d'éloquence, qui sont les styles sur lesquels il n'est pas plus éxact, lorsqu'il en parle, qu'il l'est en cet endroit sur les différentes espéces de causes, & qu'il l'est ailleurs sur les figures. Ce sont autant de points de doctrine qui manquent dans cet Ouvrage, bien écrit d'ailleurs. Il est à croire que l'Auteur qui avoit de la capacité & beaucoup de génie, eût été plus éxact, s'il eût été en état d'y mettre la dernière main. On doit beaucoup d'indulgence, dit M. Gibert, à un Écrit posthume. (*a*) Les fautes vraies ou apparentes y sont excusables, mais elles n'en doivent pas être plus suivies.

(a) *Gib. Jugem. des Sçav.* t. 3, page 255.

CAIGNET, (Antoine) Chanoine & grand Vicaire de Meaux. Voyez dans la seconde partie : *Année Pastorale.*

CALLY, (Pierre) Curé de Saint Martin de Caen. Voyez dans la seconde partie : *Discours en forme d'Homélies sur les Mystères.*

CAMUS, (Jean-Pierre) Évêque de Belley, se distingua par sa vertu & par ses prédications. Il étoit ami intime de saint François de Sales qui le sacra Évêque en 1609. Il se démit de son Évêché en 1629, & mourut à Paris à l'Hôpital des Incurables, le 26 Avril 1652. On a de lui une quinzaine de volumes *in-8°.* qui regardent le Ministère de la Prédication, ils sont imprimés depuis 1615 jusqu'en 1652. Il y a des Homélies sur différens sujets; des Prônes sur les Épîtres de chaque Dimanche de l'année; des Instructions populaires; des Exhortations Pastorales pour l'usage des Curés & des Missionnaires, &c. Quoique M. de Belley fût regardé comme la lumière de son siécle, on trouve bien des endroits dans ses Ouvrages qui ne correspondent pas à l'auguste

Majesté de la Chaire ; mais il se conformoit à la manière de son tems.

CASTILLON, (Antoine) Jésuite & Prédicateur célébre sur la fin du règne de Loüis XIII, & au commencement de celui de Loüis XIV, a laissé 1°. des Sermons pour les Dimanches & Fêtes de l'Avent, qu'il avoit prêchés dans la Chapelle du Louvre devant Leurs Majestés ; *Paris, François Muguet 1672, in-8°.* 2°. des Sermons pour une Octave sur les desseins de Jesus-Christ dans l'Institution du Saint Sacrement de l'Autel, *1669 in-8°.* 3°. des Panégyriques des Saints, *1676, in-8°.* Le Père Rapin Jésuite donne de grands éloges aux Sermons de cet Auteur, & on les recherche encore maintenant. Mais il faut convenir qu'on les recherche plus pour le fond, que pour la forme, & c'est véritablement le principal. Peut-être l'Orateur leur donnoit-il en les prononçant, une partie de cette forme, c'est-à-dire, de ce feu, de cette chaleur que l'on n'y sent guères en les lisant.

CATHALAN, (N.) de la Compagnie de Jesus, a prononcé trois Oraisons funébres qui ont été imprimées séparément. Celle de Monseigneur Loüis Dauphin, prononcée à

Seés en 1711. Celle de Joseph de Lorraine, Électeur de Tréves, prononcée en 1716; & celle de Madame (Élizabeth-Charlote Palatine de Baviere,) prononcée en 1723. On a toujours regardé les Oraisons funébres comme une des plus précieuses portions de la Littérature, non-seulement parce qu'elles sont autant de trophées consacrés à la mémoire des Héros, mais encore parce qu'elles présentent ce que l'éloquence a de plus touchant & de plus agréable. Celles que le P. Cathalan a composées, méritent les mêmes égards.

CAUSSIN, (Nicolas) célébre Jésuite, s'acquit beaucoup de réputation par son éloquence & par ses Ouvrages. Il fut choisi Confesseur de Loüis XIII; mais ne s'étant point comporté en cette place au gré du Cardinal de Richelieu, il fut relégué en Bretagne, d'où il ne revint qu'après la mort du Roi. Ce Pére mourut le 2 Juillet 1651 à 68 ans. Parmi les différens Ouvrages qu'il a laissé, on en trouve un intitulé: *Le buisson ardent, figure de l'Incarnation*, contenant vingt-quatre Discours sur le Mystère de l'Avent; *Paris, Jean du Bray 1648, in-8°.*

CHADUC, (Le) de l'Oratoire. Voyez

dans la seconde partie : *Le Mystère adorable de l'Autel.*

CHAMBRE, (De la) Curé de Saint Barthelemy de Paris, a prononcé en 1672 l'Oraison funébre de M. le Chancelier Seguier, & le Panégyrique de saint Loüis en 1681. Ces deux piéces sont imprimées séparément.

CHAMPIGNI, ( ) Barnabite. Voyez dans la seconde partie : *Recueil de Sermons choisis.*

CHARAUD, (N.) Abbé & Prédicateur du Roi, a donné au Public les Panégyriques & les Sermons sur les Mystères & autres sujets qu'il avoit prêchés depuis 1723 jusqu'en 1744, dans plusieurs Églises de Paris & ailleurs. Ils sont imprimés à Paris chez Durand & chez Pissot fils *1748, in-12 3 vol.* L'Auteur s'attache dans ses Panégyriques à prendre le caractère des Saints qu'il célébre ; de sorte que sous sa plume, saint Augustin est un Docteur plein d'amour & de zèle pour la vérité ; (*a*) saint François de Sales, un modéle de force & de douceur ; saint Charles Borromée, un observateur éxact, & un restaurateur infatiga-

(a) *Mém. de Trev.* Octobre, 1748.

ble de la discipline ; saint François d'Assise, un pauvre glorifiant le Seigneur par ses vertus, & glorifié du Seigneur par les plus grandes faveurs ; saint Jean-Baptiste, grand par le témoignage qu'il rend à Jesus-Christ, & grand par le témoignage que Jesus-Christ lui rend, &c. L'éxécution de tous ces desseins est communément fort raisonnable, la diction claire & coulante ; l'enchaînement des morceaux bien suivi. Dans les sujets abondans le genre historique domine un peu ; c'est un défaut comme nécessaire quand on veut répréſenter le Héros Chrétien dans tous les théatres de sa vie. L'habileté consisteroit à sacrifier quelques traits moins importans pour relever ceux qui peuvent frapper davantage ; ou bien, il faudroit multiplier les images, serrer les portraits, répandre plus de faits dans les caractères.

Dans les Sermons des Mystères, on remarque que M. l'Abbé Charaud expose fort au long la partie Théologique ; ainsi le premier point du Sermon de Noël, est comme un Traité dogmatique du Mystère de l'Incarnation; & dans le Sermon de la Conception de la Vierge, on trouve un développement de toute la doctrine du péché originel. Il faut re-

garder ſon Sermon ſur l'Aumône, comme un des plus beaux qu'il ait donné. Il y a auſſi de grands traits dans l'Oraiſon funébre de M. le Prince de Condé, & dans le Diſcours de la Cêne, prêché devant le Roi en 1725.

CHAUCHEMER, (François) de l'Ordre des Frères Prêcheurs, Docteur & Profeſſeur en Théologie, & enſuite Provincial de ſon Ordre, a éxercé pendant pluſieurs années le miniſtère de la Prédication. Il prêcha l'Avent devant le Roi en 1673, & il a prononcé depuis pluſieurs Sermons à la Cour, où il a été toujours applaudi; il eſt mort en 1713. Nous avons de lui des Sermons ſur les Myſtères de la Religion Chrétienne pour les principales Fêtes de l'année, imprimés *à Paris 1709* en *un vol. in-12*. Il y en a pour les Fêtes de Noël, de la Circonciſion, de l'Épiphanie, de la Transfiguration, de Pâques, de l'Aſcenſion, de la Pentecôte, de la Trinité, du Saint Sacrement, de l'Annonciation de la Ste Vierge, & de la Purification, avec un Diſcours ſur la Paſſion de Notre-Seigneur, & un autre ſur la cérémonie de la Cêne, prêché devant le Roi à ſaint Germain en Laye en 1673. Le Père Chauchemer s'eſt attaché, dans ce petit nom-

bre de Sermons qu'il nous a laiſſés, aux matières les plus difficiles que l'on puiſſe traiter dans les Chaires Chrétiennes. De l'aveu de tous ceux qui éxercent la Prédication, les Myſtères ſont plus difficiles à traiter que les ſujets de morale ; & c'eſt ſans doute pour cette raiſon que pluſieurs Prédicateurs ſe contentent, aux jours qu'on les célébre, d'en parler en peu de mots dans leur éxorde, pour ſe jetter enſuite ſur la morale. Il ne ſuffit pas, pour y réuſſir, de les expliquer, de les dévélopper, de les bien faire entendre ; il faut de plus les répréſenter par des endroits qui faſſent impreſſion ſur l'Auditeur, & qui le portent à conformer ſes mœurs à ſa créance.

Juſques vers le milieu du XVII ſiécle, les Prédicateurs traitoient les Myſtères d'une manière ſéche & abſtraite. Si quelques-uns les tournoient à la pratique & à la morale, ce n'étoit que ſuperficiellement. Ils expliquoient le fonds de chaque Myſtère ; ils en établiſſoient la vérité ; ils en montroient les convenances, & avoient enſuite recours à de longues citations de l'Écriture & des Pères, ſoit pour remplir leurs Diſcours, & ne pas manquer de matière ; ſoit pour donner du jour & de la force à leurs

penſées. D'autres plus occupés du brillant que du ſolide, ſe bornoient à une ſimple expoſition du Myſtère ; mais pour lui ôter cet air de ſimplicité qui languit, ils s'appliquoient avec beaucoup de ſoin à la relever par tous les agrémens de l'élocution, à l'orner de beaucoup de fleurs, de comparaiſons, de figures, de certaines applications de l'Écriture aſſez ingénieuſes. Il n'y avoit par conſéquent dans les Diſcours des uns & des autres, qu'une pure ſpéculation qui peut occuper l'eſprit, mais non pas émouvoir le cœur.

Du tems du P. Chauchemer, on a trouvé, ou du moins, on a beaucoup perfectionné la méthode d'allier dans les Sermons ſur les Myſtères, la morale avec la ſpéculation, d'y inſtruire des vérités de la Foi, & d'en tirer les motifs qui nous animent à bien vivre. C'eſt conformément à cette méthode que ce Prédicateur a joint dans ſes Diſcours la doctrine des Myſtères, avec les fruits qu'on en peut retirer, comme dans ſon Sermon pour le jour de la Circonciſion, où il prouve 1°. que le Fils de Dieu aſſujetti à la Loi de Moyſe, confond les Chrétiens qui refuſent de s'aſſujettir à la Loi de Dieu ; 2°. que le Fils de Dieu prenant le nom

de notre Libérateur, & nous affranchiſſant par ſa grace du joug de la Loi, confond par l'excès de ſon amour, l'abus que nous faiſons de la liberté qu'il nous a acquiſe au prix de ſon Sang.

CHEMINAIS, (Timoleon) de la Compagnie de Jeſus, né à Paris le 3 Janvier 1652, ſe diſtingua dès ſon enfance par ſes talens. Il enſeigna pendant quelque tems les Humanités & la Rhétorique à Orleans, & fut enſuite deſtiné à la Chaire. Il s'y acquit une grande réputation, il fut applaudi à la Cour & dans la Capitale du Royaume, & mourut le 15 Septembre 1689, à 39 ans. Le P. Bretonneau de la même Société a recueilli ſes Sermons, dont il donna d'abord deux volumes en 1690, & un troiſiéme en 1691; & dans la ſuite en 1729, un quatriéme & un cinquiéme. Les trois premiers ſont les plus eſtimés, on doute même ſi les autres ſont entièrement de cet Auteur. Les Sermons n'y ſont pas rangés comme ceux de la plûpart des Prédicateurs, ſous les titres *d'Avent & de Carême.* Il n'y manqueroit cependant qu'un Diſcours ſur la Paſſion de Notre-Seigneur, pour pouvoir former un Avent & un Carême complets; car il y en a pour tou-

tes les grandes Fêtes qui se célébrent dans ces deux tems de l'année, outre un grand nombre d'autres sur différens sujets de morale. On y a aussi des Discours pour les Fêtes de l'Ascension & de la Pentecôte, pour des Professions Religieuses, & pour des cérémonies de piété envers la Ste Vierge; deux Panégyriques, celui de S. Loüis Roi de France, & celui de S. François Xavier. Les trois 1ers volumes contiennent trente-un Discours, & les deux derniers en contiennent douze. Je nommerai ici les sujets qui sont traités dans ces deux derniers volumes, afin que ceux qui n'ont que les premières éditions des Sermons de ce Prédicateur, puissent connoître ceux qui leur manquent. On y trouve les Sermons sur l'ambition, sur l'envie, sur l'obligation de servir Dieu dès la jeunesse, sur la Communion Paschale, sur la cérémonie de la Cène, sur le Mystère de l'Incarnation, & sur la Purification de la Ste Vierge; une Homélie pour le jour de la Visitation; une Exhortation pour la Fête des SS. Innocens; une seconde Exhortation pour le jour de la Commémoration des Morts, & une troisiéme pour la Fête de tous les Saints.

Les Sermons du P. Cheminais sont ordinairement divisés en deux parties, quelques-uns

cependant le ſont en trois, ſuivant l'ancienne méthode. On les lira toujours avec plaiſir, indépendamment du fruit qu'on en peut retirer pour l'édification & la direction des mœurs. On y remarque beaucoup de délicateſſe & d'onction. Il faut néanmoins convenir que ce Prédicateur n'approfondit pas toujours ſon ſujet, & que le Rhéteur paroît trop à découvert dans ſes Diſcours. (*a*) On l'avoit obligé trop jeune de ſe livrer à l'éxercice de la Prédication ; il manquoit d'un fonds qui eût été néceſſaire, qui l'eût rendu l'un des premiers Orateurs de ſon ſiécle, & qu'il eût pû acquerir, ſi la foibleſſe de ſa ſanté ne l'eût pas obligé de quitter la Chaire à un âge où beaucoup d'autres commencent à y monter.

Il y a dans le quatriéme volume des Sermons du P. Cheminais, le projet d'une nouvelle manière de prêcher, qu'il jugeroit plus convenable à l'éloquence, & qu'il a quelquefois ſuivie avec ſuccès, comme dans les Sermons ſur la Crainte des Jugemens de Dieu, & ſur la Charité envers les Priſonniers. Ce court Écrit eſt un abrégé de l'éloquence de la Chaire, que

(*a*) *Biblioth. Franç.* tom. 2. p. 294.

l'on peut lire avec quelque utilité, quoiqu'au fond, on n'y trouve rien de bien rare. Ce Prédicateur auroit souhaité qu'on eût banni des Sermons les divisions & les subdivisions, parce que, par-là, dit-il, » l'éloquence est gênée, » contrainte, comme étouffée; les mouvemens » sont interrompus, & si on ose le dire, étran- » glés. Après avoir parlé avec véhémence, on » recommence froidement un autre point, ce » qui fatigue l'Auditeur. Cette manière a en- » core cela d'incommode, qu'elle présente à » l'Auditeur, & lui laisse entrevoir d'un pre- » mier coup d'œil tout ce qu'on a à dire dans » la suite de chaque partie; & de plus, elle » empêche qu'on ne retienne aisément le dis- » cours par la multiplicité des idées, souvent » mal assorties, & qui n'ont les unes aux autres » qu'un rapport très-éloigné. Au lieu qu'en se » bornant à un seul article, lui donnant tout le » jour qu'il demande, en tirant toutes les con- » séquences qui se trouvent liées, répondant à » toutes les objections, en un mot, le poussant » avec toute la force dont il est susceptible, il » s'imprime plus profondément dans les esprits, » & il y fait une sensation plus marquée.

L'Éditeur de cet Écrit, ou plutôt de la

Préface du quatriéme volume des Sermons du P. Cheminais, ne blâme pas cette méthode, mais auſſi il ne la garentit pas d'inconvéniens; d'où il conclut qu'en matière de Prédication, le plus sûr eſt de ſe conformer à la multitude, & de ne pas quitter inconſidérément les routes les plus communes & les plus battuës, telles que celles de diviſer les Sermons, pour en ſuivre d'autres particulières.

CHENARD, (Laurens) Docteur de Sorbonne. Voyez dans la ſeconde partie: *Diſcours de morale ſur divers ſujets.*

CHETARDIE, (Joachim Trotti de la) ſçavant Curé de Saint Sulpice de Paris, & Bachelier de Sorbonne, naquit au Château de la Chetardie dans l'Angoumois. Il refuſa l'Évêché de Poitiers en 1702; il eſt mort à Paris le 29 Juillet 1714, à 79 ans. On a de lui des Homélies en Latin pour tous les Dimanches de l'année en 2 *vol. in-4°.* & en 4 *vol. in-12*; *1706* & *1708*. Comme cet Auteur poſſédoit parfaitement la Langue Latine, il n'écrivoit pas autrement les Inſtructions qu'il devoit prononcer, parce que, diſoit-il, elle eſt beaucoup plus riche en expreſſions que la Langue Françoiſe. Il a cependant donné trente-quatre

Homélies en François ; *Paris*, *Mazieres 1706*, *4 vol. in-12*. Il explique dans les unes & dans les autres l'Évangile du jour dans toute ſon étenduë, & il y éclaircit les principes de la morale Chrétienne, à meſure qu'ils ſe préſentent. (a) Tout y eſt traité dans un ordre fort juſte & fort méthodique. Les Préceptes Évangéliques y ſont appuyés d'éxemples tirés des meilleures ſources. M. de la Chetardie a encore compoſé le Catéchiſme de Bourges en *5 vol. in-12*, qui eſt très-eſtimé.

CICERI, (N.) Abbé de Baſſefontaine, a prononcé en 1721 le Panégyrique de ſaint Loüis au Louvre. Ce Diſcours a été imprimé chez *J. B. Coignard*. L'Auteur du Journal des Sçavans (*) le met au nombre des bonnes Piéces d'éloquence. M. l'Abbé de Ciceri a prêché l'Avent devant le Roi en 1728.

CLEMENT, (N.) Abbé de ..... Aumônier & Prédicateur ordinaire de Sa Majeſté le Roi de Pologne, Duc de Lorraine & de Bar, a déja fait part au Public de pluſieurs Diſcours qu'il a prononcés. Ils ſont imprimés

(a) *Journal des Sçav. 1708. p. 47.*

(*) *Jan. 1722.*

séparément ; 1°. Sermon sur la Dédicace de l'Église des PP. Augustins Déchaussés, en 1741, *à Paris*, chez *Guerin* ; 2°. deux Sermons imprimés en 1746, chez *Robustel*, le premier sur la Consécration de l'Église Paroissiale de saint Sulpice, prononcé le 30 Juin 1745, en présence de l'Assemblée du Clergé ; le second sur la Politique, prononcé devant le Roi le Jeudi saint 1745, où l'Auteur fait voir qu'il n'y a point de mesures vraiment justes, si la Religion ne les approuve, & qu'il n'y a point de succès vraiment heureux, si la Religion ne les procure. Ce sujet semble nouveau. 3°. L'Oraison funébre de la Reine de Pologne, Duchesse de Lorraine, prononcée le 17 Mai 1747, imprimée *à Paris*, chez *la veuve Mezieres* & *J. B. Garnier*. 4°. Oraison funébre d'Élizabeth de Lorraine, Reine de Sardaigne, Panégyrique du Bienheureux Alexandre Sauli, le Panégyrique de la bienheureuse Jeanne de Chantal, imprimés *à Paris*, chez *Guerin*, 1742, 1743, 1752. Les victoires que cette Bienheureuse a remportées sur le monde & sur elle-même, font le sujet de ce Discours.

M. l'Abbé Joannet a déja inséré dans ses Lettres sur les Ouvrages de Piété, quelques extraits

extraits des Sermons de ce Prédicateur. On y trouve entre autres (*) l'extrait d'un Sermon sur la Confession Sacramentelle, où M. l'Abbé Clément fait voir que l'institution de la Confession entre parfaitement dans l'œconomie de la justice & de la miséricorde de Dieu. 1°. De la justice, en ce qu'elle venge Dieu des outrages du pécheur; 2°. De la miséricorde, en ce qu'elle dérobe le pécheur aux vengeances de Dieu. La Confession Sacramentelle venge Dieu des outrages du pécheur, par l'éxamen pénible & la déclaration humiliante qu'elle éxige. Elle dérobe le pécheur aux vengeances de Dieu, parce que le même éxamen le soustrait à l'éxamen du Jugement dernier, & la confusion de cette même déclaration le dérobe à la confusion du jour de la révélation.

Les divisions des Sermons de M. l'Abbé Clément paroissent nouvelles, & quelquefois même singulières. Ses preuves sont solides. Son éloquence est mâle, rapide & pathétique; & quoique féconde en mouvemens, elle est cependant chargée d'Instructions: deux qualités

(*) Tome 2, 1755.

difficiles à réunir, & qu'on remarque en effet être fort rares dans nos Orateurs Chrétiens.

COLOMBIERE, (Claude de la) de la Compagnie de Jesus, né à saint Symphorien près de Lyon, & mort à Paray le 15 Février 1682, a laissé des Sermons qu'il avoit prêché à Londres devant Son Alteſſe Royale Madame la Ducheſſe d'Yorck. Ce Prédicateur n'avoit guères paru dans les Chaires des Égliſes de France. Il avoit ſeulement prêché quelques Dominicales à Lyon. La plûpart de ſes Sermons ont été débités en Angleterre où il avoit prêché deux Carêmes devant la Ducheſſe d'Yorck, & tous les Dimanches & Fêtes durant dix-huit mois. Le mêlange des ſujets qu'il avoit été obligé de traiter en différentes occaſions, & le rang incertain qu'on y a trouvé après ſa mort, ont été cauſe qu'on n'a pas donné ſes Sermons au Public ſous le titre d'Avent, de Carême, ou d'autre ſemblable. Ils ſont en *4 vol. in-8°.* & ſes réflexions font un cinquiéme volume; *à Lyon*, chez *Aniſſon, Poſuel & Rigaud 1684*, & *à Paris*, chez *François Muguet.* Il y a près de quatre-vingt Diſcours, parmi leſquels on trouve quatre Panégyriques, ceux de ſaint Joſeph, de ſaint

François de Borgia, de saint Bonnaventure & de saint Étienne ; des Sermons sur les Mystères de N. Seigneur, & de la Ste Vierge, &c.

Le Lecteur ne doit pas rechercher dans les Sermons du P. de la Colombiere, de métaphores agréables, de portraits enjoués, de descriptions fleuries, de chutes & de cadences harmonieuses ; mais il y trouvera toujours ce qu'on appelle instructif & touchant. Ce Prédicateur avoit l'esprit fin & délicat, & on le sent malgré l'extrême simplicité de son style. Il avoit sur tout le cœur vif & sensible. (a) C'est l'onction du P. *Cheminais*, mais avec plus de feu ; l'amour de Dieu l'embrasoit. Tout dans ses Sermons respire la piété la plus tendre & la plus vive. Il y en a peu qui ayent ce mérite dans un degré égal, & qui soient, si l'on peut s'exprimer ainsi, plus dévots sans petitesse.

Ces Sermons dont le langage vieillissoit, ont été mis en bon François par un Père de la même Compagnie, très-versé dans la science de la Chaire, & se réimpriment en *6 vol. in-12* ; les réflexions compriſes, *à Lyon*, chez *Pierre Bruyset Ponthus*, *ruë Mercière*, *à la Croix d'or* ;

(a) *M. Trublet, Réflex. sur l'éloq. p. 76.*

ils paroîtront dans le courant de 1757.

COTTON ou COTON, (Pierre) célébre Jéſuite, né en 1564, s'appliqua à la Prédication & à l'explication des Cas de conſcience. Sur le rapport avantageux qu'on en fit à Henri IV, il fut appellé à Paris, où le Roi fut ſi ſatisfait de ſon éloquence & de ſa piété, qu'il le choiſit pour ſon Confeſſeur. Après la mort de ce grand Roi, le P. Cotton fut quelque tems Confeſſeur de Loüis XIII. Il quitta cette fonction en 1617, fut Provincial des Pères Jéſuites, & mourut à Paris le 19 Mars 1626, à 63 ans. On a de lui l'Oraiſon funébre de M. de Villeroy, prononcée en 1618; & des Sermons ſur les principales & les plus difficiles matières de la Foi, imprimés à *Paris*, chez *Sebaſtien Hure*, *1617*, *in-8°*. L'Auteur a eu principalement en vûë dans ces Sermons, de réfuter les erreurs des Calviniſtes qui étoient pour lors en grand nombre dans le Royaume. Quelque éloquent que fût ce Prédicateur: il n'eſt pas éxemt des défauts de ſon ſiécle. Il falloit alors, pour ſe faire de la réputation, s'élever ſi haut que le peuple n'y put atteindre, ſe perdre en quelque ſorte dans les nuës, & ne débiter que des *conceptions*

sublimes, c'est-à-dire, donner dans le galimathias. Aussi ne lit-on plus ces anciens Sermonnaires. Ils ne manquent pas, à la vérité, d'érudition, il y en a même trop, & c'est précisément ce qui les rend mauvais. De sorte que l'on peut dire, qu'il falloit dans ces tems-là, être plus sçavant pour prêcher mal, qu'il ne le faut être aujourd'hui pour bien prêcher.

COUTEROT (N.) Barnabite. Voyez dans la seconde partie: *Panégyrique de saint Jean Népomucène.*

COUTURIER, (N. le) Curé d'Harmancourt, & ensuite Chanoine de S. Quentin, & Prédicateur du Roi, a prononcée en 1746 le Panégyrique de saint Loüis, en présence de Messieurs de l'Académie Françoise. Il enleva les suffrages de cette illustre Assemblée. Ce Discours est dans un bon goût de composition; il est imprimé *à Paris*, chez *Quillau père*. Le même Auteur a encore fait publier en 1754, le Panégyrique de sainte Élizabeth, Princesse de Thuringe, qu'il avoit prononcé l'année d'auparavant dans l'Église des Religieuses de saint François de saint Quentin. Il a considéré dans sainte Élizabeth, 1°. une ame par sa religion, supérieure à ses grandeurs; 2°. une ame par sa

religion, supérieure à ses disgraces. *Paris*; *Claude Hériſſant*. Cette seconde Piéce d'éloquence ne céde en rien à la premiére. Il y a de très-beaux endroits. Il seroit seulement à souhaiter que le travail y fût quelquefois moins marqué. (*a*)

CUEILLENS, (Le P. Felix) de l'Ordre de saint François de l'Observance, s'étoit distingué par ses talens pour la Prédication. Il fut choisi pour prêcher le Carême devant Sa Majesté Loüis XIV, en 1665. Nous avons de lui quelques Ouvrages, 1°. les Vérités auſquelles Notre-Seigneur a rendu témoignage, venant au monde, prêchées dans un Avent; *Paris*, *Edme Couterot*, *1676 in-8°*. 2°. Les douze Étoiles qui composent la Couronne de la Ste Vierge, ou douze Panégyriques en son honneur; *Paris*, *1676 in-8°*. 3°. L'Oraison funébre de Marie Thérèse d'Autriche, Reine de France, imprimée *à Toulouse*, *1683 in-4°*.

CUNY, (Loüis-Antoine) Jésuite & Prédicateur du Roi, a fait publier trois Oraisons funébres qu'il avoit prononcées, 1°. l'Oraison funébre de Madame l'Infante d'Espagne, Dau-

(a) *Mém. de Trév.* Juillet, 1754.

phine de France ; *Paris*, chez *les Frères Guerin*, *1747*. 2°. Celle de M. le Cardinal de Rohan, Évêque de Strasbourg, prononcée dans l'Égliſe Cathédrale de Strasbourg, le 15 Septembre 1749. 3°. Celle de la Reine de Pologne, Ducheſſe de Lorraine ; *Paris*, *Bordelet*, *1747*. Ce dernier Diſcours eſt diviſé en trois parties, où l'on trouve toujours les qualités dominantes de l'Auteur, l'invention, & l'imagination. (*a*)

D A. D A.

DALIER (Odet) Jéſuite, Prédicateur du XVII ſiécle, a laiſſé des Sermons pour les Dimanches de l'année, qu'il avoit prêchés à Grenoble. Ils ſont imprimés *à Lyon*, *1681*, en 2 *vol. in-8°*. Il y auroit beaucoup à retoucher dans ces Sermons, pour les rendre conformes à ceux de nos Prédicateurs modernes.

DANIEL, (Le P. D.) Capucin. Voyez dans la ſeconde partie : *Conférences Théologiques & morales*.

DASSIER, (Lazare) Religieux de l'Ordre de ſaint Dominique, a éxercé le miniſtère

(a) *Mém. de Trév.* Octobre, 1747.

de la Prédication vers le milieu du XVII siécle, dans pluſieurs Cathédrales du Royaume. Il a fait imprimer un grand nombre de Sermons, avec cette intitulation : *L'Évangile de la Grace*; 1°. Sermons pour l'Avent, *Paris*, *Edme Courot*, *1678 in-8°*. 2°. Pour tous les Dimanches de l'année, *Lyon*, *J. Certe*, *1682*, *2 vol. in-8°*. 3°. ſur les Myſtères de Notre Seigneur, *in-8°*. 4°. Trois Octaves pour le ſaint Sacrement, *in-8°*. 5°. ſur les Myſtères de la ſainte Vierge, *1685*, *in-8°*. Tous les Sermons de cet Auteur ſont d'une longueur énorme. Il ſeroit à ſouhaiter qu'il y eût un peu plus de juſteſſe & de clarté, & un peu moins de raiſonnemens Philoſophiques, & de citations des Anciens.

DAUBENTON (N.) Jéſuite, prononça en 1690 l'Oraiſon funébre de Charles V, Duc de Lorraine, & un des plus grands Capitaines de ſon ſiécle. Les glorieux ſuccès ds ce Prince ſur les Turcs, & l'entière deſtruction de ces Infidéles, ſont vivement expoſés dans ce Diſcours. Le ſtyle en eſt plein & nombreux, & toute la Piéce eſt embellie par des images, & par d'ingénieuſes applications de l'Écriture. (a)

(a) *Fragm. d'Eloq.* tome 2.

DELORME, (N.) Chanoine de l'Égliſe Collégiale de ſaint André de Chartres. Voyez dans la ſeconde partie : *Panégyrique de ſaint Auguſtin.*

DENISE, (Nicolas) Aumônier du Roi, enſuite Abbé de ſaint Paul de Sens, Chantre & Chanoine de l'Égliſe Cathédrale de Troye, avoit prêché l'Avent devant Sa Majeſté en 1690. Il a donné au Public l'Oraiſon funébre de Marie Thérèſe d'Autriche, Reine de France, qu'il avoit prononcée à ſaint Euſtache ; *Paris*, *1683*, *in-4°*. & celle de Madame de Harlay, Abbeſſe de Notre-Dame de Sens ; *Paris*, *1706*. L'Auteur du Journal des Sçavans, (*) a fait l'analyſe de ce dernier Diſcours, dont il a extrait quelques beaux endroits.

DOLLONE (N.) Prêtre, Docteur en Théologie & en Droit Canon, connu dans les différentes Provinces de ce Royaume par ſon zèle infatigable pour les Miſſions, a fait publier *à Paris* chez *la veuve Quillau*, *1752*, deux Panégyriques de la Bienheureuſe Mère de Chantal, qu'il avoit prononcé à Tours dans l'Égliſe des Religieuſes de la Viſitation, le pre-

(*) *1706*, *22e Jour.*

mier pour la ſolemnité de ſa Béatification, le 25 Juillet 1752 ; & le ſecond, pour le jour de ſa Fête, le 25 Août de la même année. Ces Diſcours ſont non-ſeulement propres à édifier le Public, mais ils plaiſent encore par beaucoup de penſées ingénieuſes, qui ſont comme naturelles à l'Auteur. Il prouve dans l'un que la Bienheureuſe de Chantal engagée dans le monde, s'y diſtingua par des prodiges de ſainteté ; & qu'appellée à la Profeſſion Religieuſe, elle s'y éleva à des prodiges de perfection. Il fait voir dans l'autre que la vie de cette Bienheureuſe a été partagée par des prodiges de ſainteté, de perfection & de zèle.

DUNEAU, (François) Jéſuite, après avoir profeſſé la Philoſophie, les Mathématiques & la Théologie pendant pluſieurs années, ſe livra au miniſtère de la Prédication, où il s'acquit une grande réputation. Il fut demandé à Rome en 1651, pour y être le Reviſeur François des Livres, & le Théologien du Général de la Société ; il y mourut le 26 Juillet 1682, à 85 ans. On a de lui un grand nombre de Sermons qui ont été imprimés à *Lyon ;* 1°. un Avent ſur les trois venuës du Fils de Dieu, & ſur le profit qu'on en doit

faire, *1667*, *in-8°.* 2°. quatre Octaves du Saint Sacrement, *1672*, *in-4°.* 3°. sur les Mystères de Jesus-Christ & de la sainte Vierge, *1679*, *in-8°.* *2 vol.* 4°. Panégyriques des Saints, & de la Dédicace d'une Église, *3 vol.* *1679*; 5°. sur les Évangiles des Dimanches de l'année, *1680*, *2 vol.* 6°. sur les Évangiles du Carême, *1680*, *2 vol. in-8°.* Le P. Duneau n'a pas été éxemt des défauts des autres Prédicateurs de son tems. Les Sermons alors étoient plutôt des leçons de Théologie scholastique, que des leçons de morale. Il y avoit beaucoup de principes, & peu de conséquences & d'applications.

DURAND, (N.) Prêtre. Voyez dans la seconde partie: *Caractères des Saints.*

ÉC. ÉC.

ÉCLUSE DES LOGES, (Jacques L') Abbé & Curé de St Nicolas des Champs de Paris, a prononcé en 1744 au Louvre, le Panégyrique de saint Loüis. Ce Discours est imprimé *à Paris*, chez *Quillau*, *in-4°.* Il est dans le vrai goût de l'éloquence chrétienne; c'est-à-dire, rempli, & même souvent tissu

des passages des Livres saints. (a) Caractère qui distingue l'Orateur sacré, de l'Orateur Académique. On y trouve encore en plusieurs endroits, du nerf, de la vivacité & du pathétique, comme dans le morceau suivant, où l'Auteur faisant la narration du départ de saint Loüis pour la Croisade, s'explique ainsi: » [Déjà la Croix arborée sur les ondes, a » rassemblé autour de saint Loüis ses nombreux » vaisseaux. Mer orgueilleuse abaisse tes flots » sous l'étendard du Roi des Rois. N'attends » pas que sa voix impose silence aux esprits des » tempêtes. Ferme ces noirs abîmes, qui ré- » célent plus de richesses que le monde entier » n'en sçauroit contenir. Ceux que tu portes » sur ton sein, humbles Héritiers de la Croix, » n'ont ni or, ni pierres précieuses à te sacri- » fier; ils ne veulent que revoir la demeure, » que baiser les traces de leur Maître; toute » leur ambition se borne à conquerir un sé- » pulchre.] » M. l'Abbé de l'Écluse avoit déja présenté en 1743 un Discours à l'Académie, sur le Hazard & la Providence, à qui le prix fut adjugé.

(a) *Journ. des Sçav.* 1744, p. 498.

ESCALOPIER, (Nicolas L') Conseiller, Aumônier & Prédicateur ordinaire du Roi Loüis XIII, a fait publier à Avignon en 1648 *in-8°*. les Sermons qu'il avoit prêchés la même année pendant l'Octave du Saint Sacrement, dans l'Église de saint Didier de cette Ville; où il montre comment il faut adorer & recevoir dignement Jesus-Christ dans le Saint Sacrement. Ces Sermons sont du nombre de ceux qu'on ne lit plus depuis long-tems.

EUSEBE DIDIER, (Le Père) Recollet, a fait imprimer à Avignon en 1755, le Panégyrique de saint Agricol, Citoyen, Évêque & Patron de cette Ville, avec des notes sur les actes & le culte de ce Saint. Ce Discours fut annoncé la même année par l'Auteur du *Courrier d'Avignon*, comme une Piéce d'éloquence. Le P. Eusebe s'est acquis, sur tout dans les Provinces méridionales du Royaume, la réputation d'un célébre Prédicateur.

F A. F A.

FARGUE, (N. la) Abbé, avoit prononcé à saint Cyr en 1715, l'Oraison funébre de Loüis XIV. Ce Discours fut imprimé

la même année. On conçoit en le lisant, que l'Auteur sçavoit bien employer les grandes figures, en voici un éxemple ; prêt à parler de la Guerre d'Espagne, il dit : « [Quel orage » gronde sur la tête des mortels ! Quel sombre » nuage couvre le Ciel tout à coup, & vient » annoncer la colére de Dieu, plus irrité que » jamais contre les hommes ! Les ennemis ja- » loux de voir les Lys au dessus de tant de » Couronnes, & placés sur un Trône que le » droit & la nature leur avoient acquis, s'ar- » ment avec une fureur nouvelle. Une ligue se » forme ; mais quelle ligue ? La plus puissante, » la plus animée, la plus redoutable qui fut » jamais. Les Rois, les Princes de la terre » s'assemblent contre Loüis : *astiterunt Reges* » *terræ, & Principes convenerunt in unum...* » (*Psal.* 2.) Quelle implacable fureur maîtrise » cent peuples assemblés !]

FAY, (Jean-Gaspard Du) de la Compagnie de Jesus, avoit prêché dans plusieurs Provinces, & dans un grand nombre des principales Villes du Royaume, toujours avec un concours, & des succès peu communs. Sa manière vraie, forte, solide de traiter les matières, les lui attiroit. Quelque difficile que

soit le goût aujourd'hui, les Vérités Évangéliques annoncées de cette sorte, auront toujours leur effet. (a) Ce Prédicateur prononça en 1704 à Narbonne, l'Oraison funébre de M. de Bousq Cardinal, Archevêque de cette Ville. Ce Discours fut imprimé la même année à Narbonne. Depuis ce tems-là, il continua toujours le ministère de la Prédication jusqu'en 1738, où il fit imprimer *à Lyon*, chez *la veuve Delaroche & Fils*, des Sermons pour le Carême en *4 vol. in-12*. Ces Sermons sont dédiés à Mme la Ducheſſe du Maine. En 1743 on a encore imprimé *à Lyon*, cinq nouveaux volumes de Sermons de cet Auteur, quatre pour l'Avent, où il y a cinq Sermons pour les cinq premiers jours de chaque semaine, sans y comprendre ceux du jour de Noël & des Fêtes suivantes; & un volume pour l'Octave du Saint Sacrement, où il y a huit Sermons. Le premier établit la vérité de la présence réelle de Jesus-Christ dans l'Eucharistie. Deux autres sont employés à faire sentir la bonté infinie que le Fils de Dieu témoigne aux hommes dans ce Sacrement. Le

(a) *Mém. de Trév.* Novemb. 1738.

Sacrifice de la Messe, la fréquente Communion, les visites du Saint Sacrement, le Viatique sont le sujet des quatre suivans ; & le huitiéme répréſente les horreurs d'une Communion indigne. L'Avent est dédié au Roi Staniſlas ; l'Octave à la Reine de Pologne. On reconnoît dans tous ses Sermons la Parole de Dieu, renduë dans sa pureté, dans sa simplicité, par celle des hommes. (*a*) On ne les lit pas, à la vérité, avec autant de satisfaction qu'on les entendoit prêcher. Le talent de l'action dans le Prédicateur, leur donnoit une beauté & une force qu'ils ne paroiſſent plus avoir sur le papier. Ceux qui sont pour le Carême, ont été traduits en Italien ; *1744*, 3 *vol. in-12.*

FEBVRE, (N. le) Prévôt & Théologal d'Arras, Aumônier & Prédicateur de la Reine, avoit prêché dans les plus célébres Égliſes de Paris, & ailleurs. Il est mort sur la fin du XVII siécle. On a de lui des Panégyriques ou Sermons pour toutes les Fêtes de la Sainte Vierge, imprimés *à Paris en 1668*, *in-8°.* une Octave

(a) *Mém. de Trév.* Novemb. 1743.

Octave du Saint Sacrement avec divers Sermons pour les principales Fêtes de l'année, *Paris*, *Frederic Leonard*, *1669 in-8°*. des Panégyriques & des Sermons sur différens sujets, *Paris*, *Edme Couterot*, *1687*, *in-8°*. On commence à les mettre au nombre des anciens Sermonnaires qu'on ne lit plus. M. le Febvre a été cependant un grand Orateur de son tems. On applaudit à l'éloge de Loüis XIV, qu'il prononça en 1692, dans la Paroisse Royale de saint Germain en Laye, en présence de leurs Majestés Britanniques. Le plan de ce Discours fut de faire voir les avantages que la sageſſe du Roi procuroit à ses sujets ; les victoires que sa valeur remportoit sur ses ennemis ; & les bénédictions que sa piété attiroit sur sa personne & sur sa famille.

FENELON, (François de Salignac de la Motte) célébre Archevêque de Cambray, & l'un des plus grands hommes qui aient paru dans l'Égliſe de France, se fit admirer dès sa jeuneſſe, par la beauté de son génie, par sa tendre piété, par la droiture de son cœur, & par ses talens pour les Belles-Lettres & pour les Sciences. (*a*) Il commença a prêcher avec

(a) *Dictionn. Hist. Portatif.*

applaudiſſement dès l'âge de 19 ans. A 24, il prêcha & remplit avec édification les devoirs du Miniſtère Eccléſiaſtique, à la Paroiſſe de St Sulpice. Il fut enſuite nommé Précepteur des Ducs de Bourgogne, d'Anjou & de Berry; & en 1695, il fut fait Archevêque de Cambray, où il eſt mort le 7 Janvier 1715, à l'âge de 63 ans. On ne peut pas cependant propoſer ſes Sermons comme des modéles d'éloquence; (*a*) on y reconnoît, à la vérité, la beauté du génie de l'Auteur, la vivacité & les richeſſes de ſon imagination; mais pour s'exprimer dans les mêmes termes de l'Éditeur qui les a donné au Public après la mort de cet Archevêque, ſous le titre de *Sermons choiſis ſur divers ſujets*, ils ne ſont que les premières fleurs des fruits mûrs qui ont ſuivi; ils ſont de la jeuneſſe de ce Prélat, & du tems qu'il n'étoit que M. l'Abbé de Fenelon. Car quoiqu'il prêchât très-ſouvent dans ſon Diocèſe, il y avoit long-tems qu'il pratiquoit ce qu'il a remarqué dans ſes Dialogues ſur l'éloquence, ſçavoir, de ne prêcher que de l'abondance du cœur. La première Édition en a été faite en 1717; il y

(*a*) *Biblioth. Franç.* tom. 2. p. 304.

en a eu une autre en 1744, *à Paris*, chez *Guillaume Cavelier*, & *Guillaume Desprez*, en *un vol. in-12*, où il n'y a que dix Sermons.

Les Dialogues de M. de Fenelon sur l'éloquence de la Chaire en général, & sur celle de la Chaire en particulier, font un de ses autres Ouvrages dont on doit ici parler, on l'a publié à Paris en 1718, *in-12*, avec de grandes beautés, dit un Auteur moderne. (*a*) Il renferme de grands défauts. On y trouve beaucoup d'observations & de réflexions utiles, mais il y a aussi de faux raisonnemens & de principes erronés en fait d'éloquence. En voici quelques éxemples. M. de Fenelon n'approuve point la méthode qu'ont nos Prédicateurs, de partager leurs Sermons en deux ou trois points, ni l'usage où ils sont d'apprendre tout par cœur. Mais si ces divisions se suivent l'une de l'autre, si au lieu de faire de chaque point comme un Sermon particulier, elles ne forment qu'un tout bien lié, bien suivi, il semble que ces divisions ne servent qu'à mettre plus d'ordre & de méthode dans un Discours. A l'égard de la coûtume d'apprendre par cœur,

(a) *M. Gib. Jugem. des Sçav.*

que M. de Fenelon voudroit abolir, l'impoſſibilité pour bien des gens de faire autrement, ſera pour eux une raiſon déciſive de la conſerver. Il eſt rare de trouver des perſonnes qui puiſſent parler d'une manière juſte & correcte, ſans apprendre par cœur. Pourvû que l'on diſe de bonnes choſes, de quelque manière que l'on s'y prenne, on doit s'en contenter.

FLÉCHIER, (Eſprit) Évêque de Nîmes, & le plus célébre Prédicateur de ſon ſiécle pour les Panégyriques & les Oraiſons funébres, naquit à Pernes le 1 Juin 1632. Il entra dans la Congrégation des Pères de la Doctrine Chrétienne, où il ſe diſtingua par ſes talens & par ſa piété. Étant ſorti de cette Congrégation, il parut auſſitôt dans le monde avec éclat. Ses Panégyriques & ſes Oraiſons funébres lui acquirent une réputation extraordinaire, & le firent connoître de toute la France. On y trouve en effet tant d'art & de délicateſſe, d'éloquence & de nobleſſe, qu'il paſſe pour le plus excellent de nos Prédicateurs en ce genre. Là brillent d'un éclat immortel, dit un critique de bon goût, (*a*) » les vertus politiques

(*a*) Colin, *Préf. de la trad. de l'Orat. de Ciceron.*

» morales & Chrétiennes des le Tellier ; des » Lamoignons, des Montauſiers ; là les Rei- » nes, les Princeſſes, les Héroïnes Chrétien- » nes reçoivent une Couronne de louanges, » qui ne périra jamais ; là Turenne paroît auſſi » grand qu'il l'étoit à la tête des Armées, & » dans le ſein de la victoire. Le Roi pour recompenſer le mérite de M. Fléchier, le nomma Évêque de Lavaur, puis Évêque de Nîmes, où il a converti un grand nombre d'Hérétiques. Il eſt mort le 16 Février 1710, âgé de 78 ans. M. Rollin ancien Recteur de l'Univerſité de Paris, aſſure dans ſon Traité des Études, (*a*) qu'il ne liſoit jamais le portrait que fait Ciceron d'un Orateur de ſon tems, nommé *Callidius*, ſans y reconnoître preſque en tout, les principaux caractères de M. Fléchier. Ce n'eſt point, dit Ciceron, (*) un » Orateur du commun, mais d'un mérite rare » & ſingulier. Ses penſées ſont nobles & ex- » quiſes, & il ſçait les revêtir d'expreſſions » fines & délicates. Il fait du Diſcours tout ce » qui lui plaît ; il ſçait lui donner telle forme

(a) *Tome 2, page 403.*

(*) *Brut. n. 274.*

» qu'il veut ; jamais Orateur n'en fut plus le
» maître que lui, & ne le mania avec autant
» d'art. Rien de plus pur, rien de plus cou-
» lant que son langage Chaque mot est en son
» lieu, & comme artistement enchassé où il
» doit. Il n'en admet point de dur, d'inusité, de
» bas, ou qui puisse déranger le Discours. La
» métaphore lui est fréquente, mais si natu-
» relle, qu'elle ne paroît point avoir usurpé la
» place d'un autre mot, mais être rentrée dans
» la sienne. Tout cela est accompagné d'un
» nombre, d'une cadence, qui a une mer-
» veilleuse variété, & ne montre aucune
» affectation. Les plus belles figures y sont
» employées à propos, & y jettent un grand
» éclat. L'ordre & le plan de l'Ouvrage sont
» pleins d'art & de justesse ; & par tout régne
» un style doux, tranquille, & d'un goût ex-
» quis. En un mot, si l'éloquence consistoit
» dans l'agrément, il n'y auroit rien au dessus
» de cet Orateur. De trois parties qui la
» composent, il a les deux premières dans un
» souverain degré ; je veux dire celles qui ten-
» dent à instruire & à plaire ; mais la troisiéme
» qui est la plus importante, & qui consiste à
» toucher & à émouvoir les esprits, lui manque
» absolument.

C'eſt ce qui a fait ſans doute que M. Fléchier n'a pas eu le même ſuccès dans ſes Sermons de morale, que dans ſes Panégyriques & Oraiſons funébres. Dans les premiers, le ſon de ſa voix qui avoit quelque choſe de lugubre, répandoit ſon froid ſur le feu des expreſſions, & la liberté de ſon eſprit lumineux y étoit à l'attache de ſa mémoire.

M. l'Abbé Trublet eſt d'un ſentiment un peu différent de celui de M. Rollin, ſur l'éloquence de M. Fléchier. Cet Orateur, dit-il, (*a*) ne » manque pas ni de graces, ni de force. Ce- » pendant ſes graces ont ſouvent un air d'af- » fectation, & ſa force a quelquefois un air de » déclamation. De-là peur d'onction & de cha- » leur. Il avoit plus d'eſprit que de génie; plus » l'eſprit des tours, que celui des penſées; & » beaucoup plus l'eſprit de l'antithèſe, que » celui des autres tours. On pourroit même » dire qu'il en avoit le génie, tant il manioit bien » cette figure; auſſi l'a-t-il prodiguée.... Il » avoit beaucoup lu les vieux Sermonnaires, » pour y chercher des traits d'éloquence, & » des penſées ingénieuſes, dont il faiſoit un

(a) *Réflex. ſur l'éloq.* p. 74.

» uſage plus ingénieux encore. Cela lui donne » quelquefois, quant au fonds des choſes, un » air antique, l'air du commencement de ſon » ſiécle. Il prêchoit avec un vieux goût & un » ſtyle moderne.

Les Panégyriques & autres Sermons de M. Fléchier ont été imprimés *à Paris en 1696, in-4°.* & en *2 vol. in-12 ; à Lyon en 1713*, en *3 vol. in-12 ; nouvelle Édition à Paris en 1750, en 2 vol. in-12.* Il y a dix-huit Panégyriques, ceux de ſaint Joſeph, de ſaint Paul, de ſainte Magdeleine, de ſaint Antoine, de ſaint Auguſtin, de ſaint Sulpice, de ſaint Benoit, de ſaint Loüis Roi de France, de ſaint Bernard, de ſaint François de Paule, de ſaint Thomas Apôtre, de ſaint Ignace de Loyola, de ſainte Thérèſe, de ſaint Charles Borromée, de ſaint François Xavier, de ſaint Philippe de Nery, de ſaint Thomas de Cantorbery, & de ſaint François de Sales ; avec des Sermons pour le jour de la Touſſaint, pour la Conception de la Sainte Vierge, pour la Fête de la Pentecôte, pour le jour de la Cêne ; & les Diſcours ſynodaux de ce Prélat, & ceux qu'il avoit prêchés à l'ouverture des États du Languedoc, & dans ſa Cathédrale.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Ses Oraiſons funébres ſont imprimées *à Paris en 1716, in-12.* On y trouve celles de Marie-Thérèſe d'Autriche, Reine de France, de Marie-Anne-Victoire de Baviere, Dauphine de France, de M. le Maréchal de Turenne, de M. de Montauſier, de Madame de Montauſier, de Madame la Ducheſſe d'Aiguillon, &c. Toutes ces Piéces ſe reſſentent de l'éloquence de leur Auteur. Les figures de Rhétorique s'y montrent à chaque inſtant, & de la manière la plus ingénieuſe & la plus délicate.

On a encore de M. Fléchier deux volumes de Sermons de Morale pour le tems de l'Avent & les principales Fêtes de l'année : ce ſont les Diſcours que ce Prélat avoit prêché devant le Roi, pendant les Avents de 1676 & de 1682, & autres jours. On y remarque le même génie, la même élégance, les mêmes tours que dans ſes Panégyriques, & dans ſes Oraiſons funébres. Si cependant il n'y a pas eu le même ſuccès en les prononçant, cela vient que dans les derniers il ſuffit de parler à l'eſprit, au lieu que dans les Sermons de Morale, il faut toucher le cœur, & c'eſt à quoi M. Fléchier n'a guères réuſſi.

FLORIOT (Pierre) Prêtre. Voyez dans

dans la seconde partie : *Homélies morales.*

FONT, (Pierre de la) natif d'Avignon, Prieur de Valabregue, & ancien Official de l'Église d'Usès, mort au commencement du XVIII siécle, avoit composé 1°. des Entretiens Ecclésiastiques pour tous les Dimanches de l'année, & sur tous les Mystères de Notre Seigneur, sur les Fêtes de la Sainte Vierge & de saint Charles Borromée, à l'usage des Séminaires. Ils sont imprimés *à Paris 1688 & suiv.* en *5 vol. in-12*, & réimprimés en *1752.* 2°. Des Prônes pour tous les Dimanches de l'année, *4 vol. in-12*, *Paris*, *Florentin & Pierre De Laulne*, *1701*. Ces deux Ouvrages sont très instructifs, & méritent les différentes éditions qu'on en a fait. Voyez dans la seconde partie : *Entretiens Ecclésiastiques.*

FOUCAULT, (N.) Curé de saint Michel d'Orleans, mort sur la fin du XVII siécle, a laissé des Prônes pour tous les Dimanches de l'année, où sont clairement & briévement expliquées les vérités les plus essentielles de l'Évangile. Ils sont imprimés *à Orleans*, chez *François Boyer*, *1696*, *in-12*. L'Auteur étoit du caractère de ceux dont parle Silvien dans sa Préface, sur le Livre de la Providence de

Dieu, qui, plus amateurs des vérités exprimées par les paroles, que de la parole même, cherchent plutôt ce qui eſt utile, que ce qui eſt agréable, & préférent les penſées qui peuvent édifier, à des traits d'éloquence, qui brillent & qui éclatent, mais qui ne touchent pas le cœur. On trouve dans ſes Prônes quantité de belles penſées de l'Écriture Sainte & des SS. PP., il en a donné quelquefois trois différens pour le même Dimanche, qui ſont tous renfermés dans un volume, ce qui eſt cauſe que la plûpart n'ont pas la juſte étenduë qu'il leur faudroit.

FRANÇOIS DE SALES, (S.) Évêque de Gen. mort en 1622, & canoniſé en 1665, a laiſſé diverſes Œuvres de ſpiritualité, qu'on a imprimé *à Toulouſe en 1637*, *in-fol.* où l'on trouve l'Oraiſon funébre de M. le Duc de Mercœur, que ce ſaint Prélat avoit prononcé dans l'Égliſe de N. D. de Paris, le 27 Avril 1602. On a encore de lui un Sermon prononcé la même année, le jour de l'Aſſomption de la Sainte Vierge, dans l'Égliſe de ſaint Jean en Grêve, donné au Public *in-8°.* par F. Curé de cette Paroiſſe. On voit dans ces deux Piéces, un homme inſtruit de la Religion, pénétré des

vérités qu'elle enſeigne, embraſé du feu de l'amour de Dieu, qui cherche à l'allumer dans le cœur de ceux à qui il parloit, & qui eſt même ſouvent fort & preſſé dans ſes raiſonnemens. Il tombe d'ailleurs moins que les autres dans les défauts ordinaires aux Prédicateurs de ſon tems.

FROMENTIERES, (Jean-Loüis de) Évêque d'Aire, & un des célébres Prédicateurs du XVII ſiécle, prêcha l'Avent devant le Roi en 1664 & en 1672, & pluſieurs Avents & Carêmes dans les premières Chaires de Paris, où la Reine ſe faiſoit un plaiſir de l'aller entendre. Il eſt mort en 1684. Quoiqu'il eût défendu qu'on imprimât ſes Sermons, & qu'il voulût qu'on ne mît autre choſe ſur ſon tombeau que ces paroles du Pſeaume 26 : *Seigneur j'ai aimé la beauté de votre Maiſon, & le lieu où réſide votre gloire. Ne perdez pas, ô mon Dieu, mon ame avec les impies.* M. Richard Avocat les a néanmoins fait imprimer en 1690, & ils ont été très-recherchés. L'Auteur de la Bibliothéque des Prédicateurs les cite ſouvent, & l'on peut aſſurer que de tous les Sermons imprimés dans ce tems-là, il en eſt peu où il y ait plus d'élévation & de ſolidité. Ils ſont en *6 vol. in-8°.* Carême, *2 vol.* Pané-

gyriques & Myſtères, *3 vol.* Œuvres mêlées, *un vol.* Ils ſont auſſi en *ſix volumes in-12, Lyon, 1710.* On trouve dans les trois volumes des Panégyriques & des Myſtères, des Sermons pour toutes les Fêtes de Notre-Seigneur & de la Sainte Vierge, avec trente-trois Panégyriques, ceux de ſaint Antoine, de ſaint François de Sales, de ſainte Scholaſtique, de ſaint Thomas d'Acquin, de ſaint Joſeph, de ſaint Benoit, de ſainte Monique, de ſaint Gervais & de ſaint Protais, de ſaint Jean-Baptiſte, de ſaint Pierre, de ſaint Paul, de la Translation de ſaint Benoit, de ſainte Roſe, de ſainte Magdeleine, de ſaint Victor, de ſainte Anne, de ſaint Ignace, de ſaint Bernard, de ſaint Loüis, de ſaint Auguſtin, de ſaint Sulpice, de ſaint Michel, de ſaint François d'Aſſiſe, de ſaint Denis, de ſaint François de Borgia, de tous les Saints, de ſaint Charles Borromée, de tous les Saints de l'Ordre de ſaint Benoit, de ſainte Catherine, de ſaint André, de ſaint Étienne, de ſaint Jean l'Évangéliſte . . .; dans le volume des Œuvres mêlées, il y a quelques Sermons de morale, avec ſix Oraiſons funébres; entre autres celle du P. Senault, Général de l'Oratoire, que l'on met au nombre des bonnes Piéces d'éloquence.

G A. G A.

GAILLARD (Honoré) Jésuite, célébre Prédicateur, étoit natif d'Aix en Provence. Il est mort à Paris le 11 Juin 1727, à 86 ans. Il avoit prêché trois fois l'Avent, & onze fois le Carême à la Cour. Il avoit aussi rempli les meilleures Chaires de Paris, toujours avec un grand concours. Ce Prédicateur travailla sur la fin de sa vie, à mettre en ordre les Sermons qu'il avoit prêchés, mais on ne les a pas rendus publics. Nous n'avons de lui que quatre Oraisons funébres imprimées séparément; 1°. celle de Loüis de la Tour d'Auvergne, Prince de Turenne, prononcée dans l'Église de l'Abbaïe de Cluny, en 1693. 2°. Celle de M. de Harlay Archevêque de Paris, prononcée dans l'Église de cette Ville en 1695. 3°. Celle de Loüis Dauphin, & de Marie Adelaïde de Savoye, prononcée à N. Dame de Paris en 1712; & celle de Henry-Jules de Bourbon, Prince de Condé, prononcée en 1709. Tous ces Discours sont écrits avec beaucoup de délicatesse, & l'Auteur y a fait briller son esprit & ses talens. S'il est nécessaire pour les éloges funé-

bres que le Prédicateur soit lui-même un Héros dans son art, & que l'Auditeur ait quelque peine à décider lequel est le plus grand, ou de celui qu'il entend louer, ou de celui qui le loue, le P. Gaillard a joui de ce privilége. Il ne faut, pour en convenir, que lire ce seul trait qui se trouve dans l'Oraison funébre du Prince de Turenne, où cet Orateur, après avoir dit que ce jeune Prince fut blessé mortellement à la bataille de Steinkerque, décrit de la manière la plus délicate & la plus touchante, la douleur de ses parens à cette triste nouvelle.

» Mais quelle nouvelle à porter à toute sa » Maison ! Hélas ! Il n'étoit déja plus, quand » on apprend qu'il étoit dangéreusement blessé ! » Quel trait mortel dans le cœur du Père ! » Quel glaive de douleur dans l'ame de la Mè- » re ! Ils partent en trouble & avec précipita- » tion, pressés par les mouvemens de leur » tendresse, pour se rendre auprès d'un fils » qui faisoit tout le bonheur de leur vie. Où » courez-vous, Père infortuné, Mère déso- » lée ? Vous entrez dans Mons par une porte, » tandis que son cercueil passera par l'autre ; & » vous apprendrez des gémissemens publics, » qu'il n'y a plus pour vous de Turenne. Puis-

» je exprimer ici ce que me fit voir alors la
» plus ſenſible douleur d'un Père qui s'abîme
» dans la déſolation, & d'une Mère qui ſe
» noie dans ſes larmes ? Tout ce que l'amour
» paternel conçoit dans une affliction profon-
» de, & qu'il veut produire au dehors, eſt
» étouffé par des ſanglots qui ne laiſſent point
» ſortir d'autres paroles de ſa bouche, que
» celles que David réïtéroit ſans ceſſe ſur la
» mort d'un fils qui ne méritoit pas d'être
» regretté autant que celui-ci : *Fili mi ! heu*,
» *Fili mi !* . . . .

» De l'autre côté, la Mère abandonnée à
» ſes gémiſſemens & à ſes lamentations, com-
» me ſi dans la mort de ce ſeul fils, elle
» avoit perdu tous ſes enfans, ne s'explique
» que par la voix de Rachel, qui ne veut point
» recevoir de conſolation, parce que ce qu'elle
» aimoit uniquement, n'eſt plus. Que cette
» douleur ſera longue ! Que la ſource de ſes
» pleurs ſera abondante ! Que la conſolation
» du tems qui émouſſe peu à peu les plus vives
» afflictions, lui ſera inutile ! Tout lui retrace
» ce fils, tout lui renouvelle ſa douleur, &
» donne un nouveau cours à ſes larmes ; rien
» ne peut lui faire oublier qu'elle a perdu dans

un

» un fils d'une telle considération, tout ce qui » pouvoit flater & la tendresse & la gloire.

GAMBARD, (André) Prêtre Missionnaire. Voyez dans la seconde partie : *Missionnaire Paroissial.*

GIRARD, (N.) ancien Curé de saint Loup, Diocèse de Lyon, a mis au jour en 1753 un Ouvrage intitulé : *Petits Prônes*, ou *Instructions familières, principalement pour les Peuples de la Campagne, en 8 vol. petits in-12. à Lyon, chez Viret Père & Fils, ruë Mercière.* Ces Prônes ont été approuvés par M. Tamponnet en 1751 ; il y en a environ quatre-vingt dans les huit volumes, de sorte qu'on en trouve quelquefois deux pour le même Dimanche. Chaque Prône y est divisé en deux parties, comme l'on divise les Sermons. Les divisions en sont naturelles & sans art ; le style en est simple & familier, tel qu'il convient à ces sortes d'Instructions. Car on ne doit pas rechercher dans un Prône, ce nombre, cet arrangement de partie, ces traits d'éloquence, ces pensées ingénieuses, cet étalage de figures de Rhétorique, que l'Auditeur s'attend de trouver dans un Discours régulier. Chacun sçait qu'un Prône est une Instruction familière,

familiaris de materiis Fidei & morum Sermo. Ce genre de Discours doit être d'autant plus familier, qu'il faut s'y proposer d'instruire particulièrement les Ouvriers, les gens de travail & les pauvres, parce qu'ils n'entendent le plus souvent, la Parole de Dieu, que les jours de Dimanche. Il faudroit toujours y faire venir les vérités les plus conformes à leurs besoins spirituels; c'est ce que M. Girard paroît avoir fait. Il y traite un grand nombre de sujets que l'on traite rarement dans les Sermons ordinaires, & qui cependant, sont très-nécessaires pour les Peuples de la Campagne, comme l'observation des Dimanches & des Fêtes, l'obligation d'assister à la Messe, les devoirs des Pères & des Enfans, les devoirs des Maîtres & des Domestiques, le larcin, l'usure, l'yvrognerie, &c.

Dans le huitiéme & dernier volume, il y a des Discours pour la Fête de l'Assomption de la Sainte Vierge, pour celles du saint Scapulaire & du saint Rosaire..., pour la Dédicace d'une Église, pour la Fête des Patrons des Paroisses, sur la manière dont il faut les honorer, & sur les abus qui se commettent aux jours de leurs solemnités; enfin l'Oraison funébre de

M..., Curé de...; ce Discours roule sur les devoirs des Curés envers leurs Paroissiens, & sur la manière édifiante dont ce Curé défunt s'étoit acquité de ces devoirs.

GIROUST, (Jacques) célébre Jésuite, & un des meilleurs Prédicateurs du XVII siécle, natif de Beaufort en Anjou, mourut à Paris le 19 Juillet 1689, à 65 ans. Cet Orateur avoit des qualités rares pour son ministère, un esprit droit & solide, une connoissance très-étenduë de l'Écriture & des Pères, de la pénétration dans les matières de Théologie, sur tout une éloquence naturelle & forte; enfin une telle autorité en parlant, qu'il donnoit à tout un air de vérité, qui persuadoit & qui touchoit.

Ce qu'il avoit de plus singulier, & en quoi il excelloit davantage, c'étoient certains mouvemens pathétiques où il se laissoit emporter à son zèle. Il se concilioit alors une attention que rien n'étoit capable d'interrompre, & c'est ce qui se fit bien voir une fois, lorsque l'heure de finir venant à frapper, tout l'Auditoire émû de ce que disoit le Prédicateur, lui fit entendre de toutes parts qu'il eût à continuer, & qu'on étoit prêt à l'écouter aussi long-tems qu'il voudroit. Il cessa néanmoins,

& il jugea qu'il ne pouvoit laiſſer les cœurs dans une meilleure diſpoſition que celle où ils étoient.

Sa manière de prêcher étoit aiſée & ſans fard, mais dans ſa ſimplicité même, ſi on l'oſe dire, & dans ſa facilité, elle étoit pleine d'onction, & également propre à éclairer les eſprits & à gagner les cœurs. Il étoit convaincu qu'il importe peu à un Prédicateur Apoſtolique, que les Auditeurs admirent dans ſes Diſcours les ornemens de l'éloquence, s'ils ne ſe ſentent pas plus animés à profiter des importantes vérités qu'on leur annonce, & à mettre en pratique les Divines Leçons qu'on leur donne. C'eſt pour cela que dans le choix qu'il faiſoit de ſes matières, il prenoit celles qu'il jugeoit les plus capables de faire naître de grands ſentimens de pénitence & de religion.

Les Sermons du P. Giroût ont été donnés au Public par le P. Bretonneau, de la même Compagnie de Jeſus. Ils ſont imprimés *à Tours* & *à Paris en 1700, in-12, 2 vol.* & *à Paris, 1704, en 5 vol. in-12*; dont les deux premiers ſont pour l'Avent, & les trois autres pour le Carême. On en a donné une troiſiéme Édition *à Bruxelles en 1742*, où ils ſont tous renfer-

més en *3 vol. in-12*. Comme ce Prédicateur s'attachoit beaucoup plus aux choſes qu'aux paroles, & qu'il ſe contentoit quelquefois de tracer légèrement ſur le papier les points capitaux ſur leſquels il avoit à parler, & de les bien méditer enſuite dans lui-même ; on a trouvé pluſieurs endroits à retoucher, parce que la diction y étoit un peu trop négligée ; & il y en a eu même, que l'Éditeur a été obligé de ſuppléer tout-à-fait, parce qu'ils manquoient, & qu'il étoit néceſſaire de lier le Diſcours. Le P. Bretonneau avoue cependant qu'il a tâché de prendre l'eſprit de l'Auteur, & qu'il s'eſt particulièrement étudié à ne lui rien ôter de ſa force.

L'Avent eſt intitulé : *Le Pécheur ſans excuſe.* C'étoit l'uſage des Prédicateurs du tems du Père Giroût, de choiſir un deſſein général, auquel ils rapportoient tous les Sermons qu'ils étoient obligés de prêcher pendant le cours de l'Avent. Conformément à cet uſage, celui-ci prit pour ſujet, *le Pécheur ſans excuſe*, ou les faux prétextes dont ſe ſervent communément les pécheurs qui veulent demeurer dans leur péché, & qui refuſent de retourner à Dieu par la pénitence, tels que ſont : *ſi je*

péche, que m'en arrivera-t-il? Je ne puis accomplir la Loi de Dieu. Ma conſcience ne me reproche rien. Je voudrois bien me ſauver. On ne vit point autrement que moi dans le monde. Je ne ſçais ſi ma Religion eſt vraie, &c. Ce qui lui donna occaſion de faire des Sermons ſur le Jugement dernier, ſur l'obſervation de la Loi de Dieu, ſur la fauſſe Paix de la conſcience, ſur les faux Deſirs du ſalut, ſur la Coûtume, ſur la Vérité de la Religion Chrétienne, &c. On compte dix-huit Sermons dans ſon Avent, dont les dix-ſept premiers ſont pour combattre autant de faux prétextes que le Pécheur allégue. On trouve à chaque Sermon le même texte : *Hæc cogitaverunt & erraverunt : excæcavit enim illos malitia eorum.* (*a*) Le dix-huitiéme Sermon eſt pour le jour de Noël, ſur les admirables effets que produit dans nous la Naiſſance de J. C.

Le Carême du P. Giroût eſt compoſé de trente-quatre Sermons ſur différens ſujets de morale, & ſur la Paſſion & la Réſurrection de Jeſus-Chriſt. Nous n'avons point de ce Prédicateur de Panégyriques, ni de Sermons pour les Fêtes de Notre-Seigneur & de la

(a) *Sap. c. 2.*

Sainte Vierge. L'Éditeur avoit promis deux autres volumes qui contiendroient les Myſtères & les Panégyriques, mais il eſt mort ſans éxécuter ſes promeſſes.

Les règles de l'Art ſont aſſez bien obſervées dans les Sermons du P. Giroût. Tout y eſt rangé ſuivant la méthode la plus propre à perſuader. (*a*) Les diviſions ſont juſtes, les deſſeins bien pris. Le ſtyle eſt judicieuſement proportionné aux matières, & à la portée de toutes ſortes d'Auditeurs. Auſſi y a-t-il plus de force que de délicateſſe. Les figures, & ſur tout les deſcriptions dont ils ſont remplis, mettent l'imagination dans un grand mouvement, & y font des impreſſions ſi vives, qu'il ſemble que les objets ſoient préſens. Il ne faut, pour en convenir, que lire le Sermon du Mercredi des Cendres, ſur la Mort.

GODEAU, (Antoine) Évêque de Graſſe & de Vence, & l'un des plus grands Évêques du XVII ſiécle, étoit natif de Dreux. Il contribua à l'établiſſement de l'Académie Françoiſe, & s'acquit une grande réputation par ſa piété, par ſes Prédications & par ſes Ouvrages. Le

(a) *Journal des Sçavans.*

Cardinal de Richelieu le fit nommer Évêque de Graſſe en 1636. M. Godeau obtint d'Innocent X, des Bulles d'union de l'Évêché de Vence avec celui de Graſſe ; mais dans la ſuite il ne voulut point pourſuivre cette union, & ſe contenta de l'Évêché de Vence. Il y mourut le 21 Avril 1672, à 67 ans. Parmi le grand nombre d'Ouvrages qu'il a laiſſés, & qui feront toujours honneur à ſa mémoire, comme ſon *Hiſtoire Eccléſiaſtique*, *ſes Paraphraſes des Épîtres de ſaint Paul*, *& des Épîtres Canoniques*; *ſa Traduction en vers des Pſeaumes de David*. Nous avons des Diſcours ſur les Ordres ſacrés, imprimés *à Paris en 1686*, *in-12*; & des Homélies pour les Dimanches de l'année, imprimées *à Lyon*, *1697*, *in-8°*. & *à Paris*, chez *Muguet*, *1682*, *in-4°*. & *1715*, *in-12*, *2. v.* L'Auteur y explique ordinairement l'Évangile ſelon le ſens littéral & moral. Comme il n'avoit d'autre but que l'inſtruction des peuples, il a écrit d'un ſtyle aiſé & familier. (*a*) Mais quoiqu'il affecte de ne pas paroître éloquent, il n'a pu entièrement ſe défaire des graces qui lui étoient naturelles. On y voit ſur tout régner un air de piété & de

(a) *Journal des Sçavans.*

charité, qui faisoit le caractère de ce grand Évêque. Nous avons encore de lui deux Oraisons funébres, celle de M. Maroni, Évêque de Basas, imprimée *à Paris en 1646*, & celle de M. Camus, ancien Évêque de Belley, imprimée *en 1653, in-4°*. A l'occasion de la première de ces Oraisons, l'Auteur a écrit une Lettre (*a*) où il a fait de fort bonnes réfléxions sur ces sortes de Discours. Il convient que ces Piéces sont difficiles, soit, dit-il, parce „ que les Auditeurs ne sont pas ordinairement „ disposés à entendre les louanges du mort; „ soit, parce que son mérite est trop com- „ mun; soit, parce que sa vertu est extraor- „ dinaire; soit par la malignité naturelle des „ hommes, qui prennent plus de plaisir à une „ satyre mal faite, qu'à un Panégyrique bien „ travaillé.

GRANGE, (Charles de la) Chanoine Régulier de S. Victor. Voyez dans la seconde partie : *Les Mystères sacrés de N. Seigneur.*

GRISEL, (Jean) Jésuite, né à Rouen, a éxercé pendant 25 ans le ministère de la Prédication. Il est mort le 22 Janvier 1657, à 56

(a) 88e *Lettre de M. Godeau.*

ans. On a de lui l'Oraiſon funébre de M. Roger de Bellegarde, Duc & Pair de France, prononcée à Dijon en 1647; un Avent intitulé *Balthazar*, ou *l'oubli de Dieu puni*, *in-8°. à Paris 1645*; Sermons pour les quatre Dimanches & quelques Fêtes de l'Avent, *in-8°. 1655*; Sermons pour les Dimanches & Fêtes de l'année, *in 8°. 1655*; Sermons pour le Carême, *in-8°. à Paris, 1658*. On peut porter à peu près le même jugement des Sermons de cet Auteur, qu'on a porté de ceux du P. Adam Jéſuite. On y trouve des traits d'une éloquence vive, des vérités aſſez bien pouſſées, & des naiſſances d'une morale bien priſe, & capable de faire impreſſion. Mais l'on peut dire néanmoins, que les meilleurs Prédicateurs de ce tems là, n'ont fait que commencer, ou plutôt, qu'ébaucher la manière de prêcher que l'on a ſuivie depuis. La plûpart des Diſcours des Prédicateurs moins anciens, ſont préférables aux leurs, par la méthode, le langage, & les tours que l'on y donne aux choſes.

GUERGUIL (N.) Abbé, Profeſſeur Royal de Théologie dans l'Univerſité de Touloufe, a donné au Public l'Oraiſon funébre de M. de Beauveau, Archevêque & Primat de

Narbonne, qu'il avoit prononcée le 23 Juin 1740, dans l'Égliſe de Notre-Dame des Tables de Montpellier, en préſence de l'Aſſemblée des États Généraux du Languedoc ; *Paris, J. Vincent, 1740, in-4°.* L'Auteur du Journal des Sçavans, (*) parle de cette Piéce.

H E. H E.

HEBERT, (François) Évêque & Comte d'Agen, mort en 1728, a compoſé d'excellens Prônes pour tous les Dimanches de l'année ; ils ſont imprimés *à Paris*, chez *J. B. Coignard, 1725*, en *4 vol. in-12.* On y voit les devoirs du Chriſtianiſme éxactement décrits ; les principes de la Morale ſagement développés ; les actions de la piété ſolidement énoncées, & on oſe même avancer que la Ville comme la Campagne, peut les mettre en profit. L'Écriture & les Pères y paroiſſent abondamment. Comme l'Auteur les avoit prononcés dans la Royale Paroiſſe de Verſailles, dont il étoit Curé, avant que d'être promu à l'Épiſcopat en 1710, il n'a pas cru devoir négliger

(*) *1740, p. 318*

de donner des Instructions aux Grands, en même tems qu'il en donnoit aux Petits. Le style en est simple, comme il convient à ces sortes d'Instructions, sans cependant être négligé.

HELIOT (N. d') Prêtre, Abbé du Perray-neuf, Professeur des libertés Gallicanes dans l'Université de Toulouse, Membre de l'Académie des Sciences de la même Ville, a fait imprimer en 1753, un Discours sur les grandeurs de Jesus-Christ, qu'il avoit prononcé à Toulouse, & auquel il a donné plus d'étenduë qu'il ne lui en avoit donné en le prêchant. Le Lecteur n'y trouvera pas seulement un Sermon ordinaire, mais un traité des Grandeurs de Jesus-Christ; (a) *Paris, Guerin; Toulouse, Crosat; brochure in-12.*

HERMANT, (N.) Prêtre & Curé dans le Diocèse de Bayeux, a composé des Homélies sur les Évangiles de tous les Dimanches de l'année, pour le soulagement de ceux qui sont chargés de la conduite & de l'instruction des Ames, elles sont imprimées *en 2 vol. in-12, à Rouen*, chez *J. B. Besogne, 1705*, & dédiées à M. de Pibrac, Abbé de saint Memin, &

(a) *Journ. des Sçav.* 1753, p. 445.

grand Vicaire de Bayeux. L'Éditeur y fait obſerver que ce n'eſt qu'à ſa priére que l'Auteur les a mis au jour, & qu'il ſe contentoit d'inſtruire le Peuple qui lui étoit confié, ſans vouloir donner au Public les Inſtructions qu'il lui faiſoit depuis pluſieurs années. M. Hermant n'a pas toujours gardé la même méthode dans ſes Homélies. Quelquefois il a traité un ſujet particulier, comme la Parole de Dieu, la Priére, l'Aumône, &c. D'autrefois il a fait différentes réfléxions ſur l'Évangile, en l'expliquant en entier. Son ſtyle eſt aſſez beau, quoique ſimple & familier. On a encore du même Auteur des Sermons ſur les Myſtères, avec des Panégyriques des Saints, & quelques autres Diſcours imprimés *à Rouen*, *1706*, en *deux vol. in-12.*

HERVÉ, (Daniel) Prêtre de l'Oratoire; mort le 8 Juillet 1694, à 73 ans, a laiſſé au Public des Sermons ſur les Évangiles de tous les Dimanches de l'année. Ils ſont imprimés *à Rouen*, chez *Behourt*, *1692*, en *2 vol. in-8°.*

HOLIAS, (J.... Des-) Religieux de l'Ordre de Saint Dominique, & Prédicateur du XVII ſiécle, a fait imprimer des Sermons pour l'Octave des Morts, ou la Pénitence des

Ames du Purgatoire ; *à Paris*, chez *Jean Couterot*, *1697*, *in-8°*.

HOUDRY (Vincent) Jéſuite, naquit à Tours le 22 Janvier 1630 ou 31. Il régenta les Humanités, la Rhétorique, & la Philoſophie chez les Jéſuites, s'appliqua enſuite à la Prédication pendant vingt-quatre ans, & paſſa le reſte de ſa vie à compoſer des Ouvrages utiles. Il mourut à Paris au Collége de Loüis le Grand, le 29 Mars 1729, à 99 ans & trois mois, témoignant dans ſa maladie qu'il étoit un peu fâché de n'avoir pû accomplir le ſiécle entier. Nous avons de lui des Sermons ſur tous les ſujets de la Morale Chrétienne, diviſés en ſix parties. Première partie, Avent, *in-8°*. *2 vol.* Seconde partie, Carême, *3 vol. in-12*. Troiſiéme partie, Myſtères de N. Seigneur & de la Ste Vierge, *4 vol.* Quatriéme partie, Dominicales, *4 vol.* Cinquiéme partie, Sujets particuliers, *4 vol.* Sixiéme partie, Panégyriques, *3 vol. à Paris*, chez *Jean Boudot*, *1696 juſqu'à 1702*. On trouve dans ces Sermons de bons matériaux pour compoſer ſur toute ſorte de ſujets. Le P. Houdry eſt particulièrement connu par ſon Ouvrage intitulé : *La Bibliothéque des Prédicateurs*, dont il eſt parlé dans la

seconde partie de ce Dictionnaire. Voyez le titre : *Bibliothéque des Prédicateurs.*

Il y a dans le premier volume des Sermons du P. Houdry, pour le Carême, une Préface où l'Auteur parle des différentes méthodes de prêcher. Il y blâme beaucoup celle des anciens Prédicateurs, qu'on a rapporée au commencement de ce Dictionnaire. Il désapprouve sur tout cette érudition profane dont elle étoit accompagnée, ces fréquentes citations que l'on faisoit des Ouvrages de Platon, de Pline, de Seneque, &c ; il ne condamne cependant pas ceux qui en employeroient quelques traits en passant, pour prouver, ou pour orner leurs Discours, comme l'on ne condamne pas ceux qui emploient une comparaison bien juste, ou une allégorie bien naturelle.

HUBERT, (Mathieu) Prêtre de la Congrégation de l'Oratoire, natif de Chatillon dans le Maine, entra à l'Institution en 1661. Après ses études de Théologie, il fut employé à la Prédication, premièrement dans les Provinces, puis à la Ville & à la Cour, où il prêcha le Carême en 1683. Il est mort à Paris dans la Maison de saint Honoré, le 22 Mars 1717, à 77 ans. Ce Prédicateur s'étoit acquis

par tout beaucoup d'eſtime par la beauté & la ſolidité de ſes Diſcours, où l'on n'admiroit pas moins la force du raiſonnement, que la nobleſſe des expreſſions. (a) Sa manière de raiſonner n'avoit point cette ſéchereſſe qui fait perdre quelquefois l'onction au Diſcours; & ſa façon de s'exprimer ne tenoit rien de cette élocution trop étudiée, qui affoiblit le Diſcours à force de le polir. En effet, dit l'Auteur du Journal des Sçavans, (*) comme l'on ne trouve point dans les Sermons du P. Hubert, ces raiſonnemens froids & ennuyeux, & ce ſtyle plat & inſipide qui régne dans les Sermons de pluſieurs Prédicateurs; l'on n'y trouve point auſſi ce ſtyle précieux, affecté, orné d'antithèſes recherchées, & deſtitué de raiſons; ni ces fauſſes interprétations de l'Écriture, que quelques Prédicateurs emploient pour faire des alluſions qu'ils croient ingénieuſes, & qui ne ſont ſouvent que puériles. En un mot, l'on n'y voit guères de fleurs, mais beaucoup d'eſprit, de jugement & d'onction, & une éloquence mêlée de force & de douceur, qui frappe l'eſprit

(a) *Biblioth. Franç.* tom. 2, p. 296.

(*) *Mai*, 1725.

prit, & qui émeut la volonté. Le P. Bourdaloüe avoit une eſtime ſingulière pour le Père Hubert, & le mettoit au nombre des premiers Prédicateurs de ſon tems. Ses Sermons ont été récueillis après ſa mort; & donnés au Public par le P. Deſmolets de la même Congrégation.

Ils ſont en *6 vol. in-12*, imprimés *à Paris*, chez *la veuve Roulland*, *1725*; pour le Carême, *3 vol.* pour l'Avent, *un vol.* ſur les Myſtères & ſur différens ſujets; avec des Panégyriques, *2 vol.* On trouve dans le dernier, l'Oraiſon funébre de Marie-Thérèſe d'Autriche, qui n'eſt pas la meilleure Piéce de ce Prédicateur.

Tous les Diſcours des plus grands Orateurs ne ſont pas d'un mérite égal. S'il y en a d'excellens, il y en a ſouvent de médiocres, qu'on n'oſeroit pas même leur attribuer, ſi l'on pouvoit ſe perſuader qu'ils n'en ſont pas les Auteurs. Ceux du Père Hubert ne ſont pas éxemts de ce défaut. Il y en a de ſi foibles, que ceux qui les auront lûs, me blâmeront peut-être de l'avoir compté parmi les célébres Prédicateurs Mais je puis dire que la médiocrité des uns, eſt abondamment compenſée par la bonté des autres. Qu'on liſe, par éxemple,

celui qui est sur les dangers de la grandeur mondaine ; quels traits d'éloquence n'y trouvera-t-on pas ! Quelle noblesse de pensées & d'expressions ! On ne sçauroit prouver d'une manière plus forte que la grandeur mondaine est toujours dangéreuse ; soit celle qui est donnée par la naissance, soit celle qui est briguée par l'ambition, soit celle qui est acquise par l'industrie.

HYACINTHE, (Le P.) de Montargon, Augustin de la Place des Victoires. Voyez dans la seconde partie : *Dictionnaire Apostolique.*

J A. J A.

JARDINS, (des) Abbé

On a de ce Prédicateur un Sermon sur la Cêne, prêché devant le Roi en 1735, avec un Panégyrique de saint Augustin, prononcé la même année. *Paris, J. B. Bauche, 1736, in-4°.*

JARRY, (Laurens-Juillard du) Abbé, Poëte, & Prédicateur François, naquit au village du Jarry, à une demi-lieuë de Xaintes, il vint de bonne heure à Paris, où le Duc de

Montausier, M. Bossuet, le P. Bourdaloue & M. Fléchier furent ses Protecteurs, & l'encouragerent à travailler. (*a*) Il remporta trois fois le prix de Poésie à l'Académie Françoise, & prêcha avec applaudissement. Il fut Prieur de N. Dame de Jarry, Ordre de Grammont, au Diocèse de Xaintes, où il mourut en 1715, à 57 ans. On a de lui des essais de Panégyriques, & sur les Fêtes de la Vierge, en 2 *vol. in-8°.* qu'il avoit composés pour servir de suite aux essais de M. l'Abbé de Bretteville, ils sont imprimés *à Paris*, chez *Denis Thierry*, *1692*; plus des essais de Sermons pour les Dominicales & les Mystères de Notre-Seigneur, contenant trois desseins pour chaque sujet, 2 *vol. in-8°. 1696*; plus, essais de Sermons, *in-8°. 1698.* Tous ces essais de Sermons, tirés pour la plûpart, comme ceux de M. l Abbé de Bretteville, des plus célébres Prédicateurs de ce tems-là, sont néanmoins inférieurs à ceux de ce dernier. M. l'Abbé du Jarry a encore donné des Sermons sur les Mystères de Notre-Seigneur & de la Sainte Vierge, en 2 *vol. in 12*; des Panégyriques & des Oraisons funébres, où les règles

(a) *Dictionnaire Historique Portatif.*

de l'Art sont assez bien observées, en 2 *vol. in-12 ; Paris, J. Étienne, à la Vertu, 1709 ;* & *Lyon, 1730, in-12, 4 vol.* L'Auteur avoue dans la Préface qui est à la tête de ces derniers Sermons, qu'il y a inséré plusieurs endroits, extraits de ses essais de Panégyriques imprimés dix-huit ans auparavant.

Il faut encore rapporter ici deux autres Ouvrages que nous avons de M. l'Abbé du Jarry. L'un a pour titre : *Sentimens sur l'art de prêcher*, avec des réfléxions sur les différens caractères des Prédicateurs, imprimé *à Paris*, chez *Dezallier*, *1694*, *in-douze* ; & l'autre est intitulé : *Dissertation sur les Oraisons funébres, à Paris, 1706, in-douze.* M. Gibert Professeur de Rhétorique au Collége des quatre Nations, a critiqué plusieurs endroits du premier, dans ses Jugemens des Sçavans sur les Maîtres de l'éloquence ; (*a*) mais il n'a rien dit du second. M. Fléchier qui avoit lu cette Dissertation que l'Auteur lui avoit envoyé, en fait un grand éloge dans une de ses Letres : elle est, dit-il, remplie de » pieux enseignemens, & de réfléxions judicieu- » ses qui ramenent cette espéce d'éloquence,

(a) *Tome 3, page 425.*

» (c'eſt-à-dire, celle des Oraiſons funébres,)
» à ſon véritable point, qui eſt la Religion &
» la raiſon dont elle ſortoit quelquefois. Vous
» avez bien raiſonné, *ajoûte-t-il, parlant à*
» *M. du Jarry*, ſur les règles qu'il faut obſerver,
» & ſur les qualités qu'il faut avoir pour ſe
» ſoutenir dans ces éloges ſinguliers, où l'on
» veut honorer les morts, édifier les vivans, &
» rendre gloire à Dieu, comme un tribut, des
» louanges & des fragilités humaines.

JEROME (Claude Geoffrin plus connu ſous le nom de Dom) qui étoit ſon nom de religion, a prêché pendant près de 60 ans dans Paris. Il quitta à l'âge de 33 ans, les Pénitens Religieux du tiers Ordre de S. François, pour entrer dans l'Ordre des Feuillans, où il a occupé dans la ſuite pluſieurs Charges. Il fut obligé en 1717 de ſe retirer à Poitiers. De retour à Paris, il y eſt mort le 17 Mars 1721, à 82 ans. On a recueilli ſes Sermons qu'on a donné ſous le titre de *Nouveaux Sermons*, en *5 vol. in-douze*. Ils ſont imprimés *à Liege*, chez *Broncard*, *1738*, ſans Permiſſion ni Approbation. Avent, *un vol.* Carême & Octave du Saint Sacrement, *3 vol.* Sermons détachés avec des Panégyriques & une Re-

traite, *un vol.* Tous ces Sermons paroiſſent aſſez foibles, quoique l'Éditeur ait eu ſoin de marquer par une étoile, ceux qu'il a cru être ſupérieurs aux autres.

JEAN GOULU de Paris, de l'Ordre des Feuillans, enſuite Général de cet Ordre, mort le 5 Janvier 1629, à 54 ans, a laiſſé deux Oraiſons funébres, celles de S. François de Sales, & de Nicolas le Fevre.

JEUNE, (Jean le) Prêtre de l'Oratoire, & l'un de ces hommes apoſtoliques & extraordinaires que la Providence ſuſcite pour le ſalut des Fidéles, naquit à Poligni en Franche-Comté; il ſe conſacra aux Miſſions, & fit pendant 60 ans, par ſon zèle & par ſes travaux apoſtoliques, des biens infinis, & des converſions ſans nombre. Il perdit la vuë en prêchant le Carême à Rouen, à l'âge de 35 ans, ce qui le fit nommer dans la ſuite le *Père aveugle.* Cette infirmité ne le contriſta point, quoiqu'il fût naturellement vif & impétueux, & ne diminua point l'ardeur de ſon zèle pour les Miſſions qu'il a toujours continué, avec beaucoup de ſuccès juſqu'à la fin de ſa vie. On lui avoit même permis, dans cet état, de dire la Meſſe; mais il ne voulut jamais uſer de

cette permiſſion, dans la crainte de commettre quelque irrévérence, en célébrant les ſaints Myſtères. (*a*) Il mourut à Limoges le 19 Août 1672, à 80 ans. Après ſa mort il y eut une ſi grande foule de monde auprès de ſon corps, que l'on fut obligé de faire appuyer le plancher de la ſalle dans laquelle il étoit expoſé, crainte d'accident. Le P. Lamy de la même Congrégation, en fait un grand éloge. C'étoit, ſuivant lui, un autre François de Sales; il prêchoit autant par ſes vertus que par ſes paroles; cependant il convient qu'il ne faut point chercher dans ſes Sermons, ni les richeſſes du langage, ni la pureté dans le choix des expreſſions, ni le ſublime des penſées, ni la nobleſſe des comparaiſons. Au reſte chacun ſçait qu'ils ſont capables de toucher & de convertir les cœurs les plus endurcis. On y trouve un riche fonds de ſentimens & d'inſtructions. Ils ſont imprimés ſous le titre de *Miſſionnaire de l'Oratoire*, ou *Sermons pour les Avents; Carêmes & Fêtes de l'année, &c*; par le P. le Jeune, dit le Père aveugle, en *dix vol. in-8°.* 1662, & 1671. La meilleure Édition eſt celle

(a) *Dictionn. Hiſt. Portatif.*

de Toulouſe en 1668. Les Sermons des Miſſions en pluſieurs volumes *in-douze*, ont été travaillés ſur ceux du P. le Jeune, c'eſt ce qui fait qu'on les appelle communément, les Sermons corrigés du P. le Jeune. *Voyez l'article du P. Loriot.* On voit à peu près la même méthode dans les uns & dans les autres. Les diviſions en ſont aſſez ſingulières. Chaque Sermon eſt ordinairement diviſé en trois ou quatre parties, & chaque partie eſt encore ſubdiviſée en différens membres. On a mis au commencement de chaque partie & de chaque membre, une lettre de l'Alphabet, comme, A. B. C. D. E. F., qui ſervent, pour ainſi dire, de tranſition d'une preuve à l'autre; ou du moins, qui font connoître au Lecteur qu'on paſſe à une autre matière. Les péroraiſons ſont toujours un peu longues, mais fortes & touchantes.

INGOULT (N.) Jéſuite, étoit natif de Normandie, d'une aſſez bonne famille. Les talens qu'on remarqua dans lui pour la Prédication, le firent deſtiner de bonne heure à cet emploi. Il parut d'abord avec beaucoup d'éclat dans les principales Chaires des Provinces de Normandie & de Picardie. Il vint enſuite à Paris remplir la ſtation de la Maiſon Profeſſe.

On vit à ſes Diſcours un monde prodigieux. Les Jéſuites cependant lui firent des reproches de ce que ſes Sermons n'étoient pas tous travaillés avec le même ſoin ; car parmi une vingtaine qu'il avoit compoſés avant que de venir prêcher à Paris, il y en avoit quelques-uns qui étoient négligés, & qui marquoient que l'Auteur avoit trop compté ſur ſon eſprit. Il profita des avis qu'on lui donna, & en retoucha une partie. Il prêcha depuis pendant plus de vingt ans dans la Capitale, où on l'a toujours entendu avec plaiſir & avec fruit ; mais on ſentoit qu'il étoit ſouvent au deſſous de lui-même. (*a*) Il prêcha auſſi le Carême devant Sa Majeſté en 1735. Il eſt mort en 1753 à quelques lieuës de Paris, où il étoit allé pour prendre l'air de la Campagne, chez un de ſes amis. M. l'Abbé de la Tour du Pin dont il eſt également parlé dans ce Dictionnaire, s'eſt chargé de donner au Public les extraits des Sermons de ce Prédicateur. Il en a environ cinquante à ſa diſpoſition, parmi leſquels il y en doit avoir de la première force, comme les Diſcours ſur la Dévotion, ſur la Grace, ſur

(a) *Lettres ſur les Ouvrages de piété*, 1755, tome 2.

l'Humeur, ſur le Paganiſme des Chrétiens, ſur les Souffrances, ſur l'Incrédulité, ſur la Conception, ſur la Viſitation & ſur l'Aſſomption de la Sainte Vierge ; les Panégyriques de ſaint François de Sales, de ſaint Loüis Roi de France, de ſaint Martin, & de ſaint Pierre.

Il n'y a pas de doute que l'on recevra avec beaucoup d'empreſſement ces extraits, le premier qui vient d'être inſéré dans les Lettres ſur les Ouvrages de piété, (*) donne déja une grande idée de ceux qui doivent ſuivre. L'effrayant tableau qu'il préſente du Jugement dernier, annonce qu'on ne trouvera jamais, comme dit l'Éditeur, *le P. Ingoult* ſemblable à ces Orateurs frivoles qui deshonorent la Chaire de vérité par des images plus ingénieuſes que ſenſibles ; que ce Prédicateur eſt par tout lumineux ; qu'il prétendoit, & avec raiſon, qu'il falloit éviter dans la Prédication ce langage Philoſophique, ces réfléxions Métaphyſiques, ces raiſonnemens abſtraits, qui ſouvent font la réputation d'un Prédicateur, mais qui ſont preſque toujours inutiles pour la réformation des mœurs. En effet, ces idées ſubtiles, (pour

(*) *Tome 1, 1756, page 55.*

me ſervir des termes de l'éloquent Éditeur,) ces penſées délicates, ce ſtyle compaſſé, ces petites énigmes que l'on donne à deviner, échappent à l'attention des Auditeurs. Il faut inſtruire; c'eſt l'objet eſſentiel qu'un Orateur Chrétien doit ſe propoſer. Les Livres ſacrés, les Saints Pères, les Conciles, les Interprétes, les Théologiens, l'Hiſtoire Eccléſiaſtique doivent être les ſeules ſources dans leſquelles il cherche ce fonds inépuiſable d'Inſtructions. Vouloir embellir la Religion, c'eſt la défigurer. Elle ſe ſoutient par ſa propre majeſté. Elle intéreſſe par les grands objets qu'elle préſente à l'eſprit & au cœur. Nous ſouhaitons de plaire, ce n'eſt pas un crime; mais nous plairons ſûrement, lors qu'avec de la ſcience, de la piété, de l'onction, de l'ordre, nous ſçaurons nous renfermer dans l'eſprit du Chriſtianiſme En fait de Sermons, preſque tous les hommes ſont peuple. Perſuadés que les ornemens recherchés ſont notre ouvrage, & non celui de la Religion, ils applaudiront peut-être à notre eſprit, à nos talens; mais ils ne s'empreſſeront pas à profiter de nos Diſcours. Ils croyent que nous prêchons plus pour nous que pour eux. S'ils s'intéreſſent à nos ſuccès, ils ne penſent pas

à leur converſion. Succès bien peu flateur ; ſans doute ! Nous aurons quelques admirateurs, beaucoup de critiques, & nous ne ferons aucun fruit. Travaillons pour la gloire de Dieu ; c'eſt la fin de notre miniſtère. Fuyons le bel eſprit ; c'eſt la contagion de notre ſiécle. Soyons ſolides, clairs, pathétiques, Chrétiens. Tels étoient les *Bourdaloué*, les *Maſſillon*, les *de la Ruë*. Ils ſont nos Maîtres ; imitons les. Chez eux le Philoſophe ne fait jamais diſparoître l'Apôtre. Ils ont fait reſpecter le Miniſtère ; ils ſe ſont fait reſpecter eux-mêmes ; & le monde le plus indifférent pour les Sermons, recueille encore les fruits précieux de leur zèle, de leurs talens, de leurs travaux. Voilà les ſuccès qui doivent flater un Miniſtre Évangélique.

Le P. Ingoult a ſuivi ces principes dans ſes Diſcours. On laiſſe au Public à juger s'il a mérité les ſuccès dont il paroiſſoit jaloux. Ce qui raviſſoit les Auditeurs, lorſqu'il les prononçoit dans les Chaires, c'eſt la préciſion, la juſteſſe des plans, la connoiſſance des mœurs, l'art de faire valoir les choſes les plus ordinaires. La manière dont il les diſoit, étoit naturelle, quoiqu'elle parût affectée. Son ſtyle étoit ſimple, éxact, orné, mais avec réſerve, ſpi-

rituel, mais ſans affectation. Ses idées étoient nobles, ſes images vives, ſes réfléxions judicieuſes. On voit qu'en général il peint plus qu'il ne raiſonne. Rarement il eſt pathétique, mais il n'eſt jamais froid. Il ſeroit ſeulement à ſouhaiter qu'il ſe formât un grand nombre d'Orateurs Chrétiens qui lui reſſemblaſſent. L'eſprit n'y perdroit rien, & la Religion y gagneroit beaucoup.

Il faut remarquer que tout ce que l'on vient de dire à la louange du P. Ingoult, a été tiré de deux Lettres de M. l'Abbé de la Tour-du-Pin, inſérées dans les Lettres ſpirituelles ſur les Ouvrages de piété. On n'a pas cru devoir y faire aucun changement, parce que quand les choſes ſont bien dites, il ſeroit inutile de les changer.

JOLY, (Claude) Évêque & Comte d'Agen, naquit en 1610 à Buri-ſur-l'Orne, Diocèſe de Verdun. Il vint achever ſes études à Paris, où il ſe diſtingua par ſa piété & par ſa ſcience. Il y fut fait enſuite Curé de S. Nicolas des Champs, & s'acquit par les Prônes qu'il fit dans cette Paroiſſe, la réputation d'un célébre Prédicateur. Chacun s'empreſſoit de l'aller entendre. Tout ce qu'il y avoit de plus éclatant dans Paris, dit le P. de la Ruë, (*) » & de plus

(*) *Préface des Sermons du P. de la Ruë.*

» élevé dans la Cour, s'y rendoit en foule ;
» juſqu'aux Princeſſes du Sang. La jeuneſſe la
» moins ſérieuſe & la moins capable de réflé-
» xions, ſe faiſoit une manière de plaiſir d'y
» venir trembler & pâlir aux images qu'il tra-
» çoit des vérités éternelles. Outre la force des
» matières qu'il traitoit, il animoit tout par des
» tours d'imaginations ſi ſurprenans, par des
» infléxions de voix ſi peu attenduës, qu'on ſe
» ſentoit malgré ſoi attendri & pénétré. Loüis XIV le nomma Évêque de ſaint Paul de Leon, & puis Évêque d'Agen où il eſt mort en 1678, à 68 ans. On a de lui huit volumes de Prônes & de Sermons qui ont été recueillis après ſa mort, par M. Richard Avocat, ſçavoir, quatre volumes de Prônes pour tous les Dimanches de l'année ; trois volumes de Prônes ou Sermons ſur différens ſujets ; un volume intitulé *Œuvres mêlées*, où il y a pluſieurs Piéces détachées ; *à Paris*, chez *Edme Couterot*, *1691 juſqu'à 1696*. On en a donné une 2^e Édition en 1712, *à Paris*, chez *Loüis Rouland*, *& Lyon*, *1727*, *in-8°. 4 vol.* Quelque eſtimés que ſoient encore aujourd'hui les Prônes de M. Joly, ils ne ſont pas cependant tels qu'il les avoit prononcés ; car il n'en écrivoit que le commencement, le

dessein & les preuves en Latin, & s'abandonnoit ensuite à son imagination & aux mouvemens de son cœur. On y remarque sur tout beaucoup de solidité & de précision. Le pathétique qui étoit comme naturel à l'Auteur, s'y montre de tems en tems. Tous les Prônes qu'il a laissés, sont presque autant de Sermons. Il y a observé les mêmes règles : d'abord on y trouve un texte de l'Évangile, puis un éxorde, ensuite la division, les subdivisions & la péroraison. Ils ne différent donc des Sermons ordinaires que par rapport à l'étenduë des preuves, qu'il auroit dû quelquefois un peu plus développer.

LA. LA.

LAFITAU, (Pierre-François) Évêque de Sisteron depuis 1719, Prince de Lars, Abbé de N. D. de la Corneville, a donné au Public des Sermons pour le Carême, en *4 vol. in-12.* Ils sont imprimés en 1747, & réimprimés en 1752; *à Lyon*, chez *les Frères Duplain.* Il y a une Lettre Pastorale de ce Prélat au commencement du premier volume, où il propose quelques règles de l'éloquence de la Chaire, de

cette éloquence qui doit porter les vérités jusqu'au fond de l'ame, & les y faire goûter; de cette éloquence qui est propre & comme naturelle à cet illustre Auteur. On trouve dans le quatriéme volume deux Panégyriques, & l'Oraison funébre de Philippe V, Roi d'Espagne. M. Lafitau a prêché le Carême devant le Roi en 1730. On ne peut lui sçavoir trop de gré, dit M. de Lorme, (*) Docteur de la Maison de Sorbonne, de s'être déterminé à publier lui-même ses Sermons. L'Édition faite de son vivant & sous ses yeux, n'en doit être que plus sûre & plus correcte, & met plutôt le Public à portée de profiter d'excellentes Instructions que peu de personnes ont eu occasion d'entendre. On les lira avec d'autant plus de fruit & de satisfaction, que chacun s'y trouvera dépeint au naturel. L'Auteur a une grande connoissance du cœur humain, qui est une partie très-essentielle à un bon Prédicateur, & il s'en sert avec tout l'avantage que lui donne la supériorité de ses talens. (a) Ce que l'on peut remarquer de particulier dans ses Sermons,

(*) *Approb. des Serm. de M. Lafitau.*

(a) *Mém. de Trév.*

mons, c'eſt la beauté & la juſteſſe des plans & des diviſions qui préſentent d'abord un vaſte champ à l'Orateur, & qui ne contribuent pas peu à attirer l'attention de l'Auditeur, & à la fixer.

LAMBERT, (Joſeph) Prêtre, Docteur de la Maiſon & Société de Sorbonne, & Prieur de ſaint Martin de Palaiſeau, naquit à Paris le 28 Octobre 1654. Il prêcha à l'âge de 30 ans dans l'Égliſe de ſaint André des Arcs, ſa Paroiſſe, & y attira un grand concours d'Auditeurs. Les Proteſtans y accouroient en foule, & il eut le bonheur d'en convertir pluſieurs. Il joignit à une étude profonde de l'Écriture & des SS. PP., une charité tendre pour les Pauvres. Il eſt mort à Paris le 31 Janvier 1722, à 68 ans. On a de lui, 1°. *l'Année Évangélique*, ou *Homélies ſur les Évangiles de tous les Dimanches & principales Fêtes de l'année*, en *7 vol. in-douze*. Les quatre premiers volumes ſont pour les Dimanches, & les trois derniers pour les Fêtes; *à Paris*, chez *Antoine Dezalier*, *ruë S. Jacques*, *1692 juſqu'à 1695*. Toutes ces Homélies ſont diviſées comme des Sermons, en deux ou en trois parties, leſquelles ſont ordinairement tirées de l'Évangile

que l'on trouve tout au long au commencement de chaque Homélie ; 2°. *Instructions courtes & familières pour tous les Dimanches & principales Fêtes de l'année, en faveur des Pauvres, & particulièrement des Gens de la Campagne;* sur les Évangiles, *in-12, à Paris*, chez *Nicolas Lottin*, *1722*. M. Lambert avoit formé le dessein de fournir des Instructions différentes pour plusieurs années, & avoit destiné celles-ci pour la première année ; elles ont leur mérite, mais les sujets quelquefois n'y sont pas assez développés. On en a fait une nouvelle Édition en 1742, chez le même Imprimeur. 3°. *Instructions sur les Commandemens de Dieu & de l'Église*, pour la seconde année, *in-douze*, *à Paris*, chez *Ph. Nic. Lottin*, *1722*. Elles ne sont pas divisées comme celles de la première année, en deux ou trois parties ; mais chacune renferme jusqu'à quinze & vingt articles sur le sujet qu'elle traite. Il y en a cinquante-six dans un seul volume imprimé pour la quatriéme fois en 1738, chez *N. Lottin*. 4°. Après la mort de M. Lambert, un autre Auteur (*) a donné au Public *des Instructions courtes & familières sur*

(*) *C'est M. l'Abbé Cabrisseau.*

le Symbole, pour servir de suite aux Instructions de ce premier, en 2 *vol. in-douze*, *à Paris*, chez *Phil. Nic. Lottin*, *1726*, & réimprimées en 1741. Elles ne cédent en rien à celles de M. Lambert, on peut même leur donner la préférence, tant pour le choix des sujets, que pour la multiplicité & l'étenduë des preuves.

On a encore de M. Lambert des Discours sur la Vie Ecclésiastique ; *Paris*, *Ant. Dezalier*, *1702*, 2 *vol. in-douze*. Il y a 34 Discours sur les différens sujets qui peuvent regarder les Ecclésiastiques.

LAMI, (François) Prêtre de la Doctrine Chrétienne, a fait publier un Ouvrage intitulé: *Carême tiré de l'Écriture, des SS. PP., & de divers Ouvrages de piété, dédié à M. de Malezieu Évêque de Lavaur, 3 vol. in-douze ; à Toulouse*, chez *G. Henault*, *1738*. On ne trouve aucune Approbation dans ces Sermons, mais le Supérieur des PP. de la Doctrine Chrétienne, déclare dans la Permission qu'il a donné à l'Auteur, de les faire imprimer, qu'ils ont été examinés par des personnes d'esprit, & en état de juger de leur bonté.

LAMONT, (Jean de) ancien Abbé de N. Dame de la Chastre, mort sur la fin du

XVII siécle, a donné au Public les Sermons qu'il avoit prononcés dans l'Église Paroissiale de saint Paul à Paris, en 1677, sur la Hiérarchie de l'Église. On trouve dans ces Sermons quels sont les devoirs des Pasteurs, & ceux des Ouailles. Ils sont imprimés *à Paris*, chez *Élie Josset*, *1682*, *in-8°*. On a encore du même Auteur des Panégyriques des Saints, & autres Sermons publiés en 1685, *in-8°*. chez *Amable, au Roi, ruë saint Jacques*. Je pense que ces Discours n'ont jamais été bien recherchés, & qu'ils ne méritent pas d'autre éloge que celui qu'en a fait l'Approbateur, en disant qu'il n'y a rien trouvé de contraire à la Foi Catholique, ni aux bonnes mœurs.

LAZARE, (André Bocquillot, appellé communément, de saint Lazare,) Prêtre Licencié ès Loix, sçavant Rubriquaire, Curé de Chateluc, & ensuite Chanoine d'Avalon, est mort en 1728, à 80 ans. Il s'appliqua pendant plusieurs années à instruire les Peuples de la Campagne, qui lui avoient été confiés. Dans les commencemens il n'écrivoit point ses Instructions. Il se contentoit de méditer sur le sujet dont il devoit parler, & de prier le Seigneur de bénir son travail. Quelqu'un de ses Auditeurs

lui ayant proposé de les écrire à l'avenir, il le fit, & il souffrit dans la suite qu'elles parussent au jour, dans la créance qu'elles pourroient servir à quelques Prêtres, & à quelques autres Personnes de la Campagne. Elles sont sous le titre d'*Homélies*, ou *Instructions familières sur les Commandemens de Dieu & de l'Église, sur le Symbole des Apôtres, l'Oraison Dominicale, la Salutation Angélique; sur les Sacremens & sur les Fêtes de l'année, en 6 vol. in-douze, à Paris*, chez *Daniel Hortemels, 1688 jusqu'en 1695.* C'est un Ouvrage dans lequel la Doctrine du Concile de Trente est fréquemment rapportée.

LEON, (Le P. François) Provincial des Religieux Carmes Reformés, de la Province de Touraine, avoit éxercé avec applaudissement le ministère de la Chaire pendant trente-trois ans. Il avoit prêché l'Avent devant Loüis XIV, en 1652, & le Carême en 1653. Nous avons de lui, 1°. la Couronne des Saints, composée de divers Sermons Panégyriques, prêchés dans les Églises de Paris; *Paris, Charles Rouillard, 1640, in-8°.* 2°. L'Avent Catholique, ou Sermons prêchés pendant l'Avent, *un vol. in-douze;* 3°. L'Année Royale, ou Sermons prêchés devant Leurs Majestés très-

Chrétiennes, avec un Traité de l'Éloquence de la Chaire, ſervant de Préface ; *Paris, Guillaume Bernard, 1655, in-8°. 2 vol.* Ce dernier Ouvrage eſt diviſé en trois parties. La première contient vingt Sermons du Carême, trois pour chaque ſemaine. La ſeconde contient vingt autres Diſcours pour les Dimanches de l'année, prêchés en 1652. Et la troiſiéme en contient dix autres, prêchés depuis l'entrée de l'Avent, juſqu'à la Purification. Le P. Leon a encore donné au Public la ſomme des Sermons parénatiques, & Panégyriques ; *Paris, Sebaſtien Cramoiſy, 1671, in-fol.* Tous ces Diſcours ſe reſſentent un peu trop de la méthode ancienne de prêcher, dont on a parlé au commencement de ce Dictionnaire, page 3. Le Traité d'éloquence qui ſert de Préface à l'*Année Royale*, eſt amuſant. L'Auteur s'y explique quelquefois d'un ſtyle badin, mais ſatyrique. En parlant, par éxemple, de ces Prédicateurs qui ne font pas difficulté de prêcher les Sermons d'autrui, il dit que leurs Auditeurs ne manqueront pas de porter contre eux le même jugement que porta autrefois Salomon contre cette femme, qui conſentit que l'on partageât l'enfant qu'elle diſputoit à ſa

voisine : ce n'est point là la mère de cet enfant, dit Salomon.

LEONS, (Le P.) Religieux de l'Ordre de saint Dominique. Voyez dans la seconde partie : *Discours Évangéliques*.

LINGENDES, (Claude de) Jésuite, étoit natif de Moulins. Il prêcha avec un applaudissement universel pendant trente-six ans. Il fut Recteur du Collége de Moulins, puis Provincial, & ensuite Supérieur de la Maison Professe de Paris, où il est mort le 12 Avril 1660, à 69 ans. Voici l'éloge qu'en a fait le P. Rapin son Confrère : (*) » *Le P. de Lingen-*
» *des* avoit, dit-il, un naturel pour l'éloquen-
» ce, le plus grand que j'aye vu : il étoit bien
» fait de sa personne, il avoit de la modestie &
» de la gravité, il avoit le visage agréable & tout
» l'extérieur grand : il s'attiroit du respect par
» celui qu'il portoit à ses Auditeurs : sa voix
» n'étoit pas fort éclatante, mais elle avoit du
» corps, de l'étenduë, de la fermeté, & je ne
» sçais quoi d'insinuant, qui le faisoit écouter
» avec application, dès qu'il ouvroit la bouche
» pour parler. Les qualités de son esprit répon-

(*) *Réflex. sur l'éloq.* p. 151.

» doient assez à ces dehors : il avoit la péné-
» tration grande, l'intelligence exquise, le sens
» droit, la compréhension aisée, l'imagination
» nette, & un jugement fort solide : sa capacité
» consistoit dans une parfaite connoissance de la
» Théologie qu'il sçavoit beaucoup mieux que
» ceux qui l'enseignent : ce qui lui donnoit un
» air fort décisif dans les matières qu'il traitoit ;
» il avoit joint à cette connoissance une science
» profonde des Pères dont il avoit coûtume
» de se servir avec tant de bonheur & d'a-
» dresse, qu'il sembloit qu'ils n'avoient écrit
» les choses que pour lui. Mais rien ne relevoit
» davantage l'éclat de cette capacité, que cette
» admirable éloquence dont il se servoit si heu-
» reusement, pour faire les impressions qu'il
» vouloit sur les esprits, par le tour qu'il don-
» noit aux choses. Ses raisons se soutenoient
» tellement les unes les autres, que les dernie-
» res étoient toujours plus fortes que les pre-
» mières : & outre qu'il n'y avoit rien de
» faux, ni rien d'égaré dans son raisonnement,
» que tout y étoit solide, la force de son Dis-
» cours alloit toujours en s'augmentant comme
» par degrés, pour frapper encore davantage
» les esprits à la fin qu'au commencement

» Enfin, ſon véritable talent étoit d'éclairer » pleinement l'entendement, & de toucher plus » fortement le cœur.

» Tout ſon Diſcours étoit un éclairciſſement » merveilleux des matières qu'il traitoit : & » après avoir jetté dans l'eſprit la ſémence des » mouvemens qu'il ſe propoſoit, par une » abondance & un épanchement de lumières » dont il étoit plein, il faiſoit jouer tous les » reſſorts de l'ame, par tous les mouvemens » dont il la jugeoit capable d'être touchée ; & » il enflammoit le cœur, par tout ce qu'il y » avoit de feu & d'ardeur dans les paſſions, » dont il ſçavoit l'art par une Rhétorique par- » ticulière qu'il s'étoit faite. On commençoit » alors à l'écouter avec plaiſir, parce qu'il en- » troit dans les eſprits par l'artifice de ſon élo- » quence : & on ne craignoit jamais tant de » le voir finir, que quand il étoit près de le » faire. Car dans ces momens il étoit entré » dans les cœurs, & il en étoit le maître, » pour y faire ce qui lui plaiſoit. Il avoit ce » don de perſuader en touchant, dans un ſi » éminent degré, que j'ai vu des libertins qui » ne pouvoient ſe réſoudre d'aller l'entendre, » dans la crainte qu'ils avoient d'être contraints

» par la force de ſes raiſons : car on étoit pris
» dès qu'on l'écoutoit.

» Mais rien ne parloit tant à ſon avantage
» que le ſilence de ſon Auditoire, quand il
» avoit achevé ſon Sermon. On voyoit ſes
» Auditeurs ſe lever de leurs chaiſes le viſage
» pâle, les yeux baiſſés, & ſortir tout émus
» & penſifs de l'Égliſe, ſans dire un ſeul mot:
» ſur tout dans les matières touchantes ; &
» quand il avoit trouvé lieu de faire le terrible:
» ce qu'il faiſoit fort ſouvent, perſuadé qu'il
» étoit de cette réfléxion de ce grand Maître de
» l'Art : *naturaliter plùs valet apud plurimos ma-*
» *lorum timor, quàm ſpes bonorum.* En effet,
» l'eſprit du peuple eſt moins ſenſible à l'eſpé-
» rance du bien, qu'à la crainte du mal. Ce
» qui lui faiſoit dire qu'un Prédicateur devoit
» épouvanter preſque toujours, & c'étoit aſſez
» ſon caractère. Mais comme il prêchoit quel-
» quefois par humeur, à quoi les plus grands
» hommes ſont ſujets : il avoit en de certains
» jours des peſanteurs d'eſprit, qu'on eût eu
» peine à lui pardonner, ſans ſon air touchant
» & pathétique, qui étoit ſon premier talent.

» C'eſt une choſe aſſez ſurprenante, dit
» M. l'Abbé Goujet, (*) que le P. de Lingende

(*) *Biblioth. Franç.* tom. 2. p. 285.

» dont toute la France a admiré l'éloquence,
» n'étudiât point les termes dont il se servoit, &
» qu'il s'en mît même si peu en peine, qu'il
» composoit en Latin les Sermons qu'il devoit
» prononcer en François. Il ne pensoit, dit-on,
» qu'à la force du raisonnement, à la véhé-
» mence des passions, & à la grandeur des
» figures ; & il étoit de l'avis d'un Ancien qui
» croyoit qu'un Discours étoit fait, lorsqu'il n'y
» avoit plus que les paroles à trouver. Ainsi ce n'est qu'en Latin que nous avons les Sermons de ce Prédicateur, que l'on a imprimés en *3 vol. in-4°.* & *in-8°. à Paris*, chez *François Muguet*, *1666* ; car pour les Sermons sur les Évangiles du Carême, que l'on a donnés en François sous son nom en *2 vol. in-8°.* ce ne sont qu'une traduction, ou même une imitation imparfaite de ses Sermons en Latin. Au reste on voit dans les uns & dans les autres, un homme instruit, qui sçait s'insinuer, qui a bien lu l'Écriture, & les Écrits moraux des SS. PP. Aussi ont-ils été d'une grande utilité à plusieurs Prédicateurs qui ont paru depuis. Le P. Bourdaloüe même n'a pas fait difficulté d'en prendre quelques traits.

Ceux qui se sont heureusement préservés de

la contagion de notre siécle, qui veut que l'on se montre jusques dans la Chaire Chrétienne avec tout l'attirail du bel esprit, estimeront toujours les Sermons du P. de Lingendes. Au lieu de ces fleurs de langage, bien plus dignes de parer des Romans, que des Discours Évangéliques; au lieu de ces tours recherchés que la vanité combine avec tant de soins, & dont le zèle & le génie ne s'occuperent jamais; ils y trouveront cette élévation que les vérités de la Religion demandent, qui doit être bien plus dans les objets, que dans la manière de les présenter. Les trois volumes de Sermons qui sont en Latin, peuvent en fournir non-seulement pour le tems du Carême, mais pour tous les Dimanches de l'année, car il y en a souvent plusieurs pour un même jour. On a encore de ce Prédicateur un volume de Sermons pour l'Octave du Saint Sacrement, qu'on a imprimés en François. On s'est servi, sans doute, pour les donner tels, des Manuscrits de plusieurs Copistes qui les avoient écrits dans le tems qu'il les prêchoit.

LINGENDES, (Jean de) Évêque de Sarlat, ensuite de Mâcon, étoit natif de Moulins, de la même famille du P. Lingendes

Jéſuite. Il ſe diſtingua par ſes Prédications. On trouvoit, dit le Pere Houry, beaucoup de majeſté dans tous ſes Diſcours (*a*) Il eſt mort en 1665. On a de lui l'Oraiſon funébre de Loüis XIII, qu'il avoit prononcée dans l'Égliſe de ſaint Denis en 1643 ; *Paris*, *Charles Savreux*, *in-quarto*.

LION, (Claude) Prêtre de l'Oratoire, & Prédicateur du XVII ſiécle, a donné en 1683 des Panégyriques des Saints qui furent imprimés *à Lyon*, chez *J. Certe*, en 2 *vol. in-8*. en *1704*. Il fit publier à Lyon un volume intitulé ; *Nouveaux Panégyriques des Saints, avec des Sermons pour des Vêtures & Profeſſions Religieuſes*. Il y a au commencement de ce dernier livre, une Lettre du Père de ſainte Marthe, Supérieur Général de l'Oratoire, par laquelle il paroît que le P. Lion étoit un Prédicateur très-âgé, & qu'il avoit compoſé une partie de ſes Piéces dans ſa vieilleſſe. (†) Il n'y faut pas chercher ce ſtyle châtié, & cette juſteſſe de langage que l'on remarque dans les Panégyriques de notre ſiécle. Cet Auteur doit

(a) *Préf. de la Bibliothéque des Prédicateurs.*

(†) *Journ. des Sçav. 1705*, p. 420.

avoir donné jusqu'à sept volumes de Panégyriques.

LORIOT, (Julien) Prêtre de l'Oratoire, s'étoit consacré pendant long-tems à l'exercice des Missions. Il fut obligé de l'abandonner sur la fin du XVII siécle, n'en pouvant plus supporter les fatigues. Il s'attacha ensuite à faire part au Public des Sermons qu'il avoit prêché. Nous en avons de lui un grand nombre sous le titre de *Sermons sur les plus importantes matières de la Morale Chrétienne, à l'usage de ceux qui s'appliquent aux Missions, & de ceux qui travaillent dans les Paroisses.* 1°. sur la Morale, *9 vol. in-douze*, imprimés en *1695 & suiv.* 2°. sur les Mystères de Notre-Seigneur & de la Ste Vierge, & sur les Fêtes des Saints, *6 vol. in-douze*, *Paris*, *Edme Couterot*, *1700 & suiv.* 3°. sur les Épîtres de tous les Dimanches de l'année, en forme de Prônes, *3 vol. in-douze*, *Paris*, *Charles Robustel & Denis Mariette*, *1713*. Il y a eu plusieurs Éditions de tous ces Sermons, & c'est ce qui en prouve le mérite. Le premier volume sur la Morale traite des matières de la Pénitence; le second, des motifs propres à inspirer la haine du péché, tels que sont son énormité, & les châtimens dont

il est puni. Les suivans renferment les Sermons sur les vertus, sur les vices, & sur les œuvres par lesquelles on satisfait à Dieu : avec quelques Discours qu'on employe ordinairement à la fin des Missions. Le P. Loriot dit dans son Avertissement qu'il a suivi dans ses Sermons l'ordre que le P. le Jeune avoit suivi dans les siens ; qu'il n'a pas même fait difficulté d'emprunter de ce fameux Missionnaire, quelques pensées solides & quelques endroits pathétiques, particulièrement dans le premier volume. Il y déclare encore qu'il ne les a point faits pour les grandes Villes, où l'on demande des Discours qui aient plus d'élévation & de politesse ; mais qu'il les a composés pour les petites Villes & pour les Paroisses de la Campagne, où l'on a besoin d'Instructions plus populaires & plus familières. Il y en a cependant quelques-uns dont le style est un peu plus relevé, & qu'il a ainsi composés dans le dessein qu'on put s'en servir pour les grands Auditoires.

M A. M A.

MABOUL, (Jacques) Évêque d'Aleth, naquit à Paris, d'une famille distinguée dans la Robe. Il fut long-tems grand Vicaire de Poitiers, devint Évêque d'Aleth en 1708, & mourut en cette Ville le 22 Mai 1723. On a de lui plusieurs Oraisons funébres; celle de Michel le Tellier, Chancelier de France, prononcée en 1680; de Dame Marie-Françoise de Lazay de Lusignan, première Prieure perpétuelle des Religieuses de N. Dame de saint Sauveur de Puyberland en Poitou, prononcée dans l'Église de Puyberland, en 1708; de Loüise-Hollandine Palatine de Baviere, Princesse Électorale, Abbesse de Montbrison, prononcée à Montbrison en 1709; de Loüis second Dauphin de France, prononcée à Montpellier, le 7 Janvier 1712; une autre du même Prince, prononcée à saint Denis en France, le 28 Novembre 1713; de Charles le Gout de la Berchere, Archevêque de Narbonne, prononcée à Montpellier le 23 Janvier 1720. Toutes ces Piéces ont été imprimées séparément. Pour juger de l'éloquence de cet Orateur,

Orateur, je rapporterai ici un trait tiré de l'Oraiſon funébre de M. le Dauphin, par lequel il releve la piété du Prince, en faiſant voir qu'elle eſt bien plus méritoire que celle des Particuliers, par les piéges dont les Princes ſont environnés au milieu d'une Cour brillante & magnifique. [La piété de M. le Dauphin fut d'autant plus admirable, qu'elle ne fut jamais obſcurcie par les nuages paſſagers que répand ſur les plus belles vies la foibleſſe des paſſions. Lorſque je me répréſente cette terre de corruption où la Providence fait naître les Princes, & que le devoir de leur condition y retient; lorſque j'y apperçois des plaiſirs s'offrir en foule à leurs deſirs, & ſouvent même les prévenir; des Courtiſans flateurs toujours prêts d'encenſer leurs vices, & de ſervir leurs paſſions; d'artificieuſes Dalila ſe diſputer à l'envi la fauſſe gloire de leur plaire, leur préparer ſous l'appas trompeur des charmes les plus ſéduiſans, un piége à leur vertu; je ne ſuis pas ſurpris de voir Samſon ſans cheveux & ſans force, devenir le jouët des mêmes Philiſtins dont il avoit été la terreur; David le plus ſaint des Rois, ſe préparer par une honteuſe chute, le ſujet d'un long repentir;

& la Sageſſe même en la perſonne de Salomon, ſe proſtituer aux idôles. Vous aviez réſervé, Seigneur, à la gloire de notre ſiécle, d'y faire naître un Prince, qui, plus fort que Samſon, plus fidéle que David, plus ſage que Salomon, fit connoître à l'univers, qu'une ſolide piété ſe fortifie dans les périls, & que la grandeur des obſtacles ne ſert qu'à lui donner plus d'éclat, & à lui acquérir plus de mérite.]

On peut dire en général des Oraiſons funébres de M. Maboul, qu'il y a une éloquence pathétique, & remplie de ces traits de force & de piété qu'on admire dans les Ouvrages des grands Orateurs. On y voit des peintures délicates, des images vives & naturelles, & des portraits magnifiques. Tel eſt celui, par éxemple, de Madame la Dauphine, que l'on trouve dans la même Oraiſon funébre, où il ſemble que les Graces en ont conduit le pinceau.

MAIMBOURG (Loüis) Jéſuite, natif de Nancy, avoit l'eſprit vif & aiſé. Il éxerça le miniſtère de la Chaire pendant vingt-cinq ans, où il s'acquit beaucoup de réputation; mais il s'en acquit encore davantage dans la ſuite par ſes Livres d'hiſtoire. Il fut obligé en

1682 de sortir des Jésuites par l'ordre du Pape Innocent XI, pour avoir écrit contre la Cour de Rome, en faveur du Clergé de France. Il fut cependant gratifié d'une pension du Roi. Il se retira ensuite à l'Abbaïe de saint Victor de Paris, où il mourut d'apopléxie le 13 Août 1686, à 77 ans. On a de lui des Sermons pour le Carême, où toutes les parties de chaque Évangile sont compriſes & rapportées à un point principal. Il les avoit fait publier avant que de sortir des Jésuites, & les avoit dédiés au R. P. Oliva, Général de la Compagnie de Jesus, & Prédicateur de Sa Sainteté. Ils sont imprimés *à Paris*, chez *Sebastien Marbre Cramoisy*, *1671*, en 2 *vol. in-8°*. Ce sont plutôt des Homélies que des Sermons, tels qu'on est en usage de les faire ; aussi l'Auteur dans sa Préface leur donne le nom d'*Homélies raisonnées*. Il avoit encore promis de semblables Sermons pour les Dimanches & les Fêtes principales de l'année, mais ils n'ont pas été imprimés. Il y a apparence que la critique que l'on fit de sa méthode singulière de prêcher, le porta à rétracter sa promesse. On l'obligea sans doute de reconnoître qu'il est trop difficile de rapporter toutes les parties de chaque Évan-

gile à un point principal, à une propoſition fondamentale ; qu'il y a peu d'Évangiles dans le courant de l'année, dont toutes les parties ayent un rapport aſſez juſte & aſſez naturel au même ſujet ; & que cette manière ne peut être que forcée dans ceux où les vérités n'ont preſque point de rapport les unes aux autres.

MANGIN, (N. de) Doyen d'Is, & Archiprêtre du Baſſigni. Voyez dans la ſeconde partie : *Introduction au ſaint Miniſtère, & Annonces Dominicales.*

MARTIN (Guillaume de ſaint) Prêtre, Docteur en Théologie, Conſeiller, Aumônier du Roi, & Curé de l'Égliſe de la baſſe ſainte Chapelle de Paris, s'étoit fait un grand nom parmi les Prédicateurs du XVII. ſiécle. Il avoit prêché l'Avent devant Sa Majeſté Loüis XIV, en 1677. Il a laiſſé un grand nombre de Sermons imprimés *à Paris*, chez *Edme Couterot*, *1683* & *1685*. Ils ſont en *7 vol. in-8°*. Avent, *un vol.* Carême, *2 vol.* Panégyriques des SS., *2 vol.* Octave du Saint Sacrement, *un vol.* On donna du même Auteur en 1694, un volume ſur les Myſtères, Vêtures & Profeſſions Religieuſes, avec des Diſcours prononcés aux Synodes de Paris, & autres Piéces. M. de

St Martin a paru dans un tems où l'éloquence de la Chaire avoit déja commencé de prendre une nouvelle face. On en avoit déja presque banni toutes les citations des Auteurs profanes, ces applications trop allégoriques & forcées de l'Écriture Sainte, ces expressions énigmatiques ; mais l'on n'y avoit pas encore atteint ce degré de perfection dont nous sommes redevables au P. Bourdalouë & à quelques autres. Ainsi l'on peut dire que sa méthode d'écrire & de composer, tient le milieu entre celle des anciens Prédicateurs & celle des modernes. Le P. Houdry Jésuite rapporte souvent dans sa Bibliothéque, des extraits de Sermons de cet Auteur.

MARNE, (Jean-Martial de) Abbé, Conseiller & Prédicateur du Roi, fit publier en 1663 des Panégyriques des Saints en *un volume in 8°*. Il y en a environ une douzaine dans ce volume. Ce même Prédicateur fit encore imprimer en 1669, des Panégyriques des Saints & des Sermons pour les Dimanches, avec les Annonces des Fêtes, pour servir aux Curés dans leurs Prônes, & à tous les Prédicateurs dans leurs Sermons pendant l'année ; *Paris, J. de la Caille, in-4°*. Ce dernier Ouvrage fut

dédié à M. Hardoüin de Perefixe de Beaumont, Archevêque de Paris. On y trouve neuf Panégyriques, ceux de saint André, de saint Thomas Apôtre, de saint Étienne, de saint Jean l'Évangéliste, des saints Innocens, de Ste Geneviéve, de S. Mathias, de S. Marc, de S. Jacques & de S. Philippe; avec des Sermons sur les principaux Mystères de Notre-Seigneur & de la Ste Vierge. Outre cela, vingt-trois Homélies ou Exhortations pour les Dimanches de l'année. Dès que M. l'Abbé de Marne eut fait paroître ses premiers Panégyriques, on lui reprocha d'y avoir cherché à briller par des réflexions & des expressions trop élevées, & au dessus de la portée de la plûpart des Auditeurs. Il résolut de se rendre dans la suite plus populaire. Les derniers Discours qu'il a fait publier ne se ressentent pas tant de ce prétendu bel esprit, que l'on préféroit vers le milieu du XVII siécle à cet aimable naturel qui fait le caractère de la vraie éloquence. Il y auroit cependant encore bien des endroits à retoucher, pour se conformer à la méthode de nos Prédicateurs modernes.

MARQUET, (N.) de Bellefond ou de Villefond, Abbé, a prononcé en 1737, en

présence de l'Académie Françoise, le Panégyrique de St Loüis. Ce Discours est imprimé chez *Coignard*, *in*-4°. Il en est parlé avantageusement dans les Journaux des Sçavans, & dans les Mémoires de Trévoux. (*) Quoique l'on ne puisse rien dire de plus pour le Panégyrique de saint Loüis que ce qu'on a déjà plusieurs fois répété dans ce grand nombre d'éloges qui ont été prononcés depuis l'établissement de l'Académie Françoise; cependant un Orateur éloquent pourra toujours s'attirer les suffrages de cet illustre Auditoire, non pas en disant de nouvelles choses, mais en leur donnant un tour nouveau. C'est ce nouveau tour qu'on donne à ce qu'on dit, qui en fait d'ordinaire la beauté.

MASCARON, (Jules) Évêque & Comte d'Agen, naquit à Marseille en 1634. Il entra jeune chez les Prêtres de l'Oratoire, & fut chargé dès l'âge de 22 ans d'enseigner la Rhétorique au Mans. Il prêcha ensuite à Saumur avec une telle réputation, que les Hérétiques mêmes accouroient à ses Sermons, & faisoient son éloge. Quelque tems après l'Évê-

(*) 1738.

que du Mans lui donna la Théologale de ſon Égliſe, mais le P. Maſcaron renonça à cette place pour venir prêcher à Paris dans l'Égliſe de ſa Congrégation, ruë ſaint Honoré. Il eut un tel applaudiſſement que la Cour le demanda pour l'Avent de 1666, & pour le Carême de 1667. Ce Prédicateur y plut tellement que l'on diſoit que ſes Sermons étoient faits préciſément pour la Cour. Il y prêcha dans la ſuite cinq autres Avents & cinq Carêmes, toujours avec de nouveaux éloges. Il fut nommé à l'Évêché de Tulles en 1671, & transféré à l'Évêché d'Agen en 1678. Il continua de prêcher dans la Province, parut avec éclat dans les Cathédrales de Toulouſe & de Bourdeaux, convertit un grand nombre de Calviniſtes dans ſon Diocèſe, & mourut à Agen le 16 Décembre 1703 à 69 ans. Peu d'hommes deſtinés à parler en Public, ont reçu de la nature des diſpoſitions auſſi favorables que celles qu'avoit M. Maſcaron. (a) Son extérieur prévenoit, & il étoit difficile, dès qu'il paroiſſoit, de lui refuſer ſon attention : preſtance majeſtueuſe, ſon de voix agréable, geſte naturel & réglé. Il joignoit à

(a) *Biblioth. Franç.* tom. 2, p. 313.

un beau dehors une éloquence naturelle, cultivée par beaucoup d'étude, ſoutenuë d'un eſprit ſolide & d'un goût excellent. Quoique moins orné que M. Fléchier, & moins pathétique que M. Boſſuet, il tiendra toujours un grand rang parmi nos Orateurs. Nous n'avons de lui que cinq Oraiſons funébres imprimées en 1702, *in-douze*, & réimprimées en 1740, dont la plus parfaite eſt ſans contredit celle qu'il a faite pour M. de Turenne. On peut dire qu'il s'eſt ſurpaſſé lui-même dans ce Diſcours. » C'eſt une action pour l'immortalité, dit une » perſonne de goût dans une de ſes Lettres, (a) » la peinture du cœur de M. de Turenne, » ajoute-t-elle, y eſt un chef-d'œuvre, & cette » droiture, cette naïveté, cette vérité dont il » étoit paîtri, cette ſolide modeſtie, enfin tout. » Il me ſemble n'avoir jamais rien vu de ſi beau » que cette Piéce d'éloquence. On défioit Mr Fléchier de la ſurpaſſer, & on ne croyoit pas que cela fut poſſible. L'évènement a montré le contraire. L'Oraiſon funébre que ce célébre Orateur a faite à la louange du même Héros, eſt aſſurément ſupérieure à celle de M. Maſca-

(a) *Madame de Sévigné.*

ron, & beaucoup mieux ſoutenuë dans toutes ſes parties. M. Rollin qui joint M. Maſcaron à MM. Fléchier & Boſſuet, dit que cet Orateur tient quelque choſe du caractère de l'un & de l'autre, ſans pourtant leur reſſembler entièrement. Il a en même tems, dit-il, beaucoup d'élégance & beaucoup de nobleſſe; mais il eſt, ce me ſemble, moins orné que l'un & moins ſublime que l'autre. L'art ſe montre chez lui avec moins d'oſtentation que dans le premier, ce qui eſt un grand art: peut-être auſſi la nature y eſt-elle moins riche & moins hardie que dans le ſecond.

MASSILLON, (Jean-Baptiſte) Évêque de Clermont, & l'un des plus grands Prédicateurs du XVIII ſiécle, naquit en 1663 à Hieres en Provence. Il entra chez les Pères de l'Oratoire, où il ſe diſtingua par ſes talens; ce qui le fit appeller à Paris. Il y prêcha pendant vingt ans avec un applaudiſſement univerſel, & ne fut pas moins admiré à la Cour où il a prêché un Avent & trois Carêmes. Loüis XIV lui dit, après avoir entendu ſon Avent: *mon Père, j'ai entendu pluſieurs grands Orateurs dans ma Chaire, j'en ai été fort content; pour vous toutes les fois que je vous ai entendu, j'ai été*

très-mécontent de moi-même. Éloge parfait qui honore également le goût & la piété du Monarque, & le talent du Prédicateur. Le Père Maſſillon fut nommé à l'Évêché de Clermont en 1717, & reçu de l'Académie Françoiſe en 1719. Il eſt mort dans ſon Diocèſe le 28 Septembre 1742, à 79 ans. Ce célébre Orateur s'ouvrit, pour ainſi dire, une route toute nouvelle dans le miniſtère de la Prédication.(a) Il s'apperçut que les autres Prédicateurs de ſon tems, ſi l'on en excepte le P. Bourdaloüe, ignoroient l'art d'intéreſſer par le ſentiment, quoique de là dépende tout le ſuccès du Diſcours; qu'ils entroient dans un trop grand détail ſur les conditions & ſur les mœurs extérieures, où ſouvent la plûpart de l'Auditoire n'y avoient aucun intérêt; qu'ils s'arrêtoient trop long-tems à établir des vérités que perſonne n'ignore, des maximes générales dont tout le monde convient. Le Père Maſſillon voulut au contraire que l'on s'appliquât principalement à découvrir ces malheureux prétextes que l'amour propre trop ingénieux ne manque jamais de ſuggérer pour ſecouër le joug de la

(a) *Préface des Sermons de M. Maſſillon.*

Loi ; & qu'après les avoir découverts, l'on en fit ſentir avec force toute l'illuſion. Il ſe fit donc une manière de compoſer qu'il ne dut qu'à lui-même ; & ſans autre guide que ſon propre génie, & ce talent original qu'il avoit reçu de la nature, il ſçut ſe garentir des défauts qu'il avoit remarqué dans les autres. Chez lui rien d'inutile & de ſuperflu. Dès la première phraſe, ſuppoſant les principes, ou les établiſſant en deux mots, il cherche les raiſons ſur leſquelles chacun en particulier, ſans conteſter l'éxiſtence de la Loi, ni la néceſſité de lui obéir, ſe met dans le cas de la diſpenſe : il cherche ces raiſons, ou plutôt ces prétextes, & il les trouve dans le cœur de ceux qui l'écoutent. Il en montre enſuite dans tout leur jour la misère & la fauſſeté. Avec quelle force & quelle véhémence ne les comba-t-il pas ? C'eſt un torrent impétueux qui renverſe tout ce qu'il rencontre ; c'eſt, pour ainſi parler, un déluge de traits auſſi perçans les uns que les autres, & qui tous portent droit au cœur. Cet Orateur ne ſe borne pas à faire ſentir l'injuſtice & la déraiſon du vice ; il le fait trouver difforme, haïſſable : on ne peut plus ſe ſouffrir ſous l'empire de ce cruel tyran, on ne l'enviſage

plus que comme l'ennemi juré de ſon ſalut, contre lequel il n'y a point d'autre reſſource que de ſe jetter entre les bras de la vertu. Mais la vertu ne rebutera-t-elle pas par ſa ſévérité ? Ah le Père Maſſillon ſçait la rendre aimable ſans en diſſimuler les difficultés ! il la peint avec ſes attraits, & avec tout ce qui peut en inſpirer de l'amour. Telle eſt la méthode que ce grand Prédicateur a ſuivi, ou pour mieux dire, qu'il a inventée. Méthode qu'il a toujours accompagné d'un ſtyle noble, & digne de la majeſté de la Chaire, quoique naturel & à la portée du peuple. A l'égard de l'action cette partie ſi eſſentielle à l'Orateur, elle lui étoit tellement propre, qu'on peut aſſurer que comme il ne ſe propoſa point de modéle à ſuivre, il n'a point formé d'éléve qui l'ait imité. On le voyoit arriver dans la Chaire comme un homme qui vient de méditer profondément un ſujet. Dès qu'il paroît, ſon air recueilli & pénétré annonce déja la grandeur & l'importance des vérités dont il va vous entretenir. Il n'a pas ouvert la bouche, & l'Auditoire eſt ſaiſi. Il parle enfin, mais ce n'eſt pas comme un Orateur qui vient débiter avec art un Diſcours dont il a chargé ſa mémoire. Tout coule de

ſource. Il parle de l'abondance du cœur, ne pouvant contenir au dedans de lui les vérités dont il eſt plein. Un feu intérieur le dévore, il faut qu'il lui ouvre une iſſuë, & qu'il le laiſſe éclater au dehors. Auſſi rien en lui qui ne ſoit animé, tout parle, tout perſuade, tout remuë, tout attendrit, tout porte dans l'ame la conviction & le ſentiment, & cela n'étoit point du tout un effet de l'art dans le Père Maſſillon. Il ne ſe gênoit point pour obſerver les règles qu'il s'étoit faites. C'étoit un talent naturel qui lui faiſoit exprimer & dire les choſes avec force & vivacité, parce qu'il les ſentoit de même.

On peut encore remarquer à la louange de cet Orateur qu'il a compoſé ſes Diſcours, tout éloquens qu'ils ſont, avec une facilité qui tient du prodige. Il n'y en a aucun qui lui ait coûté plus de dix à douze jours. En 1704 il prêcha le Carême pour la ſeconde fois à la Cour. Loüis XIV après lui avoir témoigné dans les termes les plus gracieux ſon extrême ſatisfaction, ajoûta : *& je veux, mon Père, vous entendre déſormais tous les deux ans.* Sur le champ le P. Maſſillon forma le deſſein de ne revenir à Verſailles qu'avec des Sermons nouveaux. Il

eſt fâcheux qu'un tel projet n'ait point eu de ſuite. A n'en juger que par cette abondance, cette richeſſe, cette variété qui régne dans tout ce qui eſt ſorti de ſa plume, on ſent qu'il étoit parfaitement en état de l'éxécuter. En 1718 déja nommé à l'Évêché de Clermont, il fut chargé de prêcher le Carême devant le Roi qui entroit alors dans cet âge où la raiſon commence à ſe développer. Il crut qu'à cette occaſion il devoit prêcher pour le Prince lui-même, & pour l'inſtruire des devoirs de la Royauté; mais pour cela il falloit des Sermons tout différens de ceux qu'il avoit prêchés juſqu'alors, leſquels & pour le fond des choſes, & pour la manière ne pouvoient convenir à un jeune Prince de huit ans. Il inventa donc, pour ainſi dire, un nouveau genre d'éloquence; le ſtyle, l'inſtruction, tout fut proportionné à l'âge du jeune Monarque. Dans le ſtyle il y répandit plus de vivacité, plus d'agrémens, plus de fleurs, & même quelque choſe d'Académique. Les inſtructions dépouillées de la ſéchereſſe du raiſonnement, furent des maximes ſur les devoirs des Princes, exprimées en peu de mots, mais préſentées d'une manière à faire une vive impreſſion ſur l'eſprit

& ſur le cœur. Ce ſtyle & cette façon d'écrire étoient quelque choſe de tout nouveau pour M. Maſſillon. Cependant ſix ſemaines ſuffirent pour compoſer ces dix Sermons ſi admirés, ſi vantés, qui renferment en abrégé tout ce qui peut former un Prince chéri de Dieu & des hommes, & qui furent ſouvent interrompus ou par les applaudiſſemens, ou par les larmes de ſon auguſte Auditoire.

M. l'Abbé Trublet dans ſes réflexions ſur l'éloquence de la Chaire, (*) dit qu'on n'accorde communément à M. Maſſillon que la ſeconde place parmi les célébres Prédicateurs, & que le P. Bourdalouë eſt en poſſeſſion de la première, parce qu'il eſt ſupérieur à tous les autres par la ſolidité de ſes Diſcours. Sur quoi l'Auteur du Journal des Sçavans (†) fait cette obſervation : » Nous pourrions remarquer » peut-être, dit-il, que la première place n'eſt » dûë au P. Bourdalouë, que parce qu'il créa » & qu'il établit le vrai goût de la Chaire ; il » forma ſes rivaux, ils n'ont pu entreprendre » de l'égaler, qu'après avoir appris de lui-mê-
» me,

(*) *Page 70.*
(†) *Août, 1755.*

» me l'usage qu'ils devoient faire de leurs ta-
» lens. Mais si la Logique de M. Massillon n'est
» ni aussi éxacte, ou plutôt si elle n'est ni aussi
» scrupuleuse, ni aussi profonde, cette infé-
» riorité n'est elle pas compensée par l'onction
» & l'aménité qui le distinguent ? C'est l'onction
» qui assure les effets de la solidité, & s'il est
» permis de le dire, n'en devient-elle point
» aussi une partie presque essentielle dans les
» Sermons ?

Vers le commencement de ce siécle on avoit imprimé à Trévoux, sous le nom du Père Massillon, des Sermons sur les Évangiles du Carême, & sur divers sujets de Morale, avec quelques Panégyriques, en *4 vol. in-douze*, dont il y a eu d'autres Éditions en 1707, 1708 & 1710, qu'on a augmentées d'un cinquiéme volume. Mais plusieurs de ces Sermons recueillis par le soin des Copistes, sont de différens Prédicateurs, dont quelques-uns même ont révendiqué publiquement ce qui leur appartenoit ; entre autres, feu M. Poncet de la Riviere, Évêque d'Angers ; l'Éditeur du Père Bretonneau en a réclamé trois qu'on a joint aux Sermons de ce Prédicateur, & qu'on n'a point trouvé en effet parmi ceux du Père Mas-

sillon. A l'égard de certains autres, quelque dignes d'estime qu'ils soient, ils sont encore bien inférieurs aux véritables Sermons de cet Auteur. Ce n'est qu'en 1745 qu'on a donné ces derniers au Public, & on les a donné tels que cet Orateur les avoit revu, corrigé & copié une seconde fois de sa propre main. Ils sont en *neuf vol. in-douze*; sçavoir le petit Carême prêché devant le Roi en 1718 dans la Chapelle du Château des Tuilleries, *un vol.* Avent, *un vol.* Carême, *4 vol.* Mystères, *un vol.* Panégyriques, *un vol.* Oraisons funébres, Vêtures & Professions Religieuses, *un vol.* Il y a encore de ce Prédicateur des Conférences Ecclésiastiques qu'il avoit fait dans le Séminaire de S. Magloire, en arrivant à Paris; celles qu'il faisoit aux Curés de son Diocèse pendant son Épiscopat, & les Discours qu'il prononçoit à la tête des Synodes qu'il assembloit tous les ans, *3 vol.* des Paraphrases sur une partie des Pseaumes, *2 vol.* des Pensées sur divers sujets de morale & de piété, *un vol. à Paris*, chez *la veuve Étienne* & chez *Jean Hérissant*. De sorte que tous les Ouvrages de M. Massillon composent *15 vol. in-douze*. La Préface qui est au commencement, & dont on a tiré une grande

partie de ce que l'on vient de dire, eſt du Père Maſſillon de l'Oratoire, ſon neveu.

Le petit Carême qu'on a imprimé le premier de tous les Ouvrages de M. Maſſillon, contient, ainſi qu'on l'a déja fait remarquer, dix Sermons qui forment pour les Princes & pour les Grands, comme un corps de Morale, où les devoirs de leur état ſont expoſés dans un détail également noble & intéreſſant. Ces Sermons ſont pour la Fête de la Purification, pour celle de l'Annonciation, pour les ſix Dimanches du Carême, pour le Vendredi ſaint, & pour le jour de Pâques. On a encore mis à la fin de ce premier volume, un Diſcours ſur les vices & ſur les vertus des Grands, & un autre ſur la bénédiction des Drapeaux du Régiment de Catinat.

Le tome de l'Avent comprend dix Sermons pour les grandes Fêtes qui ſe trouvent depuis la Touſſaint juſqu'à l'Épiphanie, & pour les quatre Dimanches de l'Avent.

Les quatre volumes du Carême contiennent quarante & un Sermons, dont il y en a ordinairement ſix pour chaque ſemaine. Il s'y en trouve quelquefois deux pour un même jour.

Le volume des Myſtères renferme huit

Discours, deux pour la Fête de la Purification, & un pour celle de l'Incarnation. Les autres suivans sont pour le Vendredi saint, pour le jour de Pâques, pour la Fête de la Pentecôte, & pour celles de l'Assomption & de la Visitation de la Sainte Vierge. On trouve à la fin du même volume une Instruction sur les œuvres de miséricorde, prononcée dans une Assemblée de Charité, & un Discours prononcé dans la cérémonie de l'Absoute, pour rappeller le souvenir de la ferveur des premiers Chrétiens.

Les Panégyriques de sainte Agnés, de saint François de Paule, de saint Benoit, de saint Jean-Baptiste, de sainte Magdeleine, de saint Loüis, de saint Étienne, de saint Thomas d'Acquin, & d'un saint Martyr Patron d'une Église, composent le huitiéme volume.

Le volume suivant contient six Oraisons funébres, celles de M. de Villars Archevêque de Vienne, de M. de Villeroy Archevêque de Lyon, de François-Loüis de Bourbon Prince de Conty, de Monseigneur Loüis Dauphin, & celle de Madame, Ducheſſe d'Orleans. On a ajouté après ces Oraisons funébres, quatre Discours pour des Professions Religieuses.

Il faudroit donner ici des extraits de tous les

Discours de M. de Massillon pour en faire connoître la beauté & le mérite, mais ce seroit une matière trop ample pour être renfermée dans les bornes de ce Dictionnaire ; d'ailleurs ce n'est point le dessein qu'on s'y est proposé. Outre cela, les analyses & les extraits des Sermons ne suffisent pas même pour en faire sentir la force & la beauté ; il faut voir les Piéces entières pour en juger. Car soit qu'on en fasse le sommaire, soit qu'on en donne des fragmens, on ne peut guères les répréſenter au naturel. L'analyse est presque toujours séche, & les fragmens, hors de leurs places, perdent beaucoup de leur lustre. Ce n'est pas à dire cependant que les pensées sur divers sujets de morale & de piété, qui ont été extraites des Discours de M. Massillon par les soins de M. l'Abbé de la Porte, ne soient très-estimables, ainsi que le grand nombre de traits d'éloquence que l'Auteur des fragmens choisis a tiré de ce célébre Prédicateur, & dont il a principalement composé son Ouvrage.

On se borne ici à faire remarquer que M. Massillon est toujours semblable à lui-même dans tous les différens sujets qu'il a traités, toujours sublime, touchant & nerveux ; qu'il

montre par tout cette fécondité de génie qui ne s'épuiſe jamais ; & qui paroiſſant avoir tout dit ſur une matière, ſçait la répréſenter ſous une forme nouvelle également intéreſſante. On ne trouvera peut-être jamais de Prédicateur qui réuſſiſſe auſſi bien que lui & dans les Sermons de morale, & dans les éloges. Ces deux genres de Diſcours demandent différens caractères d'eſprit & de talens, qu'il eſt rare de voir réunis dans un même homme. Mais celui-ci ſi touchant & ſi intéreſſant dans ſes Sermons de morale, commença par des éloges funébres à ſe faire un nom parmi les Orateurs. Les Oraiſons funébres de MM. les Archevêques de Villars & de Villeroy, qu'il prononça dans les premières années de ſon Miniſtère Évangélique, lui attirerent les applaudiſſemens des Sçavans du Royaume. On admira enſuite dans celle de Loüis XIV, une nobleſſe d'expreſſion qui égale en quelque ſorte la grandeur du ſujet qu'il avoit à traiter.

La plûpart des Panégyriques qu'il a laiſſés, ſerviront de modéle aux Prédicateurs qui jugeront avec raiſon que l'inſtruction des Auditeurs ne doit jamais être ſéparée de l'éloge du Saint. Il faut cependant convenir que les premiers

qu'il a composés, ne sont pas de la force des autres ; ils annoncent à la vérité un grand talent, mais ils ne le montrent pas encore tel qu'il a été depuis. L'Éditeur qui vouloit les supprimer, ne s'est déterminé à les rendre publics que dans la persuasion qu'il est utile de faire connoître aux jeunes gens que ce n'est jamais tout à coup, mais par degrés, à force de réfléchir & de travailler, que les plus grands génies même arrivent enfin à ce point de perfection qui les tire de la foule des Auteurs, & assure l'immortalité à leurs Ouvrages.

MASSON, (Claude) Prêtre de l'Oratoire, & Prédicateur du XVII siécle, a laissé des Sermons en *3 vol. in-8°.* Avent, *un vol.* Carême, *2 vol.* Panégyriques des Saints, *2 vol. à Lyon*, chez *Leonard Plaignard*, *1695.* L'Auteur dans son Avent tâche de disposer les Chrétiens à l'avénement de Jesus-Christ, & pour les y mieux porter, après leur avoir parlé des divins attributs, il y traite de l'amour du Prochain, de la Pénitence, & de tout ce qu'il y a de plus propre pour les préparer à recevoir ce divin Sauveur. Dans les deux volumes du Carême, il a donné des Sermons de morale pour les cinq premiers jours

de chaque semaine. Dans les Panégyriques des Saints, il fait admirer la variété des richesses de Dieu & de sa grace à leur égard. Il y fait connoître l'élévation de ses sentimens pour leur grandeur. Il a joint à ces Panégyriques des Sermons pour les Fêtes des Mystères de Notre-Seigneur & de la Sainte Vierge. On accuse ordinairement les Prédicateurs des Provinces, & sur tout ceux qui prêchent dans les Campagnes, de s'attacher uniquement aux choses, & de négliger les mots; de mettre dans leurs Discours beaucoup de matière, mais peu de forme: différens en cela des Prédicateurs des grandes Villes, qui sont presque tout pour la forme, & se mettent peu en peine de la matière. Le P. Masson semble être tombé dans ce premier défaut.

MENGEART, (Thomas) Bénédictin de la Congrégation de saint Vanne, a donné au Public une Octave de Sermons pour les Morts, avec un Traité Théologique sur le Purgatoire, 2 *vol. in-douze*, *à Nancy*, 1739. L'Auteur a renfermé dans cet Ouvrage les autorités & les raisons que l'on doit employer pour prouver l'éxistence du Purgatoire. Il y réfute les objections que les Hérétiques qui l

conteſtent peuvent faire ; (a) & enfin il expoſe les différens motifs qui doivent porter les Fidéles à ſoulager les Ames qui y ſouffrent. Son ſtyle eſt ſimple, clair, coulant & naturel.

MOLINIER, (Étienne) Prêtre, Docteur en Théologie & en Droit Civil & Canon, & Prédicateur du XVII ſiécle, étoit natif de Toulouſe. Il ſe fit paſſer Avocat, mais il quitta le Barreau pour entrer dans l'État Eccléſiaſtique. Il eut l'honneur de haranguer Loüis XIII, lorſque ce Monarque fut ſacré en 1610. Il ſe livra principalement au miniſtère de la Chaire, qu'il a éxercé avec beaucoup d'applaudiſſemens, & dans pluſieurs Égliſes de Paris, & dans celles des Villes de ſa Province. Il eſt mort vers 1650. On a de lui un grand nombre de Sermons ; 1°. pour les Dimanches de l'année, 2 *vol. in-8°. Toulouſe, 1631* ; 2°. pour le Carême, 2 *vol. in-8°. Lyon, 1650* ; 3°. ſur les Fêtes des Saints, 3 *vol. in-8°. Douay, 1652* ; 4°. Octave du Saint Sacrement, *in-8°. Toulouſe, 1640* ; 5°. ſur le Myſtère de la Croix, *in-8°. 1635* ; 6°. ſur le Symbole, *in-8°. Rouen,*

(a) *Mém. de Trév.* Avril, 1741.

1650. Quoique ces Sermons ne soient plus suivant le goût de notre siécle, ils ne laissent pas que d'avoir leur mérite. On peut dire que ce sont les meilleurs qui aient paru avant le milieu du siécle dernier. On y trouve de belles pensées & beaucoup d'érudition.

MOLINIER, (Jean-Baptiste) fameux Prédicateur du XVIII siécle, naquit à Arles vers 1675. Il entra dans la Congrégation de l'Oratoire en 1700, dont il sortit en 1720. Il prêcha avec applaudissement à Aix, à Toulouse, à Lyon, à Orleans & à Paris où il mourut le 15 Mars 1745, âgé d'environ 70 ans. On a de lui les Sermons choisis sur les Mystères, les vérités de la Religion, différens sujets de la Morale Chrétienne, en *14 volumes in-douze; Paris, le Mercier & Lottin, 1730 jusqu'à 1733.* Les deux premiers volumes sont sur des sujets détachés; le troisiéme pour l'Avent; les quatre suivans pour le Carême; le huitiéme contient les Mystères depuis Pâques jusqu'à la Fête du St Sacrement; le neuviéme, dixiéme, onziéme contiennent des Panéyriques; le douziéme l'Octave du St Sacrement; le treiziéme contient dix Discours sur la vérité de la Religion, extraits des douze premiers

volumes ; le quatorziéme contient deux Discours contre les impies & les incrédules du tems. Tous ces Sermons sont approuvés par M. Leulier. Le nom de l'Auteur n'y est point. La plûpart n'ont pas été prêchés tels qu'on les voit imprimés. Ils sont d'un tour & d'une expression neuve, vive & énergique, dit l'Auteur des Mémoires de Trévoux ; (*) mais c'est dommage, ajoute-t-il, qu'un si beau fond de Sermons présente en plusieurs endroits le poison sous les fleurs ; il y a, sur tout, dans le huitiéme tome, des traits épars qui peuvent être répréhensibles, particulièrement dans le Sermon pour la Fête de la Trinité. Le Sermon du Ciel, qui est à la tête de tout l'Ouvrage, mérite l'approbation des Lecteurs. Celui du péché mortel, qui se trouve également dans le premier volume, est immense. Le Sermon qui le suit, paroît plus amusant que dévot ; il est rempli de saillies qui caractérisent un Auteur. Le Discours sur la Parole de Dieu, est à peu près dans le même goût ; il en faut lire le premier point. Le Sermon sur la Religion Chrétienne, de plus de cent pages, a des

(*) *Juillet, 1731.*

beautés naïves ; mais c'eſt un Traité au lieu d'un Sermon. On pourroit porter le même jugement ſur les Diſcours qui regardent le même ſujet, répandus dans différens volumes, & extraits dans le treiziéme & quatorziéme, où l'Auteur a fait entrer d'excellentes choſes. Il faut même ajouter qu'on apperçoit dans tous ſes Ouvrages un grand feu d'imagination, de la force, de la dignité & du naturel ; mais ſon ſtyle n'eſt pas aſſez châtié, & il déplaît quelquefois par des termes trop ſouvent répétés & même communs.

MONGIN, (Edme) Évêque & Seigneur de Baſas, l'un des quarante de l'Académie Françoiſe, & ci-devant Précepteur de S. A. S. Monſeigneur le Duc de Bourbon, & de S. A. S. Monſeigneur le Comte de Charolois, Princes du Sang, eſt mort en 174.. à ... ans. On a fait part au Public de ſes Œuvres contenant ſes Sermons, Panégyriques, Oraiſons funébres, Mandemens & Piéces Académiques, *in-4°. Paris, Griffard, ruë S. Jacques, 1745.* C'eſt là un recueil dont l'éxécution ne le céde en rien à ce qui eſt ſorti depuis long-tems de plus élégant des Preſſes Françoiſes. (*a*) Il

(a) *Mém. de Trév.* Juillet, 1745.

contient six Sermons : pour la Cêne, pour une Profession Religieuse, pour un Synode sur le Sacerdoce, sur le Sacrifice de la Messe, & pour le jour de l'Assomption, &c; quatre Panégyriques, celui de saint Loüis, de saint François d'Assise, de saint Charles Borromée, de saint Vincent de Paule ; trois Oraisons funébres, celle de Loüis XIV, de Henry de Bourbon, Prince de Condé, & celle de Loüis, Roi d'Espagne ; quatorze Instructions Pastorales, ou Mandemens sur divers sujets ; douze Piéces Académiques, entre lesquelles tiennent le premier rang trois Discours qui ont remporté le prix au jugement de l'Académie Françoise ; ceux que fit M. de Basas à sa réception dans cette illustre Compagnie, & à celle de M. l'Archevêque d'Albi & de M. l'Abbé Houteville ; trois Harangues, une au Roi, une à Madame de France, Infante d'Espagne, & une à Madame la Dauphine, au passage de ces Princesses par Basas. Parmi toutes ces Piéces où l'on voit briller des traits d'éloquence, des pensées ingénieuses dont l'application plus ingénieuse encore, feroit croire que l'Auteur est un second Fléchier, on donne la préférence au Sermon sur le Sacrifice de la Messe, & à l'Oraison

funébre de Henry de Bourbon Prince de Condé, qui ſont des Diſcours achevés.

MONMOREL, (Charles le Bourg de) natif de Ponteau de mer, fait Aumônier de Madame la Ducheſſe de Bourgogne en 1697, & mort Abbé de Lannoy dans le XVIII ſiécle, avoit compoſé pluſieurs Homélies qui ont été imprimées en *10 vol. in-douze*, *à Paris*, chez *Denis Mariette*, *1695 & ſuiv.* dont il y eut une nouvelle Édition en *1719*. 1°. Homélies ſur les Évangiles de tous les Dimanches de l'année, où l'on trouve une explication littérale & morale des Évangiles diſtribués verſet à verſet pour ſervir de lecture ſpirituelle pour tous les jours de l'année; avec un petit Diſcours moral ſur le ſujet principal de chaque Évangile, contenant un texte, une diviſion, & une priére à Jeſus-Chriſt, *4 vol.* 2°. Homélies ſur la Paſſion de Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt, *un vol.* 3°. Homélies ſur les Myſtères de Notre-Seigneur & de la Sainte Vierge, *2 vol.* 4° Homélies ſur les Évangiles de tous les jours de Carême, *3 vol.* La méthode que M. l'Abbé de Monmorel a ſuivie dans ces Homélies, eſt à peu près la même que celle des Saints Pères. Dans les premiers ſiécles de l'Égliſe, où les

Peuples avides de la Parole de Dieu, ne cherchoient qu'à s'inſtruire & à ſe ſanctifier, on leur expliquoit familièrement l'Écriture Sainte, n'apportant point d'autre ordre, ni d'autre diviſion & liaiſon dans les Diſcours, que celles que fourniſſoient les Évangiles dont on prenoit les circonſtances les unes après les autres. Pantænus fut le premier après les Apôtres, qui l'expliqua de la ſorte. S. Clément Alexandrin qui lui ſuccéda, & Origene y mêlerent enſuite & plus d'ordre & plus de délicateſſe. Ces deux grands génies qui ſçavoient à fond toute l'Hiſtoire de l'ancien & du nouveau Teſtament, excellerent dans ce genre de prêcher; & Demetrius Évêque d'Alexandrie ne fit choix de celui-ci qu'à cauſe qu'il étoit, plus que tout autre, capable de donner à ſon Peuple une nourriture ſolide par une explication aiſée, quoique très-ſçavante, de l'Écriture, dont il avoit approfondi les principaux Myſtères par ſes longues veilles, & par l'extraordinaire pénétration de ſon eſprit. Optat eut le même emploi dans Carthage, & tout le monde ſçait quel ſuccès ont eu de tout tems les Homélies de St Auguſtin, celles des deux SS. Gregoires, de ſaint Chryſoſtome, de ſaint Baſile, de ſaint

Ambroiſe, d'Euſebe, d'Emeſſe, & de beaucoup d'autres qu'on peut regarder comme de ſçavans Maîtres ſur leſquels un Prédicateur qui veut faire quelque fruit, doit ſe former. M. l'Abbé de Monmorel a ainſi paraphraſé tous les verſets des Évangiles des Dimanches de l'année, dans le même ordre qu'ils y ſont rangés, & a tiré d'un chacun quelque moralité. Il s'explique d'un ſtyle ſimple, quoique ſerré. Son diſcernement paroît dans le choix des matières qu'il traite, & ſa politeſſe dans la pureté des expreſſions. Comme ces Homélies ſeroient trop longues pour l'inſtruction que les Paſteurs ſont obligés de faire les Dimanches; il les a partagées pour tous les jours de la ſemaine, en aſſignant l'explication d'un ou de deux verſets pour chaque jour. Le Lecteur y trouvera ce qu'il ſeroit obligé de chercher long-tems & avec beaucoup de peine, dans les Pères & dans les Interprétes. On peut faire obſerver ici que cette méthode d'inſtruire eſt très-propre pour l'édification des Fidéles, mais qu'elle a auſſi ſes inconvéniens, lorſque les différentes parties d'un Évangile ne ſe rapportent pas naturellement à un même ſujet. Un Prédicateur qui veut les expliquer toutes, s'expoſe

s'expose à ne faire de son Discours qu'un amas informe de différentes matières. Il seroit mieux alors de s'attacher uniquement à l'explication des versets qui ont rapport à un même sujet, & de passer les autres sous silence.

MONTELET, (N. de) Abbé, prononça en 1691 le Panégyrique de saint Loüis, dans la Chapelle du Louvre, devant Messieurs de l'Académie Françoise. Ce Discours fut imprimé la même année chez *Edme Couterot*.

MORGUES, (Mathieu de) Sieur de saint Germain, Prédicateur ordinaire du Roi Loüis XIII, & premier Aumônier de la Reine Marie de Medicis, étoit natif du Vellay en Languedoc. Il se fit Jésuite, & régenta quelques années à Avignon. Il quitta ensuite la Société, & vint à Paris où il prêcha avec une grande réputation. Il fut quelque tems Curé d'Aubervilliers. Il alla ensuite joindre la Reine Mère à Bruxelles, & après la mort du Cardinal de Richelieu qui s'étoit opposé à son élévation à l'Épiscopat, il revint à Paris où il est mort en 1670, à 88 ans. On a de lui un Panégyrique à l'honneur de saint Joseph; *Paris, Sebastien Cramoisy, 1663, in-4°.* avec quelques Sermons de morale, dont l'Auteur de la

Bibliothéque des Prédicateurs rapporte quelques fragmens.

MOTE, (Dominique de la) Barnabite, Prédicateur du XVII siécle, a fait publier les Sermons qu'il avoit prêchés dans l'Égliſe de S. Sulpice de Paris, pendant une Octave du Saint Sacrement; *Paris, Jean Couterot, 1695, in-8°.* Cet Auteur a conſidéré le Myſtère de l'Euchariſtie, ſuivant le plan de ſaint Thomas; 1°. ſur l'Autel, 2°. dans les mains des Prêtres, 3°. dans la perſonne des Communians; & par ce moyen il a compris dans ſon deſſein, le Sacrement, le Sacrifice & la Communion. Il a regardé dans ſes Sermons le Paradis terreſtre comme la figure de l'Égliſe, & la fontaine qui étoit dans ce jardin de délices, comme l'image de l'Euchariſtie. Il y a trouvé, ce ſemble, de merveilleux rapports. Le baſſin de cette fontaine repréſente la préſence perpétuelle de Jeſus-Chriſt ſur l'Autel; le jet d'eau répréſente l'élévation du Sacrifice; & ſa chute répréſente une pluye abondante en graces, qui fortifie les Pénitens, une roſée qui renouvelle l'ame, un fleuve qui enyvre les parfaits d'un torrent de volupté. Je ne ſçais pas ſi ces allégories ſeroient du goût de notre ſiécle. Quoiqu'il en ſoit, les

applications naturelles de l'Écriture ſont plus propres à convaincre l'eſprit, que toutes ces applications forcées qui ont plus de brillant que de ſolide.

MOTTIN (N.) Prêtre, a fait publier à Paris en 1748, chez *P. G. le Mercier*, les Panégyriques des ſaints Joſeph de Leoniſſa & Fidéle de Sygmareny, Capucins. Ce Diſcours eſt dédié à M. Boyer ancien Évêque de Mirepoix. L'Auteur des Mémoires de Trévoux en parle très-avantageuſement ; (*a*) il loue ſur tout le Panégyriſte d'avoir ſçu réunir ſous une même idée l'éloge de deux Saints, dont les vertus ont été différentes.

NE. NE.

NEUVILLE, (N. de) Jéſuite, éxerce depuis pluſieurs années avec de continuels applaudiſſemens, le miniſtère de la Prédication. On ſe fait toujours un nouveau plaiſir de l'entendre, ſoit à la Ville, ſoit à la Cour. Il a déja prêché deux Avents & trois Carêmes devant le Roi. Sa Majeſté, pour lui marquer

(a) *Fevrier*, 1748.

sa satisfaction, l'a gratifié d'une seconde pension après l'avoir entendu pendant l'Avent de 1754. » Je ne crois pas, dit M. l'Abbé Tru-» blet, (*) devoir parler d'aucun Prédicateur » vivant, sans cela, que ne dirois-je point du » Père de Neuville ! Quel beau génie ! Que » d'esprit & de sentiment à la fois ! J'ai trouvé » des rapports entre *M. Bossuet & Corneille*; » j'en trouve aussi entre le *P. de Neuville* & » *M. Voltaire*, & le premier me paroît à plu-» sieurs égards dans l'éloquence, ce que le » second est dans la poésie. M. Trublet dans cette comparaison, considére les talens en eux-mêmes, & indépendamment de l'usage qu'on en fait.

Nous n'avons encore du Père de Neuville que l'Oraison funébre de M. le Cardinal de Fleuri Ministre d'État, qu'il prononça au Service fait par ordre du Roi, dans l'Église de Paris, en 1743. Cette Piéce a été imprimée la même année chez *J. B. Coignard*. Les traits de la critique ne l'ont pas épargnée. Mais malgré tout ce qu'on a pu écrire pour en diminuer le mérite, & en ternir l'éclat & la beauté, on

(*) *Réflex. sur l'éloq.* p. 77.

eſt contraint d'avouer qu'elle ſeroit un chef d'œuvre, ſi l'Auteur y avoit fait quelques petits changemens. On y trouve en effet tout ce que les Maîtres de l'Art éxigent dans les Diſcours funébres, les agrémens & les beautés de l'éloquence ; ce qu'il y a de plus élevé dans les ſentimens, de plus ſublime dans les penſées, de plus vif & de plus pur dans le ſtyle, de plus gracieux dans les figures, & de plus magnifique dans les expreſſions. La gloire du Héros & l'édification des Auditeurs y ſont merveilleuſement réunis. Car après que l'Orateur a rapporté dans un grand détail les vertus de M. le Cardinal de Fleuri, & la manière chrétienne dont il a terminé ſa brillante carrière : il tranſporte tout à coup ſes Auditeurs dans cette nouvelle région où la mort l'a fait paſſer, & leur fait faire de ſérieuſes réfléxions ſur l'inconſtance du préſent & ſur l'immutabilité de l'avenir. » [Il n'eſt donc plus, » *dit-il*, ce Miniſtre ſi puiſſant, ſi reſpecté ! » Il eſt encore. Il n'eſt plus parmi nous ; il eſt » dans les profondeurs de l'éternité. La terre a » reçu la terre; l'eſprit étoit venu de Dieu, il eſt » retourné à Dieu : *revertatur pulvis in terram* » *ſuam, undè erat ſpiritus, redeat ad Deum quì* » *fecit illum.*

» Nous avons ſuivi le Cardinal de Fleuri » dans les divers évènemens dont fut compoſé » le tiſſu de ſa vie ſur la terre ; continuons de » marcher ſur ſes pas. Oſons le ſuivre lorſqu'il » entre dans les profondeurs de l'éternité. Le » voilà ſeul avec Dieu ſeul : quelle révolution » ſoudaine d'idées & de ſentimens ! Exemple » rare des proſpérités humaines, qu'il ait poſ- » ſédé une faveur ſans viciſſitude, ſans déclin ; » que ſa mémoire ſoit honorée par les regrets » de ſon Maître. Ah ! que lui importe ce qu'il » fut & ce qui ſe paſſe ſur la terre ! L'immenſe » étenduë de l'éternité qui s'ouvre à ſes yeux, » l'attente terrible des Jugemens de Dieu, la » deſtinée, le ſort immuable d'une vie nouvelle » qui commence pour ne finir jamais ; conce- » vez, ſi vous pouvez, l'impreſſion profonde « de craintes pénétrantes, d'agitations tumul- » tueuſes & rapides, que de pareils objets font » dans ſon ame épouvantée & conſternée ! La » Religion avoit appris au Cardinal de Fleuri, » que les fortunes, les diſgraces du tems ne » ſont que des ſonges frivoles ; qu'il n'y a de » vrai bonheur, de véritable malheur que dans » l'éternité : la Religion le lui avoit appris, il le » croyoit ; le voile eſt déchiré, il le voit, il le » ſent, il l'éprouve.

» Bientôt, Meſſieurs, nous le verrons, nous » l'éprouverons comme lui. Quelques jours, » quelques années peut-être, termineront notre » courſe ici-bas : le Ciel nous eût-il compté, » préparé des ſiécles, ignorons-nous que la » vie la plus longue n'eſt qu'un inſtant ? Meſu- » rée ſur l'éternité, la durée du Cédre, du » Liban, ne ſera pas moins courte que la » durée du fragile arbriſſeau qui croît à ſon » ombre. Je ne vois pour l'homme que naître » & mourir ; l'eſpace qui ſépare ces deux ter- » mes, eſt ſi peu de choſe qu'il n'eſt rien. Eſ- » prit, talens, opulence, crédit, autorité, » réputation ; ces dons, ces tréſors de la nature » ou de la fortune, ſouvenons-nous qu'ils ſont » renfermés dans un vaſe d'argile : il tombe, » il ſe briſe, il ne reſte que des ruines & des » débris. Accoutumons-nous à penſer comme » nous penſerons dans l'éternité, à juger com- » me nous jugerons dans l'éternité Nous laiſ- » ſerons l'homme profane s'égarer dans des eſ- » pérances & des félicités trompeuſes ; loin » d'envier ſes proſpérités, nous déplorerons » ſon illuſion funeſte. Que ſert à l'homme de » gagner le monde entier, s'il vient à perdre » ſon ame ?]

NICOLAS (Le Père) de Dijon, Ex-provincial des Capucins de la Province de Lyon, & grand Prédicateur du XVII siécle, est mort à Lyon en 1694. Il a laissé plusieurs Sermons qui ont été donnés au Public ; un Avent intitulé : *Pharaon réprouvé*, ou *l'Avocat sur la Providence de Dieu, sur la réprobation des Pécheurs*, *1685*, *in-4°*. Octave du Saint Sacrement, *in-8°. 1686* ; Octave de l'Ascension de N. Seigneur, *in-8°. 1687* ; sur les Évangiles du Carême, *3 vol. in-8°. 1688* ; sur les Mystères de Notre-Seigneur, *in-8°*. sur les Mystères de la Sainte Vierge, *in-8°. 1688* ; Sermons prêchés pendant l'Avent, *in-8°*. Sermons pour les quarante heures contre le mauvais usage du Sacrement de Pénitence, *1691*, *in-8°*. Panégyriques des Saints, *3 vol. in-folio* ; Sermons sur les Évangiles de tous les Dimanches de l'année, *3 vol. in-8°. 1694* ; Sermons pour les Vêtures & Professions Religieuses, *in-8°. 1695* ; Octave des Morts, *in-8°. 1696*. Tous ces Sermons ont été imprimés *à Lyon*. Ceux qui sont sur les Évangiles du Carême, ont été traduits en Italien. Ils sont imprimés *à Venise*, en *2 vol. in-4°. 1730*.

O D. O G.

ODEAU, (N.) Prêtre & Prédicateur du XVII siécle, a fait imprimer en 1694, un Avent intitulé : *L'illuſtre Criminel*, ou *les Inventions merveilleuſes de la colére de Dieu, dans la punition du Pécheur, répréſenté par le Roi Balthazar.* Il y a vingt & un Diſcours ſur les grandes vérités de la Religion, *Lyon, Ant. Cellier, in-8°.* Cet Auteur avoit donné l'année d'auparavant des Panégyriques des Fondateurs des Ordres Religieux ; *Paris, in-8°.* & il a encore fait publier dans la ſuite des Panégyriques de la Sainte Vierge.

OGIER, (François) Abbé & célébre Prédicateur de ſon ſiécle, eſt mort en 1670. On a de lui des *Actions publiques*, c'eſt-à-dire, le Recueil de ſes Sermons, Panégyriques & Oraiſons funébres, en 2 *vol. in-quarto, Paris, 1652.* M. l'Abbé Ogier étoit véritablement Orateur, & jamais perſonne, dit M. Rolland Des-Marets, n'a mieux réuſſi que lui dans les Panégyriques. (*a*) Il eſt vrai qu'il y a plus

(a) *Eſpr. Philo. l. 2. epit. 47.*

d'ordre & de méthode que dans les Sermons de ceux qui l'avoient précédé ; il y prodigue moins l'érudition profane ; il en bannit ces ridicules plaisanteries qu'on y croyoit auparavant nécessaires pour attirer l'attention des Auditeurs. Mais il y séme encore assez fréquemment des citations des Poëtes & des Philosophes: la morale des Payens y est encore trop mise en paralléle avec celle de l'Évangile. Il semble d'ailleurs que l'Auteur n'a point assez de naturel, que l'art s'apperçoit trop qu'il court après de grands mots, quelquefois vuides de sens ; & qu'à force de vouloir s'élever, il donne dans le phœbus & dans l'emphase.

ORLEANS, (Pierre-Joseph d') de la Compagnie de Jesus, naquit à Bourges le 6 Novembre 1641. Il entra jeune chez les Jésuites, & s'y distingua par ses talens pour la Prédication & pour l'Histoire. Il mourut à Paris le 31 Mars 1698. Nous avons de lui des *Sermons & Instructions Chrétiennes sur diverses matières*, dédiés à Monseigneur de Noailles Archevêque de Paris, en 2 *vol in-douze*, *Paris*, *Jean Anisson*, *1696*. On trouve dans le second volume trois Sermons pour les principales Fêtes de la Sainte Vierge, les Panégyriques de

saint François Xavier, & de saint Severin Abbé, un Discours pour la Fête de tous les Saints, un pour le jour des Morts, & cinq Sermons de morale. Le premier volume ne contient que des Sermons de morale. Il y a au commencement une Préface où il est parlé des différentes manières de prêcher. L'Auteur y fait des remarques très-judicieuses. Ses Sermons fourniſſent aussi de beaux endroits. On doit néanmoins observer avec M. l'Abbé Trublet (*) qu'il s'en faut beaucoup qu'ils soient écrits avec la même vivacité & le même feu que ses Histoires. On demandera peut-être, dit M. Trublet, » comment il a pu se faire qu'un Histo-» rien plein de chaleur (car c'est le principal » caractère du P. d'Orleans) fût pourtant un » Prédicateur assez froid, & qu'ainsi l'Historien » fût bien plus éloquent que le Prédicateur, quoi-» que celui-ci fût bien plus obligé à l'être. On » en pourroit rapporter plusieurs raisons, mais » en voici une qui suffit pour expliquer le fait. » Vraisemblablement le P. d'Orleans faisoit plus » volontiers des Histoires que des Sermons, & » aimoit beaucoup plus l'un de ces deux genres

(*) *Réflexions sur l'éloquence, p. 12.*

» que l'autre. Il se livroit au premier par goût ;
» par son propre goût, & ne se prêtoit peut-
» être au second que par déférence pour ses
» Supérieurs, par bienséance d'état ; en sorte
» qu'en lui l'homme étoit Historien, & le Jé-
» suite Prédicateur. Or on fait toujours mieux
» ce qu'on aime mieux à faire ; sur tout on le
» fait plus éloquemment.

P A. P A.

PACAUT, (N.) Prêtre de la Congrégation de l'Oratoire. Voyez dans la seconde partie : *Discours de piété sur les plus importans objets de la Religion.*

PALLU, (Martin) de la Compagnie de Jesus, né en 1661, est mort à la Maison Professe des Pères Jésuites, à Paris le 20 Mai 1742. Il avoit éxercé long-tems le ministère de la Prédication avec beaucoup de succès. En 1706 il prêcha l'Avent devant Loüis XIV, & Sa Majesté l'avoit nommé pour un Carême, mais ses infirmités l'obligerent de renoncer à la Chaire. Il s'attacha dans la suite à composer plusieurs Ouvrages de piété. Ses Sermons sont imprimés en *6 vol. in-douze* ; Avent, *un vol.*

Carême, 3 *vol.* Myſtères, *un vol.* Panégyriques, 1 *vol. à Paris*, chez *Chardon & Durand*, 1744. Le tome de l'Avent contient onze Diſcours, dont il y en a ſix pour les Fêtes qui ſe célébrent depuis la Touſſaint juſqu'à l'Épiphanie, & cinq pour les Dimanches de l'Avent & pour le Dimanche dans l'Octave de Noël. Le Carême eſt compoſé de vingt-neuf Sermons, quatre pour chaque ſemaine : on y a ajouté dix Méditations ſur la Paſſion de Jeſus-Chriſt. Le tome des Myſtères contient treize Diſcours pour les Fêtes de N. Seigneur & de la Sainte Vierge. Les Panégyriques qu'on trouve dans le dernier volume, ſont ceux de ſaint Joſeph, de ſaint Auguſtin, de ſaint Loüis, de ſaint François de Sales, de ſaint Ignace de Loyola, de ſaint François Xavier, de ſainte Agnès, & de ſainte Catherine. Il y a encore dans le même volume des Sermons pour une Vêture, pour une Profeſſion Religieuſe, & ſur le Jubilé, avec une Exhortation ſur le ſoin des petites choſes.

Il ſuffit pour faire l'éloge des Sermons du P. Pallu, de dire qu'ils ont été revus & publiés par le Père Segaud célébre Prédicateur de la même Compagnie. Ils ſont remplis d'onction

& enrichis des applications de l'Écriture, & des penſées des Pères que l'Auteur s'eſt en quelque ſorte approprié pour ne pas rompre le fil du Diſcours par un trop grand nombre de citations. Leur ſtyle eſt dans une noble ſimplicité, telle qu'il convient à la Chaire. Le Père Pallu ne pouvoit goûter en matière de piété, tout ce qui eſt écrit avec tant d'art & de politeſſe. Il diſoit que ſi ſon eſprit l'admiroit, ſon cœur n'en pouvoit être touché ; que ces Diſcours ſi étudiés, ces paroles ſi choiſies, ces penſées même ſi délicates & ſi fines ont un certain air de vanité, qui répond mal à la ſainte ſimplicité de l'Évangile ; (a) qu'après les avoir lus ou entendus, on dit bien : *voilà qui eſt beau*, mais qu'on n'en eſt pas meilleur, & qu'on ne ſent pas même que cela donne envie de l'être ; que les Sermons doivent avoir une onction divine, qui, ſans s'arrêter à l'eſprit, paſſe doucement au cœur. Il ne faudroit pas cependant ſe perſuader que ce Prédicateur ait, ſur ce principe, négligé de travailler ſes Sermons. On voit au contraire qu'il y a réuni, ce qui peut plaire à l'eſprit & toucher le cœur, à

(a) *Préface des Sermons du P. Pallu.*

quoi l'on ne ſçauroit réuſſir ſans beaucoup de travail & d'application.

PARIS, (Jérôme de) ancien grand Vicaire & Official de Nevers, a donné au Public des Sermons & Homélies en *6 vol. in-12;* ſur les Myſtères de Notre-Seigneur, ſur les Myſtères de la Sainte Vierge & les Panégyriques des Saints, *3 vol. 1738 & ſuiv.* ſur les Évangiles du Carême, *3 vol. 1749*, *à Paris*, chez *Didot*, *à la Bible d'or*, *Quay des Auguſtins.* Dans les trois premiers volumes on trouve quatorze Sermons ou Homélies pour les principales Fêtes de Notre-Seigneur & de la Ste Vierge, avec un Diſcours pour le jour de la Touſſaint, & dix-huit Panégyriques, ceux de ſaint Jean-Baptiſte, de ſaint Joſeph, de ſaint Pierre, de ſaint Auguſtin, de ſaint Loüis, de ſaint Charles Borromée, de ſaint François de Sales, de ſaint Benoit, de ſaint Bernard, de ſaint Dominique, de ſaint Thomas d'Acquin, de ſaint François d'Aſſiſe, de ſaint Ignace, de ſaint François Xavier, de ſainte Thérèſe, de ſaint André Apôtre, de ſaint Martin, & de ſaint Sauge Évêque d'Alby. Dans les trois volumes pour le Carême, il y a trente-deux Sermons ou Homélies, quatre pour chaque ſemaine; avec une

Oraiſon Synodale ſur les devoirs des Prêtres. Ces Diſcours, dit l'Auteur du Journal de Trévoux, (*) ſont d'un ſtyle uni, inſtructif & propre à l'édification des Fidéles. On doit ajouter que ceux qui aiment à ſe ſervir dans leurs Inſtructions de la méthode des Homélies, en trouveront pluſieurs dans cet Ouvrage, qui préſentent un deſſein bien pris & bien ſuivi. Mr l'Abbé de Paris ne s'eſt pas borné dans ſes Homélies tant ſur les Myſtères, que ſur les ſujets de morale, de prendre, comme l'on faiſoit dans les premiers ſiécles, un Évangile depuis ſon commencement juſqu'à la fin, & d'en expliquer les différens ſujets en forme de paraphraſe. Mais il a renfermé, autant qu'il lui a été poſſible, toutes les parties d'un Évangile ſous une même idée; de ſorte que l'on trouve dans chaque Homélie, l'ordre & les diviſions d'un Sermon, & l'explication de l'Évangile qui ſert de preuve aux propoſitions générales. Cette manière eſt plus conforme au goût de notre ſiécle, où l'on aime à voir de l'ordre dans les Diſcours.

PARISIERE,

(*) *Sept.*, *1749.*

PARISIERE, (Jean Cesar Rousseau de la) Évêque de Nîmes, de l'Académie Françoise, fut un des beaux génies de son siécle. Il joignoit à un riche fond de Belles-Lettres, beaucoup de lumières; & à une imagination vive, un esprit qui pense toujours, & qui tourne tout en sentiment. Il succéda à M. Fléchier dans l'Épiscopat de Nîmes en 1710, & est mort en 1736, à 69 ans. On a de lui des Panégyriques, Sermons, Harangues & autres Piéces d'éloquence en *2 vol. in-douze*, *Paris*, chez *Gissey*, *Bordelet*, *Durand*, *1740*. Le premier volume renferme deux Panégyriques, six Sermons, une Exhortation sur l'aumône, & un Discours prononcé dans la Cathédrale de Nîmes, aux approches de la contagion, en 1722. Le second volume contient d'abord l'Oraison funébre de Madame Marie-Loüise de Savoye, Reine d'Espagne. (*a*) L'Orateur après avoir emprunté de l'Écriture Sainte le portrait de la femme forte, remarque avec le Sage combien il est rare de pouvoir faire l'application de ce portrait aux femmes du siécle, & combien cependant cet éloge devient naturelle-

(a) *Mém. de Trev.* Octobre, 1740, Février, 1741.

ment le Panégyrique de celle dont il veut peindre les vertus, en rappellant les grands évènemens qui traverſerent le bonheur de ſa vie. Une circonſtance de cet éloge que l'Auteur, avec juſtice, fait valoir davantage, c'eſt que toutes les grandes qualités qu'on reconnoit dans cette Reine, ſont toujours étroitement liées avec ſes devoirs de Reine & d'Épouſe. On trouve enſuite dans le même volume l'Oraiſon funébre de Monſeigneur le Dauphin, auparavant Duc de Bourgogne, & de Madame la Dauphine. Dans le reſte de ce tome, on lit pluſieurs Harangues faites par M. l'Évêque de Nîmes, en qualite de Député des États du Languedoc, au Roi, aux Princes & aux Miniſtres; avec quelques Mandemens, & quelques Lettres Paſtorales. Le ſtyle de ce Prélat eſt naturel, nerveux, concis & orné.

PERUSSEAU (N.) Jéſuite, s'acquit une grande réputation par ſes Diſcours. Il avoit, dit l'Auteur des Mémoires de Trévoux, (*) une main habile, accoutumée à manier heureuſement les plus grands ſujets. Il prêcha le Carême devant le Roi en 1731.

(*) *Novembre, 1737.*

Sa Majeſté le choiſit enſuite pour ſon Confeſſeur. Il eſt mort en 1753. Nous n'avons encore de ce Prédicateur que l'Oraiſon funébre du Duc de Lorraine, & le Panégyrique de ſaint Loüis, qu'il prononça en 1737 devant Meſſieurs de l'Académie Françoiſe. Le Public s'attend de voir paroître ſes autres Diſcours. On les lira ſans doute avec autant de ſatisfaction qu'on en a eu lorſqu'on les a entendus. Pour juger de l'éloquence de cet Orateur, il n'y a qu'à lire ce fragment du Panégyrique de ſaint Loüis, où après avoir expoſé les regrets de ce Saint, de ce qu'il ne meurt pas Martyr de Jeſus-Chriſt, il s'exprime ainſi : » [Ah ! conſolez-vous, grand » Prince, la Charité a ſes Martyrs, auſſi-bien » que la Foi. L'Apôtre ſaint Paul l'a dit avant » nous. Si la victime n'eſt pas immolée par le » glaive, elle ſera conſumée par le feu ; rien » ne manquera à l'holocauſte, & l'amour achè- » vera ce que l'amour a commencé.

» Venez donc, Chrétiens ſes ſujets, ap- » prendre à bien vivre, pour apprendre à bien » mourir. Contemplez avec reſpect cette gran- » de victime conſumée par l'ardeur de la Cha- » rité, languiſſant ſous le poids de la douleur, » mais plus fort que jamais ; abbattu, mais

» toujours invincible. Voyez quelle douceur » ſur ce viſage mourant ! Quel noble feu dans » ſes yeux ! Quelle onction dans ſes paroles ! » Quelle ſérénité ſur ſon front ! Quels traits de » grandeur & de majeſté ! Quelle ſource de » larmes ! Quels élancemens de cœur vers la » ſainte Jéruſalem ! Quels tendres regards ſur » Jeſus crucifié ! Si grand pendant la vie, ne » vous paroît-il pas encore plus grand à la » mort ? Ses derniers ſoupirs ne ſont-ils pas » les ſoupirs d'un Héros ? Et à cette vûë ne » direz-vous pas avec moi : ailleurs la mort » c'eſt la dégradation des Grands, ici la mort » eſt le triomphe des Saints.]

PESSE, (Nicolas la) Jéſuite de la Province de Lyon, & Prédicateur du XVII & XVIII ſiécle, a fait part au Public des Sermons qu'il avoit prononcés. Ils ſont en *6 vol. in-12, yon, Loüis De lauſtre, 1708.* L'Auteur ne les a pas rangés ſous les titres particuliers d'Avent & de Carême, perſuadé que les Lecteurs ne ſont pas fâchés de trouver quelquefois des ſujets épars au hazard. Il a cru même qu'on peut les lire avec plus d'avantage, lorſqu'ils manquent de cet ordre qui les rapporte & les fixe à tel jour. Les ſix volumes contiennent

ſoixante & douze Sermons, dont pluſieurs ſont ſur des ſujets que les Prédicateurs traitent rarement, tels que ſont : *La modeſtie extérieure; Le véritable honnête-homme; L'eſpérance d'une tardive ſageſſe; La fauſſe innocence, &c.* Les autres ſont ſur les vérités de la Religion, ſur les vices & les vertus Chrétiennes, que l'on traite communément dans les Chaires. Le Père la Peſſe avouë dans ſa Préface que toutes ces matières ont déja été traitées par tant de Prédicateurs, qu'on n'y peut preſque plus attendre de différence que dans le ſtyle dont on les développe, » & dans le tour qu'on leur donne. Les Pré- » dicateurs, dit-il, n'ont pas d'ordinaire les » mêmes penſées, & par la diverſité de leurs » ſentimens, la vérité peut faire diverſes im- » preſſions : elle reveille, elle plaît, elle pé- » nétre ſelon le jour où l'on la met. C'eſt ce qui fait auſſi le mérite des Sermons de ce Prédicateur, ce n'eſt point tant la nouveauté des matières que celle de la manière dont il les a traitées. Il y a peu de Sermons imprimés où l'on trouve autant de belles penſées, autant de délicateſſe & de juſteſſe d'eſprit. Peut-on avoir, par éxemple, une diviſion plus juſte, & en même tems plus ingénieuſe que celle de ſon

Sermon sur le Luxe, où il fait voir que la vanité, l'injustice & la volupté ont une liaison naturelle avec ce vice ; que la vanité le produit toujours, que l'injustice le nourrit souvent, & que la volupté le suit quelquefois.

PEZENNE (N.) Abbé, n'a pas pu éxercer long-tems le ministère de la Prédication. Il est mort en 1692, à l'âge de 29 ans, n'étant encore que Diacre. Il avoit paru dans différentes Chaires de Paris avec applaudissement, & avoit prononcé en 1690 le Panégyrique de Saint Loüis devant Messieurs de l'Académie Françoise. Un de ses amis a recueilli ses Sermons qu'il a donnés au Public, nonobstant la défense de l'Auteur qui vouloit qu'on les brûlât dès qu'il seroit mort. Ils sont imprimés *à Paris*, chez *Edme Couterot*, *1693*, *in-douze*. On y trouve cinq Panégyriques, ceux de S. Charles Borromée, de saint Joseph, de saint Benoit, de saint Jean-Baptiste & de saint Loüis Roi de France ; avec cinq autres Discours sur différens sujets. Ce Prédicateur fait remarquer dans S. Charles un esprit d'oraison qui l'a uni à Dieu, un esprit de sacrifice qui l'a fait mourir à lui-même, & un esprit de zèle qui l'a consacré au service de son Prochain. Dans le Sermon

sur la Foi, il distingue deux qualités nécessaires à cette vertu, la solidité & l'action. La Foi, dit-il, doit nous ôter toutes sortes de doutes, & nous faire agir en toutes sortes d'occasions. Elle doit être inébranlable dans l'esprit : voilà sa solidité. Elle doit être agissante dans le cœur: voilà son action. Les divisions de tous ses Discours sont communément bien prises, & les sujets sont traités d'une manière fort raisonnable. Ceux qui voudront les lire, se convaincront que ce n'étoit point sans fondement que ce jeune Prédicateur étoit suivi d'une grande affluence de monde.

PLANCHETTE, (Bernard) Bénédictin de saint Maur, avoit éxercé le ministère de la Chaire vers le milieu du XVII siécle ; il est mort en 1680. Le Public a de lui des Panégyriques des Saints ; *Paris*, *Loüis Billaine*, *1675*, *in-8°*. Ce volume est divisé en deux parties. La première contient les Panégyriques de Jesus, de saint Antoine, de saint Vincent, de saint François de Sales, de sainte Scholastique, de saint Joseph, de saint Benoit, & de saint François de Paule. La seconde partie renferme les éloges de saint Pierre, de saint Dominique, de saint Bernard, de saint Au-

guſtin, de ſaint François d'Aſſiſe, de ſainte Thérèſe, & de la très-ſainte Vierge.

POISSON, (N.) Cordelier, enſuite Définiteur Général de tout l'Ordre de ſaint François, puis Provincial & premier Père de la grande Province de France, s'étoit diſtingué par ſes talens pour la Prédication. Il ſe faiſoit ſur tout admirer par la force de ſon génie, par ſa profonde connoiſſance de l'Écriture, & par le brillant éclat de ſon éloquence. Il prêcha l'Avent à la Cour en 1710. Nous avons de lui deux Oraiſons funébres, celle de Monſeigneur Loüis Dauphin, prononcée dans l'Égliſe des Cordeliers de Paris le 18 Août 1711, *Paris*, *J. B. Coignard*, *in-4°*. & celle de M. le Duc de Bouflers Maréchal de France, prononcée dans la même Égliſe en 1712; *Paris*, *Loüis Guerin*, *in-4°*. L'Auteur des fragmens choiſis d'éloquence, rapporte pluſieurs endroits de l'Oraiſon funébre de Monſeigneur le Dauphin, & il les propoſe comme des modéles. Le Père Poiſſon a fait encore imprimer le Panégyrique de ſaint François d'Aſſiſe, qu'il avoit prononcé en 1732 dans la même Égliſe des Cordeliers. Ce Diſcours eſt compoſé ſelon le goût des Anciens. Les Au-

teurs profanes, les Pères de l'Église, les Écrivains Ecclésiastiques, les Poëtes, les Orateurs, les Philosophes y sont cités tour à tour. Il fut très critiqué par M. Andry dans le Journal des Sçavans. (*) L'Auteur fit à cette critique une réponse plus que singulière, pour justifier cette ancienne méthode de prêcher. Mais il n'y a pas apparence qu'on veuille l'introduire de nouveau dans la Chaire, après qu'elle en a été bannie depuis près d'un siécle.

PONCET DE LA RIVIÉRE, (Michel) Évêque d'Angers, mort en 1730, avoit mérité d'être mis au nombre des célébres Prédicateurs de notre siécle. Il avoit prêché l'Avent devant le Roi en 1707, & le Carême en 1715. Il y a quelques-uns de ses Sermons parmi ceux qui ont été imprimés *à Trévoux en 1704 & suiv.* sous le nom de Sermons du Père Massillon. M. Poncet les avoit révendiqués comme lui appartenans, & en effet on ne les a point trouvés dans les Manuscrits de M. Massillon. Nous avons encore de ce premier Prédicateur deux Oraisons funébres, celle du Cardinal de Bonzi Archevêque de Narbonne,

(*) *1733, page 342.*

Montpellier, 1704, *in-4°*. & celle de Monſeigneur Loüis Dauphin, prononcée à ſaint Denis en France en 1711, *Paris*, *in-quarto*. On admire de beaux traits d'éloquence dans cette dernière Piéce. Les figures de Rhétorique y ſont employées d'une manière ingénieuſe & délicate. S'agit-il, par éxemple, d'y déſigner deux hommes célébres ſans les nommer, Mr Boſſuet, & Mr de Montauſier, l'un Précepteur, & l'autre Gouverneur de M. le Dauphin ? L'Orateur ſe ſert de cette réticence: » [Son auguſte Père, dit-il, confia à deux » rares génies, le ſoin de ſon éducation. Pro» noncer le nom de ces deux grands hommes, » Meſſieurs, ce ſeroit faire injure à leur mé» moire. Vous les reconnoîtrez aiſément à la » lueur de leurs vertus. Une éloquence grave » & ſolide, un ſçavoir profond & lumineux, » un zèle ardent & infatigable, un eſprit juſte, » poli, ſublime, étoient le partage de l'un; » une grandeur d'ame éprouvée, une droiture » inébranlable, un amour ſincère pour la vé» rité, une haine implacable pour la flaterie, » faiſoient le caractère de l'autre.] M. l'Abbé d'Eſtriche a prononcé à Angers l'Oraiſon funébre de M. Poncet. Les Mémoires de Trévoux de 1731 en parlent.

PONCET DE LA RIVIÉRE, (Mathias) ſacré Évêque de Troies en 1742, a prêché le Carême devant le Roi en 1734. Nous avons de ce Prélat deux Oraiſons funébres, celle de Madame Henriette, prononcée en 1752 dans l'Égliſe de l'Abbaïe de ſaint Denis; & celle de la Reine de Pologne, Ducheſſe de Lorraine. Ces deux Diſcours ſont d'un caractère très-différent, quoique beau l'un & l'autre. Le premier eut la gloire de faire couler des larmes auguſtes. On en vit répandre dans tout l'Auditoire, lorſque l'Orateur dit : » [La perte » que nous pleurons n'ôte rien à Madame de ſa » ſtabilité, mais elle fait un vuide dans ſes » agrémens. Rempli par les qualités auguſtes » des Princeſſes qui nous reſtent, ce vuide ne » ſera point ſenſible à nos yeux; mais il le ſera » toujours aux leurs, & leurs regrets ne juſti- » fient que trop les nôtres. Ah! qu'il vous en » coûte, au moment que je parle, Princeſſe » affligée, (*) à qui la douleur du Roi, celle » de la Reine, & la Vôtre ne permettent pas » d'honorer de Votre préſence cette triſte & » lugubre cérémonie : qu'il vous en coûte pour

(*) *Madame Adelaïde.*

» adoucir l'amertume d'un ſacrifice, dont le » ſentiment eſt tout entier dans votre cœur ! » Quel état, Meſſieurs, que d'avoir à conſo- » ler quand on eſt ſoi-même inconſolable ! Et » vous Prince vertueux, (*) vos yeux bai- » gnés de larmes la recherchent encore, cette » Sœur ſi juſtement chérie. Vous êtiez unis l'un » à l'autre par des nœuds que la Religion n'a- » voit pas moins formés que la nature : Vous » vous rappellerez toujours ces entretiens dé- » licieux, où l'eſprit & le cœur trouvoient » également ce qui inſtruit & ce qui plaît ; où » les heures s'écouloient avec la rapidité des » momens, & les momens acqueroient la va- » leur des heures entières ; où rien ne ſe per- » doit, preſque tout étoit utile ; rien n'étoit » matière de repentir, parce que tout avoit la » vertu pour objet.]

Cette Piéce eſt remplie de traits fins & ingénieux, les règles de l'Art y ſont parfaite- ment obſervées, & il y a pluſieurs beautés de détail où le ſentiment s'accorde avec la nobleſſe du ſtyle, & le vrai des idées avec le touchant de l'expreſſion. (*a*)

(*) *Monſeigneur le Dauphin.*
(a) *Mém. de Trév.* Juin, 1752.

POULLE, (N.) Abbé de Nogent depuis 1748, tient un grand rang parmi nos Prédicateurs modernes. Il a prêché l'Avent devant le Roi en 1750, & Sa Majeſté l'avoit nommé pour le Carême de 1755, mais la foibleſſe de ſa ſanté l'a obligé d'abandonner le pénible éxercice de la Chaire. Le Public ſe flate que ce Prédicateur fera imprimer ſes Sermons, & qu'on pourra un jour admirer ſur le papier ces traits d'éloquence qui attiroient une foule d'Auditeurs dans nos Égliſes. Nous n'avons encore de M. l'Abbé Poulle que le Panégyrique de ſaint Loüis, qu'il a prononcé en 1747 devant Meſſieurs de l'Académie Françoiſe ; & le Diſcours qu'il a compoſé pour la Vêture de Madame de Rupelmonde, mais qu'il ne put point prononcer, ſe trouvant incommodé au jour de la cérémonie. Ces deux Piéces ſont d'un tour, & d'une expreſſion neuve, vive & énergique. L'Auteur fait voir ſur tout dans la dernière qu'il eſt éxemt de reſpect humain. Il y parle des défauts des Grands du monde, avec cette ſainte liberté que donne le Miniſtère Évangélique. Voici le portrait qu'il y fait de la Cour : » [Au ſeul mot de la Cour, Chrétiens » Auditeurs, ſe reveillent dans votre eſprit les

» idées les plus flateuſes. Vous vous la repré-
» ſentez ſous l'image du Temple de la volupté,
» de l'orgueil & de la molleſſe. Ces traits gé-
» néraux peignent mieux le monde que la
» Cour. On n'y va pas chercher les plaiſirs,
» hélas ! on auroit plutôt à ſe défendre de
» l'ennui. On n'y va pas chercher les diſtinc-
» tions ; la ſplendeur primitive du Thrône y
» éteint tout éclat qui n'eſt qu'emprunté ; la
» Majeſté du Maître y attire ſeule les regards
» & les hommages ; les Dieux du ſiécle y ſont
» confondus avec la foule ſervile qui par tout
» ailleurs les encenſe ; ils dépoſent en y en-
» trant leur grandeur & leur fierté, & ils ne les
» reprennent que lorſqu'ils en ſortent. Se fla-
» teroit-on d'y trouver les douceurs & les ai-
» ſes de la vie ? Les Habitans de ce ſéjour
» s'eſtiment trop heureux d'y camper ſous des
» tentes : ils ne connoiſſent ni le ſommeil ni la
» tranquillité ; toujours contraints, toujours
» diſtraits, toujours hors d'eux-mêmes, en-
» traînés par un tourbillon rapide, ils vont
» ſans deſſein, ſans plaiſir, & les amuſemens
» du Prince ſont les fatigues des Courtiſans.
» Sans l'ambition & ſans l'intérêt les Cours des
» Rois ne ſeroient pas ſi fréquentées ; comme

„ ces passions y sont excitées par la grandeur
„ des recompenses, & gênées en même tems
„ par la présence du Souverain, & par la
„ pénétration des concurrens, elles n'en sont
„ que plus vives & mieux déguisées : ainsi ce
„ qui caractérise les vrais Courtisans ; ce qui
„ dans la même nation, en fait une nation
„ séparée du reste des sujets, & différente de
„ mœurs & de langage, c'est la soif immo-
„ dérée de dominer & de s'enrichir jointe à la
„ duplicité, c'est cet art funeste où ils excel-
„ lent de donner perpétuellement le change ; de
„ ne paroître occupés que de leurs plaisirs,
„ tandis qu'ils ne songent qu'à leur fortune ; de
„ tourner leurs défauts en agrémens ; de prê-
„ ter aux vices des couleurs qui les embellis-
„ sent ; de substituer à la vérité & aux senti-
„ mens des paroles artificieuses & des protes-
„ tations simulées ; de mettre en œuvre les
„ profondeurs & les ruses de l'intrigue ; d'af-
„ fecter des manières libres & aisées qui ne
„ promettent que candeur & que bonne foi ;
„ de cacher les chagrins sous un visage riant ;
„ de masquer la haine des dehors de la poli-
„ tesse, & de nuire dans les ténébres en faisant
„ semblant d'obliger au grand jour. Les bé-

„ nédictions ſont ſur leurs lévres, *ore ſuo* „ *benedicebant*, les malédictions ſont dans leur „ cœur, *corde ſuo maledicebant*. A les voir ſi „ attentifs, ſi prévenans, ſi officieux, on di- „ roit qu'ils ne compoſent tous enſemble qu'une „ même famille dont les intérêts ſont les mê- „ mes. Percez cette apparence trompeuſe, vous „ découvrirez dans ces amis prétendus, autant „ d'envieux & de rivaux, qui n'aſpirent qu'à „ leur deſtruction mutuelle. Leurs perfidies & „ leurs noirceurs les feroient déteſter, s'ils ne „ poſſédoient le talent dangéreux de ſéduire & „ de plaire.]

Il y a un beau deſſein & même des traits neufs dans ce portrait ; mais les caractères n'y ſont pas aſſez preſſés, & il péche par trop de longueur. (*a*)

PREVOST, (N.) Chanoine de l'Égliſe de Chartres, étoit né à Rouen, & montra dès ſa jeuneſſe un goût décidé pour l'éloquence de la Chaire. La Ville où il avoit reçu le jour, applaudit à ſes premiers eſſais. Il vint enſuite à Paris pour s'y former ſur le modéle des grands Maîtres,

(a) *Fragm. d'éloquence*, tome 2, page 79.

Maîtres, & bientôt il fut recherché lui-même avec empreſſement, & toujours écouté avec une nouvelle ſatisfaction. Il ne fut pas moins goûté à la Cour où il prêcha les Avents de 1714 & de 1727, & le Carême de 1721. Il eſt mort à Chartres en 1736. On a de lui le Panégyrique de St Loüis, prononcé en préſence de Meſſieurs de l'Académie Françoiſe, & quatre Oraiſons funébres : celle de M. le Cardinal de Furſtemberg, Évêque de Strasbourg, prononcée à l'Abbaïe de ſaint Germain des Prés, en 1704. M. Fléchier a parlé avec éloge de cette Piéce dans ſes Lettres ; celle de M. Des-Marais Évêque de Chartres, prononcée dans l'Égliſe de cette Ville en 1710; celle de Loüis XIV, prononcée à Beauvais & à Rouen en 1715; & celle de M. le Duc de Berri, prononcée dans l'Égliſe de ſaint Denis. Il y a ſur tout dans cette dernière, de beaux traits que l'on peut propoſer pour modéles. (*a*) On y trouve au commencement une vive peinture du bonheur dont la France jouiſſoit pendant les beaux jours du Règne de Loüis le Grand, & des calamités dont elle fut affligée ſur la fin de ce Règne mé-

(a) *Fragmens d'éloquence*, tome 2.

morable. On y admira l'apoſtrophe ſuivante qui fut adreſſée aux Princes du Sang qui aſſiſtoient au Service funébre : » [Princes qui » m'écoutez, précieux ornemens de la Maiſon » Royale, glorieux rejettons des grands Con- » dés .... Connoiſſez où ſe termine la gloire » qui vous environne ; voyez ſi elle dure ; » voyez ſi elle ſe ſoutient ? Ce Temple ſuperbe » n'eſt, pour ainſi dire, pavé que de ſes dé- » bris : on ne marche ici que ſur des Sceptres » briſés, ſur des Couronnes flétries, ſur des » Dieux de la terre humiliés, obſcurcis, dénués » de tout, & ſans autre relief devant Dieu & » devant les hommes, que celui des bonnes » œuvres.] Ce Diſcours eſt terminé par une Péroraiſon où il règne une éloquence ſimple, douce, affectueuſe. L'heureuſe application de quelques paſſages de l'Écriture, y jette un pathétique ſi vif & ſi touchant, qu'il ſeroit difficile de n'en être pas émû, diſons même, attendri.

RACONIS, (Charles-François d'Abra de) Évêque de Lavaur, fit publier en 1625 les paralléles entre Dieu & l'Ame, le prototype & son image, ou, Sermons pour l'Avent prêchés devant le Roi ; *Paris*, *Loüis Boulanger*, *in-octavo.*

RAGON, (N.) Chapelain de S. A. R. Madame la Ducheſſe d'Orleans, a prononcé en 1730 devant Meſſieurs de l'Académie Françoiſe, le Panégyrique de S. Loüis. Ce Diſcours eſt imprimé chez *Coignard*, *ruë ſaint Jacques*, *in-quarto.*

RAYNAUD, (Guillaume) Docteur en Théologie, & Miſſionnaire Apoſtolique de l'Ordre des Frères Prêcheurs, vers le milieu du XVII ſiécle, a donné au Public des Sermons pour une Octave de la Nativité de la Sainte Vierge, qu'il avoit prêchés dans l'Égliſe de N. D. de la Platiére de Lyon, *Lyon*, *1668*, *in-8°.* avec des eſſais de Panégyriques des Saints, qu'il avoit prononcés dans différentes Égliſes de Paris ; *Paris*, *Jean Couterot*, *1688*, *in-octavo.*

RAYON, (Jean-Baptiſte) Jéſuite & Prédicateur du XVII ſiécle, a fait imprimer une Octave du Saint Sacrement, avec quelques autres Piéces ſur le même ſujet ; *Paris, Jean Hainault, 1668.* Cet Auteur avoit déja donné auparavant deux autres volumes, l'un de l'alliance des Grandeurs & des abbaiſſemens du Verbe Divin au Myſtère de l'Incarnation, qui eſt un Avent qu'il avoit prêché dans l'Égliſe de ſaint Severin de Paris ; & l'autre qui porte pour titre : *Le Calvaire*, ou *les Entretiens de l'Ame Chrétienne ſur la Paſſion de Notre-Seigneur*, qu'il avoit prêché dans l'Égliſe de la Maiſon Profeſſe des Pères Jéſuites de la même Ville.

RENAUD, (N.) Prêtre de la Congrégation de l'Oratoire, a un talent ſi rare pour la Prédication, que dans ſon dernier Carême qu'il a prêché en 1753 dans l'Égliſe de Notre-Dame de Paris, on fut obligé d'étendre ce vaſte Auditoire au-delà des bornes ordinaires ; encore n'y avoit-il pas de place pour tous ceux qui alloient pour l'entendre. Sa voix eſt ſi claire & ſi perçante que quelque éloigné que l'on ſoit de la Chaire, on ne perd pas un mot de ce qu'il dit. Son geſte eſt beau,

naturel, vif & animé. Sa compoſition n'égale pas ſes talens extérieurs, mais elle eſt intéreſſante. Il ſuffit de dire, pour en faire l'éloge, que ſes Diſcours ont été couronnés par Meſſieurs de l'Académie Françoiſe. En 1737 ces Meſſieurs adjugerent le prix à celui qu'il leur préſenta ſur la médiocrité. L'Auteur y fait briller la délicateſſe de ſon eſprit, la pureté de ſon goût, la juſteſſe de ſon diſcernement, & les graces de ſon ſtyle. On ne peut s'empêcher d'y admirer les deux portraits du Pauvre & du Riche. Dans l'un cet Orateur nous détaille les circonſtances qui aggravent la misère du Pauvre, avec des ſentimens ſi tendres, ſi expreſſifs & ſi touchans, que le cœur le plus inſenſible en ſeroit attendri. Dans l'autre il expoſe les inconvéniens, les craintes, les inquiétudes, les dangers qui ſont inſéparables de la condition du Riche. (*a*)

RENAUT, (N.) de l'Ordre de ſaint Dominique, a prêché l'Avent devant le Roi en 1740. Il éxerce depuis long-tems le miniſtère de la Prédication dans les principales Égliſes de Paris. On a de lui l'Oraiſon funébre de

(a) *Fragmens d'éloquence*, tome 1, page 93.

M. le Duc d'Orleans, prononcée en 1752. L'Auteur des Mémoires de Trévoux met ce Discours au nombre des bonnes Piéces d'éloquence.

RICHARD (Jean) Avocat, natif de Verdun en Lorraine, après avoir fait ses études dans le Collége de Pont-à-Mousson, vint à Paris pour y étudier en même-tems en Droit & en Théologie. Dans la suite il fit plus d'usage de la seconde que du premier. Il se fit cependant recevoir Avocat, mais ce fut plus pour avoir un titre, que pour en éxercer les fonctions, & on ne l'a pas vu suivre le Barreau, ni desirer d'y briller. Quoiqu'il ait été marié, il prit un genre d'occupation que l'on suit très rarement dans cet état, mais qui étoit conforme à son goût. Il prêcha toute sa vie, non pas dans les Chaires où son état ne lui permettoit pas de monter ; mais par écrit : & ce qui paroîtra peut-être plus étonnant, il prêcha solidement. Dès 1685 devenu non-seulement Prédicateur dans le sens que l'on vient de dire, mais en quelque sorte le Directeur, ou Précepteur des Prédicateurs, il publia des *Discours moraux sur les Évangiles de tous les Dimanches de l'année*, en *cinq volumes in-douze*, qui ne

tarderent pas d'être suivis de deux autres volumes sur les Mystères de Notre-Seigneur & de la Sainte Vierge. Quelque tems après il devint aussi Panégyriste, & en cette qualité il publia les *Éloges historiques des Saints, avec les Mystères de Notre-Seigneur & les Fêtes de la Vierge pour tout le cours de l'année.* Il dédia ce Recueil à M. de Noailles Archevêque de Paris, qui loua son travail & son goût pour ce genre d'occupation. Il donna ensuite le *Dictionnaire moral*, ou *la Science universelle de la Chaire*, qui contient deux Sermons sur chaque sujet de morale, mis par ordre alphabétique. On a encore de lui un Discours pour le Jubilé, qui a été imprimé séparément de ses autres Ouvrages. Mr Richard avoit un si grand amour pour les Sermons, qu'il ne voyoit qu'avec regret que l'on perdit ceux des célébres Prédicateurs qui avoient paru. Il alla autant qu'il put au devant de ces pertes ; & son zèle trouva encore à cet égard une ample moisson. C'est à ce zèle que nous devons le Carême de M. de Fromentieres Évêque d'Aire, qu'il publia en 1690 en 2 *vol. in-8°.* les Panégyriques, Mystères & autres Discours de ce même Prélat en *trois vol.* les Œuvres mêlées du même, en *un volume*

qui contient ſes Oraiſons funébres & autres Diſcours. M. Richard ayant recueilli toutes ces Piéces, les mit en ordre, ſuppléa aux lacunes, fit les Préfaces, & ſe chargea de les faire imprimer. Il rendit le même ſervice aux Prônes de M. Joli Évêque d'Agen, qui parurent en *8 vol. in-douze*, & aux Diſcouts de M. l'Abbé Boileau Prédicateur ordinaire du Roi, & l'un des quarante de l'Académie Françoiſe, dont il publia en 1712 *les Homélies & les Sermons prononcés devant le Roi, ſur les Évangiles du Carême :* & en 1718 il publia du même Prédicateur *un volume in-douze* de Panégyriques choiſis ; & ce fut là où ſe terminerent les travaux de M. Richard qui mourut à Paris le 24 Février 1719, âgé de plus de 75 ans. Voyez dans la ſeconde partie : *Diſcours moraux .... Éloges des Saints .... Dictionnaire moral. ...*

RIGAUD. (Nicolas) Voyez dans la ſeconde partie : *Exhortations Chrétiennes imitées des Saints Pères.*

RIQUETTI, (N. de) Abbé, a donné au Public le Panégyrique de ſaint Loüis, qu'i avoit prononcé en 1689, en préſence de Meſſieurs de l'Académie Françoiſe ; *Paris, 1689.*

ROCHE, (Jean de la) Prêtre de l'Oratoire, naquit en Bretagne dans le Diocèse de Nantes. Il entra dans la Congrégation de l'Oratoire à l'âge de 17 ans. Après avoir prêché le Carême à Lyon & dans plusieurs autres Villes, il commença de prêcher à Paris en 1681. Il prêcha ensuite deux Carêmes à la Cour. Il s'acquit par tout beaucoup d'estime pour la beauté & la solidité de ses Prédications. Il est mort en 1711, âgé d'environ 55 ans. Ses Sermons n'ont été rendus publics que 13 ans après sa mort, quoique l'Éditeur eût obtenu dès 1715, le privilége pour les faire imprimer. Les Panégyriques des Saints parurent les premiers. Ils sont au nombre de vingt-huit en *deux volumes in-douze*. On estime sur tout ceux de S. Augustin & de S. Loüis Roi de France, que l'Auteur prononça en présence de Messieurs de l'Académie Françoise. On publia ensuite les Sermons pour l'Avent en *un volume*, pour le Carême en *3 vol.* & sur les Mystères *2 vol. à Paris*, chez *Moreau*, *1724 & suiv.* Le volume pour l'Avent contient quatorze Discours pour les Dimanches & Fêtes qui se trouvent depuis le premier Dimanche de l'Avent jusqu'au cinquiéme Dimanche après l'Épiphanie. Les troi

volumes du Carême en contiennent trente-neuf, cinq pour chaque Semaine. Le premier volume des Myſtères contient onze Sermons, huit pour les principales Fêtes de Notre-Seigneur, & trois pour les Fêtes de la Ste Vierge, ſçavoir, la Conception, l'Annonciation & la Purification. Dans le ſecond volume des Myſtères on trouve quelques Sermons de morale pour les Dimanches de l'année, un Diſcours pour une Vêture de Religieuſe, un ſecond Panégyrique de ſaint Auguſtin, & l'Oraiſon funébre de M. le Chancelier Boucherat. L'ordre que le Père de la Roche a gardé dans ſes Sermons, eſt d'y faire pour l'ordinaire trois propoſitions ; mais il abandonne ſouvent la troiſiéme ſans la traiter, & même dans les autres il ne fait pas toujours des ſubdiviſions : ce qui eſt cauſe qu'il n'y a pas dans quelques-uns de ces Diſcours cette clarté que l'on deſireroit. Au reſte on y voit de beaux traits d'éloquence, & on ne peut s'empêcher d'y admirer & la force du raiſonnement, & la nobleſſe des expreſſions. (*a*)

ROCHE, (N. de la) Abbé & Prédicateur

(a) *Biblioth. Franç.* tom. 2, p. 297.

du Roi, a prononcé dans l'Égliſe du Val de Grace le 21 Février 1753, l'Oraiſon funébre de M. le Duc d'Orleans. Ce Diſcours eſt imprimé *à Paris*, chez *d'Hourry Père*. L'Auteur du Journal des Sçavans (*) en fait remarquer les plus beaux endroits.

ROSAY, (N. Carrelet de) Abbé, a prononcé le Panégyrique de ſaint Loüis en 1735 devant Meſſieurs de l'Académie Françoiſe. Ce Diſcours fut imprimé la même année ; *à Paris*, *in-quarto*.

RONNAT, (Conſtance) Recolet, & Prédicateur du XVII ſiécle, a laiſſé des Sermons pour l'Octave des Morts ; *Lyon*, *Fran. Comba*, *1678*, *in-8°*. & pour l'Octave de l'Aſſomption de la Sainte Vierge ; *Lyon*, *1682*.

ROUSSEL, (Charles) Docteur en Théologie, & Prieur du Couvent des Frères Prêcheurs à Compiegne, a éxercé le miniſtère de la Prédication vers le commencement du XVII ſiécle. Il donna en 1627 des Sermons pour les ſept Fêtes de la Sainte Vierge ; *Paris*, *Denis Moreau*, *in-octavo*.

RUË, (Charles de la) Jéſuite, célébre

(*) *1753*, *page 573*.

Prédicateur & excellent Poëte Latin, naquit à Paris en 1643. Après avoir fait ses premières études, il entra chez les Pères Jésuites, & y devint Professeur d'Humanités & de Rhétorique. Le Poëme Latin qu'il composa en 1667 sur les Conquêtes de Loüis XIV, fut traduit en François par le célébre Pierre Corneille, qui en parla très-avantageusement au Roi. (a) Telle fut l'origine de la bienveillance que ce grand Prince témoigna souvent dans la suite au Père de la Ruë. Après avoir professé la Rhétorique à Paris pendant plusieurs années avec réputation, il se tourna du côté de la Chaire, & prêcha avec applaudissement dans les Provinces, à Paris & à la Cour. Il fut choisi pour prêcher cinq fois l'Avent devant Sa Majesté, & quatre fois le Carême. Le païs des Cévenes a aussi ressenti les effets de son zèle, il y alla pour travailler à la conversion des Calvinistes, & eut le bonheur d'en ramener plusieurs à la Foi Catholique. Il avoit témoigné toute sa vie beaucoup d'ardeur pour aller prêcher l'Évangile dans les Missions du Canada, mais il ne put jamais en obtenir la permission de ses Supérieurs.

(a) *Dictionnaire Historique Portatif.*

Il mourut à Paris dans le Collége de Loüis le Grand le 27 Mai 1725, à 82 ans. On peut regarder le Père de la Ruë comme un modéle de cette éloquence ſublime qui plaît & qui inſtruit : & en effet, dit le P. Gibert, (a) » où » voit-on une imagination plus vive & plus » ſage tout enſemble, plus féconde & plus » heureuſement hardie ; un génie plus élevé ; » une plus noble facilité à concevoir & à ex- » primer ? Mais où tend, où aboutit tout cet » aſſemblage d'éminentes qualités ? Au ſublime, » au touchant, au pathétique. On oublie & » le Prédicateur & ſes rares talens, pour ne » s'occuper que des impreſſions qu'il fait ſur le » cœur ; & au lieu de s'amuſer à ſe récrier, on » ne penſe qu'à ſuivre, ou plutôt on ſuit, ſans » y penſer, ce rapide torrent d'impreſſions & » de mouvemens qui vous entraînent au bien » preſque malgré vous. Tout le monde convient cependant que ſes Sermons de morale n'approchent pas encore de ceux du P. Bourdalouë, ni de ceux de M. Maſſillon ; qu'on n'y trouve point ni la ſolidité & la force des premiers, ni l'onction & la beauté des ſeconds.

(a) *Eloquence Chrétienne*, page 36.

Comme le P. de la Ruë avoit employé toute sa jeunesse aux Belles-Lettres, sur tout aux Belles-Lettres Latines, il ne put pas étudier assez long-tems la Religion pour se faire le fonds de connoissances qu'éxige la Chaire. (*a*) » De là » du vuide, de la stérilité, de la sécheresse. » Ainsi avec quelques morceaux admirables, » ses Sermons sont médiocres à tout prendre. » Souvent fort par les tours, il est ordinaire- » ment foible par les choses. On commença de publier dès 1706 un grand nombre de Sermons sous le nom de ce Prédicateur, à Trévoux, à Bruxelle, ils sont intitulés : *Recueil de Sermons sur les Évangiles du Carême, & sur plusieurs autres sujets, en 4 vol. in-12.* On publia encore en 1710 d'autres Sermons sous son nom, *pour tous les Dimanches & grandes Fêtes de l'année, en 4 vol. in-douze, à Bruxelle*, chez *François Foppens.* Mais il y a plusieurs Discours dans ce Recueil faussement attribués au Père de la Ruë ; d'ailleurs ceux qu'on pourroit lui attribuer avec quelque fondement, n'ont pas plus de ressemblance avec ses vrais Sermons, qu'il y en a entre un original de Michel-Ange, & la

(*) M. *Trublet, Réflexions sur l'éloquence, p. 65.*

copie de ce même tableau faite par quelque apprentif ſans talent. Ce n'eſt qu'en 1719 que ce Prédicateur a donné au Public ſes Sermons en *4 volumes in-douze & in-octavo*, *Paris & Lyon.* Avent, *un vol.* Carême, *3 vol.* L'Avent eſt compoſé de ſeize Sermons, dont il y en a ordinairement deux pour chaque Dimanche. Les autres ſont pour les Fêtes que l'Égliſe célébre depuis la Touſſaint juſqu'au premier jour de l'an. Le Carême en contient quarante-ſix, ſept pour chaque ſemaine, dont il y en a deux pour le Dimanche. On trouve dans le premier volume une Préface compoſée par l'Auteur, qui mérite d'être luë. On pourroit néanmoins paſſer les premières pages qui ne contiennent qu'un Panégyrique de Loüis XIV & de la Cour. Mais dans le reſte de l'écrit cet Orateur donne d'excellens avis qu'il établit ſur l'éxemple des meilleurs Prédicateurs. Il y prouve autant qu'il eſt en lui, qu'on ne devroit pas prêcher de mémoire, & fait voir les dangers & les déſavantages qu'il y a à prêcher ainſi. Ses raiſons paroiſſent juſtes en général. Cependant il eſt plus aiſé d'en ſentir la bonté que de les éxécuter. En 1740 le P. Bretonneau auſſi Jéſuite, mit au jour les Panégyriques des

Saints par le Père de la Ruë, avec quelques autres Sermons du même Auteur, sur divers sujets, en 2 *vol. Paris, Pierre Giffey & Bordelet.* Le premier volume contient dix Panégyriques, & le second en contient trois avec trois Sermons sur les Mystères de la Vierge, trois autres Sermons sur des Cérémonies Religieuses, & un Discours pour l'ouverture d'un Synode, sur la vie éxemplaire des Prêtres. La même année 1740 on imprima chez les mêmes Libraires les Oraisons funébres prononcées par le même Prédicateur. L'Éditeur à qui le Public est redevable de cet Ouvrage posthume du Père de la Ruë, avertit que de toutes les Oraisons funébres qui forment ce Recueil, il n'y en a qu'une qui n'eut point encore vu le jour. C'est celle de Henry de Bourbon Prince de Conde, & premier Prince du Sang, que cet Orateur composa à l'occasion du Service solemnel qui se fait une fois tous les ans à Paris pour le Prince de Condé, dans l'Église de la Maison Professe des Pères Jésuites.

SARAZIN

SARAZIN, (Pierre) Prêtre, Docteur en Théologie, Chanoine & Théologal de Chartres, mort le 17 Décembre 1692, à 86 ans, avoit donné un Avent en 2 *vol. in-8°. Paris, 1678.* On trouve dans cet Ouvrage trente-six Sermons. L'Auteur y repréſente Jeſus-Chriſt dans ſes grandeurs & dans ſa ſainteté, comme la ſource & le modéle des grandeurs & de la ſainteté des Chrétiens, & l'oppoſition de l'eſprit du monde à l'eſprit de Jeſus-Chriſt. Chaque Diſcours eſt ordinairement diviſé en trois parties. Dans la première il eſt parlé des perfections de Jeſus-Chriſt; dans la ſeconde, des perfections que doit avoir le Chrétien; & dans la troiſiéme, des défauts qui régnent dans le monde.

SAVIGNAC, (Loüis) Prêtre & Docteur en Théologie de la Faculté de Paris, a donné en 1687 les Panégyriques des Saints qu'il avoit prononcés dans différentes Égliſes. Ils ſont imprimés *à Paris*, chez *François Muguet*, *& à Amiens*, *en 2 vol. in-8°.* Le premier volume en contient vingt-trois pour les Fêtes des SS.,

que l'Égliſe célébre depuis la Touſſaint juſqu'au mois de Mai ; & le ſecond en renferme autant pour les autres mois de l'année.

SEGAUD, (Guillaume de) Jéſuite, & célébre Prédicateur du XVIII ſiécle, natif de Paris, enſeigna les Humanités avec diſtinction dans le Collége de Loüis le Grand, puis à Rennes & à Rouen. Il compoſa pendant ſes Régences pluſieurs petites Piéces, où il y a beaucoup de goût & de délicateſſe, & qui prouvent qu'il excelloit dans les Belles-Lettres. Il avoit un deſir extrême d'aller porter l'Évangile dans les Païs Étrangers ; mais ſes Supérieurs s'y oppoſerent ; & dans le tems qu'on l'appèlloit pour enſeigner la Rhétorique au Collége de Paris, il fut deſtiné au miniſtère de la Prédication. (*a*) Ce fut à Rouen qu'il fit l'eſſai de ſon talent pour la Chaire, & qu'il poſa les fondemens de cette réputation brillante qui l'a fait regarder pendant quarante ans comme un des premiers Prédicateurs de ſon ſiécle. Il parut enſuite dans les Égliſes de Paris, où il ne tarda pas de ſe faire admirer ; & il prêcha avec applaudiſſement un Avent &

(a) *Dictionnaire Hiſtorique Portatif.*

trois Carêmes devant le Roi qui lui fit une penſion de 1200 livres. Mais quelque applaudi qu'il fût à la Ville & à la Cour, il n'y bornoit pas ſon zèle. Son empreſſement étoit, au ſortir d'un Avent ou d'un Carême, d'aller faire une Miſſion dans une petite Ville, & quelquefois même dans le fond d'une Campagne; bien différent en cela de quelques autres, qui dès qu'ils ont acquis une certaine réputation par leurs Diſcours, croyent ſe deshonorer que de prêcher ailleurs que dans de grandes Villes. Le Père de Segaud mourut à Paris dans la Maiſon Profeſſe le 19 Décembre 1748, à 74 ans. Le P. Berruyer de la même Compagnie, ſi connu par ſon *Hiſtoire du Peuple de Dieu*, a recueilli ſes Sermons; il a même été obligé de ſe ſervir quelquefois des Manuſcrits des Copiſtes pour les mettre dans l'état où nous les avons, parce que le P. de Segaud ne comptoit point qu'on dût les imprimer; il ne les avoit écrit que pour lui-même, & c'eſt ce qui a fait que l'Éditeur a eu une peine extrême à les débrouiller. Ils ſont imprimés en *6 vol. in-12, à Paris*, chez *Guerin, Bordelet & Chardon, 1750.* Avent, *un vol.* Carême, *3 vol.* Myſtères, *un vol.* Panégyriques, *un vol.*

L'Avent eſt compoſé de huit Sermons ; pour le jour de la Touſſaint, pour la Commémoration des Morts, pour les quatre Dimanches de l'Avent, pour la Fête de ſaint Thomas Apôtre & pour le jour de Noël. Le Carême en contient vingt-huit, tantôt quatre, tantôt cinq pour chaque ſemaine. Les Sermons des Myſtères au nombre de neuf, ſont pour la Circonciſion, l'Épiphanie, l'Aſcenſion, la Pentecôte, la Trinité, la Conception, l'Annonciation, la Purification & l'Aſſomption. Le tome des Panégyriques renferme ceux de ſaint François de Sales, de ſaint Jean-François Regis, de ſaint Loüis, de ſaint Auguſtin, & de ſaint François Xavier ; avec trois Sermons pour des Vêtures & Profeſſions Religieuſes, & deux Oraiſons funébres, celles de Monſeigneur le Dauphin, & de Leopold Duc de Lorraine.

On eſtime ſur tout de ce Prédicateur, les Sermons ſur *le Pardon des injures*, *les Tentations*, *le Monde*, *la Probité* ou *les Devoirs de la Société*, *la Foi pratique*, *le Jugement général*, *le Scandale*, *la Médiſance*, *l'Enfant prodigue*, *les Souffrances*, *la fauſſe Conſcience*, *la Communion*, *la Magdeleine*, *la Samaritaine*, (a) qui ſont en

(a) *Mém. de Trév.* Août, 1751.

effet d'une grande beauté. Les autres Discours qu'il a laissé sur la Morale, sont un peu négligés : négligence cependant dont on ne s'est guères apperçu que depuis qu'ils sont imprimés. Car quand l'Auteur les prononçoit, elle ne pouvoit se sentir que par les personnes les plus éclairées & les plus intelligentes d'un Auditoire. Le desir d'instruire occupa tellement le Père de Segaud, qu'il méconnut tout genre d'éloquence qui l'auroit écarté de cette fin. Sa manière fut de considérer les sujets selon tous leurs points de vuë ; d'observer tous les avantages qui en pourroient résulter pour les mœurs ; de ne rien omettre d'important ou d'utile dans la matière qu'il traite ; d'épuiser en quelque sorte, toutes les sources d'édification que peut fournir chaque vérité chrétienne. Il y a sans doute à ceci des extrémités à éviter. Pour vouloir tout dire, on se met hors d'état de presser les preuves, d'orner les détails, de caractériser les mouvemens. Cependant il faut convenir que ce défaut qui naît de l'abondance, n'appartient guères qu'aux grands hommes. On a accusé celui-ci d'être un peu prolixe ; mais c'est ce qui ajoute en quelque sorte à sa gloire, puisqu'à son égard cela n'opéra jamais ni les murmures, ni les défer-

tions : deux écueils où les Auteurs de longs Discours ne manquent pas souvent d'échouër.. Les portraits ne sont pas bien fréquens dans les Sermons du Pére de Segaud ; il y en a néanmoins autant qu'il en faut pour les orner.

SEGUY, (N.) Abbé de Genlis, Chanoine de Meaux, Prédicateur du Roi, & l'un des quarante de l'Académie Françoise, a fait publier en 1736 des Panégyriques des Saints en *2 vol. in-12, à Paris*, chez *Prault*. On trouve dans ces deux volumes un Discours pour la Fête de tous les Saints, les éloges de saint Sulpice, de saint Augustin, de saint Charles Borromée, de saint Jean-Baptiste, de saint Bernard, de saint Norbert, de saint Patrice, de saint Jean l'Évangéliste, de saint Étienne & de saint Loüis Roi de France. Le Panégyrique de ce saint Monarque qui fut prononcé en présence de Messieurs de l'Académie Françoise, attira à l'Auteur les applaudissemens de cet illustre Corps, & le porta à lui accorder des recompenses ; preuve du pouvoir de l'éloquence de Mr l'Abbé Seguy, preuve qui lui est d'autant plus glorieuse, qu'il parloit devant les Maîtres & les Modéles de l'Art, (*a*) & pour cela même

(a) *Mém. de Trév.* Janvier, 1737.

les moins disposés à admirer. Il y a encore dans le second volume l'Oraison funébre de M. le Maréchal de Villars, qui fut prononcée dans l'Église de saint Sulpice de Paris le 27 Janvier 1735, & qui ne fait que confirmer l'idée avantageuse qu'on a de l'éloquence de l'Auteur : éloquence où l'on peut observer principalement cette pompe & cette harmonie de style, cet éclat d'images, cette vivacité de tours, cette élévation de pensées, cette noblesse de sentimens, qui font le caractère d'un vrai bel-esprit. (*a*)

M. l'Abbé Seguy a fait publier en 1744 deux nouveaux volumes de Sermons pour les principaux jours du Carême, c'est-à-dire, pour les Dimanches & Fêtes. Il n'y a dans ces deux volumes que dix Discours. Quelques années après il a encore mis au jour un volume de Discours & autres Ouvrages. Nous avons de lui outre ces cinq volumes, quelques Piéces qu'on a imprimées séparément : l'Oraison funébre de M. le Cardinal de Bissy, prononcée dans l'Église Cathédrale de Meaux le 5 Décembre 1737 ; celle d'Élizabeth-Thérèse de

(a) *Fragmens d'éloq.* tome 1, p. 74.

Lorraine, Reine de Sardaigne, prononcée dans l'Égliſe de Paris en 1741 ; & le Panégyrique de la Bienheureuſe Jeanne de Chantal, prononcée à Meaux en 1752 ; *Paris*, *Prault.* L'Oraiſon funébre de M. de Biſſy eſt une des meilleures Piéces de ce Prédicateur, & on croit que c'eſt une de celles qui lui a le moins coûté, parce que le cœur devoit bien aider l'eſprit. (*a*) M. l'Abbé Seguy étoit redevable aux bienfaits de ce grand Cardinal de l'honneur d'être ſon Panégyriſte, & d'être placé dans le Chapitre de Meaux. De-là cette éloquence vive, naturelle, touchante, bien ſupérieure au ſtyle le plus élégant & aux penſées les plus brillantes. L'onction, le pathétique, & en général le talent d'exciter des ſentimens, ſont les qualités les plus eſſentielles à l'Orateur, & ſur tout à l'Orateur Évangélique. Elles peuvent tenir lieu de bien d'autres, & faire excuſer bien des défauts.

SENAULT, (Jean-François) Général des Pères de l'Oratoire, naquit à Paris en 1601. Il entra jeune dans la Congrégation de l'Oratoire, qui venoit d'être établie par le Cardinal

(a) *Journal des Sçavans*, 1737.

de Berulle, & fut un des plus grands Prédicateurs de son siécle. Il prêcha avec une approbation extraordinaire pendant quarante ans, à Paris, à la Cour, & dans les principales Villes de France. Il refusa des pensions considérables & deux Évêchés, & fut élu Général de l'Oratoire en 1662. Il mourut à Paris le 3 Août 1672 à 71 ans. C'est à lui principalement qu'on est redevable d'avoir purgé la Chaire de cette érudition profane, de ces ridicules plaisanteries qu'on y croyoit auparavant nécessaires pour attirer l'attention des Auditeurs, & d'avoir substitué en leur place la méthode que les Prédicateurs ont suivie depuis, & qui n'a rien de contraire à la sainteté du Ministère Évangélique. C'est le témoignage que tout le monde a rendu au P. Senault, & sur tout le Père de Lingendes, quoiqu'alors son concurrent dans la gloire de l'éloquence de la Chaire. Le P. Senault avoit travaillé douze ou quinze ans à se former le style & à polir son langage, (*a*) sans néanmoins discontinuer l'étude de la Théologie, de l'Écriture & des Saints Pères, où il se fit un fonds inépuisable de doctrine, qui a

(a) *Biblioth. Franç.* tom. 2. p. 291.

fourni à ces quarante années de Prédication dans les premières Chaires du Royaume. Nous n'avons de ſes Sermons que trois volumes *in-octavo* de Panégyriques des Saints, imprimés *à Paris* & *à Lyon* en *1655* & en *1682*. Il y en a environ quatre-vingt, de ſorte qu'il y a peu de Saints dont on fait la Fête dans les Égliſes de France, qui n'y aient un éloge particulier. Quelque éloquens que ſoient ces Panégyriques, il y auroit cependant beaucoup d'endroits à retoucher pour ſe conformer au goût de notre ſiécle.

SENAULT, (Joſeph) Docteur en Théologie, de l'Ordre de ſaint Dominique, & neveu du Père Senault de l'Oratoire, a fait honneur à la mémoire de ſon Oncle, en exerçant comme lui le miniſtère de la Prédication pendant une quarantaine d'années dans Paris & dans les principales Égliſes du Royaume. Il fit publier en 1691 des *Œuvres choiſies*, où il y a cent cinquante projets de Diſcours en forme de Sermons ſur tous les Myſtères de N. Seigneur, avec leurs deſſeins, leurs diviſions, leurs preuves & leur morale, 2 *vol. in-8°. Paris*, *Chryſoſtome Remy*.

SENSARIC, (Dom) Bénédictin de l'Ab-

baye de saint Germain des-Prez, naquit en 1710 à la Réole, petite Ville du Diocèse de Bazas, il mourut à Paris le 10 Avril 1756. Il montra de grandes dispositions pour la Chaire pendant ses cours de Philosophie & de Théologie. Dès ce tems il se livra tout entier à la lecture des Orateurs. Bossuet & Fléchier eurent pour lui des attraits particuliers, il relisoit souvent les beaux morceaux de ces deux grands Maîtres. Après que Dom Sensaric eut fait à Toulouse & à Bordeaux les premiers essais de ses talens, il vint à Paris en 1739 par ordre de ses Supérieurs, il a éxercé le ministère de la Parole dans les principales Églises de cette Capitale pendant 18 ans. Il eut l'honneur en 1753 de prêcher le Carême devant le Roi à Versailles.

Les Piéces de cet Orateur Chrétien étoient profondément méditées & soutenuës d'un arrangement méthodique de preuves qui avançoient toujours par gradation vers la démonstration d'une vérité proposée. C'est le sentiment de M. l'Abbé Joannet. Ses Sermons sur les *Grandeurs de Jesus* & sur les *deux Alliances* étoient regardés avec quelques-autres comme ses chef-d'œuvres : il seroit à souhaiter qu'on

voulût bien les donner au Public. On ne peut trop multiplier les grands Modéles.

SERAPHIN, (Le Père) Capucin, un des célébres Prédicateurs de ſon Ordre & même de ſon ſiécle, a prêché avec beaucoup d'édification dans les principales Égliſes de Paris & à la Cour. Il eut l'honneur de prêcher le Carême devant le Roi en 1696 & en 1699. Voici ce que dit à ſa louange un Critique du premier ordre (*): » juſqu'à ce qu'il revienne » un homme, qui, avec un ſtyle nourri des » ſaintes Écritures, explique au Peuple la Pa- » role Divine uniment & familiérement, les » Orateurs & les Déclamateurs ſeront ſuivis... » Les citations profanes, les froides alluſions, » le mauvais pathétique, les antithèſes, les » figures outrées ont fini. Les portraits finiront » & feront place à une ſimple expoſition de » l'Évangile, jointe aux mouvemens qui inſ- » pirent la converſion. *Cet homme que je ſouhai-* » *tois impatiemment, & que je ne daignois pas* » *eſpérer de notre ſiécle, eſt enfin venu.* Les Cour- » tiſans à force de goût & de connoître les » bienſéances lui ont applaudi. Ils ont, choſe » incroyable! abandonné la Chapelle du Roi

(*) *Mr de la Bruyere.*

» pour venir entendre avec le Peuple la Parole » de Dieu, annoncée par cet homme apoſto- » lique. » Nous avons du Père Seraphin un grand nombre d'Homélies : ſur les Évangiles des Dimanches de l'année, *6 vol. in-douze, Paris, Edme Couterot, 1694 & ſuiv.* ſur les Évangiles ou Épîtres des Myſtères & des Fêtes du mois de Novembre & de Décembre, *deux vol. in-douze, 1697 ;* ſur les Évangiles & les Épîtres des Myſtères & Fêtes des mois de Janvier, Février, Mars & Avril, *4 vol. in-12, 1703.* Cet Auteur eſt ſouvent éloquent & élevé dans ſes Homélies, ſans s'écarter de la ſimplicité qui doit être le caractère de ces ſortes de Diſcours. (*a*) Elles ſont écrites avec beaucoup de pureté & d'exactitude, & la richeſſe de l'expreſſion n'y manque pas dans les endroits qui la demandent.

SIMON, (N.) Curé de ſaint Germain, de la ville de Rennes, a fait imprimer en 1749 des Prônes pour les Dimanches de l'année, avec quelques Sermons & Panégyriques, en *2 vol. in-douze, à Rennes,* chez *Julien Vatar.* Ces Prônes ſont très recherchés. Ils ont d'abord le

(a) *Mr du Jarry, Miniſtère Evangélique.*

caractère de la briéveté : il y en a peu qui demandent plus d'un quart d'heure de lecture. L'Auteur y commence par donner l'Évangile du Dimanche en langue vulgaire, enſuite il enſeigne dans l'exorde en quelle occaſion & en quelles circonſtances le Fils de Dieu a prononcé les Oracles ou opéré les Miracles dont il eſt parlé dans cet Évangile. Tout cela conduit l'Auteur à deux réflexions qui font le partage de ſon Prône, dans leſquelles il ſuit la méthode de l'Homélie, qui eſt d'expliquer les différens verſets de l'Évangile. Il eſt obligé en ſuivant cette méthode, de parler quelquefois dans la même Inſtruction de différentes vérités qui n'ont pas beaucoup de rapport les unes aux autres, c'eſt ce qui fait qu'il ne leur donne pas toujours toute l'étenduë qu'elles exigeroient. Le premier volume contient les Prônes depuis le premier Dimanche de l'Avent juſqu'au quatriéme Dimanche d'après Pâques ; & le ſecond renferme ceux des autres Dimanches de l'année. On trouve encore dans ce dernier un Sermon pour le jour de la Pentecôte, & le Panégyrique de S. Bernard.

SIMON (Le P.) de la Vierge, Carme Reformé, s'eſt diſtingué dans le miniſtère de la

Prédication sur la fin du XVII siécle & sur le commencement du XVIII. Il a donné plusieurs Ouvrages ; 1°. Actions Chrétiennes ou Discours de Panégyriques & de morale sur divers sujets, *Paris*, *Edme Couterot*, *1693*, *in-12* ; 2°. Actions Chrétiennes ou Discours de morale pour le tems de l'Avent, *Lyon*, *Antoine Boudet*, *1718*, *in-12*, *2 vol.* 3°. Actions Chrétiennes ou Discours de morale pour tous les jours du Carême, *1719*, *in-douze*, *6 vol.* 4°. Éloge funébre de Madame Montauld de Navailles, Abbesse du Monastère de Sainte Croix de Poitiers, *1696*, *in-4°*. La méthode de ce Prédicateur est de faire un exorde & un avant-propos dans chaque Discours ; de diviser tous ses Sermons en trois parties ; d'en rendre les subdivisions sensibles, afin de faciliter l'attention des Auditeurs. Les divisions & les subdivisions, dit-il dans sa Préface, ne sont pas comme des adresses & des subtilités de l'Orateur : elles sont plutôt comme autant de rayons qui éclairciſſent le sujet, qui arrangent les matières, & qui aident à retenir tout le reste du Discours. Le P. Simon de la Vierge assure qu'il s'est proposé de suivre, autant qu'il lui a été possible, les préceptes de M. de Fénelon

sur l'éloquence chrétienne, qui sont de persuader, de peindre & de toucher.

SINGLIN (N.) Voyez dans la seconde partie : *Instructions Chrétiennes.*

SURIAN, (Jean-Baptiste) Évêque de Vence, mort en 1754. Voyez dans la seconde partie : *Sermons choisis imprimés à Liége.*

TE. TE.

TELLIER (Dom François le) de Bellefons, Religieux Bénédictin, Prieur de Gasficourt, de l'Ordre de Cluny, Docteur, Professeur en Théologie, & Chevalier de l'Ordre Militaire de la Croix, a donné au Public 1°. une Octave des Morts & des Sermons pour les trois derniers jours de Carnaval, *Lyon, Leon. Plaignard*, 1695, *in-8°.* 2°. des Panégyriques pour les principales Fêtes de l'année, *Paris, Jean Mercier*, 1699, *in-douze*, *quatre vol.* 3°. des Sermons sur les Mystères de Notre Seigneur, dédiés à S. A. R. Madame la Duchesse Douairiére de Savoye, imprimés *à Bruxelles*, chez *François Foppens*, 1702, *in-12.* L'Auteur du Journal des Sçavans qui fait rarement la critique des Ouvrages qu'il annonce, n'a

n'a pas pu s'empêcher de dire de ce dernier : » (a) que si Dom le Tellier de Bellefons avoit » été bien conseillé, il se seroit abstenu, pour » son honneur, pour l'utilité du Public, & » peut-être pour le profit de son Libraire, de » le faire imprimer. Ces Sermons, ajoute-t-il, » ne sont point certainement du goût de notre » tems, où l'on aime autant la délicatesse du » style que la justesse & la solidité des pensées. » Ce Prédicateur, au lieu de l'éloquence na- » turelle qui régne à présent dans la Chaire, a » suivi la méthode des anciens Prédicateurs » dont le style tient plus de la déclamation que » de la véritable éloquence, & qui n'ont point » fait de difficulté de se servir d'autorités & » d'exemples profanes.

TERRASSON, (André) Prêtre de l'Oratoire, natif de Lyon, s'acquit beaucoup de réputation dans la Chaire. Il prêcha le Carême devant le Roi en 1717, puis à la Cour de Lorraine, toujours avec un applaudissement général. Ses Prédications avoient cet avantage que les simples comme les sçavans en pouvoient profiter. Ce Prédicateur se mettoit à la por-

(*) *Journ. des Sçav. 1702, page 672.*

tée de tous les esprits ; il avoit sçu concilier le sublime avec le naturel. Il étoit grand & populaire tout à la fois. Aussi la foule qui le suivoit, étoit telle, que dans son dernier Carême qu'il prêcha dans l'Église de Notre-Dame de Paris, on fut obligé d'étendre ce vaste Auditoire au-delà des bornes ordinaires. Mais il y fut la victime de son zèle. Les fatigues de ce Carême lui causerent un épuisement dont il mourut le 25 Avril de la même année 1723. On a donné ensuite ses Sermons en *quatre volumes in-douze*. Le P. Guichies de l'Oratoire en a été l'Éditeur. Ils sont imprimés *à Paris* chez *François Babuti, ruë saint Jacques, 1726*, & réimprimés en *1736*. Les trois premiers volumes contiennent les Discours du Carême, & le dernier contient des Sermons détachés & les Panégyriques de S. Vincent Martyr & de S. Loüis Roi de France. On trouve dans les Discours du Père Terrasson des traits admirables d'une éloquence douce & naturelle ; l'expression est nette, il n'y a ni rudesse ni obscurité ; l'entassement des figures ne fatigue pas. Cet Orateur ennemi de toute enflure & de toute affectation, ne brille que par des beautés nées de son sujet, & avouées par la

raiſon. (a) Dans ſes penſées & dans ſes expreſſions on ne trouve jamais rien qui ne réponde à la majeſté de la matière qu'il traite. Il ne néglige pas les preuves les plus ſolides, autorités, raiſonnemens ; mais les amenant heureuſement ſans leur donner l'air doctrinal, il les employe par tout à reformer la véhémence de ſa morale, ſans la laiſſer ſe rallentir. C'eſt principalement à ce tour direct qui force l'Auditeur à ſe replier ſur lui-même, & à s'appliquer des reproches trop vrais que le Prédicateur lui fait, qu'on peut attribuer ce grand concours de peuple qu'il attiroit à ſes Sermons.

TERRASSON, (Gaſpard) Frère du précédent, naquit à Lyon en 1680. Il vint à Paris à l'âge de 18 ans, & entra dans la Maiſon de l'Inſtitution de l'Oratoire. Il s'y appliqua d'abord à l'étude de l'Écriture Sainte & des Pères de l'Égliſe. Il régenta enſuite dans différentes Maiſons de ſa Congrégation, principalement à Troye. La mort de Monſeigneur le premier Dauphin fils du Roi Loüis XIV étant arrivée dans le tems que le Père Gaſpard

(a) *Biblioth. Franç. tome 2, page 303 & 304.*

Terraſſon régentoit à Troye, il prononça l'Oraiſon funébre de ce Prince dans l'Égliſe des Pères Cordeliers de la même Ville. Malgré le ſuccès qui accompagna le premier eſſai de ſes talens pour la Chaire, il ne continua pas l'éxercice de la Prédication. (*a*) Se contentant de faire des exhortations dans les Séminaires, il ſe borna à ce genre de travail pendant tout le tems que ſon frère André Terraſſon brilloit dans les principales Chaires. Mais après la mort de ce Frère, on le pria de remplir pluſieurs Stations auſquelles le Défunt s'étoit engagé. Il ſe livra alors à la Prédication, & s'acquit bientôt une réputation ſupérieure à celle dont ſon Frère avoit joui. Il prêcha à Paris pendant cinq années, entre autres un Carême dans l'Égliſe Métropolitaine, où il eut un Auditoire très-nombreux. Différentes circonſtances l'obligerent enſuite à quitter en même tems la Congrégation de l'Oratoire & la Prédication. Il mourut à Paris le 2 Janvier 1752. Dès 1733 on avoit déja fait imprimer à Utrecht *un volume in-douze* de Sermons de Mr Terraſſon, ſous le titre de *Nouveaux Sermons*

(a) *Dictionnaire Hiſtorique Portatif.*

d'un célèbre Prédicateur, mais ils ſont différens de ſes véritables Sermons qui n'ont été imprimés qu'en 1749 en 4 *vol. in-douze*, *Paris*, chez *Didot*, *Quay des Auguſtins*. Les trois premiers volumes contiennent vingt-neuf Diſcours pour le Carême, & le quatriéme contient des Sermons détachés, trois Panégyriques, & l'Oraiſon funébre de Monſeigneur le grand Dauphin. Tous ces Diſcours peuvent tenir un rang diſtingué parmi les Ouvrages des plus grands Prédicateurs de notre ſiécle. Ils ſont ſur tout recommandables par la noble ſimplicité de l'éloquence avec laquelle les vérités les plus ſublimes & les plus frappantes y ſont exprimées & développées. (*a*) Il y en a quelques-uns à qui l'Auteur auroit ſans doute donné un nouveau degré de perfection, ſi les infirmités qui lui ſurvinrent dans les dernières années de ſa vie, ne l'en avoient empêché.

TEXIER (Claude) Jéſuite, natif du Poitou, entra chez les Pères Jéſuites en 1628. Après avoir profeſſé pendant cinq ans les baſſes Claſſes & la Rhétorique, il ſe livra au miniſtère de la Prédication qu'il éxerça pendant trente

(a) *Journal des Sçavans*, 1750.

années, ſans interrompre cet éxercice lors même qu'il fut chargé de la direction de quelques Colléges. Il prêcha le Carême devant le Roi Loüis XIV en 1661. Il fut enſuite Provincial de la Province d'Aquitaine. Il eſt mort à Bordeaux le 24 Avril 1687 à 77 ans. Nous avons de lui pluſieurs Sermons en dix volumes *in-8°.* imprimés *à Paris* depuis *1673* juſqu'à *1678.* Un Avent intitulé : *L'Impie malheureux* ou *les trois Malédictions du Pécheur, un volume ;* Carême, 2 *vol.* Octave du Saint Sacrement & de la Croix, *un vol.* ſur les Myſtères de Notre-Seigneur & de la Sainte Vierge, 2 *vol.* Panégyriques des Saints, 2 *vol.* pour les Dimanches de l'année, 2 *vol.* Ce Prédicateur avoit ordinairement pour méthode comme quelques autres de ſon tems, de prouver la première partie de ſes Diſcours par l'autorité de l'Écriture ; la ſeconde par le ſentiment des Pères ; & la troiſiéme par des raiſons. Il ne traitoit ainſi qu'une même vérité & une même propoſition qu'il établiſſoit par ces trois ſortes de preuves.

THEODOSE BERTET, (Le Père) Capucin, a fait publier à Lyon en 1693 chez *J. Aniſſon*, des Sermons qu'il avoit prêchés pendant l'Octave des Morts & du S. Sacrement, *in-8°.* 2 *v.*

THORENTIER, (Jacques) de la Congrégation de l'Oratoire, a donné des Sermons pour une Octave du Saint Sacrement, sur les Bienfaits de Dieu dans l'Eucharistie, & sur la reconnoissance que l'homme doit avoir pour ces insignes bienfaits. *Paris, Charles Angot, 1682, in-8°.* Ce Prédicateur vivoit en 1704.

TOURNEMINE (N.) Jésuite, prononça en 1733 le Panégyrique de saint Loüis, en présence de Messieurs de l'Académie Françoise. Ce Discours fut imprimé *à Paris*, chez *Jean-Baptiste Coignard, in-quarto.* En voici la division : *La prospérité la plus enchanteuse n'a pu corrompre saint Loüis : l'adversité la plus accablante n'a pu l'abbatre.* Rien de plus rebattu que le Panégyrique de saint Loüis, dit l'Auteur du Journal des Sçavans, (*a*) & cependant rien de plus neuf, ni de plus intéressant que celui de ce Prédicateur.

TOUR (N. de la) Abbé, Curé & Membre de l'Académie de Montauban, a prêché à Paris & dans plusieurs autres grandes Villes. Il s'est acquis par tout la réputation d'un célébre Prédicateur, non pas tant par les graces de

(a) *Journ. des Sçav. 1733, p. 306.*

l'action que par la beauté de ses Discours. Nous avons de lui des Sermons & Panégyriques en *trois vol. in-8°.* imprimés *à Tulle* chez *Pierre Chirat*, *1749*. On trouve dans le premier volume un Discours Dogmatique sur la Canonisation des Saints, qui avoit déja été imprimé dès 1739 *à Paris*, chez *Rollin*. L'Auteur y envisage la Canonisation des Saints, dans son principe, dans son éxécution, & dans sa consommation. Il prouve ensuite dans son principe qu'il y a 1. justice dans son principe; il est à propos qu'on canonise les Saints. 2. Sagesse dans son éxécution; on ne sçauroit porter la précaution plus loin que le fait l'Église quand il s'agit de canoniser un Saint. 3. Certitude dans sa consommation; c'est une autorité infaillible qui prononce. Dans le troisiéme volume il y a un Discours sur l'alliance des Sciences avec la Religion, où l'on fait voir l'utilité des Sciences dans la Religion, & la néceſſité de la Religion dans les Sciences. On trouve encore dans ces trois volumes un Discours sur les Missions étrangères, prononcé à Paris dans l'Église de ce Séminaire; dix Panégyriques; trois Sermons sur les Fêtes de la Vierge; un Discours sur les Reliques des

Saints, où l'on apprend combien le culte des Reliques des Saints est légitime par l'autorité respectable qui l'établit, & combien il est juste par la sainteté de ceux qui en font l'objet. L'Éditeur de ces Sermons qui les a publiés sans l'aveu de l'Auteur, promet un Avent & un Carême de la même composition. On remarque en plusieurs endroits de ceux qui sont imprimés, qu'il y a de l'imagination, du feu, un tour d'éloquence souvent agréable, singulier quelquefois. (*a*) Ce Prédicateur paroit éxemt de respect humain dans certaines apostrophes où son zèle l'engage, comme on le peut voir dans son Sermon sur *les Missions étrangères.*

TOUR-DU-PIN, (N.) Abbé de...., s'est déja fait un nom parmi nos Prédicateurs modernes. Il vient de prêcher à la Cour l'Avent de 1755. Voici ce que dit de lui l'Auteur des Lettres sur les Ouvrages de piété, qui insére de tems en tems dans ces Lettres des extraits des Discours de cet Orateur. » M. l'Abbé de la Tour-du-Pin écrit avec » pureté & avec élégance. Il parle beaucoup » au sentiment. Son action est noble & affec-

(a) *Mém. de Trev.* Octobre, 1749; Mai, 1752.

» tueuſe. Quelques perſonnes trouvent qu'elle » auroit plus de dignité s'il y entroit moins de » jeu ; mais elles ne font pas attention que » l'art, qui nous porte preſque toujours au » delà du naturel, à force d'être cultivé par » un homme intelligent & laborieux, retombe » par des dégradations inſenſibles dans le vrai » ton de la nature. Nous avons de ce Prédicateur 1°. le Panégyrique de ſaint Loüis, qu'il prononça à l'Académie Françoiſe en 1751, où il fait voir que le Règne de ſaint Loüis étoit celui de la Religion : qu'elle éclaira ſa juſtice, qu'elle conſacra ſa valeur, & qu'elle ſoutint ſa patience, ſuivant ces trois mots du *Pſeaume 7 : Juſtus, fortis, patiens ;* 2°. l'Oraiſon funébre de M. le Duc d'Orleans, prononcée dans l'Égliſe de Paris le 13 Mai 1752, où l'on montre comment le Duc d'Orleans ſacrifie ſa grandeur par un principe de Religion, & comment il conſerve ſa grandeur pour la gloire de la Religion. Cette Piéce fait honneur à l'Auteur, & répond à la célébrité de ſes autres ſuccès ; *Paris, Chaubert, in-4°.* 3°. deux Sermons, l'un ſur l'année ſéculaire des Filles de l'union chrétienne ; l'autre ſur ſaint Jean Nepomucéne, Chanoine de l'Égliſe de Prague & Martyr.

Ces ſujets n'étoient point aiſés à traiter. (a) L'année ſéculaire d'une Communauté de Filles peut bien rappeller des vertus, mais ne parle point à l'imagination d'un Orateur. La vie d'un Saint dont le caractère principal fut le ſilence, donne un grand éxemple, mais prête peu aux développemens propres du Panégyrique. M. de la Tour-du-Pin a ſçu remplir cette double tâche en homme d'eſprit, & en Prédicateur édifiant; *Paris, Merigot, 1754, in-4°.* 4°. le Panégyrique de la Bienheureuſe Jeanne de Chantal, prononcée devant la Reine. La diviſion de ce Diſcours eſt annoncée en ces termes: Le monde & la retraite ſeront tour à tour les Panégyriſtes de la Bienheureuſe de Chantal, parce qu'ils ont été tour à tour les théatres de ſa Sainteté. Le monde en vit les prémices: la retraite en vit la conſommation; *Paris, Chaubert, Quay des Auguſtins, 1753.*

TRACY, (N.) Théatin, a donné au Public en 1753 le Panégyrique de la B. de Chantal. *Paris, Thibout, à la place de Cambray.* L'Auteur des Mémoires de Trévoux (*)

(a) *Mém. de Trév. Novembre, 1754.*

(*) *Décembre, 1753.*

parle avantageuſement de cette Piéce.

TREUVÉ, (Simon-Michel) Docteur en Théologie. Voyez dans la ſeconde partie: *Diſcours de piété pour l'Octave du Saint Sacrement.*

TROUSSET, (Alexis) Cordelier. Voyez dans la ſeconde partie: *Conceptions Évangéliques.*

TRUBLET, (N.) Archidiacre & Chanoine de ſaint Malo, vient de donner au Public des Panégyriques des Saints, précédés de réfléxions ſur l'éloquence en général, & ſur celle de la Chaire en particulier; *Paris, Briaſſon, 1755, in-douze.* Ce volume contient cinq Panégyriques: ſaint Charles Borromée, ſaint Benoit, ſaint Auguſtin & ſaint Thomas de Ville-Neuve ſont les Saints dont l'éloge a éxercé les talens de M l'Abbé Trublet. Il a ajouté un ſecond Panégyrique de ſaint Auguſtin & une Exhortation pour un Mariage. L'Orateur n'a point cherché à étonner par la ſingularité des plans, il s'eſt attaché à fixer ſes ſujets, à les embraſſer, & à ne rien perdre de leur étenduë. Il montre dans le Panégyrique de ſaint Charles que la vie de ce Saint fut d'abord la préparation la plus parfaite à l'É-

piſcopat, & il montre en ſecond lieu que cette même vie fut l'accompliſſement le plus parfait de tous les devoirs de l'Épiſcopat. Il préſente Saint Benoit 1°. comme l'Imitateur de la Vie contemplative & cachée de Jeſus-Chriſt pour ſon propre ſalut; 2°. comme l'Imitateur de la Vie active & même de la Vie publique de Jeſus-Chriſt pour le ſalut du Prochain. L'Orateur conſidére ſaint Auguſtin dans ſon ſecond éloge comme Père & Docteur de l'Égliſe. Saint Auguſtin fut un Docteur univerſel & dans la Morale & dans le Dogme. Il fut grand Prédicateur, & il fut plus grand Théologien encore; c'eſt là le ſujet de la première partie. La ſeconde eſt conſacrée à le montrer comme Docteur particulier de la Grace. Le caractère propre de tous ces Panégyriques eſt la juſteſſe, la ſolidité, (*a*) la délicateſſe, la pureté de la diction, un art d'autant plus difficile que tout y ſemble naturel, ſur tout une Morale pure & réfléchie. (*b*) S'il manquoit quelque choſe à leur perfection, ce ſeroit peut-être, en certains endroits, un peu plus de cette chaleur

(a) *Journ. des Sçav. Août*, 1755.

(b) *Mém. de Trév.* Septembre, 1755.

oratoire qui distingue les Chaires Chrétiennes des Sociétés Académiques. De tous les genres de Prédications, le Panégyrique, à la vérité, est celui qui comporte le moins de feu: les grands mouvemens y sont rares. Malgré cela ce genre veut une marche plus vive & plus saillante que ne seroit celle d'une simple dissertation. M. l'Abbé Trublet a pourtant beaucoup de sentiment, & dès-lors de l'onction; mais c'est une onction moins forte que tendre. Ces Panégyriques sont précédés de réfléxions sur l'éloquence en général, & sur celle de la Chaire en particulier. Ce morceau a beaucoup d'étenduë. Il est rempli par des réfléxions détachées, & ces réfléxions sont du même caractère que les *Essais de Littérature & de Morale* du même Auteur. M. Trublet y cherche d'abord la nature de l'éloquence; il passe ensuite à l'éloquence de la Chaire, il peint nos plus célébres Prédicateurs; il donne des conseils, il combat des défauts. Ses principes sont éxacts; son goût est sévère; ses obsérvations sont solides, fixes & nouvelles; & les Lecteurs regarderont son Ouvrage comme une Rhétorique que la Philosophie a toujours ou dictée, ou enrichie. La lecture de ce volume sera d'autant plus utile à

ceux qui se destinent à l'éloquence de la Chaire, ou qui veulent en profiter, qu'ils y trouveront tout à la fois & le précepte & le modéle. C'est une perte pour le Public que M. l'Abbé Trublet n'ait pas traité les sujets de Morale dans la Chaire, ou du moins n'ait rien imprimé dans ce genre; il étoit né pour y réussir beaucoup. On l'infére de ses autres Ouvrages & de celui-ci en particulier, où il n'est pas moins Théologien qu'Orateur.

TULLE, (De) a fait publier à Paris chez *André Cailleau*, des Sermons sur les Grandeurs de Dieu & celles de Jesus-Christ, & sur la vérité de la Religion Chrétienne, *in-12*.

VA. VA.

VALLADIER, (André) Abbé de saint Arnoul de Metz, mort vers le milieu du XVII siécle, passoit dans son tems pour un des meilleurs Orateurs; on le demandoit dans les principales Villes du Royaume, & on se faisoit un plaisir de l'entendre à la Cour. Il fut chargé de l'Oraison funébre d'Henri IV, qui lui attira de grands applaudissemens. Il faut cependant convenir que le goût de ce tems-là étoit bien

différent de celui de notre siécle. Cette Piéce où l'Auteur témoigne l'affection qu'il avoit pour ce Prince, son Souverain & son Bienfaicteur, n'est qu'un galimathias, quelquefois pompeux, quelquefois rampant, souvent presque inintelligible. Nous avons encore du même Prédicateur, *sa sainte Philosophie de l'Ame*, ou *Sermons de l'Avent prêchés en 1612, & imprimés à Paris chez Pierre Chevalier en 1714*, in-8°.; *sa Méténéalogie sacrée*, ou *Sermons du Carême*, in-8°; *le Mariage Divin & spirituel entre Dieu & l'Homme*, ou *la sainte Eucharistie : Octave*, 1 vol. in-8°; *Sermons pour toutes les Fêtes de N. Seigneur*, 1623, in-8°; *Sermons pour l'Octave de l'Assomption*, 1626, *in-8°.*; Oraison funébre de M. le Cardinal de Givry, Évêque de Metz; *Paris*, *1612*, *in-8°.* Tous ces Discours sont remplis des mêmes défauts que l'Oraison funébre d'Henry le Grand. On y voit beaucoup de raisonnemens Philosophiques souvent peu justes; de fréquens passages Latins & quelquefois des Grecs; les Auteurs Payens & Théologiens scholastiques employés sans choix & sans raison; (*a*) très peu de Morale solide, & moins

(a) *Bibliothéque Françoise, tome 2, page 361.*

moins encore de fortes preuves qui convainquent l'esprit du Lecteur.

VERJUS (Jean) Abbé, Docteur de Sorbonne, Conseiller & Aumônier du Roi, s'étoit fait admirer dans les principales Chaires de Paris. On peut cependant le mettre au nombre de ces anciens Prédicateurs dont les Ouvrages ne sont pas d'une grande utilité pour ceux qui se destinent au ministère de la Chaire. Il a laissé des Panégyriques des Saints qui ont été donnés au Public par son neveu François Verjus, de la Congrégation de l'Oratoire, *Paris, François Muguet, 1664, in-quarto.* Ces éloges sont dédiés à M. le Cardinal de Retz qui avoit été le Protecteur de M. l'Abbé Verjus.

VOLPILIERE (N. de la) d'Auvergne, Prêtre, Docteur en Théologie, a prêché vers la fin du XVII siécle, dans plusieurs Villes du Royaume avec beaucoup d'approbation & de succès. Sa réputation étoit si grande dans le tems qu'il publia ses Sermons, que M. Coquelin qui en fut l'Approbateur, dit que le nom de M. de la Volpiliere suffisoit pour en faire connoître la bonté. Les quatre premiers volumes parurent en 1688 *in-8°. Paris, Étienne Mi-*

challet. Ils contiennent des *Sermons ſur les Vérités Chrétiennes & morales; ſur les Vertus & ſur les Vices; ſur les Commandemens de Dieu & ſur les Conſeils de l'Évangile ; ſur tous les Devoirs de la Religion, & ſur tous les ſujets qui ſe traitent en Chaire pour la converſion des Pécheurs & pour la perfection des Juſtes.* L'Auteur les a dédiés à M. de Harlay Archevêque de Paris. Il ne les a point diſtribués en forme d'Avent ni de Carême, ni de ce qu'on appelle Dominicale ; mais il en a fourni abondamment pour ces différens tems de l'année. On en trouve dans ces quatre volumes juſqu'à ſoixante & ſeize. Le cinquiéme & ſixiéme volume furent publiés en 1704 *à Paris*, chez *Loüis Guerin*, *in-12*. Ils contiennent des Diſcours Synodaux ſur toutes les fonctions Paſtorales. M. de la Volpiliere a eu en vuë d'éviter deux extrémités vicieuſes qui rendent ſouvent les Sermons infructueux. Ces extrémités conſiſtent dans trop de négligence & dans trop d'attention à les travailler ; l'une rebute l'Auditeur & lui inſpire du dégoût de la Divine Parole, l'autre charme ſon eſprit ſans toucher ſon cœur. Ce Prédicateur a voulu donner des Sermons qui ne paruſſent ni trop étudiés, ni trop négligés. Il a cherché ce beau

tempérament qui est le propre caractère d'un homme Apostolique, & qui sert à la grace pour opérer ses merveilles, pour établir son empire dans les Ames, pour attaquer le vice dans son fort, & pour mettre la Vertu sur le Thrône. Si cet Auteur n'a pas égalé les célébres Prédicateurs de son tems, & ceux qui lui ont succédés, ses Sermons peuvent néanmoins être lus avec fruit.

VOYE-PIERRE, (N. de la) Docteur de Sorbonne, Chanoine Théologal de l'Église Cathédrale de Chartres, a prononcé le 17 Avril 1747 dans cette même Église, l'Oraison funébre de M. de Merinville Évêque de Chartres. » On remarque dans son Discours, dit » l'Auteur des Mémoires de Trévoux, (*) » beaucoup d'ordre, d'onction, de décence, & » l'on peut dire que c'est un des meilleurs Ou» vrages qui eût paru en ce genre depuis bien » des années ; *Chartres, la veuve J. Roux, 1747.*

VRAY, (Jean-Baptiste le) Docteur de Sorbonne, Chanoine Régulier, & Prieur de St Ambroise de Melun, a donné en 1685 des Homélies ou Explication littérale & morale des

(*) *1748, Janvier.*

Évangiles de tous les Dimanches de l'année ; où les vérités les plus importantes de la Morale Chrétienne sont traitées, avec des résolutions des cas de conscience les plus difficiles & les moins connus ; à l'usage de Messieurs les Curés, Prédicateurs & Confesseurs, & même pour servir au règlement de chaque Chrétien en particulier. *Paris, Edme Couterot, 3 volumes in-douze.* On en publia une seconde Édition en 1694, revuë, corrigée & augmentée de plusieurs Homélies dogmatiques & morales sur divers sujets importans, & d'une Table d'application des Homélies des Dimanches de l'année à tous les Évangiles de Carême, avec les Introductions nécessaires pour faire cette application. On lit encore cet Ouvrage.

URIN, (Pierre de) Prêtre. Voyez dans la seconde partie : *Nouveaux essais de Sermons.*

Fin de la première Partie.

DICTIONNAIRE
DES
PRÉDICATEURS FRANÇOIS.

SECONDE PARTIE

Contenant les Sermonnaires qui ſont plus connus ſous le titre particulier qu'ils ont, que ſous le nom de leurs Auteurs.

AVERTISSEMENT.

PLUSIEURS des Ouvrages dont il eſt parlé dans cette ſeconde Partie, ſont ſi anciens qu'on a de la peine à en trouver des Exemplaires. Il ſeroit donc inutile d'en donner l'analyſe & d'entrer dans le détail de ce qu'ils contiennent. Il ſuffit de dire en général que ceux qui ont paru dans le commencement & même vers le milieu du XVII ſiècle, ne ſont point compoſés

ſuivant le vrai goût de la Chaire. Un Prédicateur doit d'abord commencer ſon Sermon par un Éxorde ſenſé & intéreſſant, puis faire une diviſion juſte de ſon ſujet ; enſuite convaincre l'eſprit par des raiſons fortes & lumineuſes ; & enfin toucher le cœur par des mouvemens animés & pathétiques. Mais c'eſt ce que ne faiſoient pas la plûpart des Anciens. Leurs Éxordes ſouvent ne diſent rien. Leurs diviſions & leurs ſubdiviſions ne ſont pas quelquefois éxactes. Leurs raiſons ne tirent pour l'ordinaire leur force que de l'autorité de Sénéque, de Platon & d'une foule d'Auteurs profanes. Leurs traits de Morale ne ſont pas aſſez vifs. Enfin preſque tous leurs Diſcours ſont chargés d'une infinité de choſes ou abſtraites ou rampantes.

A l'égard des Homélies ils ne paroiſſent pas y avoir mieux réuſſi. Au lieu de s'attacher au vrai ſens ſoit littéral, ſoit ſpirituel de l'Évangile, qui ſont les plus inſtructifs : ils ont cru qu'il falloit donner un ſens allégorique à tout ce qui y eſt contenu. De-là ces allégories continuelles qui divertiſſent l'eſprit ſans l'inſtruire, qui frappent l'imagination ſans toucher le cœur. De-là ces applications des Paroles de Jeſus-Chriſt, faites ſans autorité & ſans fondement. De-là ces paſſages de l'Écriture pris dans un ſens détourné

employé pour faire des allusions qu'on croyoit ingénieuses, & qui ne sont souvent que puériles.

Par rapport aux Panégyriques des Saints, jamais ce qu'a dit M. l'Abbé Fleuri (*) *ne convint mieux que dans le tems des Prédicateurs dont nous parlons maintenant.* » *Les Panégyriques*, dit-il, » *sont le genre de Sermons où il s'en fait le plus* » *de fades & d'ennuyeux, & où il se dit le plus* » *de choses indignes de la Chaire. Ce qui vient*, » ajoute-t-il, *de ce que l'on se croit obligé à ne* » *parler que du Saint. Comme il y en a beaucoup* » *que la dévotion des Peuples a rendu fort célébres*, » *& dont l'Histoire cependant est ignorée ou peu* » *connuë ; ou l'on avance des faits faux, ou peu* » *connus ; ou l'on se jette sur les belles pensées &* » *sur les grands mots, ce qui est également éloigné* » *de l'éloquence Chrétienne, & indigne de la* » *Chaire.*

On s'est donc attaché ici plus particulièrement à faire connoître les principaux Sermonnaires qui ont paru depuis le milieu du XVII siécle jusqu'à présent ; & à l'égard des autres on s'est contenté de les nommer comme dans un Catalogue, où l'on ne met simplement que le nom de l'Ouvrage, celui de l'Auteur, & celui de l'Imprimeur.

(*) *Discours sur la Prédication, page 25.*

Le Lecteur trouvera dans cette seconde Partie un plus grand nombre d'analyses des traités de l'Éloquence Chrétienne. On les a même presque toutes réservées pour celle-ci, afin d'en rendre le volume égal à celui de la première.

A M. A M.

AME (L') souffrante sous la rigueur des Grandeurs de Dieu, ou les supplices dont les attributs divins punissent l'Ame dans le Purgatoire des fautes qu'elle a commises. En douze Discours par le Père Paul d'Ubage Religieux Minime. *Lyon, Horace Boissat, 1671, in 8°.*

AMOUR (L') Eucharestique victorieux des impossibilités de la nature & de la morale, contenant plusieurs Discours pour l'Octave du Saint Sacrement. Par le Père Jacques d'Autun Capucin. *Lyon, Claude & Jerôme Prost, 1666 in-quarto.* C'étoit l'usage dans le XVII siécle de rapporter tous les Sermons d'une Octave à un même dessein. Ce dessein général comprenoit différens sujets particuliers : & les Prédicateurs faisoient de ces sujets autant de Discours. Suivant cet usage le Père d'Autun avoit choisi pour dessein général: *L'Amour Eucharestique, &c.*

sur lequel il a donné huit Sermons. Nos Prédicateurs modernes ne s'astreignent plus à cette méthode. Ils prêchent indifféremment pendant une Octave du Saint Sacrement, toute sorte de Sermons de Morale, pourvû qu'ils aient quelque rapport à l'adorable Eucharistie.

ANNÉE Ecclésiastique, ou Instructions sur le propre du tems & sur le propre & le commun des Saints ; avec une explication des Épîtres & des Évangiles qui se lisent dans le cours de l'Année Ecclésiastique, dans les Églises de Rome & de Paris ; *à Paris*, chez *Lottin*, *1734 & suiv.* avec Privilége du Roi & Approbation de M. de Lorme, *in-douze*, *15 vol.* Cet Ouvrage est le fruit des travaux de M. l'Abbé le Duc qui avoit passé plus de trente années dans l'éxercice continuel des fonctions laborieuses de Vicaire, de Desservant & de Curé dans des Paroisses d'une grande étenduë, comme dans celle de Saint Paul de Paris où il avoit été Vicaire pendant long-tems. Occupé à distribuer le pain de la Parole à ceux dont la Providence lui avoit confié le soin, il les instruisoit familiérement : mais avec la solidité d'un Ministre qui s'étoit nourri de la lecture de l'Écriture Ste & des Pères de l'Église, & qui ne croyoit pas

qu'il lui fût permis de rien enseigner aux autres que ce qu'il avoit puisé lui-même dans les plus pures sources. Le profond respect qu'il avoit pour le Ministère de la Parole, sa crainte de l'altérer même légèrement en avançant quelque chose qui ne fût pas assez éxact, ni même assez bien digéré, & d'être par-là moins utile aux Fidéles, l'avoit engagé à se faire une loi de ne rien prononcer en Chaire qu'il ne l'eût auparavant confié au papier, & médité à loisir. Les Instructions dont on parle ici sont telles qu'il les avoit composées pour prononcer. Il y en a sur *le propre du tems, & sur le propre & le commun des Saints;* c'est-à-dire sur les Dimanches & Féries de l'année, & sur les Fêtes des Saints que l'Église célébre; on a réuni, pour la plus grande commodité des Lecteurs, les unes & les autres dans le même volume. Par éxemple, dans le premier on trouve les Instructions qui sont pour le premier Dimanche de l'Avent jusqu'au troisiéme, & celles qui sont pour les Fêtes qui se célébrent dans cet intervalle, telles que les Fêtes de saint André, de saint Éloy, & de la Conception de la Ste Vierge. La méthode de l'Auteur est d'abord d'annoncer par une Instruction les augustes Mystères & les

grandes solemnités dont l'Église veut que nous nous occupions dans les différens tems de l'année ; & en les annonçant il tâche de faire entrer dans l'esprit des Fidéles les sentimens & les dispositions que cette charitable Mère éxige de ses Enfans par rapport à ces Mystères & à ces solemnités. Prenons pour éxemple l'Instruction sur le tems de l'Avent, qui est à la tête du premier volume ; on y apprend ce que c'est que l'Avent & de quelle manière il faut passer ce saint tems. Ce sujet, quoique simple en apparence, contient des vérités très-propres à éclairer les esprits & à embraser les cœurs. L'Auteur passe ensuite à l'explication des Épîtres & des Évangiles qui se lisent à la Messe, soit les Dimanches, soit les autres jours de la semaine. Chaque Épître & chaque Évangile fournit une Instruction particulière, d'une demi heure de lecture. On commence par y rapporter le Texte en François ; on y ajoute des réfléxions assez courtes pour ne pas ennuyer, & néanmoins assez longues pour ne rien omettre de ce que l'on doit sçavoir, & de ce qu'il faut enseigner sur le Dogme, sur la Morale & sur la Discipline. Je ne crains pas de dire que ces explications des Épîtres & des

Évangiles de l'année ſont de véritables Homélies où l'on trouve le ſens littéral & ſpirituel des différens paſſages de l'Écriture, qu'on a tiré des Écrits des Saints Pères.

Dans la ſeconde partie de chaque volume qui comprend les Inſtructions ſur *le propre des Saints*, l'Auteur en a uſé de la même manière comme pour le propre du tems. Après avoir annoncé la Fête & fait le portrait du Saint ou de la Sainte, il explique les Épîtres & les Évangiles de la Vigile, du jour & de l'Octave lorſqu'il y en a.

Cet Ouvrage paroît utile non-ſeulement aux Fidéles, mais encore aux Eccléſiaſtiques chargés de l'inſtruction des Peuples. Ceux qui ſont obligés de parler tous les jours y trouveront aſſez de ſujets pour tout le cours d'une année; car il y a ordinairement ſix Inſtructions pour chaque ſemaine, ſans compter celles qui ſont pour les Fêtes des SS, trois ſur les Épîtres du Dimanche, du Mercredi & du Vendredi; & trois ſur les Évangiles des mêmes jours, conformément au Miſſel de Paris qui aſſigne différens Épîtres & différens Évangiles pour ces trois jours de la Semaine. Ceux qui ne ſont pas obligés d'inſtruire ſi ſouvent pourront profiter de l'abon-

dance des matières pour diversifier leurs Exhortations pendant plusieurs années. Au reste ces Instructions sont familières. L'Auteur ne s'y est pas attaché à la méthode que l'on suit dans les Sermons, à y mettre le même ordre & le même arrangement ; mais l'on n'y trouve cependant point ces raisonnemens froids & ennuyeux, ni ce style plat & insipide qui rebutent. On y apperçoit souvent cette espéce d'éloquence qui frappe l'esprit & qui émeut la volonté.

ANNÉE (L') Évangélique, ou Homélies sur les Évangiles de tous les Dimanches & principales Fêtes de l'année. Par M. J. Lambert, Prieur de saint Martin de Palaiseau ; *Paris ; Antoine Dezalier, 1692 & suiv. 7 vol. in-12.* Les quatre premiers volumes sont pour les Dimanches & les trois derniers pour les Fêtes. Cet Ouvrage qu'on a indiqué dans la première partie de ce Dictionnaire à l'article de M. Lambert, mérite qu'on en fasse un plus long détail. Il contient des Homélies divisées comme des Sermons en deux ou trois parties, qui sont ordinairement tirées de l'Évangile que l'on trouve traduit en François au commencement de chaque Homélie. L'ancienne méthode qu'on

ſuivoit dans les Homélies étoit d'expliquer familiérement l'Évangile, n'apportant point d'autre ordre ni d'autre diviſion dans le Diſcours que celle des différens verſets qu'on prenoit les uns après les autres. Mais dans la ſuite on y employa plus d'art ; on y mit de l'ordre & des diviſions comme dans un Sermon : & c'eſt-là la méthode que M. Lambert a ſuivie. Lorſque tous les verſets d'un même Évangile peuvent ſe rapporter à une même vérité ; il les parcourt tous, comme dans l'Homélie ſur l'Évangile de l'Enfant prodigue, qu'il a diviſée en trois parties. Mais ſi l'Évangile contient différentes vérités qui n'aient pas un certain rapport les unes aux autres, il s'attache alors à une vérité particulière qu'il diviſe & qu'il développe, en apportant pour preuve les verſets qui y ont rapport ; & il abandonne ceux qui n'ont aucune liaiſon avec cette vérité qu'il entreprend de traiter. Il n'y a pas de doute que cette méthode ne ſoit plus conforme au goût de notre ſiécle qui demande de l'ordre & même de l'art dans les Inſtructions. Cependant on ne doit pas blâmer ceux qui ſuivent encore la méthode des Anciens. Chacun doit conſulter en cela ſon goût, ſon génie & ſon talent, &

avoir égard aux lumières & à la capacité des Auditeurs. Les Homélies de M. Lambert ont toujours été recherchées. Outre l'ordre & la juſteſſe qui y régne, on y trouve encore la ſolidité des preuves tirées pour l'ordinaire des Livres Saints & des Écrits des Pères de l'Égliſe.

ANNÉE (L') Paſtorale, contenant des Sermons familiers ou Prônes ſur les Épîtres & Évangiles des Dimanches de l'année, & des Diſcours de même nature ſur les Myſtères & Fêtes de Notre-Seigneur & de la Ste Vierge, & ſur les Fêtes des Saints, notamment des Patrons des Paroiſſes; & ſur l'Oraiſon Dominicale, le Symbole des Apôtres, les Commandemens de Dieu, les Sacremens de l'Égliſe, les 4 Fins dernières de l'homme, & autres ſujets dont on parle dans les Miſſions: & auſſi quelques Sermons qui ſe rencontrent pour prêcher aux occurrences, tant aux Proceſſions, Actions de graces, Indulgences, Jubilés, Roſaires, Tranſlations de Reliques, Dédicaces d'Égliſes, Bénédictions de Cimétières, Cloches, Vêtures & Profeſſions Religieuſes, qu'aux autres occaſions pareilles: des Sermons ou Entretiens pour tous les jours de l'Avent, du Carême & de l'Octave du

Saint Sacrement. Par M. Antoine Caignet; Docteur en Théologie, Chanoine, Chancelier, Théologal & Grand Vicaire de Meaux; *Paris, Jean de la Caille, 1662 & ſuiv. 7 volumes in-quarto.* Cet Ouvrage eſt aſſez bon, mais il y auroit beaucoup à changer pour les expreſſions & le langage. M. Caignet étoit un grand Prédicateur de ſon tems; il n'eſt point de genre de Diſcours qui regarde le Miniſtère de la Chaire, où il ne ſe ſoit attaché. Car outre ces ſept volumes nous avons encore de lui le Dominical des Paſteurs, ou le triple emploi des Curés, contenant les Prônes, les Recommandations ou Annonces des Fêtes, & Catéchiſmes Paroiſſiaux pour tous les Dimanches de l'année. *Seconde Édition, Paris, George Joſſe, 1675, in-quarto*; deux Oraiſons funébres, l'une prononcée en 1646, & l'autre en 1661. Cet Auteur eſt mort en 1669.

ANNONCES Dominicales ou Modéles d'Inſtructions ſur les Évangiles de tous les Dimanches de l'année, par M. de Mengin, Docteur de la Faculté de Théologie, & Licencié ès Droits Civil & Canonique de l'Univerſité de Paris, Doyen d'Is & Archiprêtre du Baſſigny. *Paris, Rolin, Quay des Auguſtins, 1753,*

1753, 3 vol. in-douze. L'Auteur y donne ce qu'il promet dans sa Préface : d'abord l'Évangile du Dimanche en Langue vulgaire, ensuite une explication courte des vérités que cet Évangile renferme ; enfin un petit Discours partagé en deux points, sur quelque article de morale : le tout écrit clairement & d'une manière instructive. (a) Cet Ouvrage est pour servir de suite à *l'Introduction au saint Ministère*, que le même Auteur avoit fait publier quelque tems auparavant en *3 vol. in-douze.* Celui-là dont il s'est parlé dans son lieu, paroît encore d'une plus grande utilité pour ceux qui sont chargés de la conduite des Ames. Il ne nous manquoit pas d'Instructions semblables à celles que les Annonces Dominicales nous présentent ; mais il nous manquoit un Livre tel qu'est l'Introduction au saint Ministère, qui enseigne la manière de s'acquitter dignement de toutes les fonctions Ecclésiastiques, tant pour le spirituel que pour le temporel.

» ART (L') de prêcher contenant diverses » méthodes pour faire des Sermons, des Pa- » négyriques, des Homélies, des Prônes, de

(a) *Mem. de Trév.* Février, 1753.

» grands & de petits Catéchiſmes, avec une » manière de traiter la Controverſe ſelon les » règles des Saints Pères, & la pratique des » plus célébres Prédicateurs. Par C. Gilles du Port, Prêtre Protonotaire Apoſtolique, & Docteur en Droit Civil & Canonique ; *Paris*, *1674*, *in-douze*. Seconde Édition corrigée & augmentée ; *Paris*, *1683*, *in-douze*. Cet Ouvrage, dans l'une & l'autre Édition eſt diviſé en cinq Livres. Dans le premier, l'Auteur fait voir l'excellence, les utilités, & la néceſſité de la Prédication, afin d'en faire concevoir de l'eſtime & de l'amour : de l'eſtime en décrivant ſon excellence ; & de l'amour en propoſant ſes avantages. Il y parle enſuite de ce qui rend le Sermon utile, & il prétend que ce ſont les citations, les raiſonnemens, les comparaiſons, les Paraboles, & les éxemples. Dans le ſecond livre il parle des choſes qui le rendent agréable, au nombre deſquelles il met les mots, les périodes, le ſtyle & les figures. Il traite dans le troiſiéme des parties du Sermon, & de la manière de le bien compoſer; on y trouve des règles ſur l'Éxorde, ſur l'*Ave Maria*, ſur l'Introduction, la Diviſion, la Narration, la Confirmation, la Réfutation &

la Péroraiſon. A l'égard de l'Introduction elle n'eſt preſque plus en uſage dans notre ſiécle ; c'étoit une eſpéce de ſecond Éxorde que les Prédicateurs anciens faiſoient après la Prière avant que de propoſer le plan de leur Diſcours. Le quatriéme livre contient quelques méthodes pour faire des Sermons, des Panégyriques, des Homélies, des Prônes, des Catéchiſmes, & la manière de traiter la Controverſe avec ſuccès. Le cinquiéme a pour objet l'action & les qualités du Prédicateur, qui doivent être la ſcience, la piété, l'éloquence, la modeſtie, &c.

M. Gibert a fait la critique de cet Ouvrage. (a) Il en déſapprouve d'abord l'ordre & l'arrangement. Il auroit voulu que l'Auteur eût commencé par donner une idée des matières que les Prédicateurs doivent traiter, & qu'enſuite il eût montré la néceſſité qu'il y a de ſe ſervir de quelque méthode pour prêcher utilement, la manière de préparer & de diſpoſer un Sermon, les parties qu'il doit avoir ; & qu'enfin il eût parlé du ſtyle qu'il faut prendre ſelon les diverſes eſpéces de Diſcours, des différentes formes qu'on peut leur donner, de ce

(a) *Jugement des Sçavans*, tome 3, page 170.

qui doit en faire le corps & de ce qui en eſt l'ornement. M. Gibert déſapprouve encore avec autant de raiſon la diviſion que l'Auteur a donnée dans ſon premier Livre, des choſes qui rendent le Sermon utile & agréable. » Les » citations, dit-il, les Paraboles, les compa- » raiſons ne contribuent pas moins à l'agré- » ment qu'à la force du Diſcours. Ce critique n'avoit vu que la première Édition de cet Ouvrage qui avoit paruë ſous le titre de *la Rhétorique Françoiſe contenant les principales règles de la Chaire.* La ſeconde Édition ne préſente pas un ordre différent des matières, mais elles y ſont un peu plus approfondies ; il y a plus de méthode dans chaque livre ; on y trouve de nouvelles preuves & de nouveaux raiſonnemens. De ſorte que l'on peut dire avec M. l'Abbé Goujet, (*) qu'eu égard à la ſeconde Édition, cet Ouvrage eſt utile quoiqu'il ne ſatisfaſſe pas entièrement. » Le ſtyle d'ailleurs » en eſt clair & facile ; & l'on ſent de plus que » l'Auteur, en apprenant les règles de l'élo- » quence Chrétienne à ceux qui ſont dans le » deſſein de s'appliquer au miniſtère de la Pa-

(*) *Biblioth. Franç.* tom. 2. p. 68.

» role de Dieu, ne leur apprend pas moins à » devenir saints eux-mêmes, qu'à inspirer la » sainteté aux autres.

M. du Port avoit éxercé lui-même le ministère de la Prédication, & dans son Livre il ne fait que raisonner sur ce que la lecture & l'expérience lui avoient appris sur la matière qui en est l'objet. Il est mort à Paris le 21 Décembre 1691, à l'âge de 66 ans, après en avoir passé 13 dans la Congrégation de l'Oratoire dont il sortit en 1660 à l'occasion d'un Procès.

ART (L') de prêcher, ou l'idée du parfait Prédicateur, par *Nicolas* de Hauteville, Prêtre, Docteur en Théologie; *Paris*, *Edme Couterot*, *1683*, *in-douze*. Cet Ouvrage est plutôt, comme l'Auteur en convient, (*) *l'Art de prêcher la Doctrine de saint Thomas*, que l'art de prêcher en général. Il est divisé en trois parties. Dans la première qui est en forme de dialogue entre un Prédicateur & un Théologien, on éxamine en peu de mots toutes les parties qui doivent entrer dans un Discours; les conditions de chaque partie, & les défauts que le Prédicateur

(*) *Page 18.*

doit éviter pour les rendre parfaites. On passe ensuite à l'art de trouver dans chaque article des questions de la Somme de saint Thomas, les huit parties qui, au sentiment de l'Auteur, forment un Discours de Prédication selon les règles. Ces huit parties sont l'idée, le sujet, l'insinuation, l'éxorde, la transition, la partition, la démonstration, l'épilogue raisonné & moralisé, c'est-à-dire, la conclusion. On y donne la définition & l'explication de chacune de ses parties.

Dans la seconde partie qui est intitulée *l'Exemple appliqué*, on trouve huit Discours composés selon les règles, & dont le fonds est pris des huit articles de la question 23 de saint Thomas du Traité des attributs de Dieu, où ce saint Docteur développe tout le mystère de la Prédestination, c'est-à-dire, sa doctrine sur ce Mystère. Chacun de ces huit articles forme donc un Discours ou Entretien familier; composé & distribué selon les huit parties qui entrent dans le Discours, & qu'on a nommé plus haut. L'Auteur prétend que ces huit Discours sont suffisans 1°. pour montrer au Prédicateur la méthode de composer des Sermons & des Éloges sur les Perfections Divines;

2°. pour lui apprendre comment un Orateur Chrétien peut parler dans la Chaire, des Myſtères les plus profonds de notre Religion; 3°. pour lui faire connoître les véritables ſentimens de ſaint Thomas ſur le Myſtère de la Prédeſtination.

Dans la troiſiéme partie qui eſt auſſi en forme de Dialogue comme la première, l'Auteur montre l'*Art de dilater, étendre & multiplier les concluſions & les preuves de chaque article de Saint Thomas, pour les rendre prédicables & méthodiques:* c'eſt-à-dire, qu'il y donne les règles ordinaires de l'amplification, & qu'il en montre l'uſage, en les appliquant aux huit articles qui font la matière des Diſcours de la ſeconde partie. Il y enſeigne les lieux communs pour amplifier toutes ſortes de ſujets. Les éxemples qu'il donne ſont tous tirés de ſaint Thomas & du Traité des attributs de Dieu. M. de Hauteville poſſédoit parfaitement les Écrits de ce ſaint Docteur. Son Ouvrage décelle un eſprit juſte & méthodique. On le liroit avec plus de plaiſir s'il étoit mieux écrit. (*a*)

ART (L') de prêcher la Parole de Dieu,

(a) *Bibliothéque Françoiſe, tome 2, page 74.*

contenant les règles de l'éloquence Chrétienne, (par le P. Marc-Antoine de Foix Jéſuite,) *Paris*, *Pralard*, *1687*, *in-12*. L'Auteur qui ne s'eſt point nommé, mais qui ſe fait aſſez connoître en pluſieurs endroits de ſon Ouvrage, l'a diviſé en quatre livres. Dans le premier il s'attache à montrer la néceſſité de la Logique, c'eſt-à-dire, de l'art de bien raiſonner; de la Phyſique, en tant qu'elle fait connoître la nature de l'homme; de la Morale & de la Théologie pour l'éloquence Chrétienne. Dans le ſecond il prouve que ce qui peut contribuer le plus à perſuader l'Auditeur, vient toujours de quelqu'un de ces trois chefs remarqués par Ariſtote; 1°. des mœurs de celui qui parle, & de la bonne ou méchante idée que le Diſcours peut donner naturellement de la probité de l'Orateur: 2°. de la force ou de la foibleſſe des preuves qui compoſent le Diſcours: 3°. de la diſpoſition favorable ou contraire dans laquelle le Diſcours peut jetter l'eſprit & le cœur de l'Auditeur. Ce qui donne occaſion au Père de Foix d'établir un grand nombre de ſolides maximes ſur les hyperboles, les complimens, les railleries qu'un Prédicateur doit éviter; ſur la prononciation qui ne doit être ni lente ni pré-

cipitée ; sur l'usage des sentences ; sur les citations que l'on peut employer dans un Sermon, & sur la manière de les employer. Dans le troisiéme livre il commence par prouver que l'usage principal que l'on doit faire de l'éloquence, c'est de faire valoir la force des preuves, & pour cela il montre qu'un Orateur ne doit jamais prétendre autre chose que de prouver par de bonnes raisons. Il enseigne ensuite comment l'on peut faire valoir de bonnes raisons en toutes les parties du Discours, dans la proposition & dans la division, dans l'éxorde qui doit être toujours essentiel au sujet ; dans la déclaration du sujet qui sert comme de narration ; comment il faut se servir des similitudes qui ne prouvent point ; combien il importe de faire un bon choix des sujets dont on veut composer des Sermons de Morale ; quelle est la manière de prêcher les Mystères, de parler d'un vice ou d'une vertu, &c. Dans le quatriéme livre le Père de Foix a renfermé tout ce qu'il y a d'essentiel pour léloquence de la Chaire & pour une Rhétorique Chrétienne. Il y donne d'abord des règles pour les différentes espéces de Sermons & pour les Panégyriques. De-là il passe

aux ornemens du Discours, aux affections & aux mouvemens qu'on doit y exciter, au style qu'on doit y employer.

L'Auteur de la Bibliothéque Ecclésiastique (*) qui a critiqué quelques endroits de cet Ouvrage, convient cependant qu'il est plein d'excellentes réfléxions ; qu'il est bien écrit ; qu'on y reconnoît l'homme d'esprit, le Sçavant poli, & versé dans la Littérature sacrée & profane ; & que la lecture n'en peut que plaire beaucoup en instruisant. Le Père de Foix étoit un homme d'un esprit supérieur, & fort distingué dans sa Compagnie. Il avoit éxercé pendant long-tems le ministère de la Parole, & il n'y a pas de doute qu'il n'ait été très-goûté s'il s'est conformé à ce qu'il y a d'essentiel dans les règles d'éloquence qu'il a données.

ART (L') de prêcher, (Poëme en quatre Chants par Pierre de Villiers.) Cet Ouvrage a été imprimé plus de trente fois. La dernière Édition s'en est faite à Paris en 1728, *in-12*. L'Auteur qui est particulièrement connu sous le nom de l'Abbé de Villiers, avoit été Jésuite. Il sortit de cette Compagnie en 1689 pour

(*) *Bibliothéque Ecclésiastique, tome 2.*

entrer dans l'Ordre de Cluny. Il eſt mort à Paris le 14 Octobre 1728, âgé d'environ 80 ans. Il avoit prêché autrefois avec beaucoup d'applaudiſſemens ; & les principes qu'il a établis dans ſon Poëme, doivent être conſidérés comme le fruit de ſes réfléxions & de ſon expérience. Il le fit imprimer pour la première fois avant que de ſortir des Jéſuites. On ne peut nier, dit M. Baillet, que ce ne ſoit un Ouvrage ſatyrique, (*a*) mais on n'y trouve point les excès que bien des gens ſe croyent obligés de blâmer dans les Satyres outrées, où on lève le maſque pour reprendre le déſordre, & où l'on paſſe ſouvent du vice au vicieux. M. l'Abbé Goujet (*) ajoute que l'Auteur y fait voir que les Inſtructions ſérieuſes ne ſont pas inaliénables avec l'enjouëment ; que l'adreſſe avec laquelle il inſinue les vérités les plus fortes & les plus néceſſaires, tant pour blâmer que pour inſtruire ceux qui n'apportent point à l'éxercice du miniſtère de la Parole, les diſpoſitions de l'eſprit & du cœur qui conviennent, fait impreſſion & convainc. On y

(a) *Jugement des Sçav. tome 5.*

(*) *Biblioth. Franç.* tom. 2, p. 173.

trouve en effet les règles principales de l'éloquence de la Chaire, & même celles de la véritable éloquence en général.

AVERTISSEMENT aux Prédicateurs, tiré des saints Conciles & des Pères, principalement des Instructions du grand St Charles Borromée, (imprimé par ordre de M. Philibert Brandon Évêque de Perigueux;) *Perigueux, 1650, in-octavo.* Ce petit Écrit contient d'excellens avis non-seulement pour la conduite du Prédicateur, mais aussi pour la manière de prêcher, & les qualités d'un bon Discours. (*a*) On y trouve en abrégé, & comme par forme de maximes, ce que les meilleurs Auteurs qui ont traité de l'éloquence de la Chaire, ont dit avec plus d'étenduë. On y apprend qu'un Prédicateur doit étudier les préceptes de la Rhétorique, & ne point négliger la Logique & la Physique. La connoissance de la Physique que l'on croiroit la moins utile, peut en effet lui fournir de belles comparaisons prises de l'agriculture, de la vigne, des semences, du Soleil, de la Lune, des arbres, des plantes, &c. Tel est le sentiment

(a) *Bibliothèque Ecclésiastique, tome 2, page 169.*

de l'Auteur de ce petit Avertiſſement. Pour s'y conformer encore davantage, un Prédicateur doit avoir bien étudié ſa Langue avant que d'oſer paroître en Public. » Tout beau Lan-» gage, dit-il, (*b*) ſe fait mieux écouter que » celui qui eſt négligé, & ſouillé de mauvais » mots & de mauvaiſes phraſes ; & c'eſt pour » nous mieux exprimer, & pour être mieux » écoutés que nous devons nous étudier à » cette partie eſſentielle de l'éloquence. » Il avoit dit auparavant que c'eſt une choſe honteuſe que nous travaillions ſi long-tems à apprendre toute la beauté du Grec & du Latin, & que jamais nous ne nous appliquions au François.

AYDES à la Prédication, avec le Traité de ſaint François de Sales Évêque & Prince de Genève, ſur le même ſujet ; *Rouen*, *1628*, *in-18*. Ce petit livre a été compoſé par un bon Prêtre qui paroît avoir eu du zèle & aſſez de lumières pour ſon tems. On voit qu'il avoit bien étudié l'Écriture & les Canons. C'eſt principalement de ces deux ſources qu'il tire le peu de règles qu'il donne ſur la manière de

(b) *Chapitre 11.*

prêcher. Le petit Traité de saint François de Sales qu'on y a joint, se trouve dans la trente-uniéme Lettre du Livre premier des Épîtres spirituelles de ce Prélat. On peut le lire avec utilité. L'on a cependant imprimé depuis sur la même matière, des Ouvrages plus solides, plus profonds, & mieux digérés. (a)

B I. B I.

BIBLIOTHÉQUE des Prédicateurs, par le P. Vincent Houdry de la Compagnie de Jesus, 22 *vol. in-quarto ;* la Morale, *huit vol.* Supplément à la Morale, 2 *vol.* les Panégyques, 4 *vol.* Supplément aux Panégyriques, 1 *vol.* les Mystères, 3 *vol.* Supplément aux Mystères, 1 *vol.* les Tables de tout l'Ouvrage, 1 *vol.* sur les Cérémonies de l'Église, 1 *vol.* l'éloquence Chrétienne dans l'idée & dans la pratique, *un vol. à Lyon*, chez *Antoine Boudet*, *1712 & suiv.* Seconde Édition en 1715 ; troisiéme Édition en 1735, chez *les Frères Bruyset.* Les Supplémens & les derniers volumes n'ont paru pour la premiére fois qu'en 1720. Quoique ce Livre ne soit pas du goût de tous les Prédica-

(a) *Bibliothéque Françoise, tome 2, p. 126.*

teurs, & que plusieurs le désapprouvent, parce que, disent-ils, il sert à entretenir la négligence de bien des gens qui, avec ce secours, n'employent pas beaucoup de tems & d'étude pour faire un Discours; il en est peu cependant qui ne soient bien aises de s'en servir, & on peut même s'en servir avec fruit; mais il faut avoir pour cela beaucoup de discernement & de goût. On y trouve tout ce qui doit entrer dans la composition des Sermons. Les principaux sujets de la Morale Chrétienne y sont mis par ordre alphabétique; il y en a près de cent-vingt différens. Chaque sujet est ensuite divisé en six paragraphes. Le premier contient divers desseins & plans de Discours; lesquels desseins sont pour l'ordinaire de l'invention de l'Auteur; il y en a néanmoins quelques-uns qui sont pris de quelques-autres Prédicateurs. Le second paragraphe indique les sources où l'on peut trouver de quoi remplir ce sujet & les Auteurs qui en traitent; sçavoir les SS. Peres, les anciens Prédicateurs, les Livres spirituels & autres. Le troisiéme paragraphe fournit les passages les plus formels & les plus précis de l'Écriture en latin & en françois; les exemples de l'ancien & du nouveau Testament; les applications de quel-

ques autres passages pour servir d'ornement & d'amplification à un Discours chrétien. Le quatriéme contient les pensées & les passages des SS. Peres sur ce sujet. Le cinquiéme renferme ce que la Théologie en enseigne. Le sixiéme & dernier paragraphe contient les endroits choisis des Livres spirituels & des Prédicateurs modernes (par rapport au tems que cette compilation a été faite.) ce sont des extraits qui peuvent servir ou de modéle ou de matière pour composer un Sermon. Il seroit seulement à souhaiter que ce dernier paragraphe pût nous fournir quelques extraits des Sermons qui ont paru depuis que ce Livre a été composé. Il y auroit sans doute plus de beautés ; mais le Dictionnaire Apostolique par le P. Hyacinthe de Montargon, semble avoir été fait pour y suppléer.

L'Auteur de la Bibliothéque des Prédicateurs a gardé la même méthode dans les volumes sur les Mystères & pour les Panégyriques, que dans ceux de la Morale. Chaque sujet y est également divisé en six paragraphes. Tous les Mystères de Notre Seigneur & de la Sainte Vierge sont traités dans les premiers, & l'on trouve un grand nombre de sujets pour

les

les Panégyriques dans les autres. Ils y sont rangés selon le même ordre que l'Église donne aux Saints, en mettant les Apôtres les premiers, puis les Martyrs ; ensuite les Docteurs, les Pontifes, les Confesseurs, les Vierges, &c.

Les Volumes des supplémens, tant sur la Morale que sur les Mystères & Panégyriques, ne contiennent que des fragmens extraits de différens Livres qui avoient échappé aux premières recherches de l'Auteur, ou qui n'avoient pas encore paru lorsqu'il fit imprimer son Ouvrage. Il y en a eu plusieurs entr'autres tirés des différens Livres du P. Croiset Jésuite.

Le volume qui contient les Tables de tout l'Ouvrage, fournit encore des Exordes pour tous les Dimanches de l'année & pour tous les jours du Carême, avec des desseins pour le tems de l'Avent. Celui qui traite des Cérémonies de l'Église, renferme des Discours bien instructifs sur différens sujets, dont les autres Prédicateurs ne parlent presque jamais ; comme sur l'Eau Benîte, les Croix, les Images, les Processions, le Pain Benît, &c.

Le 22^e. Volume de la Bibliothéque des Prédicateurs est intitulé : *L'éloquence Chrétienne dans l'idée & dans la pratique.* Cet Ouvrage

n'eſt pas du P. Houdry, mais du P. Gisbert de la même Compagnie de Jéſus. M. Berthe Docteur de la Maiſon & Société de Sorbonne, aſſure dans l'Approbation qu'il en a donnée, que l'Auteur a non ſeulement approfondi ſon ſujet ; mais encore qu'il y peint tout ce qu'il dit d'après la raiſon & la Religion, avec dignité, avec délicateſſe ; qu'il va toujours droit au but ; qne ſes régles ſont sûres ; que les modèles qu'il en donne ſont d'un choix exquis ; que tout ce qu'il dit eſt puiſé dans le bon ſens, &c. Les Auteurs des Mémoires de Trevoux (*) nous donnent le P. Gisbert comme un grand Maître dont ils ſont gloire de ſuivre & les idées & les principes. Mais nonobſtant ces autorités, M. Gibert Profeſſeur de Rhétorique au Collége Mazarin, a trouvé de grands défauts dans cet Ouvrage. (a) Cependant on croit que ce Critique en parle avec trop de mépris. Car quoiqu'il y ait quelques endroits à éclaircir & à rectifier, il faut convenir qu'on y trouve un aſſez grand nombre de préceptes fort juſtes & de réfléxions excellentes ; qu'il

(*) *Décembre 1713.*

(a) *Jugement des Sçavans, tom. 3, pag. 413.*

n'y a aucun des vingt-trois Chapitres dont il eſt compoſé, qu'on ne puiſſe au moins parcourir avec utilité.

BIBLIOTHÉQUE Évangélique, contenant pluſieurs Sermons ſur les ſujets les plus importans de la Morale chrétienne, par le P. Gervais de Paris Capucin. *Paris, Robert Pepie, 1694, in 8°. 2. vol.* Le premier Volume de cet Ouvrage préſente treize Sermons d'une longueur extrême ſur différens ſujets, & le ſecond en contient ſept autres pour les ſix Dimanches du Carême & pour le Vendredi Saint, qui ne ſont pas moins longs. Il y a encore un Volume de la Bibliothéque Évangélique pour le tems de l'Avent, imprimé en 1692. On y trouve des Sermons ſur les Myſtères & ſur les Fêtes qui ſe célébrent pendant ce tems-là. Ils ont le même caractére de longueur que ceux dont on vient de parler. Ce ne ſeroit pas un défaut d'être long dans les Sermons, ſur-tout dans ceux que l'on fait imprimer, s'ils étoient bien remplis; ſi les preuves en étoient fortes & les raiſons concluantes; mais il eſt rare que l'on ne s'y écarte pas de ſon ſujet par d'inutiles préludes & par de fréquentes digreſſions, comme dans ceux de la Bibliothéque Évangélique.

CARACTÉRES (Les) des Saints pour tous les jours de l'année, par M. Durand Prêtre. *Rouen*, *1678*, *in-12*. On trouve dans ce Volume ce qui caractériſe chaque Saint en particulier & qui peut faire le ſujet principal de ſon éloge. Il ne contient proprement que des plans & des deſſeins pour des Panégyriques. Chaque deſſein eſt ordinairement diviſé en trois parties. Il y en a pluſieurs dont nos Prédicateurs modernes ne voudroient pas ſans doute ſe ſervir. On veut aujourd'hui des deſſeins où il régne quelque choſe de plus noble & en même tems de plus naturel.

CARACTÉRES (Les) des Saints, première partie qui contient les Panégyriques des Saints du mois de Janvier, par M. Durand Prêtre, Docteur en Théologie. *Rouen*, *Euſtache Viret*, *1678*, *in-8°*. & *1684*, *2. vol. in-8°*. M. Durand ne s'eſt pas borné dans ce ſecond Ouvrage à donner des deſſeins pour des Panégyriques comme dans le précédent. Mais il a donné des diſcours complets qu'il avoit pro-

noncés à Paris, à Lyon, à Rouen & dans plusieurs autres Villes du Royaume. Il y a dans cette premiére partie trente Panégyriques pour les Fêtes de Notre Seigneur & des Saints, qui se célébrent dans le mois de Janvier ; peut-être l'Auteur avoit-il résolu de continuer cet Ouvrage pour tous les autres mois de l'année ; mais il ne l'a pas éxécuté. Sa méthode se ressent beaucoup de celle des anciens Prédicateurs. La division de chaque Panégyrique est toujours en trois parties ; on la trouve quelquefois à la fin de l'éxorde, & d'autrefois elle est après la Salutation Angélique : tous les éxordes conduisent à cette prière, par une chute préméditée, où il y a souvent beaucoup de travail ; mais qu'on auroit de la peine à approuver dans notre siécle, telle que celle qui est dans le Panégyrique de Ste. Appollinaire dont on fait la Fête à Dijon le 4. Janvier, que nous rapporterons ici. » Appollinaire, dit M. Durand, voya-» ge dans la Palestine pour visiter les saints » Lieux sous l'habit d'un pauvre, quoiqu'elle » ait un pere qui est Consul. Elle vit plusieurs » années dans un étang sous l'écaille d'une tor-» tuë, à laquelle sa peau devient semblable, à » cause de ses austérités. Elle meurt dans un

» Monaſtère d'hommes ſous la robbe d'un Re-
» ligieux, dont elle prend l'extérieur. Dans le
» premier état c'eſt une Pélérine qui cache ſa
» nobleſſe. Dans le ſecond c'eſt une fille qui
» cache ſa raiſon. Dans le troiſiéme c'eſt une
» Vierge qui cache ſon ſexe. Elle cache ſa no-
» bleſſe pour la ſanctifier ſous l'habit d'un pau-
» vre. Elle cache ſa raiſon pour l'humilier ſous
» la forme d'une bête. Elle cache ſon ſexe pour
» le fortifier ſous l'apparence d'un homme. Ces
» trois merveilles qui ſont le caractère de notre
» Sainte, ont de très-grandes relations avec
» J. C. vous ſçavez qu'il cacha ſes richeſſes in-
» finies ſous l'apparence d'un pauvre artiſan
» pendant la vie voyagére qu'il mena dans la
» Paleſtine : *In eo ſunt omnes theſauri abſcondi-*
» *ti.* Vous n'ignorez pas auſſi qu'il cacha les
» lumiéres de ſa ſageſſe ſous l'extérieur d'un
» ver de terre, auquel il ſe compare : *Ego*
» *ſum vermis & non homo.* Enfin vous avez
» appris qu'il cacha ſa divinité même ſous la
» forme d'un homme, dont il ſe revêtit au mo-
» ment que Gabriël dit à la Vierge : *Ave Maria.*

On voit encore par ce ſeul trait que les Panégyriques de M. Durand ne ſont pas éxempts de certaines expreſſions baſſes, & qu'il y a

bien des faits ou faux ou douteux.

CHAIRE (La) des Curés, ou les devoirs de ceux qui ont charge d'ames, contenant la méthode de bien annoncer aux peuples les Fêtes qui arrivent en chaque semaine, par un Discours sur chaque Fête, &c. par M. J. Boüis Prêtre d'Arles & Bénéficier de S. Pierre d'Avignon. *Avignon*, *1648*, *Rouen*, *1655*, *in-8°.* Ce Livre auroit besoin d'être retouché, pour le langage & les expressions. Mais l'on peut se dispenser de ce travail dès que l'on a l'Introduction au St. Ministére dont il sera parlé dans la suite.

CHRÉTIEN (Le) instruit sur les devoirs de sa Religion, par le P. Paul Segnery de la Compagnie de Jesus, & traduit en françois par le P. Leau de la même Compagnie. *Lyon*, *1713*, *7 vol. in-12.* Cet Ouvrage comprend cinquante-trois Sermons sur les différens sujets que l'on peut traiter dans les Missions. L'Auteur y approfondit toujours son sujet. S'il entreprend, par exemple, de parler du péché mortel, il employe plusieurs Discours pour en inspirer toute l'horreur qu'il mérite. Dans le premier il fait voir que le péché mortel attaque les souveraines perfections de Dieu. Dans le

ſecond il montre qu'il renverſe les deſſeins que J. C. a eu dans ſon Incarnation. Dans le troiſiéme il s'étend ſur les maux qu'il fait à l'homme. Dans les ſuivans il parle des peines & des châtimens que Dieu réſerve aux pécheurs. Les diviſions de tous ces Diſcours ſont naturelles, le ſtile en eſt ſimple & ſans affectation ; il y a beaucoup de comparaiſons & de ſimilitudes, encore le Traducteur en a retranché un grand nombre, parce qu'elles ne ſont pas tant du goût des François que des Italiens, pour qui ces Sermons avoient été compoſés. Le P. Segnery qui en eſt l'Auteur fut un très-célébre Miſſionnaire de l'Italie. Il naquit à Neptuno le 21 Mars 1624. Il ſe diſtingua par ſes talens, prêcha & fit des Miſſions dans toute l'Italie avec un ſuccès extraordinaire. Il fut appellé à Rome par le Pape Innocent XII. qui le fit ſon Prédicateur ordinaire & Théologien de la Pénitencerie. Il mourut le 9 Décembre 1694 à 70 ans. Tous ſes Ouvrages ſe reſſentent de la piété dont il étoit rempli. On y trouve les principes de la plus ſaine Théologie joints aux maximes de la plus ſolide dévotion. Il y a de tems en tems certaines applications de l'Écriture un peu trop forcées, & quelques penſées

qui ne paroiſſent pas aſſez néceſſaires : mais il peut ſe faire que ce que les François condamnent, les Italiens l'approuvent.

CLEFS (Les) du Purgatoire forgées dans les ſacrées Playes du Sauveur, & préſentées par les mains de la Charité divine à tous les vivans pour ouvrir la priſon des ames ſouffrantes ; en huit Diſcours, par un Pere de la Compagnie de Jeſus. *Lyon, Ant. Molin, 1669, in-8°.* Le ſeul titre de cette Octave pour les Morts qui ſeroit riſible dans notre ſiécle, fait voir la différence qu'il doit y avoir entre ces Sermons & ceux de nos Prédicateurs modernes.

CONCEPTIONS Évangéliques ſur toutes les Béatitudes prêchées à Blois pendant un Avent par le P. Alexis Trouſſet Cordelier. *Paris, Jacques du Clou, 1619, in-8°.* Le terme de *Conceptions* pour intituler les Sermons, étoit aſſez ordinaire dans le commencement du XVII^e. ſiécle. Il falloit auſſi dans ce tems-là, pour s'acquérir la réputation de bien prêcher, orner les Diſcours d'un amas de penſées impénétrables, s'élever par la ſublimité de ſes idées au-deſſus de la portée du peuple. Mais il arrivoit que ne pouvant pas ſoutenir long-tems cette élévation on s'abaiſſoit quelquefois juſ-

qu'à ramper & à n'être pas reconnoissable.

CONCEPTIONS sur tous les Évangiles de l'année, par François Humblot Religieux Minime. *Paris, Pierre Chevalier, 1618, in-8°. 2 v.*

CONFÉRENCES Théologiques & Morales par demandes & par réponses sur le Décalogue & sur les Sacremens, avec des résolutions des Cas de Conscience sur chaque matière, à l'usage des Missionnaires & de ceux qui s'employent à la conduite des ames, par le P. Daniel de Paris Capucin, ancien Lecteur en Théologie & Missionnaire. *Paris, Claude Herissant, 1743. & suiv. in-12. 6 & puis 7 vol.* dont le dernier comprend dix-huit Conférences sur la Priére & l'Oraison Dominicale. Seconde édition en 1746, dans laquelle on a réduit toutes ces Conférences en *4 vol. in-12.* Le P. Daniel les avoit prononcées dans diverses Missions où il avoit été employé, & à Paris dans l'Église des Capucins du Marais, où l'on fait des Conférences pendant le Carême.

C'est particuliérement dans les Missions que l'on employe les Conférences. L'expérience apprend combien elles sont salutaires soit pour l'instruction des ignorans, soit pour la conversion des pécheurs, soit pour le renouvelle-

ment entier d'une Paroiſſe. On doit moins attribuer à l'élévation & à la nobleſſe des Sermons, qu'à la ſimplicité & à la ſolidité des Conférences, ces confeſſions générales qui réparent les ſacriléges & qui tranquillisent les Conſciences ; ces réconciliations ſincéres qui réuniſſent les cœurs, & édifient le public ; ces reſtitutions immenſes qui fourniſſent de quoi ſubſiſter à la Veuve & à l'Orphelin.

La méthode que le P. Daniel a ſuivie dans ces Conférences, eſt de commencer d'abord par un texte de l'Écriture qui a rapport au ſujet qu'il veut traiter. Lorſque ce ſujet eſt une ſuite des Conférences précédentes, il fait un précis dans l'exorde de ce qui a été dit à la derniére, & paſſe inſenſiblement aux vérités dont il doit parler. Les éxordes ſont toujours clairs & précis. Le nombre des queſtions qu'il embraſſe dans chaque Conférence eſt ordinairement de quatre à huit. Les réponſes qu'il y donne ſont ſolides, appuyées ſur l'autorité de l'Écriture, ſur les déciſions des Conciles & ſur les Écrits des SS. Peres. Chaque Conférence eſt terminée par une péroraiſon où l'on exhorte les Auditeurs à mettre en pratique les vérités qu'ils viennent d'entendre. On a mis dans la

derniére édition plus de préciſion aux demandes. Il y en avoit pluſieurs dans la premiére qui paroiſſoient trop longues, oſons même dire, puériles. Quoiqu'il ſoit permis d'aſſaiſonner les demandes des Conférences de quelque ſaillie d'eſprit, afin de réveiller l'attention des aſſiſtans, qui s'attendent de trouver dans le rôle de l'Interlocuteur de quoi piquer leur curioſité; il faut cependant éviter avec un ſoin religieux de tomber dans des puérilités, ſous prétexte de vouloir attirer les Auditeurs. Le caractère des Inſtructions Chrétiennes eſt ſérieux; la plaiſanterie en doit être bannie, elle eſt agréable ſur le Théatre, elle eſt amuſante dans la converſation; mais dans nos Temples elle ſeroit ſacrilége.

COURONNE (La) Eccléſiaſtique, Sermons pour tous les Dimanches & Fêtes, par Vincent Gilbert. *Paris, André Taupinart, 1624, 2 vol. in-8°.*

COURONNE (La) Sacrée, tiſſuë de cinquante-deux Sermons pour les Dimanches de l'année, compoſés en Italien par M. Vincent Gibert Chanoine régulier, & mis en françois par le Sr. de la Porte Gentilhomme de la Maiſon du Roi. *Paris, 1622, in-8°. 2 vol.*

COURONNE (La) des Saints, compoſée de divers Sermons, Panégyriques, prêchés dans les Égliſes de Paris par le P. Leon Provincial des Religieux Carmes réformés de la Province de Touraine. *Paris, Charles Rouillard, 1640, in-8°.* On a fait obſerver dans la première partie de ce Dictionnaire que le P. Leon Carme avoit été un grand Prédicateur de ſon ſiécle. On n'oſeroit pas cependant propoſer ſes Panégyriques comme des modèles ; ils ſe reſſentent trop de la méthode des anciens.

DI. DI.

DICTIONNAIRE Apoſtolique . . . . . .

Lyon, 1685, in-8°. On trouve dans cet Ouvrage pluſieurs deſſeins & diviſions de Sermons ſur les différens ſujets de la Morale chrétienne, ſur les Myſtères de Notre Seigneur & de la Sainte Vierge, & ſur les Fêtes des Saints. Les ſujets y ſont rangés par ordre alphabétique ; les diviſions en ſont aſſez naturelles ; & ſi un Prédicateur ne veut pas les adopter telles qu'elles ſont, elles lui donneront du moins lieu

d'en inventer de nouvelles, qu'il ne trouveroit peut-être pas sans ce secours.

DICTIONNAIRE Apostolique à l'usage de MM. les Curés des Villes & de la Campagne, & de tous ceux qui se destinent à la Chaire, par le P. Hyacinthe de Montargon Augustin de la Place des Victoires, Prédicateur du Roi, Aumônier & Prédicateur ordinaire du Roi de Pologne, Duc de Lorraine & de Bar. *Paris, Lottin & Butard, 1762 & suiv. in-8°. 13 vol. lorsqu'il sera fini.* Le dixiéme volume est sous presse. Les six premiers sont sur la Morale; le septiéme & le huitiéme sur les Mystères de Notre Seigneur; le neuviéme sur les Fêtes de la Ste. Vierge; le dixiéme sur le Commun des Saints; le onziéme sera sur les Homélies du Carême; le douziéme sur des sujets particuliers; & le treiziéme contiendra une Table générale & alphabétique de toutes les matières renfermées dans les douze premiers. L'Auteur a traité quarante-cinq sujets de Morale dans les six premiers volumes: *L'Amour de Dieu, l'Amour du Prochain, l'Amour des Ennemis, l'Aumône, le Baptême, la Béatitude des Saints, la Communion, la Confession, la Conscience, le délai de la Pénitence, la Dévotion, la Sanctifi-*

cation des Dimanches, l'Éducation des enfans, l'Enfer, la Foi, la Grace, l'Humilité, le Jeûne, l'Impureté, le Jugement dernier, la Loi Évangélique, le Mariage, la Médisance, la Miséricorde de Dieu, le Monde, la Mort, les Occasions, les bonnes Œuvres, la Paix, la Parole de Dieu, la Pénitence, la Persévérance, la Prédestination, la Prière, la Providence, le Purgatoire, la Religion, le Respect humain, le Salut, le Scandale, les Souffrances, les Temples, l'Emploi du tems, la Vigilance chrétienne, la Vocation. Chaque sujet est précédé d'une observation qui y a rapport. Cette observation préliminaire est suivie de quatre paragraphes qui contiennent des réflexions théologiques & morales, différens textes de l'Écriture en latin & en françois; les Sentimens des SS. Peres également en latin & en françois; les noms des Auteurs qui ont écrit & prêché avec plus de distinction sur cette matière. L'on trouve ensuite le plan raisonné de trois Discours sur le même sujet, proposé sous différens jours. Chacun de ces Discours a sa division & ses subdivisions, & les preuves des unes & des autres sont extraites des meilleurs Traités des Ascétiques les mieux choisis, & des plus célébres Prédicateurs du XVII. &

XVIII^e. siécle. Ce Livre quoique moins étendu que la Bibliothéque des Prédicateurs, a un avantage que celle-là n'a pas. Il est travaillé sur des Auteurs plus récens, qui sans contredit ont plus de beautés dans leurs discours que les anciens. Le P. Hyacinthe ne s'est pas borné à rapporter des extraits des Sermons qui sont imprimés ; mais il s'est encore servi des Sermons manuscrits de plusieurs grands Prédicateurs qui ont fait l'ornement de notre siécle. Il y a même inséré une bonne partie de ses propres Sermons qui ont captivé & qui captivent encore les suffrages d'un grand nombre d'Auditeurs distingués dans Paris.

On trouve dans le sixiéme volume du Dictionnaire Apostolique des éxordes pour les Dimanches de l'année, à la fin desquels l'on indique le dessein familier que l'on a jugé revenir plus naturellement à l'Évangile du jour.

Les deux volumes sur les Mystères de Notre Seigneur préfentent le même ordre & le même arrangement qui est gardé dans les volumes sur la Morale, à la réserve que l'Auteur n'y a donné des desseins que pour deux discours sur chaque Mystère. Les Mystères qu'il y traite sont l'Incarnation de Notre Seigneur,

sa Nativité, sa Circonciſion, l'Épiphanie, sa Paſſion, la Réſurrection, l'Aſcenſion, la Deſcente du S. Eſprit, la Sainte Trinité & l'Euchariſtie. On s'apperçoit aiſément qu'il s'eſt donné des ſoins particuliers pour les ſujets qui ſont ſuſceptibles de controverſe, tel que celui de l'Euchariſtie, & qu'il excelle dans le choix des preuves, dans l'indication des autorités, dans la conſtruction des diſcours où il eſt queſtion de raiſonner contre nos adverſaires. Il eſt ſeulement à deſirer, comme dit l'Auteur des Mémoires de Trevoux (*) que dans une nouvelle édition ces ſujets ſoient traités avec encore plus d'étenduë.

Le neuviéme volume qui eſt ſur les Fêtes de la Sainte Vierge fournit trois deſſeins de diſcours pour les Fêtes de la Conception, de l'Annonciation, de l'Aſſomption, & ſur la dévotion envers Marie & un ſur ſa Nativité. Mais comme il n'auroit pas été poſſible de renfermer dans un ſeul volume toutes les Fêtes de la Ste. Vierge, ſur-tout en s'étendant de la ſorte. Pour ne point multiplier les volumes, l'Auteur a cru devoir changer de route; ainſi il s'eſt bor-

(*) *Septembre 1755.*

né à donner quelques compilations sur la Présentation de Marie au Temple, sur la Visitation, la Purification, les Confréries du Rosaire & du Scapulaire. Chacun de ces différens sujets sont indiqués simplement par des chapitres qui ne contiennent que des morceaux détachés. On n'y trouve point de plan de discours rempli, excepté un sur la dévotion du Scapulaire, qui doit avoir été tiré d'un Manuscrit de M Mascaron Évêque d'Agen.

DICTIONNAIRE Moral, ou la Science universelle de la Chaire. L'Auteur de cet Ouvrage, ainsi qu'on l'a dit ailleurs, est M. Richard Avocat qui commença en 1700 à en donner les premiers volumes. Il le dédia à Mgr. le Cardinal de Polignac. On y trouve deux Sermons sur plusieurs sujets de Morale, mis par ordre alphabétique, avec des réfléxions à la suite des Sermons tirées des meilleurs Prédicateurs François, Espagnols, Italiens, Allemands, &c. Il y a même quelques Sermons qui sont pris mot pour mot des Discours Moraux sur les Évangiles de tous les Dimanches de l'année, dont M. Richard a été également l'Auteur. Ce Dictionnaire Moral est en *6 vol. in-8*. en *6 & en 8 vol. in-12.* qui

ont été réimprimés en 1714. L'on ne peut nier que ce recueil ne renferme beaucoup d'instructions utiles ; mais il faut le considérer à peu près comme la Bibliothéque des Prédicateurs & le Dictionnaire Apostolique, qui sont plus propres à favoriser la négligence qu'à former ceux ausquels ils paroissent destinés ; & qui en détournant de l'étude de l'Écriture & des Pères, sans laquelle on ne sçauroit devenir un Prédicateur bien solide, ne font presque jamais que des génies superficiels.

DISCOURS choisis sur plusieurs matières importantes de la Foi & des Mœurs, par le P. Etienne Bertal de la Compagnie de Jésus. *Lyon, Ant. & Horace Molin, 1687, in-4°.* Ces Discours n'ont jamais été prêchés tels qu'ils sont imprimés. L'Auteur qui avoit exercé long-tems le ministère de la Chaire, voulant donner au Public ses Sermons, jugea à propos d'y faire quelques changemens. Il choisit d'abord ceux qu'il crut être les meilleurs, & sur les matières les plus importantes pour le réglement des mœurs, qui sont *la voix de la Conscience, le silence de la Conscience, le Monde, la Perfection Chrétienne, la Patience, les grandeurs de Dieu, la fausse Espérance, la Crainte*

de Dieu, les Grandeurs de Marie, la Grace ſanctifiante, la Volupté impure, la Beauté du corps, le Péché véniel, l'Aumône, les Avantages ſpirituels de l'Aumône, le Corps, c'eſt-à-dire, les maux & les biens qu'il cauſe, les Péchés d'autrui, le Scandale, l'uſage du tems & le Mariage. Il a enſuite retranché le texte de tous ces Diſcours, afin d'engager par-là plus de Perſonnes à les lire, ſe perſuadant que les gens du monde n'en auroient pas aimé la lecture, s'ils avoient eu toute la forme des Sermons. Enfin il a mis après chaque Diſcours des exemples rares & édifians pour faire entrer plus ſenſiblement dans les eſprits ce qui a été établi par le raiſonnement, & pour les délaſſer en même tems agréablement & avec fruit. L'Auteur vouloit encore changer ſon ſtile, par la raiſon que le ſtile de la Chaire eſt plus vif & plus animé; que l'on parle tout autrement & avec une éloquence plus plauſible à un Auditeur qu'à un Lecteur; qu'on ménage moins le premier, parce que dans le grand nombre des Perſonnes qui écoutent, on peut ſuppoſer qu'il y en a dont les mœurs ſont déréglées, & ſur leſquels tombe ce que l'on dit de plus véhément, ſans que ceux qui n'y ont

aucune part puissent s'en rebuter ; & qu'au contraire ne parlant à la fois qu'à un seul Lecteur, il faut garder plus de mésures avec lui, qu'on le doit traiter d'une maniere plus humaine; que l'éloquence à son égard doit être, si on l'ose dire, plus honnête & plus civile ; mais enhardi en quelque sorte par l'éxemple du grand Loüis de Grenade qui n'a pas usé de ces précautions scrupuleuses, & dont l'éloquence n'est pas moins judicieuse qu'admirable ; il a laissé en plusieurs endroits de ses Discours l'air dont il les avoit écrit pour la Chaire, & particulièrement un air de communication avec le Lecteur, avec lequel il avoit parlé autrefois à l'Auditeur.

Ces Discours choisis peuvent fournir de bons matériaux à ceux qui veulent composer sur les mêmes sujets. Il s'agit seulement d'avoir du discernement pour faire le choix de ce qui est bon d'avec ce qui ne seroit plus du goût de notre siécle.

DISCOURS Chrétiens de la Divinité, Création, Rédemption & Octaves du S. Sacrement, par Pierre Charron. *Paris, Robert Bertaud, 1629, in-8°.*

DISCOURS Chrétiens, où il est traité des plus importantes matières de la Religion Chrétienne, par M. l'Abbé d'Aumont. *Paris, Claude Barbin, 1668, in-12.*

DISCOURS Chrétiens sur les Évangiles de tous les Dimanches & sur les principales Fêtes de l'année. *Paris, Edme Couterot, 1698 & 1699, in-12. 8 vol.* Les quatre premiers volumes sont pour les Dimanches, & les autres pour les Fêtes. L'Auteur de ces Discours est anonyme : mais l'on a tout lieu de croire que c'est le P. Jean Damascene Récollet, qui a donné dans la suite les Discours Ecclésiastiques & Monastiques, dont il est parlé ci-après. Quoiqu'il en soit de leur Auteur, on peut dire qu'ils méritent d'être mis au nombre des meilleurs Sermons qui ayent paru dans le XVII^e^ siécle. Le style en est beau, & les vérités de la Religion y sont traitées d'une manière noble & majestueuse. Je croirois cependant que l'art s'y montre un peu trop, & que le Néologisme y est substitué au naturel, comme dans la division du Sermon sur le Jugement dernier,(a)

(a) *Serm. pour le 1. Dim. de l'Avent*, tom. 1.

qui est conçuë en ces termes : » Au jour » du Jugement, 1°. les étoiles tomberont » du Ciel, toutes ces Justices palliées qui » brilloient aux yeux des hommes comme » autant d'étoiles, seront dissipées, & les Pé- » cheurs ne paroîtront plus à la face de tout » l'Univers qu'un objet d'horreur : 2°. la Lune » ne donnera plus sa lumière, la Grace qui » avoit éclairé les Impies durant tout le cours » de leur vie, s'éclipsera pour eux, & ils n'au- » ront plus rien à attendre de la miséricor- » de. 3°. Le Soleil s'obscurcira, Jesus-Christ » le Soleil de Justice, qui ne s'étoit incarné que » pour jetter sur les Réprouvés des regards » favorables, & les sanctifier, ne leur paroîtra » dans ce triste moment qu'environné des noi- » res ombres de sa colére, & tout armé des » fureurs de sa Justice. » Les divisions de la plûpart des autres Sermons sont à peu près dans le même goût. L'Auteur auroit dû sou- vent les réduire en des termes plus précis, ce qui les auroit rendus plus faciles à retenir. Une proposition longue échappe ordinairement à la mémoire des Auditeurs. Les sujets qui sont traités dans ces Discours, sont des plus com-

muns & des plus intéreſſans de la Morale Chrétienne, comme les Afflictions, la Prière, la Pénitence, l'Humilité, la Parole de Dieu, &c. Dans les Dimanches de l'année où l'Égliſe célébre quelque Myſtère en particulier, le Diſcours eſt ſur le Myſtère.

DISCOURS Eccléſiaſtiques, imprimés par l'ordre de Monſeigneur l'Évêque d'Amiens, pour l'inſtruction & l'édification des Prêtres de ſon Diocèſe. *Amiens, 1750, in-douze.* Ce premier volume qui doit être ſuivi de pluſieurs autres regarde ſpécialement les devoirs & les vertus propres aux Eccléſiaſtiques ; mais il eſt auſſi très-inſtructif pour tous les Fidéles de tous les états. (a) Les vérités du Chriſtianiſme ſont toujours les mêmes dans le fonds & pour toutes ſortes de perſonnes. Il n'y a de différence que dans l'application ; & chacun peut ſe la faire à ſoi-même ſelon ſa ſituation préſente & la diſpoſition de ſa vie.

DISCOURS Eccléſiaſtiques & Monaſtiques, par le Père Jean Damaſcene Récollet ; *Paris, Jean-Baptiſte Coignard, 1708, in-12, 3 vol.* L'Auteur les a dédiés au Pape Clement XI.

(a) *Journ. des Sçav.* 1751.

Il a eu moins en vuë de donner des Discours en forme & complets, que de fournir quelques matières, & pour ainsi dire, quelques essais de Discours à ceux qui sont obligés de prêcher dans les Communautés Ecclésiastiques ou Monastiques. Son style est aisé. Il s'y trouve de l'élévation & du naturel; beaucoup de comparaisons & d'applications heureuses de l'Écriture.

DISCOURS en forme d'Homélies, sur les Mystères, sur les Miracles, & sur les Paroles de Notre-Seigneur Jesus-Christ, qui sont dans l'Évangile. Par M. Pierre Cally, Curé de saint Martin de Caen; *Paris, L. V. Thiboût, 1703, in-octavo, 2 vol.* Cet Ouvrage est divisé en trois parties; dans la première il est parlé des Mystères de Notre-Seigneur, & l'on y propose ce qu'il est en lui-même; dans la seconde il est parlé de ses Miracles, & l'on y propose ce qu'il a fait pendant le cours de sa Vie mortelle; dans la troisiéme l'on rapporte ses Paroles, & l'on expose ce qu'il a dit. Plusieurs Discours familiers expliquent en détail ce qu'un Fidéle doit sçavoir sur ces trois chefs. Au reste ces Discours n'ont pas été à beaucoup près aussi

goûtés sur le papier, que lorsque l'Auteur les débitoit dans la Chaire. On y trouve sur tout trop de Philosophie & de forme Scholastique, ce qui a été cause qu'on n'en a pas donné la suite au Public. Il n'y a que les deux premières parties qui aient été imprimées. M. Cally est mort en 1709, âgé environ de 70 ans.

DISCOURS Évangéliques sur différentes Vérités de la Religion, & d'autant plus utiles dans chaque état, que les sujets & les desseins en sont plus particuliers & plus rarement traités. Par le P. L. R. D. S. D. *Paris, Billy, le Clerc, Gissey & Clousier, 1736, in-douze, 2 vol.* Quelques personnes ont cru que ces Discours étoient du Père de la Place de l'Ordre de saint Dominique, mais ils sont du Père Leons Religieux du même Ordre. Le premier volume contient sept Sermons : sur la Fermeté dans le Service de Dieu, sur la Manière d'honorer le saint Nom de Jesus, sur les Desirs inéficaces qu'ont les Pécheurs de se sauver, sur les Moyens d'avoir la tranquillité du cœur, sur les Rémédes contre l'hypocrisie, sur la Charité envers nos Frères, & sur le Purgatoire. Le second volume renferme six Discours : sur l'obligation de conduire nos Frères

dans le chemin de la vertu ; sur les Fruits de l'Incarnation du Verbe ; sur l'Amour de Dieu ; sur le bon usage des Graces par l'exemple qu'en donne Marie ; sur la Piété nourrie par la science dans la personne de saint Thomas d'Acquin ; sur le triste sort du Pécheur au jour du Jugement dernier. L'Auteur du Journal des Sçavans (*) qui rapporte quelques extraits de ces Discours Évangéliques, ne fait pas difficulté de les mettre au nombre des bons Sermons de notre siécle. On peut dire qu'ils sont composés suivant la méthode de nos Prédicateurs modernes.

DISCOURS de Morale sur divers sujets, en faveur des Curés, Vicaires, Ecclésiastiques de la Campagne, pour l'instruction des Peuples, & très-utiles à ceux qui s'emploient dans les Missions. Par Mre Laurens Chennard Docteur de Sorbonne ; *Paris, Edme Couterot, 1693 & suiv. 4 vol. in-douze.* Les sujets que cet Ouvrage contient sont les plus communs & les plus nécessaires à l'instruction des Peuples. Les preuves n'en pourroient être plus solides, puisqu'elles sont, pour la plûpart,

(*) 1736, *page* 824.

tirées de l'Écriture Sainte expliquée selon le sentiment des anciens Pères. Le premier volume ne contenoit d'abord que douze Discours, mais on l'augmenta en 1694 de deux autres, l'un sur l'utilité d'une Confession générale, & l'autre sur les avantages que reçoivent les Pénitens, lorsqu'en certain cas l'absolution leur est différée. Les trois derniers volumes en contiennent chacun une quinzaine sur différens sujets.

DISCOURS Moraux ou Sermons sur le Saint Sacrement de l'Eucharistie, ou de la Passion de Jesus-Christ renouvellée par les Chrétiens indévots. Par *** Prêtre, Professeur en Théologie. *Lyon, Leon. Plaignard, 1694, in-octavo.*

DISCOURS Moraux sur les Évangiles de tous les Dimanches de l'année, & sur les Mystères de Notre-Seigneur & de la Sainte Vierge. *Paris, Jean Couterot & Loüis Guerin, 1685 & suiv. 7 vol. in-douze.* Les quatre premiers volumes sont pour les Dimanches de l'année ; ils contiennent des Sermons sur le Jugement dernier, le Scandale, la Connoissance de soi-même, la Pénitence, la Prédestination & la Réprobation, la Grace perduë

& la Grace recouvrée, le Mariage, la Confession, la Confiance en Dieu, la Prospérité des méchans, la Foi, le Travail, la Parole de Dieu, les Débauches du Carnaval. (*tome 1.*)

La Tentation, le Ciel & les voyes qui y conduisent, l'Envie, la Providence, l'Instruction Chrétienne & Pharisaïque, les Dispositions à la Communion Paschale, la Résurrection de Jesus-Christ, la Paix, les Devoirs des Pasteurs & des Peuples, les Marques des vrais Enfans de Dieu, l'Hypocrisie & le Jugement téméraire, la Prière, les Dispositions pour recevoir le St Esprit. (*tome 2.*)

Les Opérations du Saint-Esprit dans l'ame, la Perfection Chrétienne, les rares & les fréquentes Communions, la Miséricorde de Dieu, la Pauvreté & l'Obéissance Chrétienne, la Colére & la Douceur, la Tempérance & la Gourmandise, les bonnes & les mauvaises Pensées, le Jugement particulier, la Prudence Chrétienne dans l'emploi du tems, la vraie & la fausse Humilité, les Conversations, les œuvres de miséricorde. (*Tome 3.*)

L'Ingratitude & la Reconnoissance, l'Usure, la Mort & les moyens d'en obtenir une bonne, la Sanctification des Dimanches & Fêtes,

l'Amour de Dieu, le Blaſphême, l'Enfer, les Maladies, les Procès, la Reſtitution, les Railleries, la Perſévérance. (*Tome 4.*)

Le cinquiéme volume contient des Éxordes & Introductions pour faire ſervir les Sermons qui ſont dans les quatre premiers tomes, à un deſſein d'Avent & aux Évangiles du Carême, avec une Paſſion entière.

Le ſixiéme & ſeptiéme volume traitent des Myſtères de Notre-Seigneur & de la Sainte Vierge. Ces Myſtères ſont, Noël, la Circonciſion, l'Épiphanie, la Réſurrection, l'Aſcenſion, la Pentecôte & la Trinité. La Conception de la Sainte Vierge, ſa Nativité, ſa Préſentation au Temple, l'Annonciation, la Viſitation, la Purification & l'Aſſomption.

L'Auteur de ces Diſcours Moraux eſt Mr Richard Avocat dont on a parlé dans la premiére partie de ce Dictionnaire. A peine en eût-il fait paroître le premier volume, que certaines perſonnes avancerent malicieuſement que ce n'étoit qu'une compilation de pluſieurs Sermons, attendu qu'il n'y avoit point de nom d'Auteur à la tête de l'Ouvrage, & qu'on n'y voyoit pas ni ces pompeux éloges, ni ces Approbations multipliées qui donnent cours

aux autres Livres. M. Richard se crut obligé de repousser cette lâche calomnie par un Avertissement qu'il mit au commencement du second volume, où il donne le défi à qui que ce soit de prouver qu'il a seulement pris deux lignes des Sermons de quelque Prédicateur moderne. La seule compilation qu'il avouë avoir faite, & qui tourne à sa gloire, c'est de s'être servi des pensées & des expressions des Saints Pères, qu'il a liées ensemble, & entre lesquelles il a mis de l'ordre. Presque tous ses principes doivent être tirés de S. Augustin, de S. Gregoire de Nazianze, de S. Hilaire, de S. Thomas & de Guillaume de Paris : ses desseins & ses preuves de S. Gregoire Pape, de S. Ambroise, de S. Bernard, de Richard de S. Victor. Il s'est servi d'Origene, de S. Jerôme, & de l'Abbé Rupert pour les applications de l'Écriture. St Basile le Grand & de Seleucie lui ont fourni beaucoup de comparaisons ; S. Chrysostome & Salvien de réfléxions morales. Voilà la seule compilation qu'il dit avoir faite, & en même tems la véritable raison pour laquelle il n'a pas mis son nom à la tête de ces Discours, puisqu'ils lui appartiennent moins qu'à ces Péres dont il s'est servi.

On a toujours fait un grand cas des Discours Moraux. On reconnoît en les lisant que l'Auteur étoit tout à la fois & Théologien & Orateur. Les sujets en sont bien choisis, les divisions bien prises, & les preuves solides. Il n'y a rien de bas & de rampant comme dans les anciens Sermonnaires ; tout y est noble & digne de la majesté de la Chaire. Les Mystères de la Religion y sont traités d'une manière également édifiante qu'instructive. On y a évité en les expliquant, ces expressions séches, dures & abstraites qui étoient si ordinaires aux Prédicateurs du XVII siécle.

DISCOURS Moraux en forme de Prônes pour tous les Dimanches de l'année, Dominicales & Féries du Carême. *Paris, Jean Couterot & Loüis Guerin, 1688, 5 vol. in-douze.* Cet Ouvrage est la suite du précédent, il vient du même Auteur, & les cinq volumes font ordinairement le huitiéme, le neuviéme, le dixiéme, le onziéme & le douziéme tomes des Discours Moraux. M. Richard promit dans l'Avertissement qui est à la tête de ses Discours Moraux sur les Mystères, qu'il donneroit dans la suite des Prônes dont la lecture ne seroit que d'une demi heure, sur les Commandemens de

Dieu,

Dieu, pour le tems de l'Avent, & sur plusieurs autres sujets de Morale qui sont fort considérables, & dont cependant on ne parle guères, tels que sont l'Examen de conscience, les Devoirs des Maîtres envers leurs Serviteurs, & des Serviteurs envers leurs Maîtres; les vraies & les fausses Réconciliations, les Excommunications, les Vices de la Jeunesse, la Simonie, le Signe de la Croix, l'Eau bénite, les Indulgences, le Silence, les Scrupules, l'Extrême-Onction, les Amitiés, le Jeu, l'Yvrognerie, la Voie étroite, le Choix d'un bon Directeur, la Présomption, le Désespoir, les Pélérinages, & plusieurs autres matières de cette nature. Or c'est ce qu'il a éxécuté dans l'Ouvrage dont il s'agit. Le premier volume contient une vingtaine de Prônes pour le tems de l'Avent, dont il y en a seize sur les Commandemens de Dieu. Les sujets de ces Prônes sont l'Adoration, le Service de Dieu, le Jurement, le Blasphême, la Sanctification des Dimanches, les Devoirs des Enfans envers leurs Parens, ceux des Parens envers les Enfans, la Haine, les Injures, l'Impureté, le Larcin, la Restitution, le faux Témoignage, le Mensonge & l'Avarice.

Les quatre derniers volumes contiennent environ quatre-vingt Prônes pour les Dimanches de l'année, qui ſe trouvent depuis Noël juſqu'à l'Avent, & pour tous les jours du Carême, excepté pour les Samedis. On trouve ces derniers dans le ſecond, troiſiéme & quatriéme volume.

L'Auteur de ces Prônes y a ſuivi deux différentes méthodes. 1°. Lorſqu'il a trouvé dans quelque Évangile une Hiſtoire ſuivie, il a renfermé toutes les parties de cet Évangile ſous une même idée. Ainſi ſur le premier, le ſecond & le cinquiéme Dimanche d'après les Rois; la Septuagéſime & la Sexagéſime, le premier & le ſecond Dimanche de Carême & d'autres, il parcourt toutes les circonſtances des Évangiles qu'il traite, & les applique à un même deſſein, où il les fait preſque toutes revenir. Par éxemple dans le Prône qu'il a donné pour le premier Dimanche d'après les Rois, il employe tous les verſets de l'Évangile de ce jour, pour prouver que nous devons travailler de bonne heure à l'affaire de notre ſalut, & que nous devons y travailler avec beaucoup de vigilance & de crainte. 2°. Lorſque l'Évangile renferme pluſieurs circonſtances qui n'ont au-

cun rapport entre elles, il s'eſt arrêté à une ſeule circonſtance, & a abandonné les autres. Par éxemple dans l'Évangile du troiſiéme Dimanche après les Rois, où il parle de la guériſon d'un Lépreux, de la foi du Centenier, de la réprobation des Juifs & de la vocation des Gentils, il s'eſt arrêté à ces ſeules Paroles de Jeſus-Chriſt : *Je vous dis que pluſieurs viendront de l'Orient & de l'Occident, & qu'ils ſe repoſeront avec Abraham, Iſaac & Jacob, dans le Royaume des Cieux, & que les Enfans du Royaume ſeront jettés dans les ténébres extérieures.* Et voici comme il a fait ſon Prône. Il a montré dans la première partie la réprobation des Juifs auſquels Dieu a ôté ſes graces, & dans la ſeconde la vocation des Gentils qui ont été ſubſtitués à leur place. Les preuves de ces deux parties ſe ſont trouvées naturellement renfermées dans ces Paroles de Jeſus-Chriſt.

Dans la première il marque trois circonſtances qui font connoître quelle eſt la ſévérité de la Juſtice de Dieu envers ceux auſquels il ôte ſes graces. La première de ces circonſtances, c'eſt que ce ſont des enfans qui, préférablement à pluſieurs autres, ont reçu beaucoup de ſecours & de tendreſſe du meilleur de tous

les Pères, qui les a appellés à la participation de son Royaume, *Filii Regni.* La seconde c'est que ces Enfans favorisés & caressés avec tant de préférence par un si bon Père, n'ont presque plus de part à ses graces, & sont chassés de son Royaume, *ejicientur.* La troisiéme c'est que ces Enfans répudiés & chassés, sont frappés d'aveuglement, livrés aux égaremens & à la corruption de leurs cœurs, *in tenebras exteriores.* La rebellion de ces Enfans est la cause de leur malheur; l'exclusion du Royaume de Dieu en est la marque, l'aveuglement & la damnation en sont la peine. C'est ce qui lui a donné lieu d'expliquer toutes ces Paroles de J. C. dans cette première partie.

Dans la seconde il y a trouvé les mêmes preuves. *Multi ab Oriente & Occidente venient, & recumbent cum Abraham, Isaac & Jacob in Regno Cœlorum.* Il a montré que les graces qui sont ôtées aux Enfans du Royaume, & qui sont données à d'autres, sont des graces abondantes. *Plusieurs les recevront, Multi ab Oriente,* des graces douces & engageantes; *Plusieurs en seront attirés & viendront à Dieu, venient;* des graces magnifiquement recompensées: ceux qui y auront été fidéles, *auront leur place dans*

le Ciel avec Abraham, Isaac & Jacob, recumbent cum Abraham, Isaac & Jacob in Regno Cœlorum.

Il n'y a pas de doute que des Prônes faits de la sorte ne soient très-utiles pour l'instruction & l'édification des Peuples. C'est-là véritablement annoncer la Parole de Dieu, & l'annoncer conformément au goût de notre siécle, qui est plus porté pour des Discours justes & méthodiques, que pour de simples Homélies où l'on ne feroit que parcourir les différens versets d'un Évangile, & où l'on mêleroit confusément & sans aucun discernement des circonstances qui n'ont nul rapport entre elles.

DISCOURS pathétiques sur les matières les plus importantes & les plus touchantes de la Morale Chrétienne, tirés de l'Écriture Ste & des Écrits des Pères de l'Église. Ouvrage également propre aux Ecclésiastiques pour faire des Prônes & des Exhortations dans les Missions & dans les Retraites, & aux simples Fidéles pour leur servir de lecture spirituelle. Par M. Antoine Blanchard Prêtre, Prieur, Seigneur de saint Marc Lez-Vendôme. *Paris, Henry, 1730, 2 vol. in-douze.* Cet Ouvrage

contient quarante Discours sur différens sujets ; ils ne sont point divisés comme ont coutume de l'être les Sermons que l'on prononce dans les Chaires. C'est un amas de réfléxions simples & pieuses, dans lesquelles l'Auteur s'est plutôt attaché à l'édification de ses Lecteurs, qu'aux règles de l'éloquence.

DISCOURS de Piété pour l'Octave du St Sacrement. *Paris, 1695, in-12.* Discours de piété pour les Dimanches & Fêtes de l'Avent. *Lyon, Claude Bachelu, 1697, in-douze.* Il y a dans ces deux volumes, outre quelques Sermons de Morale, les Panégyriques de saint Jean-Baptiste, de saint Pierre & de saint Paul, de St André, de saint Thomas Apôtre, de saint Étienne, de saint Jean l'Évangéliste, de sainte Geneviéve, & un Discours que l'Auteur prononça à Meaux pour l'anniversaire du Sacre de M. Bossuet Évêque de ce Diocèse, où l'on fait voir l'obligation des Pasteurs envers les Peuples, & les devoirs des Peuples envers leurs Pasteurs. M. Treuvé qui est l'Auteur de ces Discours de Piété, avoit resté cinq ans dans la Congrégation de la Doctrine Chrétienne. Il en sortit en 1673, & fut ensuite Vicaire de la Paroisse de saint Jacques du

haut-pas à Paris ; quelque tems après le célébre M. Boſſuet l'attira à Meaux, & lui donna la Théologale & un Canonicat de ſon Égliſe, qu'il poſſéda pendant 22 ans. Mais le Cardinal de Biſſy ayant eu des preuves que M. Treuvé étoit flagellant, même à l'égard des Religieuſes ſes Pénitentes, l'obligea de ſortir de ſon Diocèſe. M. Treuvé ſe retira pour lors à Paris où il eſt mort le 22 Février 1730 à 77 ans. Ce Chanoine & Théologal étoit grand Partiſan de MM. de Port-Royal, & très-oppoſé à la Conſtitution *Unigenitus*.

DISCOURS de Piété ſur les plus importans objets de la Religion, ou Sermons pour l'Avent, le Carême, & les principaux Myſtères. (Par le P. Pacaut Prêtre de la Congrégation de l'Oratoire.) *Paris, Deſſaint & Saillant, ruë ſaint Jean de Beauvais, 1745, trois vol. in-douze.* L'Éditeur de ces Diſcours les a rangés ſelon l'ordre des matières, afin que le Lecteur ſentît mieux le concert & l'harmonie des vérités de la Religion. Il y en a trente-ſept, douze ou treize dans chaque volume. Il a placé d'abord les Diſcours qui roulent ſur les fondemens de la Religion, enſuite ceux qui établiſſent nos devoirs envers Dieu, envers

nous-mêmes, & envers le Prochain ; (a) puis ceux qui regardent les Sacremens, la pratique des vertus, & les éxercices de piété ; enfin ceux qui traitent des Myſtères de N. Seigneur & de la Sainte Vierge. Il a cru qu'en diſpoſant ainſi ces Diſcours, les inſtructions qui y ſont contenuës, ſe prêtant par cet ordre méthodique une nouvelle lumière, ſe comprendroient bien mieux, & ſeroient plus propres à inſtruire & à édifier. Cependant pour la ſatisfaction des perſonnes qui ſont bien aiſes de lire les Dimanches & les Fêtes les inſtructions qui ſe rapportent à l'Évangile du jour, il a mis une Table qui indique les Diſcours qui ont été compoſés ſur les Évangiles des Dimanches de l'Avent & du Carême. On trouve dans le troiſiéme volume le Panégyrique de ſaint Germain Évêque d'Auxerre. Tous ces Diſcours ſont écrits ſelon le goût de notre ſiécle. Le ſtyle en eſt beau ſans être ni trop orné, ni trop négligé. Dès que cet Ouvrage eût commencé à paroître, le Public s'apperçut de quelques erreurs qui y étoient contenuës. Le Gouvernement en fut informé. Il ſe ſaiſit de ce qui reſtoit

(a) *Journal des Savans*, 1745.

d'éxemplaires, & n'en permit le débit qu'après y avoir fait mettre trente-cinq cartons. Ces erreurs devoient être dans les pages 173, 174, 175 & 213 du premier tome : 106 & 428 du ſecond : 65 & 94 du troiſiéme.

DISCOURS ſur les Vies des Saints de l'ancien Teſtament ; *Paris, Oſmont & Henry, ruë ſaint Jacques, 1732, in-12. 6 vol.* Cet Ouvrage ne peut être utile aux Prédicateurs, qu'autant qu'ils voudront comparer dans leurs Panégyriques les Saints de la nouvelle Loi avec ceux de l'ancienne ; car quoique l'Égliſe révére infiniment les Patriarches & les Prophétes de l'ancien Teſtament, elle n'a pas voulu leur décerner un culte public, ni inſtituer des Fêtes en leur honneur. Au reſte ces Diſcours ſont bien écrits, & font voir que l'Auteur étoit en état de réuſſir dans les Éloges qui ſe prononcent aux Fêtes des Saints.

DOMINICAL (Le) des Paſteurs, ou le triple emploi des Curés, contenant les Prônes, Recommandations, ou Annonces des Fêtes & Catéchiſmes Paroiſſiaux pour tous les Dimanches de l'année. Par M. Antoine Caignet. Seconde Édition. *Paris, George Joſſe, 1675, in-4°.* Voyez ci-deſſus : *Année Paſtorale.*

ÉLOGES Historiques des Saints, avec les Mystères de Notre-Seigneur & les Fêtes de la Sainte Vierge pour tout le cours de l'année. Nouvelle Édition. *Paris, Loüis Guerin, 1716, in-douze, 4 vol.* L'Auteur de cet Ouvrage, comme on l'a déja remarqué ailleurs, est Mr Richard Avocat, qui le dédia à M. de Noailles Archevêque de Paris, depuis Cardinal. Les premiers volumes commencerent à paroître en 1695. On trouve dans la dernière Édition quarante-quatre Panégyriques à l'honneur des Saints dont on fait la Fête dans le courant de l'année, avec vingt-deux autres Discours pour les Fêtes de N. Seigneur & de la Sainte Vierge. Les uns & les autres décélent l'érudition & le bon goût de l'Auteur pour le choix des matières & l'ornement des Discours Chrétiens.

ÉLOGES Historiques de la Sainte Vierge, selon les Saints Pères de l'Église, avec quatre Discours sur le saint Voile & la Profession Religieuse. Par le Père (Nicolas) Gourneau, Chanoine Régulier, & Prieur de l'Abbaïe de Valsery, Ordre de Prémontré. *Paris, Helie Josset, 1671, in-douze.*

» ÉLOQUENCE (L') de la Chaire & » du Barreau, ſelon les principes les plus » ſolides de la Rhétorique ſacrée & profane. » Par M. l'Abbé de Bretteville. *Paris*, *Denys Thierry*, *1689*, *in-douze*. Voyez dans la première partie : *M. de Bretteville.*

» ÉLOQUENCE (L') du corps dans le » miniſtère de la Chaire, ou l'action du Prédi- » cateur.... Par M. l'Abbé Dinoüart, Maître » ès Arts de l'Univerſité de Paris. *Paris*, *Claude Heriſſant fils*, *1754*, *in-douze*. Pluſieurs Livres parlent de l'éloquence en général, peu s'attachent à cette partie qu'on appelle *le débit*, *le talent extérieur*, encore ne s'étendent-ils que ſur quelques points, ſans embraſſer toutes les parties, ni deſcendre dans tous les détails. C'eſt ce qui a engagé M. l'Abbé Dinoüart à recueillir dans un ſeul volume tout ce qui ne ſe trouve qu'épars dans les autres. Mais il y a ajouté ſes propres réfléxions & ſes lumières. Il a diviſé ſon Ouvrage en deux parties. Dans l'une il donne pour l'action des règles générales, & dans l'autre il en donne de particulières. Il étoit difficile, en ſuivant cette diviſion, de ne pas revenir de tems en tems ſur ſes pas : c'eſt auſſi ce qu'il a fait quelquefois. Mais s'il y revient,

c'eſt pour dire des choſes nouvelles, qu'on auroit regretté ſans doute de perdre. La première partie renferme dix Chapitres, ſur les avantages de l'action, le langage, l'harmonie, le ſtyle, le feu, le ſentiment, le ſublime, la préparation, le plagiat, la figure même de l'Orateur. M. Dinoüart s'y propoſe dans les derniers Chapitres diverſes queſtions auſquelles il répond. 1°. Un Diſcours qui n'eſt point écrit, peut-il être accompagné de l'action néceſſaire pour parler avec ſuccès ? Il eſt pour la négative. 2°. Peut-on débiter les Sermons d'autrui? Il le permet à ceux qui, chargés des fonctions du Miniſtère, n'ont pas le tems de compoſer leurs Sermons. 3°. Seroit-il avantageux que tous les Prédicateurs euſſent une figure diſtinguée ? Il le prétend. 4°. Doit-on à un certain âge ne plus parler en Public ? Il croit qu'il eſt à propos de continuer de prêcher, autant que les forces le permettent.

La ſeconde partie a plus de détails, & embraſſe en quatorze Chapitres les différentes parties de l'Orateur conſidérées *quant à l'action*. Les trois premiers Chapitres ont pour objet la bienſéance de cette action, qui eſt ſa *convenance avec tout ce qui peut y avoir rapport*. On

la montre ici quant aux mœurs, à la compoſition de l'extérieur, au ſujet qu'on traite, au ſtyle qu'on employe, à la qualité des Auditeurs, au lieu où l'on parle. Six Chapitres ſont enſuite employés à régler la prononciation, à former la voix, à rapporter les bonnes & mauvaiſes qualités de l'une & de l'autre, à les éxercer, à preſcrire les rémédes à leurs défauts, &c.

L'Auteur termine ſon Ouvrage par un caractère achevé de ſon Orateur, & par un mot ſur ſa vie & ſur ſes mœurs. Caton définiſſoit l'Orateur, un homme de bien, ſçavant dans l'art de parler. M. Dinoüart développe cette maxime à la fin de ſon Livre.

Les Auteurs des Mémoires de Trévoux, des Journaux de Verdun, des Lettres ſur les Ouvrages de piété, &c. qui ont parlé de ce Traité ſur *l'éloquence du Corps*, conviennent tous qu'il y a de fort bonnes choſes, qu'il eſt même écrit avec beaucoup d'eſprit, que l'Auteur a puiſé dans les meilleures ſources. Dans Ciceron & dans Quintilien parmi les Anciens; dans Grenade, M. de Fénelon, les PP. Guichies, Lucas, Sanlec, l'Abbé de Villiers, Conrat &c; parmi les Modernes; mais ils le blâment d'y avoir répandu pluſieurs traits d'une ſatyre peu

noble & peu décente ; comme lorſqu'il appelle *Dervis* les Prédicateurs qui cherchent plus à plaire qu'à toucher, d'y avoir même mêlé je ne ſçais quoi de comique & de bas qui ne peut être ſuffiſamment corrigé par les beaux endroits de l'Ouvrage ; d'y être quelquefois ſingulier dans ſes ſentimens ; d'y être tombé dans les défauts qu'il veut condamner, comme dans l'endroit où il déſapprouve le ſtyle trop fleuri ; car jamais il n'y eut un ſtyle plus fleuri que celui dont il s'y ſert. Enfin l'Auteur des Mémoires de Trévoux en termine l'analyſe en diſant (*a*) : » qu'il y a tant de bonnes choſes » dans ce Livre, qu'on ne peut en quelque » ſorte pardonner à l'Auteur de n'en avoir pas » fait une compoſition excellente. Que falloit-il » pour cela, ajoute-t-il ? Des attentions, des » retranchemens, un peu de défiance de ſoi- » même, & les conſeils d'un Ami.

ENTRETIENS Eccléſiaſtiques pour tous les Dimanches de l'année, compoſés par l'ordre de M. (*Michel Poncet de la Riviére*) Évêque & Comte d'Usès, par M. de la Font Prêtre, Docteur en Théologie, Prieur de Vallabue-

(a) *Mém. de Trév.* 1755.

gue, Official & Directeur du Séminaire d'Usès, *3 vol. in-douze*, *Paris*, *1688*; Nouvelle Édition, *Paris*, *J. Barbou*, *1752*. Les quatre premiers volumes de cet Ouvrage contiennent cinquante-deux Entretiens pour les Dimanches de l'année. Le cinquiéme en contient quatorze ſur les Myſtères de Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt & ſur les Fêtes de la Vierge & de ſaint Charles Borromée. Ces Entretiens ſont des eſpéces de Conférences ſur les points de doctrine & de morale qui concernent les Eccléſiaſtiques en particulier, & ſpécialement ceux qui ſont chargés de la conduite des Ames. Il n'eſt aucun de leur devoir que l'Auteur n'embraſſe & ne diſcute à fond. Toutes les preuves que fourniſſent l'Écriture Sainte, les Conciles & les Pères, y ſont répanduës avec beaucoup de ſcience & d'intelligence. Les argumens que fournit la raiſon éclairée des lumières de la Foi, n'y ſont pas oubliés. La morale de l'Auteur eſt pure & tend toujours à combattre le relâchement qui ne s'introduit qu'avec trop de facilité parmi les Miniſtres pourvus de Bénéfices. (*a*) Sans les effraïer par un rigoriſme outré, l'Auteur s'ef-

(a) *Lettres ſur les Ouvrages de piété*, 1756, tom. 1. Let. 3.

force de les conduire à la perfection de leur état. On sent qu'il en posséde parfaitement l'esprit, & ses Entretiens paroissent une des meilleures Écoles où les Ministres de la Religion puissent en prendre une juste idée. On peut les regarder comme un Code Ecclésiastique, où les Loix sont proposées, discutées, développées avec autant de sagesse & de lumiéres que de zèle & d'éxactitude.

L'Auteur s'étant proposé l'instruction des jeunes Ecclésiastiques qui aspirent au Ministère sacré, considére rélativement à cette fin chaque sujet qu'il traite. Mais avant que de le préſenter sous ce point de vuë en particulier, il développe dans son éxorde les rapports par lesquels il peut convenir au commun des Chrétiens, quand l'Évangile renferme un point de morale; ou bien il explique d'abord la vérité de la Foi qui y est annoncée, lorsque son sujet renferme un Mystère. C'est ce qui rend la plûpart de ses éxordes un peu plus longs que ne doit l'être communément cette partie du Discours. Quoique l'Auteur ramène, comme l'on vient de le dire, tous les sujets que lui fourniſſent les Évangiles, à l'instruction particulière des Ecclésiastiques: on n'y trouve cependant

rien

rien de forcé & de gêné. Les propoſitions naiſſent du fond de ſa matière ; les diviſions ſont heureuſes ; les preuves rarement indirectes. S'il tire quelquefois de l'Écriture un ſens ſpirituel qui ſerve de preuve aux points de Morale qu'il diſcute, ce ſens n'eſt point arbitraire : il le puiſe ou dans les Écrits des Pères, ou dans les Commentateurs les plus reſpectables. Ses déciſions ſont toujours fondées, ou ſur les Canons des Conciles, ou ſur l'autorité des Caſuiſtes les plus ſuivis. Son ſtyle eſt familier, le ton qu'il a pris eſt extrêmement uni, tel qu'il convient par-tout à des entretiens. Ce ton n'exclut cependant ni les grandes idées, ni les images frappantes. En maniant les vérités de Notre Religion, celles principalement qui ont un rapport particulier avec la dignité Sacerdotale, il eſt difficile que les ſujets n'enlévent l'eſprit & n'échauffent l'imagination. Mais ce feu doit être ſage & modéré dans des entretiens, cette élévation doit être dans les objets bien plus que dans la maniére de les préſenter.

ÉPITOME (L') des Merveilles de Dieu, prêché durant l'Octave du S. Sacrement, par le P. Boucher .... *Paris, Denys Moreau, 1619, in-8°.*

ESSAIS de Panégyriques des Saints, par le P. R. J. *Paris, Jean Couterot, 1688, in-8°.* Voyez dans la premiere partie *le P. Reynaud Jacobin.*

ESSAIS de Panégyriques pour les Fêtes principales des Saints de l'année, contenant trois deſſeins pour chaque ſujet, avec des Sentences choiſies de l'Écriture Sainte & des Pères de l'Égliſe, pour chaque Diſcours, traduites en françois. *Paris, Denys Thierry, 1692, 2 vol. in-8°.* L'Auteur de cet Ouvrage eſt M. l'Abbé du Jarry, qui le compoſa pour ſervir de ſuite aux quatre volumes d'eſſais de Sermons de feu M. l'Abbé de Bretteville dont on parlera ci-après. M. l'Abbé du Jarry s'y eſt attaché principalement à repréſenter les propres caractères de chaque Saint en particulier, d'une manière également touchante & inſtructive, ſans s'écarter en rien ni de la pureté de la Foi, ni de la ſainteté de la Morale de l'Évangile. Il a voulu, dit-il dans ſa Préface, éviter deux écueils également à craindre; l'un, c'eſt de s'attirer les reproches de ceux, qui prévenus contre les ornemens les plus conſacrés, voudroient preſque changer les Panégyriques des Saints en Diſſertations & en Catéchiſmes;

l'autre, c'eſt de bleſſer la délicateſſe de ceux qui entraînés par une curioſité dangéreuſe, voudroient que l'on ne ſémât que des fleurs choiſies ſur les Tombeaux des Saints & dans les Couronnes qu'on leur dreſſe à la face des Autels, & en préſence de Jeſus-Chriſt couronné d'épines. Ces eſſais de Panégyriques fourniſſent ſouvent de beaux deſſeins & de belles diviſions que l'Auteur avoit récueilli des plus célébres Prédicateurs de ſon tems. Il ſeroit ſeulement à ſouhaiter que les Diſcours euſſent plus d'étenduë, & qu'on y approfondît davantage les matières.

ESSAIS de Sermons, par M. l'Abbé de Bretteville. *Paris, Denys Thierry, 1684 & ſuiv. 4 vol. in-8°.* Les trois premiers volumes contiennent les eſſais de Sermons pour tous les jours du Carême, contenant ſix Diſcours différens pour chaque jour, & des Sentences choiſies de la Sainte Écriture & des Pères de l'Égliſe pour chaque Diſcours, avec la traduction de ces Sentences. Le quatriéme volume renferme les eſſais de Sermons pour tous les Dimanches de l'année, avec des Sentences choiſies de l'Écriture Sainte & des Pères de l'Égliſe pour chaque Diſcours, traduites en

françois, & des Sermons entiers pous dix Dimanches, avec de pareilles Sentences. M. l'Abbé de Bretteville, dont on a déja parlé dans la première partie de ce Dictionnaire, avoit un goût décidé pour la Prédication, & ne négligea rien pour cultiver les talens que Dieu lui avoit donné. Il se prépara long-tems à ce grand emploi par la solitude, par l'étude des Belles-Lettres & de la Théologie; il prit ensuite la résolution d'entendre les plus célébres Prédicateurs qui paroissoient dans les Églises de Paris, & de rémarquer avec soin tout ce qu'ils disoient de plus juste & de plus beau, soit pour la division des Discours, soit pour les pensées, soit pour les mouvemens. Il lut aussi les meilleurs Livres Latins, Italiens, Espagnols, & tout ce qu'il put rencontrer de plus utile pour des Sermons, sans excepter même les Manuscrits, & en récueillit tout ce qui lui parut propre pour toucher les cœurs. Après cela persuadé que les Discours Évangéliques ne doivent être fondés que sur les divines Écritures & sur la Doctrine des Pères de l'Église; il s'appliqua d'une manière particulière à lire l'Écriture Sainte & les Pères; & fit un choix éxact des Sentences & des Maximes

qui pouvoient servir à l'éloquence de la Chaire. De tout cela il composa plusieurs desseins de Sermons accompagnés de Sentences de l'Écriture & des Pères pour chaque matière. On les a donné au Public sous le titre *d'Essais de Sermons*, parce qu'ils n'ont pas toute la longueur ordinaire des Sermons, & que le dessein de l'Auteur n'a été que de donner le précis & l'esprit d'un Sermon. Mais pour peu qu'un Prédicateur entre dans le détail de la Morale; pour peu qu'il pousse les mouvemens, & qu'il veuille inférer quelques-unes des Sentences de l'Écriture & des Pères qui sont appliquées à chaque point des Discours, il lui sera fort aisé de faire des Sermons d'une étenduë régulière. Lorsque M. l'Abbé de Bretteville fit publier ses essais de Sermons pour tous les jours du Carême, il promit d'autres essais pour les Dimanches de toute l'année, pour l'Avent, pour les Mystères de Notre-Seigneur & de la Ste. Vierge, pour l'Octave du S. Sacrement & pour les Fêtes des Saints; mais sa mort a empêché l'éxécution d'un si bon dessein; & il nous a laissé seulement des essais sur tous les Dimanches de l'année qui font le quatrième volume. M. l'Abbé du Jarry a suppléé à ce

que celui-là n'a pu faire. Outre les essais de Panégyriques des Saints, dont on a parlé dans l'article précédent, il a donné les essais de Sermons qui suivent.

ESSAIS de Sermons pour les Dominicales & pour les Mystères de Notre Seigneur, contenant trois desseins pour chaque sujet, avec des Sentences choisies de l'Écriture Sainte & des Pères de l'Église, pour chaque discours, traduites en françois. *Paris, Denys Thierry, 1696, 2 vol. in-8°.* Essais de Sermons pour l'Avent, contenant trois desseins différens: 1. l'Impie confondu devant Dieu, ou les fausses excuses du Pécheur combattuës. 2. Le parfait Pénitent. 3. La Religion cruë & pratiquée, & aussi trois desseins particuliers pour les Dimanches & pour les Fêtes de l'Avent. *Paris, Denys Thierry, 1698, in-8°.* M. l'Abbé du Jarry qui en est l'Auteur, avouë dans son dernier volume que plusieurs de ces Essais sont tirés des plus célébres Prédicateurs de son tems, dont on a conservé les divisions, les preuves, les autorités & les plus beaux traits de l'éloquence, en les réduisant au tour de composition & au caractère de style qui régne dans tout le corps de l'Ouvrage. On peut

dire en faveur de ces Essais de Sermons, tant de ceux de M. de Bretteville que de ceux de M. du Jarry, qu'ils seront d'une grande utilité à ceux qui éxercent le ministère de la Chaire; il y a peu de sujets dans la Morale chrétienne qui n'y soient renfermés & considérés sous différens rapports, qui peuvent tous fournir un vaste champ à un Prédicateur. On voit dans les Essais de M. de Bretteville un jugement solide, une grande netteté d'esprit, une abondance de belles pensées, & tout ce que l'on peut souhaiter de plus pathétique pour l'éloquence de la Chaire. On trouve que ceux de M. du Jarry sont écrits avec toute la justesse & toute l'éxactitude dont on est capable. Ils ne sont pas tout-à-fait de la force des premiers, mais ils ont leur mérite; on n'a qu'à lire pour en être convaincus les Discours du Scandale, de la Prière, de la Pénitence, des souffrances, de la Providence, du Détachement Évangélique, du Jugement téméraire, & plusieurs autres qui se trouvent répandus dans les deux volumes pour les Dominicales.

ESSAIS *de Sermons* : Éloge du Sacerdoce & du Carmel, par un Prêtre du Diocèse de Lyon. *Trevoux, 1747, in-12.* & se vend à

Paris chez *Cavelier pere*, *ruë S. Jacques*. On y trouve deux Discours ; le premier est sur le Sacerdoce, le second sur la dévotion du Scapulaire. Dans l'un on montre la dignité du Sacerdoce par rapport à Dieu & par rapport aux Hommes ; dans l'autre, la solidité & l'utilité de la dévotion du Scapulaire. L'Auteur paroît nourri de la science de l'Écriture, des SS. Pères & des décrets de l'Église qu'il cite souvent. On a joint à ces deux Discours un Sermon du P. de la Colombiere Jésuite sur la même dévotion du Scapulaire.

ÉVANGILE de la Grace, ou Sermons pour l'Avent, &c. Voyez dans la premiére partie. *Le P. Dassier de l'Ordre de S. Dominique.*

ÉVANGILE du Monde, ou Discours Évangéliques sur les désordres du siécle, par le P. Heliodore de Paris Capucin, *mort dans le XVIII^e. siécle.* Paris, 1684 & 1692.

EXHORTATIONS Chrétiennes, imitées des anciens Pères Grecs & Latins, par Nicolas Rigaud. *Paris, R. Étienne, 1620, in-octavo.*

EXHORTATIONS en forme d'Homélies sur les Évangiles des Dimanches de l'an-

née, pour l'instruction des Ecclésiastiques, par un Supérieur du Séminaire de * * * *Paris*, *Denys Thierry*, *in-8°. 2 vol.*

EXHORTATIONS en forme de Sermons sur différens sujets de la Morale Chrétienne, Ouvrage très-utile tant aux Religieux & Religieuses, qu'aux personnes du Monde, & particulièrement aux Prédicateurs, par le supérieur du Séminaire de * * * *Lyon*, *les Frères Bruyset*, *in-8°. 3 vol.* Cet Ouvrage & le précédent ne sont point assez bien composés suivant le goût des modernes ; mais avec du discernement on peut en faire un bon usage.

FR. FR.

FRAGMENS choisis de l'Éloquence. *Espéce de Rhétorique*, moins en préceptes qu'en éxemples, également utiles à tous les Gens de Lettres & à tous ceux qui veulent se former à l'éloquence de la Chaire, par M. de G... de B... *à Avignon*, chez Joseph Payen, *à Marseille*, chez Jean Mossy, *à Paris*, chez Desaint & Saillant, 1755, 2 *vol. in-12.* Cet Ouvrage a trop de rapport à ceux dont on parle dans ce Dictionnaire pour ne pas en don-

ner une idée. Il est d'autant plus facile d'y réussir, qu'il ne faut que copier la critique qu'en a fait M. l'Abbé Joannet dans les Lettres sur les Ouvrages de piété. (*)

1°. L'Auteur avance dans son Discours préliminaire qu'il s'est proposé pour objet de former à l'éloquence de la Chaire, *à cette éloquence simple, naturelle, digne de Dieu, ennemie des fleurs & du fard, &c.* Mais la bonne moitié de sa collection est tirée de Panégyriques, d'Oraisons funébres, de Discours & de Harangues Académiques, c'est-à-dire, de toutes les espéces particulières d'éloquence, où l'usage a en quelque sorte autorisé l'abus des fleurs & du fard, & dont il a proscrit la belle simplicité. On auroit bien plus lieu de croire que ce Recueil n'a été fait que pour ceux qui veulent s'éxercer dans les Discours de grand apparat, & qui visent plutôt aux Couronnes Académiques, qu'au vrai but du ministère Évangélique, qui est d'instruire & de convertir.

2°. L'Auteur a divisé son Ouvrage en treize Chapitres qui ont pour objet, 1°. *Les Complimens.* 2°. *L'instruction d'un Prince.* 3°. *Les pot-*

(*) *Lettre X, tom. 1, 1756.*

traits. 4°. *Les Paralléles.* 5°. *Les Comparaiſons.* 6°. *Les Peintures, Images, Deſcriptions.* 7°. *La Narration.* 8°. *L'Apoſtrophe.* 9°. *Le Genre ſublime.* 10°. *Le Genre pathétique.* 11°. *L'Éxorde.* 12°. *La Péroraiſon.* 13°. *Les Éloges de Loüis XIV. & de Loüis XV.* D'abord on eût pu choiſir un plan plus méthodique en plaçant les parties du Diſcours dans leur ordre naturel ; commencer par l'Exorde, la Narration ; expoſer enſuite les objets ſur leſquels peut rouler un Diſcours ; & ne pas ſe borner à *l'Inſtruction d'un Prince*, *aux Éloges*, *aux Complimens ;* paſſer de-là aux figures qui ſervent principalement à développer ou à expoſer un ſujet, comme *les Portraits*, *Paralléles*, *&c.* donner des éxemples *du Genre ſublime*, *du Genre pathétique*, & des figures dont l'uſage y eſt fréquent, comme *l'Apoſtrophe*, *l'Exclamation*, *&c.* finir enfin par la péroraiſon. Il eut encore été à propos de ne pas oublier les parties les plus eſſentielles d'un diſcours, comme la *Diſtribution*, les *Preuves* & la façon de les manier : car c'eſt-là ſur-tout ce qui fait l'Orateur. Les Portraits, Paralléles, Comparaiſons, Peintures, Images, Deſcriptions ne ſont que des parties acceſſoires qu'il eſt poſſible de très-bien éxécuter ſans ſor-

tir de la classe des *Rhéteurs*, & sans mériter une place parmi les hommes éloquens. Peut-être eût-on même encore désiré, au lieu de ces objets qui ne sont qu'accidentellement la matière de l'éloquence; tels que les *Complimens*, les *Éloges*; qu'on nous eût donné les meilleurs morceaux de nos Orateurs Chrétiens sur la Divinité de Jesus-Christ & celle de la Religion, sur les Mystères les plus sublimes de la Foi, sur les Préceptes les plus importans de la Morale Chrétienne; car c'est à manier ces grandes vérités que doivent sur-tout se former les Orateurs sacrés.

3°. Chaque sujet est précédé d'une notice sur la matière qui en est l'objet. Mais peut-être trouvera-t-on ces notices trop vagues & trop succinctes. L'Auteur se contente assez souvent, & presque toujours, de donner dans quelques lignes le nom & la définition de la partie Oratoire ou de la figure qu'il propose, & d'en indiquer les effets généraux. Un peu plus de développement eût servi à mieux faire sentir les beautés des morceaux qu'on cite en éxemples. On doit cependant rendre à M. de G.. la justice d'avoir très-bien touché, quoique légérement, plusieurs divisions de son Ou-

vrage, comme ce qui regarde la *Narration*, le *Genre pathétique*, *&c.* On y trouve toutes les idées principales qu'il ſuffira au Lecteur de développer pour en avoir une notion approfondie.

4°. Après ce court préambule, l'Auteur cite les éxemples, on applaudira ſans doute à ceux qu'il a multipliés & qui ſont de différentes mains. Ces ſortes de comparaiſons ſervent infiniment à aggrandir les vuës des Éléves de l'éloquence, par la différence des idées que pluſieurs génies ont fait ſortir du même ſujet, & par la diverſité des touches qui ont ſervi à les rendre. Il ſeroit ſeulement à ſouhaiter qu'on eût préparé au Lecteur ces comparaiſons, & qu'on l'eût mis ſur la voie de les faire avec intelligence & avec utilité. Parmi les éxemples cités, quelques-uns ne paroiſſent pas répondre bien éxactement à la claſſe dans laquelle ils ſont placés. On n'eſt ni *élevé*, ni *ravi*, ni *étonné*, ni *foudroyé* par nombre de traits que l'Auteur donne comme appartenant au Genre ſublime. Il auroit pu même retrancher pluſieurs éxemples, qui de ſon aveu, ne doivent pas ſervir de modéles, où les idées ſont préſentées avec trop d'affectation & dans un ſtyle métaphyſi-

que ; où les caractères ne sont pas assez pressés, & qui péchent par trop de longueur. Son Recueil n'eût point péché par la stérilité, tant les éxemples y sont multipliés. Un peu plus de sévérité à l'égard de quelques-uns qui ne paroissent avoir ni toute la délicatesse des traits, ni toute la noblesse du style, ni toute la clarté qu'on s'attend de trouver dans des modéles, n'eût fait que rendre son Ouvrage plus parfait.

5°. Chaque trait est annoncé par un préliminaire fort court, qui fait connoître le caractère ou le sujet du morceau. Cela étoit nécessaire ; mais la multitude des traits cités, le rapport qu'ils ont les uns avec les autres, répand sur tous les préliminaires une monotomie d'idées & d'expressions qu'il étoit très-difficile d'éviter. Il ne faut donc pas en faire un sujet de réproche à l'Auteur.

6°. Il a joint au caractère de chaque morceau les portraits de tous les Orateurs qu'il a cités, & il l'a fait d'après les modèles qu'en ont laissé les grands Maîtres qui les ont peint avant lui, & dont il a quelquefois rapporté les paroles (sans les distinguer par aucun signe) pour les rendre avec plus de fidélité. Mais sans vouloir critiquer ces grands Maîtres, on a lieu de croi-

re qu'ils n'ont pas donné toute leur attention aux traits qui compoſent le caractère de l'éloquence de quelques-uns des Prédicateurs dont il eſt parlé dans ce Recueil.

M. l'Abbé Joannet qui a éxaminé ces fragmens d'éloquence avec quelque ſorte de ſévérité, parce que, dit-il, un Recueil de cette eſpéce ne peut être vraiment utile, qu'autant qu'il eſt fait avec le ſoin le plus ſcrupuleux, convient cependant que M. de G... eſt bien capable de lui donner la dernière perfection, & que ſon Ouvrage décéle un homme qui aime la lecture & qui ſçait apprécier ce qu'il lit. Le même M. Joannet penſe que l'Auteur feroit bien d'omettre dans une ſeconde édition les loüanges qu'il diſtribue largement à tous les Auteurs qu'il cite. Quelques juſtes qu'elles ſoient pour la plûpart, *ajoute-t-il*, ce ton de Panégyriſte continuel n'eſt pas le plus convenable dans un Ouvrage où il s'agit plus de faire connoître les morceaux qu'on donne pour modéles que les Auteurs qui les ont fournis.

On pourroit ajouter aux judicieuſes Remarques de M. l'Abbé Joannet que l'Auteur des fragmens choiſis contenteroit un plus grand nombre de Prédicateurs, ſi dans une

seconde édition il joignoit aux complimens qu'il a rapportés & qui ne sont faits que pour la Cour, quelques modèles dont on peut se servir dans d'autres circonstances, comme lorsqu'on est obligé de prêcher devant un Prélat, devant un Chapitre, devant une Communauté Religieuse, &c. Il n'y a jamais que deux ou trois Prédicateurs par an qui puissent avoir l'honneur de prêcher devant le Roi; ainsi le plus grand nombre ne peuvent point profiter des complimens dont il a rempli le premier chapitre de son Ouvrage.

HO. HO.

HOMÉLIES Adventuelles sur la Salutation Angélique & sur les Dimanches & Fêtes de l'Avent, par le R. P. F. E. Ferrouilh. *Paris, Jean Petit Pas, 1618, in-8°.*

HOMÉLIES (Briéves) & familières Exhortations sur les Dimanches & Fêtes principales de l'année, par *** *Troisiéme édition, Toulouse, 1642, in-8°.*

HOMÉLIES Morales sur les Évangiles de tous les Dimanches de l'année, & sur les principales Fêtes de Notre Seigneur & de la Sainte Vierge.

Vierge. *Paris, Élie Josset, 1678, in-4°. 2 vol. & in-8°. 3 vol.* L'Auteur de ces Homélies est M. (Pierre) Floriot Prêtre du Diocèse de Langres, & Confesseur des Religieuses de Port-Royal des Champs, mort à Paris le 1^er. Décembre 1691 à 87 ans. Cet Auteur est connu particulièrement par un autre Ouvrage intitulé la *Morale du Pater*; Ouvrage extrêmement répandu dans le Royaume, & que M. le Cardinal de Tencin, étant Archevêque d'Embrun, a condamné par un Mandement. M. de Belsunce Évêque de Marseille l'avoit déja condamné avant lui le 13 Février 1728. On prétend que les Homélies Morales de M. Floriot ne sont qu'une répétition de la Morale du *Pater* dont on vient de parler.

HOMÉLIES ou Instructions familières pour des Vêtures & Professions Religieuses, par *** *Paris, Charles Robustel, 1694, in-8°.* Il est parlé dans cet Ouvrage des avantages de la Vie Religieuse, des Vertus que l'on doit pratiquer dans le Cloître, & des sacrifices qu'il y faut faire. Il y a seize Homélies. Le style en est simple, & montre évidemment que l'Auteur avoit moins en vuë de briller que d'instruire.

HOMÉLIES sur les Épîtres de S. Paul, par M. Gastean ou Gasetean, Prêtre Habitué à S. Paul de Paris. *Paris, Nicolas le Clerc, 1699, in-12 2 vol.* Ces deux volumes contiennent les Homélies sur l'Épître de S. Paul aux Romains. L'Auteur a voulu s'y servir du style de la Chaire, afin qu'elles soient d'une plus grande utilité à ceux qui éxercent le Ministère Évangélique. Il donne ordinairement deux Homélies sur chaque chapitre, qui ont chacune leur éxorde, leur division, leurs preuves & leur péroraison. Il assure s'être beaucoup servi des Homélies de S. Chrysostome & des autres SS. Pères.

HOMÉLIES sur plusieurs Chapitres du Prophéte Jérémie, par Pierre le Nain. *Paris, Muguet, 1697, in 8°.*

HOMÉLIES sur tous les Dimanches & Fêtes de l'année, par Ignace le Gault. *Paris, Denys Moreau, 1628, in-8°.*

ID. ID.

IDÉES & desseins de Sermons sur les Mystères de Notre Seigneur, par *** *Paris, Étienne Michalet, 1693, in-8°.* Cet

Ouvrage est à peu près dans le même goût que les essais de Sermons de M. l'Abbé de Bretteville & de M. l'Abbé du Jarry dont on a parlé ci devant. On y trouve six desseins différens sur chaque Mystère de Notre Seigneur, avec autant de Discours qui ne sont pas d'une longue étenduë. On y a ajouté, comme dans les essais de Sermons, des Sentences tirées de l'Écriture Sainte & des Pères, en Latin & en François.

INSTRUCTIONS Chrétiennes sur les Mystères de Notre Seigneur Jesus-Christ & sur les Dimanches & principales Fêtes de l'année, par M. S. G. Cet Ouvrage dont il y avoit déja eu cinq éditions en *5 vol. in-8°.* a été réimprimé en 1736 en *12 volumes in 12. Paris, Rollin.* Cette dernière édition est approuvée par M. de Marcilly Docteur de Sorbonne. On y trouve la Vie de l'Auteur qui n'avoit pas encore paru dans les autres. En voici l'abrégé : Singlin (Antoine) fameux Directeur & Confesseur des Religieuses de Port-Royal, étoit natif de Paris & fils d'un Marchand de Vin. Ayant renoncé au Commerce par le conseil de S. Vincent de Paul, il apprit le Latin, & embrassa l'État Ecclésiastique.

S. Vincent le mit ensuite dans l'Hôpital de la *Pitié* pour faire le Catéchisme aux enfans qu'on y éléve. Quelque tems après M. Singlin s'attacha à l'Abbé de St. Cyran qui lui fit recevoir la Prêtrise, & l'engagea de se charger de la Direction des Religieuses de Port-Royal. M. Singlin fut Confesseur de ces Religieuses pendant 26 ans & leur Supérieur pendant huit. On dit que M. Paschal lui trouvoit le jugement si solide, qu'il lui lisoit tous ses Ouvrages avant que de les publier, & qu'il s'en rapportoit à ses avis. On ajoute que c'étoit aussi pour l'ordinaire M. le Maître de Sacy qui dirigeoit sa plume. M. Singlin lui disoit le sujet qu'il vouloit traiter, sur quelle Vérité il avoit dessein de prêcher, quel endroit de l'Évangile il se proposoit d'expliquer, & M. de Sacy rempliſſoit ce plan, ou du moins l'ébauchoit. M. de Singlin eut beaucoup de part aux affaires de Port-Royal. Craignant d'être arrêté en 1661, il se retira dans une des Terres de la Ducheſſe de Longueville. Il mourut dans une autre Retraite le 17 Avril 1664, & l'on porta son corps à Port-Royal des Champs. Son Ouvrage dont on parle ici, préſente l'explication des Évangiles & des Épîtres des Di-

manches de l'année, qui fourniſſent deux Inſtructions en forme de Prônes pour chaque Dimanche. Cet Auteur s'eſt flaté de ne s'y être ſervi que de l'Écriture & des Pères; mais l'on trouve cependant dans le quatriéme volume des premières éditions, page 198, un endroit qui contredit l'Écriture Sainte & en particulier l'Apôtre S. Paul, qui nous aſſure que nous ne ſommes point tentés au-deſſus de nos forces. Voici les paroles de l'Auteur: » Encore que » Dieu permette quelquefois que les Fidèles » ſoient tentés au-deſſus de leurs forces, & » que la tentation les abatte, comme il arri- » va à S. Pierre, néanmoins il n'arrive jamais » que la tentation les ſépare enfin de Dieu. . . Non ſeulement ces paroles contrediſent ce que nous apprend le grand Apôtre, mais elles donnent encore aux Juſtes qui font des chûtes ſemblables à celle de S. Pierre, occaſion de croire qu'ils ne ſont pas ſéparés de J. C. ce qui ne peut ſe ſoutenir ſans tomber dans l'erreur. Ainſi cet endroit eſt du moins peu éxact quant à l'expreſſion, ſi l'intention & la penſée de l'Auteur étoient bonnes, comme j'aime à le préſumer.

INSTRUCTIONS pour les Dimanches

& Fêtes de l'année, qui font la troiſiéme partie du Rituel de Soiſſons, imprimées par ordre de Mgr. François de Fitz-James Évêque de Soiſſons, pour les Fidèles de ſon Diocèſe, *3 vol. in-12. à Soiſſons chez Courtois, 1755*, & ſe vendent *à Paris chez Ganeau & Deſpilly*. Il y a d'abord au commencement de chaque Inſtruction l'Épître & l'Évangile du Dimanche en langue vulgaire; enſuite l'explication des vérités qni y ſont renfermées. Quelquefois on y développe tout ce que les Fidéles doivent ſçavoir par rapport au tems ou aux autres circonſtances où l'on ſe trouve. Par éxemple dans l'inſtruction qui eſt pour le premier Dimanche de Carême, on y apprend ce que c'eſt que le tems de Carême, & comment on doit le paſſer, &c. . .

INTRODUCTION au St. Miniſtère; qui enſeigne la manière de s'acquitter dignement de toutes les fonctions de l'État Eccléſiaſtique, tant pour le ſpirituel que pour le temporel, par M. de Mangin Docteur de la Faculté de Théologie, & Licencié ès Droits Civil & Canonique de l'Univerſité de Paris, Doyen d'Iſs & Archiprêtre de Baſſigny. *Paris, Joſeph Bullot, 1750, 3 vol. in-12.* C'eſt ici un

Ouvrage d'un genre différent de ceux dont on a parlé jusqu'à présent. Il ne nous manquoit pas de Livres d'instructions pour les Dimanches & les Fêtes ; mais il nous en manquoit un qui enseignât la manière de s'acquitter dignement de toutes les Fonctions du Ministère, tel que celui-ci. M. de Mangin y donne d'abord des règles pour faire les Catéchismes. Il passe ensuite aux exhortations qui doivent accompagner l'administration des Sacremens & autres Cérémonies usitées dans les Paroisses. Il y a mis plusieurs modèles d'exhortations pour les différentes circonstances où un Curé est en usage d'en faire. Aux exhortations l'Auteur fait succéder la manière d'annoncer les Fêtes de chaque Semaine. Ces Annonces qui sont autant de petits Prônes, renferment en racourci l'explication de tous nos Mystères, l'Histoire de la Vie des Saints dont on fait la Fête, & le fruit qu'on en doit retirer, l'exposition des différens usages de l'Église dans chaque Solemnité, la Morale de l'Évangile, & le Précis de nos principaux devoirs. Voilà ce qui fait la matière des deux premiers volumes.

Le troisiéme volume comprend les Ordonnances, Édits & Déclarations dont un Curé

doit être instruit, & qu'il peut même lire aux Prônes afin de remédier aux abus qui règnent souvent dans les Paroisses. Ce volume est une espèce de Code Ecclésiastique, ou un Recueil des Loix du Royaume qui concernent la Religion, le Service de Dieu, les Baptêmes, les Mariages, les Sépultures, les Monitoires, les Églises, &c. Il y en a encore qui regardent purement le temporel, & qui fournissent des lumiéres aux Pasteurs, pour ne point s'ingérer dans de mauvais procès lorsqu'il s'agira de défendre les droits de leurs Églises & de leurs Bénéfices. L'Auteur y a ajouté les maximes Canoniques, les décisions & les Arrêts des Cours qu'il a jugé les plus à propos à cet effet. L'objet de cet Ouvrage est bien rempli, il n'a pas besoin d'autre éloge & de recommandation.

JOURNAL Chrétien. Voyez ci-après : *Lettres sur les Ouvages de Piété.*

JOURNAL des Prédicateurs pour tous les sujets de Mystères, de Panégyriques & de Morale qui peuvent être prêchés pendant l'année ; contenant sur chaque sujet un essai de Sermon & de Prône, & un extrait en forme d'analyse de six Discours choisis des plus célébres Prédicateurs qui n'ont point encore été

imprimés, avec de Recueils de Sermons choisis de divers Auteurs. *Premier* Recueil de Sermons choisis sur différens sujets. *Paris, Jean-Baptiste Cusson, 1706, in-12.* Ce Journal des Prédicateurs n'a pas été ensuite continué. On n'a donné au Public que ce premier Recueil qui contient six Sermons, un pour le jour des Rois, prononcé suivant toutes les apparences dans le tems que les Ambassadeurs de Siam étoient à Paris; un autre pour le jour de l'Assomption de la Sainte Vierge; un pour la Fête de S. Bernard; un pour la Fête de Ste. Thérèse; un pour la Fête d'un Martyr, & un pour la Profession Religieuse d'une nouvelle Convertie. L'Auteur en est anonyme; mais on a tout lieu de croire qu'ils avoient été prêchés par M. l'Abbé de Fénelon mort Archevêque de Cambray. On remarque (*a*) dans tous ces Sermons un tour singulier, des expressions vives & brillantes, un feu, une énergie qu'on ne trouveroit pas aisément ailleurs. L'Orateur fait paroître une imagination si riche & en même tems si rapide dans ses mouvemens, qu'on craint d'abord qu'il ne soit comme la plûpart des autres personnes de ce

(a) *Journal des Sçavans*, 1706, page 361.

caractère, sujet à manquer contre la justesse; mais l'on se rassure aisément dès qu'on examine l'ordre qu'il suit, les raisonnemens qu'il fait, & le rapport naturel qui lie ses pensées les unes aux autres.

L E. L E.

LETTRES sur les Ouvrages & Œuvres de Piété, dédiées à la Reine, par M. l'Abbé Joannet de la Société Royale des Sciences & Belles-Lettres de Nanci. *Paris, Michel Lambert, 1754 & suiv.* Cet Ouvrage périodique, qui suivant toutes les apparences sera continué comme le Journal des Sçavans, les Mémoires de Trevoux, &c. présente l'analyse de tous les Ouvrages de Piété qui sont mis au jour tant en prose qu'en vers. On l'a commencé en 1754, & on en fait paroître chaque mois deux brochures de 72 pages chacune, qui ramassées à la fin de l'année, composent cinq volumes *in-12*. L'Auteur ne s'y borne pas même à faire les analyses des Ouvrages qu'on imprime, mais il y joint quelquefois celles des Sermons qui se prêchent dans les Églises de Paris & ailleurs, que leurs Auteurs ne penseroient peut-être pas de faire imprimer.

Voici ceux dont il a donné des extraits dans les six premiers volumes qui sont pour la fin de 1754 & pour toute l'année de 1755.

Sermon pour le jour de la Toussaint sur *la Sainteté*, par le R. P. Beauvais de la Compagnie de Jesus, *tom. 2, page 61.*

Sermon sur *la Piété envers les Morts*, par M. l'Abbé de la Tour-du-Pin, Prédicateur ordinaire du Roi, *tom. 2 pag. 63.*

Sermon sur *le petit nombre des Élus*, par le R. P. Griffet de la Compagnie de Jesus, *tom. 2, pag. 188.*

Sermon sur *la fausse Piété*, par le R. P. la Berthonge Dominicain, *tom. 2, pag. 198.*

Sermon sur *la Corruption du Siécle*, par le R. P. Willaume Dominicain, *tom. 2, pag. 213.*

Sermon sur *le Respect humain*, par M. l'Abbé de la Tour-du-Pin, *tom. 2, pag. 268.*

Sermon sur *la Vigilance Chrétienne*, par le R. P. Sensaric Bénédictin, *tom. 2, pag. 278.*

Sermon sur *la Confession Sacramentelle*, par M. l'Abbé Clement Aumônier & Prédicateur ordinaire du Roi de Pologne, & Prédicateur du Roi, *tom. 2, pag. 335.*

Sermon sur *le Délai de la Pénitence*, par le R. P. Perrin de la Compagnie de Je-

sus, *tom. 2, pag. 346.*

Panégyrique *du B. H. Alexandre Sauli*, par le R. P. Ingoult de la Compagnie de Jesus, *tom. 2, pag. 332.*

Sermon sur *la Naissance de J. C.* par M. l'Abbé Thebeau Principal du Collége du Plessis, Docteur de la Maison & Société de Sorbonne, *tom. 3, pag. 55.*

Sermon pour le jour de S. Jean l'Évangéliste sur *la Charité Chrétienne*, par le R. P. Chapelain de la Compagnie de Jesus, *tom. 3, pag. 62.*

Sermon sur *la Pensée du Ciel*, par M. l'Abbé Fresnau premier Vicaire de S. Germain l'Auxerrois, *tom. 3, pag. 204.*

Sermon sur *la Confession Sacramentelle*, par le même, *tom. 4, pag. 30.*

Sermon sur *le Zèle de la Religion*, par M. l'Abbé de la Tour-du-Pin, *tom. 4, pag. 200.*

Sermon sur *le Pardon des Ennemis.*, par le R. P. Martin Minime de la Province de Bourgogne, *tom. 4, pag. 267.*

Sermon sur *le Culte extérieur*, par M. l'Abbé Fresneau, *tom. 4, pag. 275.*

M. l'Abbé Joannet a encore donné dans ces six volumes les analyses de quelques Pané-

gyriques qui ſont imprimés ; mais il n'eſt pas néceſſaire d'en parler de nouveau, parce qu'on les a cités ſous les titres de leurs Auteurs dans la première partie de ce Dictionnaire. Il a eu ſoin ordinairement de joindre à la fin des Diſcours qu'il rapporte les Portraits des Prédicateurs qui les ont compoſés. Voici ceux de quelques-uns.

» Le Père Perrin Jéſuite a été ſans doute & » ſera encore dans les mains de Dieu un inſtru- » ment de converſions. (a) Un ſtyle facile & » uni, des raiſonnemens pleins de force & de » ſolidité, un pathétique mêlé d'onction, un » extérieur ſimple & mortifié, une déclamation » nette & vive, ſont en effet les reſſorts hu- » mains dont la grace ſe ſert ſouvent pour » changer les cœurs. On ſent qu'il eſt lui-même » intimément pénétré des vérités qu'il annonce, » & que le zèle du ſalut des Ames dirige ſa » compoſition ... ſon action paroît naturelle. » S'il élevoit moins les finales de ſes phraſes, » je penſe que ſa voix iroit encore plus facile- » ment au cœur. Ce défaut eſt léger ; mais » rien n'eſt petit de tout ce qui peut con-

(a) *Tome 2, p. 354.*

» tribuer à gagner des Ames à Dieu.

» Le P. Griffet de la Compagnie de Jesus a » une éloquence mâle & vigoureuse, propre à » faire des impressions vives & profondes. (a) » Les tableaux qu'il présente sont de nature à se » graver vivement dans l'imagination. Ses ca- » ractères me paroissent en général peu chargés, » mais crayonnés fortement. Le portrait du » monde dans son premier point du Sermon sur » *le petit nombre des Élus*, est un morceau digne » d'un grand Maître. Il est peint d'une main » sûre & hardie. Ce n'est point un assemblage » de petits traits fins & délicats qu'une touche » légère couvre d'une superficie de coloris ; ce » sont de grands coups de pinceau que le génie » conduit ; ce sont des couleurs fortes & char- » gées que la nature avoue ; c'est un ensemble » frappant qui, du spectacle des désordres, » conduit à l'horreur & à la crainte de se re- » connoître. L'élocution de cet Orateur est » simple quoique noble, & toujours digne de » la Chaire Chrétienne. Rien d'apprêté dans » son style, rien d'affecté dans sa déclamation. » Son débit a de la dignité, de la force, &

(a) *Tome 2, page 188.*

» même de la véhémence. Je n'y ai cependant » rien apperçu qui outre le ton de la nature.

Le Pére de la Berthonge Dominicain donne par ſon Diſcours ſur *la fauſſe Piété*, » une idée » bien favorable de ſon eſprit juſte, méthodi- » que & Chrétien. Ce Prédicateur eſt beau- » coup plus fameux encore dans cette Ville, » par les Sermons où il attaque de front l'in- » crédulité, que par ſes Diſcours de Mo- » rale. (*a*)

Le Père Senſaric Bénédictin a l'éloge ſui- vant. » [Je crois qu'il y a peu de Prédica- » teurs plus méthodiques, plus inſtructifs, plus » Chrétiens que le Père Senſaric. (*a*) Son Diſ- » cours ſur la Vigilance Chrétienne eſt plein de » l'eſprit des Pères & des Écritures, & d'un » détail de mœurs qui n'a rien de frivole, ni de » recherché. Il eſt très-fâcheux que ſa foible » voix ne ſe faſſe pas toujours entendre au gré » de ſon Auditeur. Malgré l'attention qu'il faut » prêter pour ne rien perdre, je ne ſuis pas » étonné qu'il ſoit beaucoup ſuivi. Le Chrétien » qui veut s'inſtruire & être touché ; les jeunes » Orateurs qui ſouhaitent prendre le vrai ton

(a) *Tome 2, p. 198.* (b) *Tome 2, p. 278.*

» de la Chaire, trouveront dans ſes Diſcours
» également à s'inſtruire & à ſe former.

M. l'Abbé Freſneau a de rares talens. » Il y
» a peu d'Eccléſiaſtiques qui en aient reçu de
» Dieu un plus marqué pour annoncer ſa Di-
» vine Parole. . . . La Paroiſſe de ſaint Ger-
» main l'Auxerrois, (où il eſt premier Vicaire)
» deviendra ſans doute auſſi fameuſe par les
» Prônes qu'il y prêche, que celle de S. Benoit
» ſi célébre par les beaux Diſcours qu'y a pro-
» noncés, & qu'y prononce encore Mr Bruté
» Curé de la Paroiſſe. (*a*)

» M. l'Abbé Thebeau a une éloquence pleine
» d'onction. Son ſtyle noble & orné ne tient
» ni de l'enflure ni du faux brillant. Ses phraſes
» ſont courtes & dégagées, ſans être ni étran-
» glées, ni déſunies. (*b*) Il y a beaucoup d'art
» dans ſon Diſcours, mais il y eſt com-
» me il eſt permis d'y en mettre, c'eſt-à-
» dire, ſans qu'il ſe faſſe ſentir. Sa manière
» doit plaire aux ames tendres, qui aiment à
» être conduites à la conviction par le ſenti-
» ment. Il a la voix inſinuante, le débit vif,
la

(a) *Tome 3, page 204.* (b) *Tome 3, page 61.*

» la déclamation ſimple : peut-être ſeroit-il bon » qu'elle fût un peu plus *raiſonnée*. Bien des » perſonnes le regardent comme une copie d'un » des plus grands Orateurs de nos jours : je » n'oſerois vous confirmer dans cette idée ; » mais je ne craindrois pas d'avancer que de » pareilles copies ſont dignes d'être un jour » des originaux.

On trouve dans la première partie de ce Dictionnaire les portraits de M. l'Abbé Clément, du Père Ingoult Jéſuite & de M. l'Abbé de la Tour-du-Pin, extraits du Journal Chrétien ou Lettres ſur les Ouvrages de piété. Dans les vol. de 1756 M. l'Abbé Joannet donne également les analyſes de quelques Sermons manuſcrits, & joint à la fin de l'analyſe le portrait du Prédicateur. Tel eſt, par éxemple, le portrait de M. l'Abbé Guyot Aumônier de M. le Duc d'Orleans. (*a*) » M. l'Abbé Guyot me » paroît avoir du talent pour remplir avec » fruit la carrière qu'il ne fait que commencer. » Il eſt d'abord bien louable de ne pas s'y » montrer avec tout l'attirail du faux bel-eſprit » qu'on veut faire régner juſques dans la Chaire

(a) 1756. *Tome 1, page 142.*

» Chrétienne. Je penſe qu'il feroit également
» bien de ſe jetter un peu plus dans le raiſonne-
» ment. Les détails des mœurs ſont ſans doute
» très-utiles dans des Diſcours Chrétiens. Ils
» apprennent à l'Auditeur à ſe connoître, &
» c'eſt par-là qu'on le force à ſe dire au fond
» du cœur : *Tu es l'homme qu'on vient de peindre,*
» *& dont le ſalut court un ſi grand riſque.* Mais
» il faut avoir auparavant convaincu ſon eſprit
» de toute l'étenduë de la vérité qu'on lui an-
» nonce, afin de ne lui laiſſer aucun faux-
» fuyant pour ſe dérober à l'impreſſion de fraïeur
» qu'on ſe propoſe de faire naître dans ſon
» ame. Je ne ſçais ce que vous penſerez du
» morceau ſur la fauſſe paix du Pécheur, (dans
» ſon Sermon ſur la penſée de la mort.) Il me
» frappa quand je l'entendis. Le tour m'en pa-
» rut heureux, & les caractères tracés avec
» un pinceau très-Chrétien. On voit que l'O-
» rateur s'y eſt plus attaché aux choſes qu'aux
» mots, quoique cependant ſon ſtyle n'ait rien
» de défectueux. Vous ne ſçauriez croire,
» Monſieur, combien j'eſtime nos jeunes Pré-
» dicateurs qui ne courent pas après l'eſprit.
» Et n'eſt-ce pas un grand ſujet de mérite pour
» eux de ſe roidir contre le torrent, dans le

» tems où l'âge rendroit plus excusable la foi-» blesse de s'y laisser aller.]

On voit par ce dernier portrait que Mr l'Abbé Joannet a soin dans les analyses qu'il donne, de faire observer les plus beaux endroits d'un Discours, & de marquer également ce qu'il y auroit de foible ou de contraire aux règles de la véritable éloquence de la Chaire. Les Sermons dont il rapporte des extraits dans les volumes de 1756, sont :

Sur le *Jugement dernier*, par le Père Ingoult Jésuite.

Sur la *Pensée de la mort*, par M. l'Abbé Guyot, Aumônier de M. le Duc d'Orleans, *tom. 1, p. 132.*

Sur *la Priére*, par M. Rouveyre Duplan Prêtre, de la Communauté de saint Roch, *tom. 1, p. 289.*

Sur *la Sainteté*, par M. Cabrol Curé de Casset en Auvergne, *tom. 2, p. 169.*

Sur *l'Enfer*, par le P. Griffet Jésuite, *tom. 2, p. 217.*

Sur *le Désastre de Lisbonne*, Sermon prononcé à Nevers, *tom. 2, p. 246.*

Sur *l'Aumône*, par M. l'Abbé Clement, *tom. 2, p. 289.*

Sur *l'Ambition*, par le Père Griffet Jésuite, *tom. 3, p. 124.*

Sur *l'Esprit du sacrifice*, par le Père Bernard Chanoine Régulier de Ste Geneviéve, *tom. 3, p. 198.*

Sur *l'Immortalité de l'Ame*, par le Père Chapelain Jésuite, *tom. 3, p. 263.*

Sur *le Culte des Saints*, par M. l'Abbé de la Tour-du-Pin, *tom. 3, p. 341.*

MA. MA.

MARQUES (Les) des Enfans prédestinés pour les jours de l'Avent. Sermons prêchés par Guillaume Martin. *Paris, Sonnius, 1613, in-8°.* Cet Ouvrage, comme ceux qui ont paru dans le commencement du XVII siécle, ne sçauroit être utile qu'à un Prédicateur déja formé, qui sçait faire le triage de ce qui est conforme à l'éloquence de la Chaire, d'avec ce qui ne l'est pas ; il en rejettera ces citations d'Auteurs profanes, & toutes ces réfléxions sur leurs maximes, & sur leurs Histoires qui en sont tout-à-fait indignes. L'Écriture Sainte est assez riche pour fournir de son fonds les ornemens qui peuvent être d'usage à cette élo-

quence. Quand on l'a bien méditée, dit le Père Rapin (*), l'on ſçait y trouver les raiſons & les éxemples pour établir les choſes dont on parle. Toute autre autorité ne doit point avoir lieu dans la Chaire, comme étant étrangère & peu conforme à la ſainteté de ſon caractère. Un Prédicateur Chrétien, qui ne doit rien mettre en uſage que de ſaint, doit faire ſcrupule de ſe ſervir de tout ce qui ne l'eſt pas.

MAXIMES ſur le Miniſtère de la Chaire, par (Jean) Gaichiés, Prêtre de l'Oratoire, Théologal de Soiſſons, & Membre de l'Académie de la même Ville. *Paris, 1710, in-douze;* item *Toulouſe, 1712, in-douze;* item *Paris, chez la veuve Étienne & fils, 1738, in-douze.* On a ajouté dans cette dernière Édition les Diſcours Académiques du même Auteur. Cet Ouvrage a tant de rapport avec ceux dont il eſt parlé dans ce Dictionnaire, qu'on a cru devoir en donner l'analyſe. Il eſt diviſé en deux parties. Dans la première le P. Gaichiés éxamine le Prédicateur & tous les talens qui le perfectionnent. Il y traite de la Miſſion, des talens en général, de l'eſprit, de la ſcience,

(*) 31e *réflex. ſur l'éloq. de la Chaire.*

des mœurs, de la mémoire, de l'action en général, de l'air, du geſte, de la voix, & de la véhémence du Prédicateur. Ce ſont là le ſujet de onze Chapitres.

Dans la ſeconde partie l'Auteur traite du Sermon & de ſes différentes eſpéces qui ſont, l'Homélie, le Diſcours moral, les Conférences par demandes & par réponſes, les Myſtères, les Panégyriques, les Vêtures & Profeſſions Religieuſes, les Oraiſons funébres & les Controverſes. Il entre enſuite dans le détail de toutes les parties du Sermon & des ornemens dont il eſt ſuſceptible, & il employe pour cela une vingtaine de Chapitres, dans leſquels il parle du texte, de l'éxorde, des complimens, de la diviſion, du Sermon, de la diſpoſition, des principes, des preuves, des citations, des penſées, des amplifications, des paſſions, des figures, des ſimilitudes & des éxemples, de l'élégance, du ſtyle, du détail, des portraits, & de la péroraiſon. Le vingt-uniéme & dernier Chapitre traite du fruit du Sermon pour le Prédicateur même. Chaque Chapitre eſt toujours diviſé en pluſieurs maximes, entre leſquelles on a mis un chiffre pour en marquer le nombre. La plûpart ſont fort courtes &

n'excédent pas trois ou quatre lignes. Il y en a quelques-unes sous des titres qui ne les amènent pas nécessairement : mais cette espéce de dérangement est rare. Si l'Auteur n'a pu les mieux placer, il a eu raison de ne les pas omettre, car elles sont toutes intéressantes. Il suffit, pour en faire l'éloge, de rapporter ce qu'en ont dit les bons connoisseurs en ce genre.

M. du Guet faisoit une estime singulière des maximes de la Chaire, & il disoit dans une de ses Lettres (*), que quand leur Auteur auroit pris encore plus de soin de se cacher, il auroit toujours reconnu dans cet Écrit la finesse de son bon goût, l'élévation de son esprit, la justesse de ses expressions. „ Il y a mille endroits, disoit-il, sur lesquels il faudroit se „ récrier, car tout l'Ouvrage se soutient, & „ on ne peut l'accuser d'aucun autre défaut que „ d'être trop beau.

Les maximes de la Chaire sont, dit M. Gibert, (a) l'ouvrage d'un homme Apostolique, qui a vieilli dans l'emploi sur lequel il donne des règles, & qui s'est rendu aussi respectable

(*) *Du 6 Juin, 1711.*

(a) *Jugement des Savans, tom. 3.*

par sa vertu & son bon esprit, que par ses manières, soit dans son livre, soit dans le commerce de la vie. Ces maximes sont belles, judicieuses, pleines de lumières & d'un sens exquis, dit leur Approbateur, qui ajoute: „ que „ si le sujet en est important & auguste, la ma„ nière de le traiter est vive & concise; que „ l'expression est naturelle & le tour délicat; „ qu'on y donne presque autant de sentences „ que de paroles.

Il seroit difficile, dit un autre Critique, (*) de rassembler en moins de mots, & avec autant de goût & de discernement tout ce qui sert à bien connoître l'Art de prêcher. L'Auteur a recueilli avec soin les préceptes les plus importans sur cette matière; „ & quoique cha„ que maxime paroisse isolée, elles ne laissent „ pas de former un tissu délicat & ingénieux. „ Il y a un art admirable à avoir ainsi fondu „ ses idées, & à les avoir exprimées avec un „ laconisme dont l'énergie ne nuit point à la „ clarté; & l'on peut dire sans flaterie, qu'un „ Ouvrage si bien digéré, & dont toutes les „ parties tiennent par un fil presque impercep-

(*) *Observ. sur les Ecrits modern. tom. 17. Let. 244.*

„ tible, ſuppoſe la méditation la plus profon-
„ de, la parfaite connoiſſance des vraies beau-
„ tés de l'éloquence, & l'attention la plus ſé-
„ rieuſe aux principes & aux conſéquences
„ qui en réſultent. Rien n'y ſent la ſéchereſſe
„ didactique; le ſtyle eſt toujours plein d'agré-
„ ment & de nobleſſe,

M. l'Abbé Goujet ajoute (*) que ces maximes de la Chaire devroient être le *Manuel* d'un Prédicateur, & être toutes gravées dans ſon eſprit & dans ſon cœur. Il en donne lui-même une longue analyſe, & il en parle de nouveau dans ſa Bibliothéque Françoiſe *tome* 2, où il fait obſerver que l'Édition qui en a été faite en 1738, eſt beaucoup plus correcte que la première. Que l'Auteur mécontent de ſon Ouvrage, quoique tout le monde l'approuvât, réſolut de le retoucher, d'y mettre plus d'ordre, d'y ajouter quelques nouvelles maximes, & d'en corriger d'autres, où le tour, la liaiſon, la netteté du ſtyle ne pouvoient être rétablis que par ſes ſoins. Car il faut ſçavoir qu'on l'avoit imprimé les premières fois à ſon inſçu & ſans ſa participation; qu'on l'avoit même attribué au Père Maſſillon de l'Oratoire, enſuite Évêque

(*) *Bibliothéque Eccléſiaſtique du 18e S. tome 2. p. 460.*

de Clermont, mais que ce célébre Prédicateur déclara ne lui point appartenir, en y joignant une Approbation des plus avantageuſes. Le P. Gaichiés le revit donc avec ſoin, & il auroit été à ſouhaiter qu'il eût veillé lui-même à la nouvelle impreſſion ; mais il mourut après en avoir obtenu l'Approbation. On l'a fait réimprimer tel qu'il l'avoit laiſſé, & c'eſt M. l'Abbé Delavarde Chanoine de ſaint Jacques de l'Hôpital, qui en a été l'Éditeur ; celui-ci a compoſé la Préface & l'éloge latin de l'Auteur que l'on trouve au commencement du Livre, où l'on apprend que le Père Gaichiés s'étoit rendu célébre par ſa ſcience & ſa piété ; qu'il ſe conſacra pendant trente-deux ans à inſtruire & à former les mœurs par des Diſcours Évangéliques ; que l'Académie de Soiſſons ſe fit gloire de l'avoir pour Membre ; & qu'enfin après bien de travaux il eſt mort à Paris le 5 Mai 1731, à 83 ans.

Comme le Père Gaichiés étoit également homme de Belles-Lettres & Théologien, on a cru devoir inſérer dans la nouvelle édition de ſon Ouvrage, le recueil de ſes Diſcours Académiques dont la plûpart ont ſervi à acquitter l'Académie de Soiſſons de l'hommage

qu'elle rend tous les ans avec plaiſir à l'Académie Françoiſe. On peut aſſurer qu'ils ont captivé les ſuffrages de cette célébre Compagnie ; qu'elle y a trouvé de l'élégance, de la force, de la majeſté, de grands ſentimens, un ſçavoir bien ménagé, de la pureté dans le langage, & une noble ſimplicité dans les expreſſions. Parmi les dix Diſcours qui compoſent ce Recueil, il y en a deux qui regardent les Prédicateurs. Le troiſiéme qui eſt ſur les Complimens qu'on fait en Chaire, & le cinquiéme où l'on prouve que le ſtyle concis n'eſt pas le ſtyle des Orateurs.

Dans le Diſcours qui regarde les Complimens, l'Auteur convient que l'uſage d'en faire eſt ſi univerſellement établi, qu'il y auroit de la témérité à le traiter d'abus. Il panche cependant beaucoup à le condamner, 1°. parce que les louanges que les Prédicateurs donnent en Chaire, conviennent mal à l'action où elles ſont placées ; un Sermon étant un Diſcours fait en Public pour reprendre le vice, pour exhorter à la vertu, pour développer les Myſtères & les maximes de la Religion ; pour publier le mérite & la gloire des Saints. 2°. Parce que la probite devant être dans le

Prédicateur la baſe d'une éloquence ; ſacrée dans ſa matière, ſainte dans ſes expreſſions, & devant donner de lui cette idée à l'Auditeur, il eſt à craindre qu'il ne l'efface par les Complimens, parce que les louanges qui en forment le tiſſu, paſſent ordinairement pour des flateries, & ceux qui les donnent, pour des adulateurs ; caractère bas & mépriſable, indigne de la Chaire & de l'Orateur Chrétien. 3°. Parce que c'eſt dreſſer des piéges à la modeſtie. 4°. Parce qu'on ne peut aiſément pardonner à un Prédicateur que, pendant qu'il paroît adreſſer ſes vœux à Dieu pour le Grand dont il étale les titres & les vertus, il faſſe véritablement des vœux à ce même Grand pour ſon Panégyriſte, qu'il en brigue le crédit & la protection par des louanges ſi mal placées ; & que par une éloquence profanée, il trafique d'un Miniſtère ſi déſintéreſſé. 5°. Parce qu'on ne voit point que les Saints Pères que le Prédicateur doit prendre pour modéles, ſe ſoient abaiſſés juſqu'à faire des complimens en Chaire. 6°. Parce que ces complimens irritent ſouvent l'Auditeur qui les entend, & qu'ils ne regardent pas. Juſtice ou Religion, dépit ou jalouſie, il efface les endroits qui lui déplaiſent,

qui le choquent, qu'il trouve mal placés ; & ſouvent il paſſe l'éponge ſur le Panégyrique entier. 7°. Parce que le conſentement des Auditeurs à condamner les complimens étant preſque unanime, ce doit être auſſi une raiſon de les ſupprimer. 8°. Parce que l'Egliſe eſt un lieu où l'on ne doit rendre hommage qu'à l'Être Suprême, où lui ſeul doit être loué, &c.

Après ces raiſons & pluſieurs autres que l'Auteur développe avec autant de délicateſſe que de ſolidité (*a*) & qu'il appuye par des réflexions fort judicieuſes, il conclut que ſi l'on peut être perſuadé par des raiſons plus fortes, qu'il vaut mieux employer quelquefois les Complimens avec ſageſſe, que de les rétrancher avec trop d'auſtérité, il conſent qu'on en faſſe dans quelques occaſions rares, pourvu que ces ſortes d'hommages ſoient des exhortations ingénieuſes qui animent ceux qu'on loue à remplir leurs devoirs, & qui leur faſſent rapporter leurs avantages à l'Auteur de tous ces dons.

Dans le Chapitre qui regarde le ſtyle propre aux Orateurs, le P. Gaichiés dit qu'il y a deux ſortes de briéveté qui peuvent régner dans le

(a) *Biblioth. Franç.* tom. 2, p. 162.

ſtyle ; l'une eſt dans le ſens & l'autre dans la phraſe. Le ſens eſt concis quand il eſt renfermé tout entier en peu de paroles, & que la ſuite améne un ſens tout nouveau. La phraſe eſt conciſe, quand le ſens qu'elle renferme en peu de mots eſt parfait, bien qu'il revienne dans celle qui la ſuit. L'Auteur confond ces deux ſortes de briéveté, & il les condamne également dans les Diſcours oratoires, parce que l'une & l'autre s'éloignent de la fin de l'éloquence qui conſiſte à inſtruire, à plaire, & à émouvoir. Suivant lui on ne réuſſira jamais à inſtruire, à plaire & à émouvoir, ou l'on n'y réuſſira qu'imparfaitement par des Diſcours où règnera par tout une briéveté affectée ; & quand par des phraſes coupées on atteindroit ſéparément à quelqu'une de ces fins, par elles jamais on ne parviendra à les réunir toutes. L'Auteur entre enſuite dans le détail de ces trois chefs qu'il prouve ſucceſſivement d'une manière ingénieuſe & convaincante.

MISSIONNAIRE Apoſtolique ou Sermons utiles à ceux qui s'employent aux Miſſions, pour retirer les hommes du péché & les porter à la pénitence. Par le Père François de Toulouſe, Supérieur des Capucins de la Miſ-

sion de Vigan dans les Cévénes. *Paris, Denis Thierry, 1666, 2 vol. in-octavo.* On trouve dans ces deux volumes un grand nombre de Sermons sur l'énormité & les effets du péché ; sur la néceſſité & les qualités de la Pénitence, & autres matières que l'on traite dans les Miſſions.

MISSIONNAIRE de l'Oratoire, ou Sermons pour les Avents, Carêmes & Fêtes de l'année, par (Jean) le Jeune, dit le Père aveugle. *Paris, 1671 & ſuiv. dix vol. in-octavo.* Il y a peu de ſujets dans la Morale Chrétienne ſur leſquels le Père le Jeune n'ait compoſé des Sermons. Il ſeroit trop long de rapporter tous ceux qui ſont contenus dans ſes dix volumes. A l'égard de la méthode qu'a ſuivie ce Prédicateur, voyez dans la première partie : *Le P. le Jeune.*

MISSIONNAIRE Paroiſſial ou Sommaire des Exhortations familières pour l'inſtruction des Pauvres & du ſimple Peuple dans les Prônes. Par M. (André) Gambard Prêtre Miſſionnaire. *Paris, 1668 & ſuiv. huit vol. in-douze.* Les deux premiers volumes ſont pour les Dimanches de l'année ; les quatre ſuivans ſont ſur les Fêtes des Saints ; ſur le Symbole,

l'Oraiſon Dominicale, les Commandemens de Dieu, & les Sacremens ; les deux derniers contiennent des Inſtructions pour une Octave du Saint Sacrement, avec un Recueil ſur les Vêtures & Profeſſions Religieuſes, & quelques Sermons pour les Miſſions. Ceux qui ſont obligés d'inſtruire les Peuples de la Campagne, recherchent encore aujourd'hui cet Ouvrage. Les Inſtructions qu'il renferme ſont courtes, claires & à la portée des plus ſimples. Mr Gambard étoit natif du Diocèſe de Noyon. Il ne fut fait Prêtre qu'à l'âge de trente-trois ans. Saint Vincent de Paul le reçut dans ſa Congrégation qui venoit de s'établir, & il eut toujours pour lui une ſingulière eſtime. Il le donna enſuite pour Confeſſeur aux Religieuſes de ſainte Marie de ſaint Jacques du haut pas. Cet emploi qu'il a rempli juſqu'à la fin de ſa vie, ne l'empêcha point d'éxercer ſon zèle à inſtruire & à catéchiſer les Pauvres de l'Hôtel-Dieu & des différens Hôpitaux de Paris ; & de faire encore ſouvent des exhortations dans pluſieurs Égliſes de cette Capitale. Ce pieux Miſſionnaire eſt mort le 18 Décembre 1668 à 68 ans.

MISSIONNAIRE Paroiſſial, ou Prônes pour tous les Dimanches de l'année, avec une méthode

une méthode pour les faire ſervir à un deſſein de Miſſion, par M. Chevaſſu ancien Curé de ſaint Claude. *Lyon, Pierre Deville, 1753, in-douze, 4 vol.* Les deux derniers volumes contiennent des Conférences ſur le Symbole des Apôtres, ſur les Sacremens & ſur le Décalogue. L'Auteur de cet Ouvrage étoit déja connu du Public par ſes Méditations Eccléſiaſtiques qui ont été imprimées à Lyon en 1733 en 4 volumes, & dont on a donné d'autres éditions qu'on a augmentées de deux volumes. Les Prônes qui compoſent les deux premiers volumes du Miſſionnaire Paroiſſial, ne ſont pas, dit l'Auteur, de ces Diſcours ſublimes & élevés qui ſurpaſſent ſouvent la capacité des Auditeurs. Ce ſont des inſtructions ſimples & ſolides à la portée du Peuple, telles qu'on les fait ordinairement dans les Miſſions, & qui pourront aider MM. les Curés à devenir des Miſſionnaires dans leurs Paroiſſes. La méthode qu'il ſuit dans ſes Prônes, conſiſte à choiſir dans l'Évangile une des vérités qu'il renferme, & à l'éclaircir par tous les paſſages de l'Écriture qui ont rapport à cette vérité, & qui peuvent ſervir à la mettre dans un jour avantageux. Les éxordes préſentent toujours, ou du

moins presque toujours l'analyse de l'Évangile ; lorsqu'il peut en réunir les parties sous un seul dessein, il les renferme toutes dans les deux propositions qui forment la division : lorsqu'il ne le peut pas, il choisit dans son Évangile la vérité qui lui paroît ou la plus importante ou la plus convenable par rapport aux circonstances, & il expose nettement la manière dont il se propose de la traiter. Il remplit ensuite son plan d'une manière solide & judicieuse. (*a*) Il propose des principes sûrs & en tire des conséquences propres à établir la vérité dont il cherche à convaincre ses Auditeurs ; & il a toujours grand soin d'appuyer les raisons & les preuves par des passages formels tirés des Livres saints ; ainsi on ne peut pas l'accuser de n'avoir débité que ses propres opinions. Si l'on pouvoit lui faire quelque reproche à cet égard, ce seroit peut-être de citer trop en latin, & de rompre trop souvent le fil de ses Discours par ces sortes de citations que la plûpart des Auditeurs n'entendent pas. Comme c'est principalement en faveur du Peuple que M. le Curé de S. Clau-

(a) *Journal des Sçav. 1753, pag. 445 & 627.*

de a composé ses Prônes ; il s'est appliqué surtout à se rendre intelligible en se rabaissant autant qu'il a pu ; mais sans employer néanmoins aucune comparaison triviale, ni aucun terme dont puissent être choqués les personnes d'esprit qui voudront les lire..... Les Conférences qui composent les deux derniers volumes du Missionnaire Paroissial servent à expliquer les principaux articles de la Foi, les Mystères de la Religion, les Devoirs du Chrétien tant en général qu'en particulier ; & les difficultés qui peuvent survenir dans la pratique, & dont il est à propos que les Fidèles soient instruits. L'auteur traite dans la première Conférence du Symbole en général, de la Foi & de l'obligation que nous avons d'en faire une profession publique. Les quatre suivantes sont destinées à expliquer ce que nous devons sçavoir de la nature de Dieu, de la Trinité, des Personnes en Dieu & de ses infinies perfections, de la Création du Monde & des Anges, de la Création de l'Homme, de sa chute & du Péché Originel. On parle ensuite de la nécessité d'un Redempteur, du Mystère, de l'Incarnation de la Naissance de J. C., de sa Vie, de sa Passion, de sa Mort,

de sa Résurrection & de son Ascension ; de la Descente du St. Esprit sur les Apôtres, & de l'établissement de la Religion Chrétienne, de l'Église, des marques qui la distinguent de toutes les Sectes qui prennent faussement le nom d'Église, &c. Tout cela compose quinze Conférences dans lesquelles on a renfermé l'explication entière du Symbole des Apôtres. Il y en a quatorze pour les Sacremens & vingt-quatre pour les Commandemens de Dieu & de l'Église. La méthode que l'Auteur suit, c'est d'exposer d'abord dans une espéce d'éxorde le sujet & comme le plan de toute la Conférence. Il se propose ensuite des questions par forme de demandes qui lui donnent occasion d'instruire l'Auditeur en détail de tout ce qu'il doit sçavoir & pratiquer sur le point de Foi ou de Morale qui fait la matière de la Conférence. Les réponses ont toute la clarté & la précision nécessaire, pour que ceux à qui elles sont adressées puissent les comprendre ; mais elles n'ont point la sécheresse que l'on trouve dans nos Catéchismes ordinaires. L'Auteur y fait entrer l'histoire qui tient aux vérités dont il parle ; & pour faire voir que la Doctrine qu'il enseigne est celle de l'Écriture & de la Tradition, il en rapporte les témoignages pui-

sés dans les Livres saints, dans les Écrits des Pères & dans les Conciles.

MODÉLES d'éloquence, „ ou les traits „ brillans des Orateurs François les plus cé- „ lébres, espéce de Rhétorique moins en pré- „ ceptes qu'en éxemples, & où l'on voit l'ap- „ plication qu'ont fait des règles de l'art Ora- „ toire ceux qui l'ont possédé dans le plus „ haut degré; Ouvrage propre aux jeunes „ Rhétoriciens & à tous ceux qui veulent se „ former à l'éloquence de la Chaire. L'Auteur „ en est anonyme. *Paris, Quillau, Babuty,* „ *1753, in-12.* „ On proposa à l'Auteur après qu'il eût mis au jour dans un Ouvrage les traits les plus brillans de nos célébres Poëtes François, de travailler à réunir de même les morceaux les plus remarquables de nos célébres Orateurs. (*a*) On lui fit entrevoir que ce Recueil composeroit une espéce de Rhétorique capable de former le goût & de servir de modéle aux Rhétoriciens & aux jeunes Orateurs. Ce dessein lui plut. Il forma d'abord la résolution de l'éxécuter; mais après avoir parcouru bien des volumes, il ne sçavoit encore ce qu'il devoit

(a) *Lettre de l'Auteur qui sert de Préface à son Livre.*

y faire entrer. Plusieurs raisons le déterminerent enfin à ne puiser que dans les sources suivantes. Il a d'abord fait usage des meilleures Harangues de l'Académie Françoise : elles lui ont fourni un grand nombre de pensées fines & délicates, de tours heureux, & pour ainsi dire neufs : toutes choses propres à suggérer des idées à un jeune Orateur, à donner de la grace à son Discours, & à y jetter les ornemens convenables. Ensuite les Oraisons funébres des plus célébres Orateurs, tels que Bossuet, Mascaron, Fléchier, Massillon, du Jarry, &c. lui ont fourni les grands tableaux d'éloquence dont il vouloit faire la matière de son Recueil. Il y en a même employé certaines qui ne sont pas marquées au sceau de l'immortalité, dès qu'il y a trouvé des traits qui pouvoient être soufferts à côté de ceux qui ont pour Auteurs les Hommes célébres qu'on vient de nommer. Enfin il s'est servi des Discours de Morale de nos Orateurs sacrés les plus estimés, & qui tiennent sans contredit le premier rang.

Dans un champ aussi vaste le choix lui étoit nécessaire ; ainsi il s'est attaché particulièrement à ceux qui traitent des plus importantes vérités

de la Religion, parce que ces sortes de sujets excitent l'Orateur à donner une libre carrière à tous les talens qu'il a reçus de la nature pour étonner ou pour émouvoir. Il n'a pas cependant prétendu en ramasser tous les tours heureux, capables de produire ces deux effets : il auroit passé les bornes qu'il s'étoit prescrites dans un Ouvrage destiné pour les jeunes gens à qui les gros volumes ne conviennent point. Il s'est seulement borné à un nombre raisonnable d'éxemples, qui lui ont paru suffire pour remplir son dessein.

L'Auteur des Modèles d'éloquence a divisé son Ouvrage en vingt-neuf Chapitres. Dans le premier qui est un des plus intéressans, il traite des règles de l'art Oratoire ; règles qui ne sont pas de Loix arbitraires, mais qui sont fondées dans la nature, dans la raison & dans l'expérience, » C'est le fruit, dit-il, des obser-» vations que des gens sensés ont faites sur les » Discours des plus grands Orateurs : les pré-» ceptes nous éclairent & nous dirigent ; ils » nous mettent en état de connoître en quoi » consistent le défaut & la perfection d'un Dis-» cours. » L'Auteur prend de-là occasion de parler dans ce Chapitre de l'ordre du Discours,

de ſes parties, qui ſont l'éxorde, la narration, la diviſion, la confirmation ou preuve, la réfutation des objections & la péroraiſon. On doit obſerver que toutes ces parties ſont néceſſaires dans un Diſcours régulier, excepté la narration que l'on n'adopte guére dans les Sermons de Morale, où la diviſion doit ſuivre immédiatement l'éxorde. Ce premier Chapitre finit par quelques réflexions judicieuſes ſur ce qui contribuë à la beauté du Diſcours, ou de ce qui conſtituë l'éloquence. » L'Orateur, dit-il „ a beau former un plan juſte & éxact, „ & placer ſes raiſons dans le véritable point „ de vuë; il ne doit pas ſe borner, c'eſt-à-di„ re, qu'il ne doit pas ſe contenter de mettre „ en évidence une vérité & en tirer des conſé„ quences très-juſtes. L'éloquence eſt le grand „ art de perſuader: or on ne perſuade qu'en ſur„ montant la réſiſtance que l'on trouve dans „ les eſprits des Auditeurs, & en les forçant „ à ſe rendre comme malgré eux. Il ne ſuffit „ donc pas de bien raiſonner; car les plus „ forts raiſonnemens du monde n'empêchent „ pas qu'un Diſcours ne ſoit très ſec, même „ froid, & ne cauſe aucune émotion; ainſi „ pour être véritablement éloquent, c'eſt-à-di-

„ re, faire une vive impreſſion ſur les eſprits, „ & les perſuader ; on doit faire uſage des „ règles qu'ont donné ſur cette matière les Maî- „ tres de l'art, & voir par quels reſſorts les „ Diſcours de nos grands Orateurs ont produit „ de ſi grands effets ſur l'eſprit & le cœur de „ ceux qui les ont entendus .... il faut donc „ travailler, 1°. à acquérir l'élégance du ſty- „ le : cette élégance conſiſte dans le choix des „ mots, dans la variété du ſtyle, dans le bon „ uſage des figures, dans le nombre & la ca- „ dence des périodes .... 2°. à connoître les „ bienſéances qui conviennent aux Diſcours „ Oratoires, & aſſortir ſon ſtyle à la nature „ des ſujets qu'on a à traiter .... 3°. à ap- „ puyer ſes raiſons ſur les éxemples, les „ mœurs, les uſages de l'antiquité : il eſt ſen- „ ſé qu'on doit ſçavoir l'hiſtoire. „ *Il faut croire que l'Auteur parle plutôt ici des Diſcours Académiques que des Diſcours propres à la Chaire, où il ne doit preſque entrer d'exemples que ceux qui ſont tirés de l'Écriture Sainte.* „ 4°. A rendre „ les vérités intéreſſantes. On doit tourner ſes „ preuves en ſentimens. Ainſi le caractère „ des Paſſions qui ſont les ſeuls reſſorts capa- „ bles d'émouvoir le cœur humain, doit être „ connu *à l'Orateur.*

Le second Chapitre traite du choix & de l'arrangement des mots. Le troisiéme des figures. C'est dans celui-ci que l'Auteur commence à proposer des éxemples tirés des plus célébres Orateurs. Dans le quatriéme & cinquiéme il est parlé des pensées & des divers genres de pensées. Dans les Chapitres suivans l'Auteur traite d'une manière plus étenduë de l'éxorde du Discours, des propositions, des figures, des comparaisons, de l'application des passages de la Sainte Écriture, &c. Les 24, 25 & 26es. Chapitres sont employés à traiter du genre sublime. Les deux suivans regardent le genre pathétique. Le 29e. renferme de grands sujets d'éloquence traités par nos Orateurs célébres, comme les qualités néceſſaires à un Roi, les prospérités de la France dans la première partie du Règne de Loüis XIV, le tableau racourci de son Règne, les portraits du Cardinal de Richelieu, du Cardinal Mazarin, du Cardinal de Retz, de M. Bossuet, &c. Enfin cet Ouvrage est terminé par une récapitulation des principes sur l'éloquence, où l'Auteur conclut „ que les seuls „ bons Discours sont ceux où les mœurs & les „ sentimens répondent à la vérité des caracte-

„ res, où la nobleſſe de la diction égale la ma-
„ jeſté des ſujets, & n'eſt point défigurée par
„ des pointes & par des antithèſes qui desho-
„ norent la raiſon ; où l'enflûre ne prend point
„ la place de l'embonpoint, ni le fard celle des
„ couleurs naturelles, & où les vaines gen-
„ tilleſſes que Ciceron appelle *inepties* ne tien-
„ nent point lieu des véritables graces, de ces
„ graces nobles qui fortifient le ſens en ajou-
„ tant l'agrément au ſolide.

On pourroit porter à peu près le même jugement des *Modéles d'éloquence*, qu'on a porté des *Fragmens choiſis*, dont on a parlé ailleurs. Ces deux Ouvrages ſont dans le même goût, & il n'y a guere plus d'ordre dans l'un que dans l'autre. Les éxemples ſont moins multipliés dans celui-ci que dans les Fragmens choiſis ; & l'un & l'autre n'en fourniſſent pas aſſez ſur les Myſtères de la Religion & ſur les préceptes de la Morale. Au lieu de ces morceaux tirés pour la plûpart des Oraiſons funébres qui ne ſont qu'accidentellement la matière de l'éloquence ; les Auteurs auroient pu en ſubſtituer d'autres qui ſerviroient mieux à former un Orateur ſacré qui doit s'attacher principalement à manier les grandes vérités du Chriſtianiſme.

MYSTÉRE (Le grand) des Chrétiens, ou Sermons prêchés pendant l'Octave du S. Sacrement, par le Sr. Margotin. *Paris, Jean Dupuis, 1662, in-12.*

MYSTÉRE (Le) adorable de l'Autel selon les deux qualités essentielles de Sacrement & de Sacrifice prêché en une Octave du S. Sacrement, par le P. (Blaise) Chadus de l'Oratoire. *Paris, de la Caille, 1682, in-8°.*

MYSTÉRES (Les) sacrés de Notre-Seigneur & de la Ste. Vierge, selon le cours de l'année, prêchés par le P. (Charles) de la Grange Chanoine Régulier de S. Victor. *Paris, Edme Couterot, 1697, in-12. 3. vol.* On a encore du même Auteur le Panégyrique de S. Luc imprimé séparément de ses autres Discours.

NOUVEAUX Essais de Sermons, „ d'Homélies sur les quatre Évangiles, „ d'Entretiens sur l'Épître, & d'Instructions „ dogmatiques, suivant l'ordre du Concile de „ Trente, „ par (Pierre) de Urin Prêtre. *Paris, Jean Musier, 1697, in-8°.* Ce volume

qui devoit être suivi de plusieurs, mais qu'on n'a pas cependant mis au jour, contient des Instructions pour l'Avent. Il y a quatre piéces différentes pour chaque Dimanche. Un Sermon dans lequel on établit quelque point de Doctrine ou de Morale. Une Homélie sur l'Évangile qu'on explique verset à verset, à l'éxemple des Prédicateurs des premiers siécles. Un Entretien sur l'Épître qui est une explication pareille à celle de l'Évangile ; & une Instruction sur un point de Dogme tiré de l'Évangile du jour. L'Auteur s'y attache à n'expliquer (a) l'Écriture que par l'Écriture même, & par des autorités prises des SS. Pères. Le style avec lequel il écrit est plein d'élévation & de feu.

NOUVEAUX Sermons . . . *Liége, Broncard, 1738, 5 vol. in-12.* Voyez dans la première partie : Dom Jérome.

O C. O C.

OCTAVE de S. Joseph, contenant ses Vertus & ses Priviléges en huit Discours, par M. l'Abbé de Verthamont. *Lyon, les Frères Bruyset, in-8°.*

(a) *Journal des Sçav. 1697.*

„ PANÉGYRIQUE de St. Auguſtin, „ prononcé à l'Aſſemblée Générale du „ Clergé de France le 28 Août 1755, dans „ l'Égliſe des Grands Auguſtins, par M. Delor- „ me Prêtre Chanoine de l'Égliſe Collégiale de „ St. André, & Profeſſeur de Rhétorique au „ Collége Royal de Chartres. *Paris, Guillaume Deſprez, 1755, in-12.* On croit que ce Diſcours a été imprimé par ordre de l'Aſſemblée du Clergé, & il n'en faut pas être ſurpris. Il renferme de grandes beautés ; il eſt écrit avec élégance & pureté ; penſé avec force & ſouvent avec délicateſſe. Il n'eût peut-être mérité que davantage l'attention du Public, dit M. l'Abbé Joannet, (*) ſans les eſpéces de Diſſertations philoſophiques qui préparent chaque trait particulier de l'éloge du Saint. L'Auteur a pris pour texte ces Paroles du Pſeaume 78. *Et j'ai dit : c'eſt maintenant que je commence* à reſpirer *: ce changement eſt l'ouvrage de la droite du Très-Haut.* Il fait dans l'éxorde un Tableau des

(*) *Lettre XI. ſur les Ouvrages de Piété, tom. 1, 1756.*

incertitudes, des erreurs, de l'aveuglément de l'Esprit humain; une peinture détaillée de la dépravation, des égaremens, de la tyrannie de notre cœur, qui lui servent à tracer en grand l'Image d'Augustin. Sa division présente les deux propositions suivantes: 1°. Par des vuës de Providence sur son Église, Dieu retire Augustin des plus grands égaremens de l'esprit pour en faire l'Oracle de la vérité. 2°. Par des vuës de miséricorde sur Augustin, Dieu le retire des plus grands déréglemens du cœur, pour en faire le modéle de la Sageſſe chrétienne. On ne trouve pas dans la première partie de ce Discours de subdivisions bien claires. L'Orateur y entre d'abord dans un grand détail des erreurs où se laissa entraîner Augustin. De-là passant rapidement sur sa conversion opérée par le ministère de St. Ambroise, il expose son Héros sur le théatre brillant de son Épiscopat, où il est le vainqueur des Manichéens, des Arriens, des Priscilianistes, des Donatistes, des Pélagiens, &c. & le modéle des vrais Pasteurs. Dans la seconde partie M. l'Abbé Delorme pour suivre le plan qu'il s'étoit formé, fut obligé d'exposer l'esclavage des passions sous lequel gémissoit Augustin, & les foibles

barrières que leur oppoſoit ſon eſprit déja éclairé par les lumières de la vérité. Tous les Auditeurs n'auront pas ſans doute approuvé un tel arrangement. Il n'eſt pas naturel en effet de conſidérer Auguſtin accablé ſous le poids des foibleſſes humaines, après l'avoir admiré dans le premier point orné de toutes les vertus. Quoiqu'il en ſoit, l'Orateur montre enſuite que deux vertus principales remplacerent ſur-tout dans le cœur d'Auguſtin les foibleſſes qui y avoient dominé: l'Humilité la plus profonde & la Charité la plus vive.

M. l'Abbé Delorme a terminé ſon Diſcours en donnant quelques marques de ſon reſpect à l'auguſte Aſſemblée devant laquelle il avoit l'honneur de parler. „ Dignes Pontifes de J. C., „ dit-il, en retraçant tant de vertus qui „ firent le caractère (de St. Auguſtin) je n'ai „ fait que rappeller celles que toute la France „ admire dans cette auguſte Aſſemblée. Elle „ *revoit* avec joye dans ſon Chef un illuſtre „ Cardinal, l'objet de ſa vénération, & celui „ de la confiance du plus grand des Rois. Puiſſe „ le Miniſtère, dont il remplit avec tant de ſa- „ geſſe les glorieuſes fonctions, ſe conſommer „ dans l'union générale de tous les eſprits & „ de tous les cœurs . .

PANÉGYRIQUE de S. Jean Népomucéne, Chanoine de Prague & Martyr du ,, ſecret de la Confeſſion, prononcé devant ,, la Reine le 16 Mai 1755 dans l'Égliſe des ,, RR. PP. Récollets de Verſailles, par le R. ,, P. Couterot Barnabite, Prédicateur du Roi. *Paris, Hypp. Louis Guerin & de la Tour, 1755, in-12. 70 pages.* Ce Prédicateur a développé tout ſon ſujet en appliquant au Saint dont il fait l'éloge ces paroles du 29^e. Chapitre de l'Apocalypſe. *In Capite ejus Diademata multa : habens Nomen ſcriptum quod nemo novit, niſi ipſe* : ,, Pluſieurs Diadêmes ſont ſur ſa tête, ,, il a un nom écrit que perſonne ne connoît ,, que lui. ,, [St. Jean Népomucéne parla & il devint Apôtre ; il ſe tut & il devint Martyr. Dans l'éxercice de ſon Apoſtolat, il fut ſemblable à pluſieurs Saints, & il a ainſi réuni ſur ſa tête tous les Diadêmes qui ont couvert la leur : *In capite ejus Diademata multa.* Première partie. Dans la cauſe & les circonſtances de ſon Martyre, aucun Saint n'a été ſemblable à lui, & il a eu ainſi ſur ſon front un nom écrit, un caractère ſingulier que perſonne n'a connu que lui ſeul : *habens Nomen ſcriptum*, &c. Seconde partie. L'Orateur ſubdiviſe ſa première partie

par ces trois caractères du zèle Apostolique qui servent à peindre celui de Jean Népomucéne Zèle éclairé ; zèle ardent ; zéle désintéressé. Il commence dans la seconde par caractériser l'esprit d'un vrai Ministre du Sacrement de Pénitence, & montre ensuite à quel titre St. Jean Népomucéne en a été le Héros. Par sa sagesse il a sçu éluder les artifices d'une curiosité sacrilége ; par son intrépidité il a conservé à la confession ses droits tout entiers ; par les Miracles opérés en sa faveur après sa mort, Dieu a glorifié la cause qu'il a défenduë avec tant de sagesse & d'intrépidité pendant sa vie. Trois traits qui ont gravé sur son front ce nom unique que personne n'a connu que lui seul : *habens Nomen scriptum*, *&c.*

Il y a dans la première partie de ce Discours plusieurs traits de Morale dignes d'être remarqués, comme ce que le P. Couterot dit sur la noblesse du sang, sur les vuës profanes qui font chercher le sacré Ministère, sur l'avantage des bons Ministres chargés d'annoncer la Parole de Dieu, sur l'opposition entre l'esprit de la Cour & celui de l'Évangile. La seconde partie est encore plus Oratoire, elle offre de plus grands traits, plus d'images frappantes.

Le fond du sujet en général, dit M. l'Abbé Joannet (*) „ est très-plein ; mais les parties „ accessoires en sont quelquefois foibles. On » eût pu donner plus d'égalité au style, ré- » trancher quelques idées qui me paroissent re- » cherchées, comme celle-ci : *lui seul ignoroit* » *ses succès, si ses oreilles peu d'accord avec son* » *cœur, ne les lui apprenoient comme malgré lui* ; » rendre certaines phrases plus correctes, telles » que la suivante : il falloit encore *dans des* » *jours & un climat*, où la corruption étoit si » générale, &c. Légéres taches qui ne dépa- rent que très-peu d'endroits.

On doit applaudir à l'application heureuse que fait le P. Couterot du portrait de l'Impératrice Jeanne de Baviere, à la Reine devant laquelle il avoit l'honneur de parler, & à qui il a dédié ce Panégyrique. Voici ses paroles : » [Reine douce, affable, compatissante, dont » la main gauche ignoroit les bienfaits que la » droite répandoit, à laquelle on obéïssoit par » respect, encore plus par inclination : vraie » Esther, prosternée sans cesse aux pieds des » Autels, où elle déposoit son cœur & sa

(*) *Lettre XV. sur les Ouvrages de Piété, tom. 2, 1756.*

» Couronne aux pieds de celui qui préside *là-haut* » sur les puissances d'ici-bas, & dont elle étoit » l'image par l'élévation de son rang, plus en- » core par la bonté de son cœur. Reine en qui » l'Église trouvoit une protection décidée, une » générosité sans bornes, les exemples les plus » édifians. Insensiblement, Messieurs, j'ai peint » aux yeux de votre esprit ce qu'il vous seroit » plus facile aujourd'hui d'appercevoir des » yeux du corps.

PANÉGYRIQUES des Saints de l'Ordre de S. François, prêchés par le P. Augustin de Narbonne Capucin. *Narbonne* . . . . . *1698*, *in-12*. Le P. Augustin a été un grand Prédicatenr de son Ordre. Il a encore donné des Sermons pour l'Octave du S. Sacrement, le Carême & les Dominicales.

» PANÉGYRIQUES des Saints choisis » de tous les Ordres & États de l'Église, par » le P. (Germain) Cortade, Docteur en » Théologie, Religieux de l'Ordre de St. Au- » gustin. *Paris*, *Pierre Josse*, *1668*, *in-8°*. On trouve dans ce volume les Panégyriques de St. Jean-Baptiste, de St. Pierre, de St. André, de St. Thomas Apôtre, de St. Jean l'Évangéliste, de St. Étienne premier Martyr, de St.

Auguſtin, de St. Hilaire, de St. Thomas de Villeneuve, de St. François de Sales, de St. Joſeph, de St. Nicolas de Tolentin, de Ste. Agnès, de Ste. Cathérine de Sienne, de Ste. Thérèſe, de Ste. Magdelaine, de Ste. Monique, de S. Benoît de S. Michel Archange & de tous les Saints, avec un Diſcours pour la Fête de l'Annonciation qui eſt au commencement du Livre.

PASTORAL (Le) du Diocèſe de Limoges en 3 *vol. in-12.* dont le ſecond traite des devoirs des Prédicateurs, & de la manière de prêcher utilement; Ouvrage tiré en grande partie des Écrits de St. Auguſtin & de St. François de Sales. La lecture de ce Livre eſt inſtructive, & peut être fort utile.

POEME ſur les mauvais geſtes de ceux qui parlent en Public, & ſur-tout des Prédicateurs, par le P. (Loüis) de Sanlecque Chanoine Régulier de la Congrégation de Sainte Geneviéve. *Paris*, *1693*, *in-12.* *Harlem*, *1696*, *in-8°.* *ibidem*, *1726*, *in-12.* Le P. Bouhours Jéſuite fut le premier Éditeur de ce Poëme: il le fit imprimer dans le Recueil de vers choiſis qu'il donna en 1693... On le publia de nouveau en 1696 avec beaucoup d'autres

Poëſies du P. de Sanlecque, & enfin il parut en 1726 avec les mêmes Poëſies & quelques autres du même Auteur qui n'avoient point encore été recueillies. Le P. de Sanlecque étoit né à Paris en 1652, & il mourut dans ſon Prieuré de Garnay près de Dreux le 14 Juillet 1714. On prétend que ce fut la lecture d'un Traité *de l'action de l'Orateur, ou de la Prononciation & du geſte* (a), par Michel le Faucheur Miniſtre de la Religion Proteſtante qui lui fit concevoir le deſſein de compoſer ſon Poëme ; du moins il le commence par les mêmes principes qui ſont expoſés avec plus d'étenduë dans l'Ouvrage de ce Miniſtre.

C'eſt envain qu'un Docteur qui prêche l'Évangile,
Mêle chrétiennement l'agréable & l'utile,
S'il ne joint un beau geſte à l'art de bien parler.
Si dans tout ſon dehors il ne ſçait ſe régler,
Sa voix ne charme plus, ſa phraſe n'eſt plus belle ;
Dès l'éxorde j'aſpire *à la gloire éternelle* ;
Et dormant quelquefois ſans interruption,
Je reçois en ſurſaut ſa Bénédiction.
Vous donc qui pour prêcher courez toute la Terre ;
Voulez-vous qu'un grand Peuple aſſiége votre Chaire ?
Voulez-vous enchérir les chaiſes & les bans,
Et juſques au Portail mettre en preſſe les gens ?
Que votre œil avec vous me convainque & me touche

(a) *Bibl. Eccléſ. tom. 2, pag. 258.*

On doit parler de l'œil autant que de la bouche.
Que la crainte & l'eſpoir, que la haine & l'amour,
Comme ſur un Théatre y parlent tour à tour.

Le P. de Sanlecque entre enſuite dans le détail de tous les mauvais geſtes des Prédicateurs qu'il décrit avec beaucoup de naïveté. Il en montre le ridicule par la ſeule deſcription qu'il en fait ; & ſans donner expreſſément des préceptes, il fait connoître ceux que l'on doit ſuivre, en exprimant le ridicule des défauts qui y ſont contraires. Il ſeroit cependant à ſouhaiter qu'il eût pouſſé ſon Poëme un peu plus loin, & qu'après avoir marqué ce qu'il faut éviter & ce qui déplaît dans les geſtes, il eût preſcrit auſſi clairement ce qu'il faut faire & ce qui plaît.

PRÉDICATEUR (Le) Évangélique inſtruiſant les Fidèles de la pratique des vertus & de la fuite des vices, par M. (Guillaume) Mello Prêtre. *Paris, Michel le Petit, 1673 & 1683, in-12. 4 vol.* Cet Ouvrage qui fut dédié à M. de Harlay Archevêque de Paris, eſt une eſpéce de Dictionnaire qui contient par ordre alphabétique les différens ſujets de la Morale chrétienne. Il y a ſur chaque ſujet quelques réflexions, accompagnées de Paſſages ti-

rés de la Ste. Écriture & des SS. Pères. Ceux qui éxercent le miniſtère de la Chaire peuvent y trouver de bons matériaux pour remplir leurs Sermons.

„ PRÉDICATION (Diſcours ſur la) „ Ouvrage poſthume de M. (Claude) Fleuri „ Prêtre, Prieur d'Argenteuil, *in-12. ſans da-* „ *te & ſans marque du lieu de l'impreſſion.* M. l'Abbé Fleuri connu particulièrement par ſon Hiſtoire Eccléſiaſtique, n'avoit pas eu ſans doute deſſein de donner au Public ce Diſcours ſur la Prédication. Ce n'eſt que l'ébauche d'un Ouvrage qui n'eſt point fini : ce ne ſont preſque que des matériaux que l'Auteur avoit jetté çà & là. On peut cependant en profiter. On y reconnoît un grand Maître & un Écrivain accoûtumé à ne donner que des réfléxions ſages, utiles & ſolides.

» PROSÉLYTE (Le) Chrétien inſtruit » en la perſonne de Nicodême : Avent ſur l'hiſ- „ toire Évangélique en S. Jean, chapitre 3, „ par le P. François Marie de Colfeils Capu- „ cin. „ *Anvers, Pierre Jouret, 1700, in-8°.* L'Auteur qui avoit prêché long-tems dans les Villes des Pays-Bas, a dédié cet Ouvrage au Prince de Galles. L'Épitre dédicatoire en eſt

amuſante. Il a eu en vuë dans ces Sermons pour l'Avent de préparer les Chrétiens à la Naiſſance de J. C. Il y traite des vérités les plus propres à cet effet ; mais ſa méthode & ſon ſtyle ſont bien différens de ceux de nos Prédicateurs modernes : on ne ſeroit point goûté aujourd'hui ſi l'on prêchoit de la ſorte.

R E. R E.

RECUEIL de Panégyriques & autres Diſcours de Piété, par M. (Loüis Benigne) Bourru Curé de Gray en Bourgogne. *Paris, au Palais, chez Dumeſnil, 1726, in-12.* On trouve dans ce volume les Panégyriques de St. Auguſtin, de St. Bernard, de St. Benoît, de St. François de Sales, de St. François d'Aſſiſe, de Ste. Thérèſe, de Ste. Urſule, & de tous les Saints, avec deux Diſcours, l'un ſur la Sainteté, & l'autre ſur le Chriſtianiſme. L'Auteur a dédié ce Recueil à Madame Adélaïde d'Orléans Abbeſſe de Chelles ; & il dit dans ſon Épitre dédicatoire que c'eſt un Bouquet de fleurs champêtres qu'il lui offre. Il fait enſuite obſerver au Lecteur dans ſa Préface que ſon ſtyle eſt ſimple, & qu'on ne doit

pas s'attendre à trouver dans ſes Panégyriques ces vains détours par leſquels l'éloquence humaine voit tous les jours ſes plus grands efforts inutiles : cette éloquence qui fait des curieux & non pas des Chrétiens, qui flate le cœur & ne le corrige point. La Parole de Dieu, ajoute-t-il, n'eſt point un feſtin que l'on propoſe à la délicateſſe des pécheurs, mais un reméde à leurs infirmités. M. Bourru avant que de donner ſes Diſcours au Public, avoit éxercé plus de vingt ans le miniſtère de la Prédication dans pluſieurs Cathédrales du Royaume. C'eſt pourquoi il dit encore dans ſa Préface que ces agréables enjouëmens d'une éloquence naiſſante qui ne cherche qu'à plaire, parce qu'elle n'a pas encore la force de profiter ; que ces puérilités de Collége & ces amuſemens d'Académie conviennent peu à la ſainte liberté que lui donne le titre de Paſteur, & à l'expérience qu'il doit s'être acquiſe pendant le tems qu'il a prêché. On remarque dans ſes Diſcours que les diviſions en ſont aſſez ſimples, & qu'il n'y a pas toujours dans les preuves cette juſteſſe, ni cette ſolidité même que l'on déſireroit. Il paroît encore que l'Auteur néglige trop l'uſage des ſubdiviſions qui ne contribuent pas peu

à rendre le Discours clair, juste & plus aisé à retenir.

„ RECUEIL de Pensées Morales & Chré-
„ tiennes par forme d'Homélies sur les Évan-
„ giles des Dimanches de l'année, par le P.
„ Hyacinthe Baluse de l'Ordre de S. Domi-
„ nique. „ *Bourdeaux, Pierre Albespy, 1703, in-8°. 2 vol.* Cet Ouvrage est dédié à M. de Besons Archevêque de Bourdeaux. Ce sont des Sermons en forme d'Homélies que l'Auteur avoit prêchés dans différentes Cathédrales Les Passages de l'Écriture Sainte & des SS. Pères y sont répandus avec beaucoup de profusion ; c'est ce qui a fait que quelques-uns ont appellé cet Ouvrage une Bibliothéque racourcie des SS. Pères, un Livre qui renferme plusieurs Livres : *in uno Libro, multi Libri.*

RECUEIL de Sermons choisis tant de Panégyriques que de Morale. *Paris, Pierre Augustin, 1708, in-12. 2 v.* On attribuë les Sermons que ce Recueil renferme au P. Champigny Barnabite qui s'est distingué dans son tems par ses Prédications. Il y a seize Discours, un pour la Fête de la Purification & un autre pour celle de l'Annonciation. Six Panégyriques, ceux de St. Pierre, de St. Loüis Roi de

France, des SS. Anges Gardiens, de St. François de Borgia, de St. Eustache & de Ste. Cathérine. Les huit derniers sont des Sermons de Morale. On trouve à la fin du second volume un éxamen de Conscience. L'Auteur du Journal des Sçavans (*) ne fait pas difficulté de dire que ce Recueil de Sermons non seulement est éloquent & plein d'onction, mais même qu'il est d'un homme vraiment Apostolique.

RECUEIL de Sermons sur les Évangiles du Carême & sur plusieurs autres sujets. *Bruxelles & Trevoux, 1706, in-12. 4 vol.* Les deux premiers volumes de ce Recueil contiennent des Sermons pour le tems du Carême, & les deux derniers ont des Discours pour les principales Fêtes de Notre-Seigneur & de la Ste Vierge, avec des Panégyriques pour les Fêtes de saint François d'Assise, de saint André, de saint Jean l'Évangéliste, de sainte Thérèse, &c. On avoit cru pendant long-tems que tous ces Sermons étoient de la composition du P. de la Ruë Jésuite : mais ce célébre Prédicateur les a désavoués dans la Préface qu'il a mis à la tête de ses véritables Sermons

(*) 1708.

imprimés à Lyon en 1719. Les premiers ne ſont donc qu'un aſſemblage infidéle de Diſcours ou ſuppoſés ou défigurés. » On ne peut dire, » remarque le Père de la Ruë, de combien » d'ignorances, d'abſurdités, de ſentimens té- » méraires & même erronés ils ſont remplis. » La plûpart des deſſeins ſont mal expoſés, les » preuves tronquées & confonduës, le ſtyle » par tout corrompu par des tours froids & » groſſiers, par des expreſſions puériles & » rampantes. Il y en a même douze entiers où » je n'ai pas la moindre part. Ce Prédicateur donne à la fin de ſa Préface la liſte de ces douze Sermons qu'on lui avoit fauſſement attribués. La voici telle qu'on l'y trouve. *Dans le premier volume*, Sermons ſur l'Abandon de Dieu & ſur le Choix d'un état de vie. *Dans le ſecond volume*, Sermons ſur la Vérité, ſur le bon Uſage du tems, & ſur la Communion. *Dans le troiſiéme volume*, Sermons ſur la Nativité de Notre-Seigneur, ſur la Préſentation de la Ste Vierge, ſur l'Aſcenſion de Jeſus-Chriſt, & ſur la Fête-Dieu. *Dans le quatriéme volume*, Sermons ſur la Fête de ſaint Jean l'Évangéliſte, ſur une Profeſſion Religieuſe, & ſur l'Aveuglement ſpirituel.

» RÉFLÉXIONS sur l'éloquence de la » Chaire, par le Père (René) Rapin de la » Compagnie de Jesus. Elles sont imprimées à » la suite des réfléxions de cet Auteur sur l'u- » sage de l'éloquence de ce tems. *Paris, Muguet & Barbin, 1670, in-douze.* Le Père Rapin a eu en vuë dans ses réfléxions sur l'éloquence de la Chaire, de chercher la raison pourquoi si peu de personnes réussissent dans le ministère de la Prédication, afin d'y remédier. Il y combat donc des défauts, il y donne des conseils, il y propose des éxemples. Tout ce qu'il dit sur le style des Livres saints, sur la nécessité & la manière de l'imiter, est solide & judicieux. Il faut porter le même jugement de ce qu'il enseigne sur les dispositions & les qualités qu'un Prédicateur doit apporter à son ministère, sur le choix des sujets qu'il doit traiter & sur la manière de les traiter. Ces Réfléxions sont au nombre de trente-quatre. Il y en a plusieurs qui ont été vivement critiquées par M. Gueret, par M. Gibert, & par M. l'Abbé Goujet. Ceux-ci ont sur tout accusé l'Auteur de n'avoir fait son Livre que pour décharger son chagrin sur nos plus grands Orateurs du XVII siécle, & particulièrement sur ceux de la

Chaire ; & d'y avoir fait trop ſentir l'eſprit de ſatyre & la paſſion. M. l'Abbé Goujet (*) convient cependant que cet Ouvrage eſt bien écrit, qu'il y a même une ſorte d'élégance ; qu'il n'eſt pas inutile de le lire, & d'en prendre par ſoi-même une juſte idée.

RÉFLÉXIONS ſur l'éloquence des Prédicateurs. Par M. (Antoine) Arnaud, Docteur de la Maiſon & Société de Sorbonne. *Paris, 1695, in-douze, & 1700, 1707 ; en Hollande, 1730, in-douze.* L'Auteur compoſa cet Ouvrage pour réfuter les ſentimens de Philippe Goibaud du Bois de l'Académie Françoiſe, Traducteur des Sermons de ſaint Auguſtin, qui avoit avancé dans la Préface qui eſt à la tête du premier volume 1°. que les Prédicateurs doivent renoncer à l'éloquence, & ſe borner à des Diſcours ſimples ; que c'eſt faire injure à une ſi haute Profeſſion, que d'employer les tours & les adreſſes de l'éloquence humaine, pour faire entrer la ſcience du ſalut dans le cœur des Fidéles ; 2°. que l'éloquence humaine nuit beaucoup aux Auditeurs, parce qu'elle n'eſt propre qu'à donner plus de vivacité à leur

(*) *Biblioth. Franç.* tom. 2, p. 62.

imagination, ce qui les rend plus incapables de bien connoître ce qu'on doit leur prêcher, qui ſont des choſes inviſibles, ſpirituelles, & infiniment éloignées de tout ce qui a rapport aux ſens. M. Arnaud réfute ici ce ſyſtême. Il renverſe d'abord dans la première partie de ſon Livre le mauvais uſage que M. du Bois avoit fait des différens paſſages de l'Écriture qu'il a allégués, & les fauſſes conſéquences qu'il en a tiré. Il attaque enſuite dans la ſeconde ce que cet Académicien avoit appellé des preuves de raiſon. Et enfin dans la troiſiéme il lui fait voir que quoiqu'il ſemble avoir voulu ſe réconcilier à la fin de ſa Préface avec l'éloquence, en déclarant qu'il n'a prétendu bannir de la Chaire que la mauvaiſe éloquence & non pas la bonne : Il lui fait voir, dis-je, que ſa réconciliation eſt vaine, parce que ſa cenſure, ſes preuves, ſes invectives tombent encore plus ſur la bonne que ſur la mauvaiſe.

Si nous en croyons l'Auteur de la Bibliothéque Françoiſe, (*) cet Écrit de M. Arnaud eſt un des meilleurs Ouvrages que l'on ait fait

(*) *Tome 2, page 124.*

ſur

sur l'éloquence des Prédicateurs, & peut-être absolument le meilleur.

„ RÉFLÉXIONS sur l'éloquence en gé-
„ néral & sur celle de la Chaire en particulier,
„ imprimées à la suite des Panégyriques des
„ Saints. Par M. l'Abbé Trublet Archidiacre &
„ Chanoine de saint Malo. *Paris*, *Briasson*, *1755*, *in-douze*. Voyez dans la première partie : *M. l'Abbé Trublet*.

„ RÉFLÉXIONS sur le genre de l'élo-
„ quence de la Chaire, par MM. d'Alembert
„ & Gresset, de l'Académie Françoise. *Paris*, *1755*, *in-quarto, brochure*. M. d'Alembert ayant été élu par MM. de l'Académie Françoise à la place de feu M. Surian Évêque de Vence, y prit séance le 19 Décembre 1754, & y prononça uu Discours à la louange de ce Prélat, qu'il commença par quelques réfléxions sur le genre dans lequel il s'étoit distingué. » [L'élo-
» quence, dit-il, est le talent de faire passer
» rapidement, & d'imprimer avec force dans
» l'ame des autres, le sentiment profond dont
» on est pénétré : ce talent précieux a son ger-
» me dans une sensibilité rare pour le grand,
» l'honnête & le vrai. La même agitation de
» l'ame capable d'exciter en nous une émotion

» vive, ſuffit pour en faire ſortir l'image au » dehors ; il n'y a donc point d'art pour l'élo- » quence, puiſqu'il n'y en a point pour ſentir. » Ce n'eſt point à produire des beautés, c'eſt à » faire éviter les fautes que les grands Maîtres » ont deſtiné les règles. La nature forme les » hommes de génie, comme elle forme au ſein » de la terre les métaux précieux, brutes, » informes, pleins d'alliages & de matières » étrangères. L'art ne fait pour le génie que ce » qu'il fait pour ces métaux : il n'ajoute rien à » leur ſubſtance, il les dégage de ce qu'ils ont » d'étranger, & découvre l'ouvrage de la na- » ture.]

M. d'Alembert paſſe enſuite à ce qui fait la matière de l'éloquence, & dit : » [Ce qui » nous élève l'eſprit ou l'ame eſt la matière » propre de l'éloquence, par le plaiſir que nous » reſſentons à nous voir Grands : ce qui nous » anéantit à nos yeux n'y eſt pas moins pro- » pre, en ce qu'il ſemble auſſi nous élever par » le contraſte entre le peu d'eſpace que nous » occupons dans l'Univers, & l'étenduë im- » menſe que nos réfléxions oſent parcourir, en » s'élançant, pour ainſi dire, du centre étroit » où nous ſommes placés. Rien n'eſt donc,

» Meſſieurs, plus favorable à l'éloquence, que » les vérités de la Religion ; elles nous offrent » le néant & la dignité de l'homme. Mais plus » un ſujet eſt grand, plus on éxige de ceux qui » le traitent ; & les Loix de l'éloquence de la » Chaire compenſent par leur rigueur les avan- » tages de l'objet. Preſque tout eſt écueil en ce » genre, la difficulté d'annoncer d'une manière » frappante & cependant naturelle des vérités » que leur importance a rendu communes ; la » forme ſéche & didactique, ſi ennemie des » grands mouvemens & des grandes idées ; » l'air de prétention & d'apprêt qui décéle un » Orateur plus occupé de lui-même que du » Dieu qu'il répréſente ; enfin le goût des or- » nemens frivoles qui outragent la majeſté du » ſujet. Des différens ſtyles qu'admet l'élo- » quence profane, il n'y a proprement que le » ſtyle ſimple qui convienne à celle de la Chai- » re. Le ſublime doit toujours être dans le ſen- » timent ou dans la penſée, & la ſimplicité dans » l'expreſſion.]

M. Greſſet qui répondit à ce Diſcours de M. d'Alembert, penſe à peu près comme lui ſur l'art de l'éloquence. „ [Malgré le faux » axiome, dit-il, reſpecté dans les Écoles, &

» proscrit par le goût, vous avez eu raison de » dire, Monsieur, qu'on ne doit la grande » éloquence qu'aux dons lumineux, à l'impul- » sion rapide de la nature, & non au pesant » secours des règles, ni au pédantisme des pré- » ceptes; le génie ne s'apprend ni ne se copie.]

L'Auteur des Lettres sur les Ouvrages de Piété, (a) craignant que de telles opinions ne soient propres qu'à favoriser l'indolence & la présomption dans ceux qui se destinent à annoncer la Parole de Dieu, a cru devoir les combattre. Il en fait voir le faux & le ridicule. Il montre non-seulement qu'elles sont opposées aux préjugés ordinaires, auxquels cependant MM. d'Alembert & Gresset sont forcés de revenir: mais encore qu'elles tombent d'elles-mêmes, parce que l'expérience apprend tous les jours qu'on ne devient Orateur qu'à force de travail, & qu'en se conformant aux règles que les Maîtres de l'Art nous ont laissées.

RÉFLEXIONS sur l'éloquence Chrétienne *tirées du Discours de M. l'Abbé* de Boismont, *pour le jour de sa réception à l'Académie Françoise en 1755.* Il semble que cet Académicien ait eû

(a) *1755. Tome 3, page 22.*

en vuë de réfuter dans ſon Diſcours le ſentiment de M. d'Alembert dont il eſt parlé dans l'article ci-deſſus. Autant que l'un eſt oppoſé à l'Art dans l'Orateur Chrétien, autant l'autre en eſt-il Partiſan. M. de Boiſmont prouve d'abord par l'expérience, que la raiſon ſans le ſecours de l'Art qui l'embelliſſe, (ce ſont ſes propres termes) qui adouciſſe la rudeſſe de ſes traits, qui lui donne une teinture vive & pénétrante, qui la dépouille de cette ſéchéreſſe qui révolte, de cette monotonie qui dégoute, de cette peſanteur qui attiédit & qui fatigue, ne produit qu'une attention morte, une conviction froide, un hommage aride & inanimé, &c; que la raiſon ſeule enfin traîne triſtement après elle les principes & les conſéquences. Il prouve en ſecond lieu par l'autorité que l'Art eſt auſſi ancien que le Chriſtianiſme. „ [Ses premiers Défenſeurs, dit-il, ne mon-„ trerent pas la vérité ſans parure & ſans art. „ Leur zèle ne repouſſa point d'une main ſu-„ perſtitieuſe tous les ornemens qu'elle avoue. „ Qu'on écoute St Paul foudroyant la raiſon „ humaine au milieu de l'Aréopage; quelle „ critique délicate, quelle Philoſophie ſublime, „ quel tableau brillant de l'immenſité du pre-

„ mier Être ! En vain par une ſuppoſition cha-
„ grine, regrette-t-on tous les jours la majeſ-
„ tueuſe ſimplicité des Tertullien, des Auguſtin,
„ des Chryſoſtome, des Bernard : leur zèle
„ ne porte nulle part l'empreinte d'une raiſon
„ ſéche & décharnée ; ils l'enrichiſſent, ils la
„ parent de tous les tréſors de l'imagination,
„ moins déliée peut-être, moins minutieuſe
„ que celle de nos jours, parce que leur âge
„ étant plus ſimple, les vices avoient, pour
„ ainſi dire, plus de corps & plus de con-
„ ſiſtance.

A ces autorités ſi reſpectables M. l'Abbé de Boiſmont joint celles du Poëte Tyrtée qui ranime la valeur éteinte des Spartiates par des peintures pleines de feu ; de Luther qui, par la Poëſie audacieuſe de ſes portraits, embraſa tous les eſprits, parce que le Ciel permit que la Vérité demeurât entre des mains peſantes & ſans graces, tandiſque l'erreur fut proclamée par l'imagination.

L'imagination eſt, ſuivant cet Académicien, la ſeule capable de perſuader les eſprits & de toucher les cœurs. „ C'eſt elle, dit-il, qui rend
„ redoutable tout ce qu'il faut craindre, ſen-
„ ſible tout ce qu'on doit aimer, pathétique

„ tout ce qu'il faut ſentir ; elle ſeule met en
„ action les maximes & les préceptes, donne
„ aux objets le ton des circonſtances, les peint
„ des couleurs propres à l'effet qu'ils doivent
„ produire, les décompoſe, les diviſe, les
„ réunit, & par le mêlange heureux des im-
„ preſſions douces ou terribles, forme ce pré-
„ cieux intérêt qui pénétre & qui ſaiſit, paſſe
„ à travers les ſens, qu'elle entraîne, impoſe
„ ſilence aux paſſions, &c.]

Malgré le ſentiment particulier de M. l'Abbé de Boiſmont, la perſuaſion Chrétienne ne ſera pas moins du reſſort de la raiſon & du raiſonnement, que de celui de l'imagination. La raiſon parle à l'eſprit, l'imagination parle aux ſens, par conſéquent dès qu'il s'agit d'inſpirer les ſentimens d'une Religion qui révolte les ſens, & qui ne peut plaire qu'à l'eſprit, la raiſon y aura autant, & peut-être même plus de part que l'imagination. Ajoutons avec Mr l'Abbé Joannet (*) qu'il eſt bien dangéreux pour un Orateur d'avoir beaucoup de cette imagination, d'une ſi grande utilité prétenduë, à moins qu'il n'ait un grand ſens, & un juge-

(*) *Journal Chrétien, 1756, tome 1, page 127.*

ment bien ſain pour modérer ſes ſaillies & pour réprimer ſes excès.

RÉFLÉXIONS ſur l'éloquence de la Chaire, & Diſcours ſur l'Écriture Sainte, par (Charles) Rollin ancien Recteur de l'Univerſité de Paris, Profeſſeur d'éloquence au Collége Royal, & aſſocié à l'Académie Royale des Inſcriptions & Belles-Lettres. Ces réfléxions ſe trouvent à la fin du ſecond volume du Traité des Études, imprimé *à Paris chez la veuve Étienne, 1736*. L'Auteur diſtingue d'abord d'après S. Auguſtin deux choſes dans l'Orateur Chrétien, ce qu'il dit & comment il le dit, le fond des choſes mêmes & les manières de les dire. Ce qui lui donne lieu de traiter dans deux articles différens, de la manière dont un Prédicateur doit parler, & du fond de ſcience qui lui eſt néceſſaire. Dans le premier article il montre que le devoir du Prédicateur eſt d'inſtruire, & pour cela qu'il doit parler avec clarté; de plaire, & par cette raiſon que ſon Diſcours doit être orné & poli. Mais il veut qu'on évite deux défauts, celui de trop rechercher les ornemens du Diſcours, & celui de les trop négliger. Il paſſe enſuite au troiſiéme devoir du Prédicateur, qui eſt de toucher &

d'émouvoir par la force du Discours ceux à qui il parle. Il prouve chaque point par la doctrine de Ciceron & de saint Augustin, & par l'éxemple des Pères de l'Église les plus éloquens dont il rapporte de tems en tems de fort beaux extraits.

Dans le second article M. Rollin fait voir que l'Orateur Chrétien doit puiser sa science principalement dans l'Écriture Sainte & dans les Ouvrages des Pères. Ce qu'il dit de l'Écriture l'a engagé à ajouter un Traité particulier de l'éloquence de l'Écriture Ste, où il parle de sa simplicité & de sa grandeur, des descriptions & des figures qu'on y trouve ; des endroits sublimes qu'elle offre; des endroits tendres & touchans qu'on y rencontre souvent;des caractères qu'elle peint. Ce Traité est court,mais excellent.

RÉGLES de la bonne & solide Prédication. *Paris*, *Osmont*, *1701*, *in-douze*. L'Auteur de cet Ouvrage qui est anonyme, l'a divisé en trois parties. Il prouve dans la première, par l'Écriture & la Tradition, par les Théologiens anciens & modernes, & même par la raison, l'obligation où sont les Prélats & les Curés de satisfaire par eux-mêmes & non par d'autres, autant qu'ils le peuvent sans se flater, au Mi-

niſtère de la Prédication. Il montre dans la ſeconde par les mêmes autorités, que la probité, le courage & la prudence ſont indiſpenſablement néceſſaires au Prédicateur Évangélique; il parle dans la troiſiéme de l'éloquence qui convient à la Chaire; & ſes idées paroiſſent aſſez confuſes: tantôt il approuve les Diſcours éloquens, tantôt il les blâme; ici il loue ſaint Ambroiſe & quelques autres ſur ce qu'ils prêchoient éloquemment, là il ne veut pas que les Prédicateurs s'écartent de la manière ſimple de prêcher des Apôtres, & il leur demande uniquement que ſans méditer un Diſcours poli, ils aient recours à la prière. Les deux premières parties de cet Ouvrage ſont préférables à la troiſiéme. Tout y eſt aſſez éxact & ſolide. Le ſtyle en eſt en général correct; mais quelquefois un peu trop négligé.

RHÉTORIQUE Eccléſiaſtique de Loüis de Grenade, de l'Ordre de ſaint Dominique, traduite en François, par Nicolas-Joſeph Binet, Docteur en Théologie de la Faculté de Paris. *Paris, 1698, in-octavo.* On regarde la Rhétorique du Père de Grenade comme ſon chef-d'œuvre. Elle parut d'abord à Lisbonne en 1576, & depuis on en a fait pluſieurs Édi-

tion. Ce ſçavant Auteur y traite de l'invention, de la diſpoſition, de l'élocution, enfin de la prononciation du Sermon. (a) Tout y eſt éclairci & appliqué par des éxemples pris de l'Écriture Ste & des PP. de l'Égliſe, ſi bien choiſis, ſi pleins de penſées juſtes & ſolides, qu'ils paroiſſent encore infiniment plus eſtimables en eux-mêmes, indépendamment du bel ordre dans lequel ils ſont placés. Un tel Ouvrage méritoit bien de paroître en notre Langue, & M. Binet a tâché de rendre ſa traduction la plus nette & la plus juſte & en même tems la plus facile & la plus agréable qu'il lui a été poſſible, afin qu'on pût la lire avec autant de plaiſir que d'utilité. Son ſtyle cependant auroit pû être plus correct, & on ne ſçait pas pourquoi il a laiſſé en Latin les éxemples que ſon Auteur rapporte. Il devoit les donner en François pour faire connoître à ceux qui ignorent la Langue Latine, s'ils ſont bien ou mal appliqués. Au reſte un Prédicateur trouvera dans ce Livre tout ce qu'il doit ſçavoir pour la compoſition des Sermons, & même pour la prononciation. Le Père de Grenade après y avoir

(a) *Biblioth. Franç.* tome 2. p. 43.

parlé des différentes parties du Discours, des figures & des ornemens dont il est susceptible, fait ensuite remarquer l'importance de l'action, & pose pour principe que la prononciation doit être éxacte, claire, ornée, & que cela dépend de la bonté, de la force, de la beauté & de la douceur de la voix. » Il faut, dit-il, » la régler de manière qu'elle convienne au » sujet, à l'exposition, à l'amplification, au » raisonnement, aux passions : » ce qu'il dit du geste & des défauts qu'il y faut éviter, n'est pas moins digne de remarque. Chacun sçait que le Père de Grenade a été un des plus célébres Prédicateurs qui aient paru dans ces derniers siécles. Ses Sermons sont encore recherchés, & ils ont été traduits en plus de neuf Langues. Ce sçavant & pieux Religieux avoit refusé l'Archevêché de Bragues & le Chapeau de Cardinal. Il est mort le 31 Décembre 1588 à 84 ans.

» RHÉTORIQUE (La) du Prédica- » teur, traduite du Latin d'Augustin Valerio, Évêque de Veronne & Cardinal, par l'ordre de saint Charles Borromée, pour être enseignée aux jeunes Clercs dans les Séminaires. Par M. l'Abbé Dinoüart. *Paris, Nyon fils &*

Guillin, 1750, in-douze. Cet Ouvrage que le Traducteur a dédié à M. le Cardinal Queriny Bibliothécaire du Vatican, fut imprimé pour la première fois en 1574, & réimprimé sept fois du vivant de l'Auteur sous le titre de *Rhétorique Ecclésiastique.* Il est très-propre & à corriger ceux qui manqueroient dans le ministère de la Chaire, & à former ceux qui se veulent rendre capables de prêcher. L'Évêque de Verone l'entreprit à la sollicitation de saint Charles Borromée son ami, qu'il alloit souvent visiter à Milan. Il étoit à souhaiter qu'on nous en donnât une traduction en François, afin que tous pussent en profiter : c'est ce qu'a fait M. l'Abbé Dinoüart. Celui-ci néanmoins a cru y devoir faire quelques changemens, passer sous silence certains endroits qui ne lui paroissoient pas assez intéressans, & en retoucher d'autres. Quoiqu'il en soit on voit dans cet Ouvrage que la Rhétorique Ecclésiastique ou la Rhétorique du Prédicateur est l'art de trouver, ranger & annoncer les moyens de persuader les Chrétiens de ce qu'ils doivent faire & pratiquer pour être sauvés. L'Auteur ne re-

(a) *Journal des Sçavans*, 1750.

connoit pas de véritables Orateurs hors de la Religion Chrétienne dépositaire de la vérité & de la vertu. Loin des visions bizarres de ceux qui voudroient bannir l'éloquence de la Chaire, il en établit la nécessité, il en fait voir les avantages.

Dans le premier Livre il traite fort solidement la matière des Prédications, & montre les abus dans lesquels on peut tomber en traitant les plus grands sujets. Il ne veut point qu'on loue trop les vivans, ni qu'on suive sans réserve ce que les Payens ont prescrit touchant l'amplification; quoiqu'à le bien prendre ils n'en disent que ce qu'il en dit lui-même. Il explique la dialectique par des éxemples tirés de l'Ecriture & des Pères. Il ne veut, comme Aristote, que l'enthymême & l'éxemple dans les preuves qu'employe l'Orateur. On ne peut nier que tout ce qu'il dit sur ces points ne soit très-utile à un Prédicateur & pour le fond & pour la forme de ses Discours.

Dans le second Livre l'Évêque de Verone traite au long des mouvemens ou des passions. Il y suit la doctrine d'Aristote, de Ciceron, de S. Augustin. Il demande que le Prédicateur soit intérieurement touché, & pour cela qu'il soit

plein de ſon ſujet, qu'il liſe des Diſcours forts & pathétiques, tels que ſont les Livres des Prophétes, & qu'il invoque le Saint-Eſprit Auteur de tout don. Il réfute les Stoïciens qui ne vouloient pas de paſſions, & établit que la ſource de tous les bons mouvemens dans le Diſcours, ne peut être que l'amour de Dieu, l'amour réglé de ſoi-même, & l'amour du Prochain, qui comprend l'amour réciproque des Parens, des Enfans, des Époux & de tous les Hommes qui ſont Frères.

Dans le troiſiéme Livre il s'agit de l'élocution : il en montre l'importance, enſuite les défauts où les Prédicateurs peuvent tomber, faute d'eſprit, de prudence ou d'habileté. Il en veut ſur tout à la préſomption qui fait oublier l'invocation du Saint-Eſprit, & au défaut d'action qui rend l'Orateur inſupportable. Il conſeille d'avoir un Maître pour ſe former à l'action, & en général de conſulter d'habiles gens pour ne rien dire qu'à propos. Il demande la pureté du langage & encore plus la clarté, un uſage prudent des métaphores & des autres figures ſans trop s'aſſujettir aux nombres du Diſcours. Il ne fait pas le dénombrement de toutes les figures, mais il veut qu'on les ap-

prenne par l'usage, & renvoye à ceux qui en ont parlé. Il ne laisse pas cependant d'en fournir des éxemples qu'il tire de l'Écriture & des Pères. Il propose l'imitation des Discours éloquens comme un moyen de devenir Orateur.

On peut dire avec M. Gibert qui avoit déja donné l'analyse de cet Ouvrage avant la traduction qui en a été faite par M. l'Abbé Dinoüart, qu'il est du caractère de ceux de Thucidide, c'est-à-dire, comme un Ouvrage où le nombre des pensées égale celui des mots. (a) L'Auteur y touche en Maître tout ce qui est capable d'orner ou de fortifier la diction, & il le touche toujours d'une manière convenable au ministère de l'Évangile.

S A. S A.

SAINTETÉ (De la) & des devoirs du Prédicateur Évangélique, avec l'Art de bien prêcher, & une courte méthode pour bien catéchiser, par un Religieux Bénédictin de la Congrégation de saint Maur, *Paris*, *Robert Pepie*, *1691*, *petit in-douze*.

(a) *Jugement des Savans*, *tom. 2.*

L'on

L'on trouve dans ce petit Ouvrage de fort bonnes choſes ſur les matières qui en ſont l'objet.

» SENTIMENS ſur l'art de prêcher avec » des réfléxions ſur les différens caractères des » Prédicateurs, par Laurens Juillard du Jarry. *Paris, 1694, in-douze.* Cet Ouvrage qu'on a indiqué dans la première partie de ce Dictionnaire à l'article de M. du Jarry, eſt moins un Recueil de règles ou de préceptes, qu'un compoſé, pour ainſi dire, des ſentimens du cœur de l'Auteur. Mais on y trouve auſſi des règles. Pluſieurs Chapitres de ce Livre ſont employés à prouver des vérités qu'on ne révoque point en doute : que la vertu de la Prédication ſubſiſtera toujours dans l'Égliſe ; que la Parole de Dieu a une vertu indépendante des bonnes ou mauvaiſes qualités de ceux qui l'annoncent ; que la Prédication eſt utile, &c. Le cinquiéme Chapitre eſt une réponſe à ceux qui voudroient bannir l'éloquence de la Chaire, » & qui traitent, dit-il, indif- » féremment de Déclamateurs tous ceux qui » ont quelques graces naturelles pour s'expli- » quer en éxerçant le miniſtère de la Parole. Le ſixiéme & le ſeptiéme fourniſſent un aſſez

grand nombre d'expreſſions ſublimes recueillies des plus grands Orateurs, pour appuyer cette réponſe. M. Gibert Profeſſeur de Rhétorique au Collége des quatre Nations, a critiqué pluſieurs endroits de cet Ouvrage, dans ſes Jugemens des Sçavans ſur les Maîtres de l'éloquence. (*) On en a cependant donné une ſeconde Édition en 1726 ſous le titre de *Miniſtère Évangélique*, &c; où l'on a ajouté une ſeconde partie qui n'avoit pas encore paru, dans laquelle il eſt parlé de l'éxorde des Sermons, de leurs diviſions, & des différentes ſortes de ſtyle. On y parle encore des Complimens qui ſe font aux Rois quand on leur annonce la Parole Divine, & de pluſieurs autres points intéreſſans pour ceux qui ſe deſtinent à la Prédication. *Paris*, *André Knapen*, *in-douze*.

SERMONS Aventuels ſur les Pſeaumes 28 & 38, par André de l'Ange. *Paris*, *R. Fouet*, *1623*, *in-octavo*.

» SERMONS ou Annalogies Divines du » Verbe Fils de Dieu, & de Joſeph fils de Ja» cob, mocqué & vendu par ſes Frères, prê-

(*) *Tome 3, page 425.*

» chés en l'Avent de 1619 dans l'Égliſe de St » Jean en Gréve, par Fr. Gueriſon, avec un » Panégyrique de S. Auguſtin. *Paris, Simon Le » Febvre, 1620, in-8°.*

SERMONS choiſis ſur les Myſtères, les vérités de la Religion, & ſur différens ſujets de la Morale Chrétienne. *Paris, le Mercier & Lottin; 1730, in-douze, 14 vol.* L'Auteur de ces Sermons, ainſi qu'on l'a remarqué dans la première partie de ce Dictionnaire, eſt Mr l'Abbé Molinier. *Voyez ce qui en a été dit à l'article de ce Prédicateur.*

SERMONS choiſis pour les jours du Carême. *Liége, chez Broncard, 1738, in-douze, 2 vol. ſans Approbation, ni Privilége, ni Préface.* Ces deux volumes contiennent treize Sermons, pour le Mercredi des Cendres ſur *le Jeûne*, pour le Vendredi d'après les Cendres, ſur le *Caractère du vrai Chrétien*, pour le premier Dimanche de Carême ſur *les Tentations*, pour le Jeudi de la même Semaine, ſur *la Prière*, pour le ſecond Dimanche ſur *le Bonheur de la Converſion*, pour le Jeudi d'après ſur *la Vie molle*, pour le Samedi ſur *l'Évangile de l'Enfant prodigue*, pour le troiſiéme Dimanche de Carême ſur *l'Impureté*, pour le Mardi ſuivant ſur

le petit nombre des Elus, pour le Lundi de la quatriéme Semaine ſur *le Sacrifice de la Meſſe*, pour le Lundi de la Semaine de la Paſſion ſur *l'Impénitence finale*, pour le Jeudi ſur *la Converſion de la Magdeleine*, pour le Vendredi *Homélies ſur l'Évangile de Lazare*, pour le Vendredi Saint ſur *la Paſſion de Jeſus-Chriſt*, pour le jour de Pâques ſur *les Voies qui conduiſent à la vie nouvelle, & ſur les Avantages que l'on reçoit de cette vie.* Tous ces Diſcours ne ſont pas de la même force & de la même beauté, on ſent en les liſant qu'ils ne partent pas tous de la même plume, & qu'ils appartiennent à différens Prédicateurs. On croit cependant que le plus grand nombre ſont de la compoſition du Père Surian de l'Oratoire, enſuite Évêque de Vence, mort en 1754. Ce Prélat avoit tenu un grand rang parmi les Prédicateurs de notre ſiécle. Il avoit prêché deux Avents & deux Carêmes à la Cour avec de continuels applaudiſſemens. Quelques années avant ſa mort on lui propoſa de faire imprimer ſes Sermons: mais il répondit que par inadvertance le feu avoit pris à ſes cahiers, & qu'ils avoient été brûlés en grande partie. Ceux donc qui ſont de lui dans ces deux volumes n'ont été im-

primés que par les soins des Copistes qui les avoient recueillis pendant qu'il les prononçoit en Chaire. On estime sur tout celui qui est *sur le petit nombre des Élus*, dont voici le plan:

» [Peu d'Élus, parce que parmi vous il y en a » peu qui soient véritablement Chrétiens ; » moins qui soient sincèrement convertis ; » presque point qui soient persévéramment » justes.

» Vous nous dites quelquefois comment ces » paroles, *Multi vocati, pauci verò electi*, peu- » vent-elles avoir ce sens de rigueur ? Il y a » aujourd'hui tant de Fidéles. Erreur grossière ! » Peu qui soient véritablement Chrétiens. *Pre-* » *mière raison du petit nombre des Élus.*

» Mais repliquez-vous : Il y en a qui re- » viennent dans la suite à Dieu. Vaine ressour- » ce ! Peu qui soient sincèrement convertis. » *Seconde raison du petit nombre des Élus.*

» Enfin peut-on compter sur ceux dont le » retour est sincère. Autre illusion ! Parmi » ceux-là même peu qui soient persévéramment » justes. *Troisiéme raison du petit nombre des* » *Élus.*

» Ainsi soit que vous cherchiez les Élus de » Dieu dans la sainteté du Christianisme ; ou

„ dans la vérité de la converſion ; ou dans la „ fermeté de la Juſtice recouvrée, vous fré- „ mirez de voir l'accompliſſement de cet Ora- „ cle : *Beaucoup d'appellés, peu d'élus.* . . . .]

L'Orateur prouve qu'il y a peu de véritables Chrétiens, parce qu'il y en a peu qui ſoient, à l'égard de Dieu, dans un état d'innocence ; à l'égard d'eux-mêmes dans un état de mortification ; & à l'égard du monde dans un état de haine : ce qui cependant eſt eſſentiel au véritable Chrétien. Il prouve qu'il y en a peu qui ſoient ſincèrement convertis : parce que ſe convertir c'eſt d'abord quitter le péché ; c'eſt enſuite expier le péché ; c'eſt-à-dire, haïr l'injuſtice du vice en l'abandonnant, aimer la Juſtice de Dieu en s'y ſoumettant. Or rien de plus rare dans le monde. Enfin il fait voir dans ſa troiſiéme partie que parmi ceux même qui ſe convertiſſent, il y en a peu qui ſoient perſévéramment juſtes, parce que l'on retombe bientôt dans ſes premiers dérèglemens. Il n'y a point de ſubdiviſion dans cette dernière partie. L'Orateur s'y attache particulièrement à engager ſes Auditeurs à faire tous leurs efforts pour être du petit nombre des Élus. Tout le Diſcours eſt rempli de raiſonnemens ſolides,

de traits d'éloquence qui convainquent l'esprit & touchent le cœur. Si nous en croyons Mr d'Alembert qui a fait l'éloge de Mr l'Évêque de Vence dans le Discours qu'il prononça en présence de Messieurs de l'Académie le 19 Décembre 1754, l'éloquence de ce Prélat étoit touchante & sans art comme la Religion & la vérité : son ame ressembloit à son éloquence, elle étoit simple & élevée. . . .

„ SERMON de la Cène sur la Grandeur „ humiliée par la Religion. Par M. F. Théo- „ logal de Noyon. *Paris, Prault, 1752, in-12.* „ *brochure.*

„ SERMONS doctes & admirables sur „ tous les jours de Carême & Féries de Pâ- „ ques. Par ***. *Rouen, J. Baptiste Behours, 1626, in-octavo.* Quelque magnifiques que soient les épithétes qu'on a données à ces Sermons, ils sont beaucoup inférieurs à ceux qu'on a imprimés depuis, tant pour la matière que pour la forme. Car outre que les anciens Prédicateurs n'étoient pas assez méthodiques dans leurs Discours, & qu'ils les ornoient souvent de comparaisons basses & triviales ; ils les chargeoient encore de citations d'Auteurs profanes, ou n'y employoient de l'Écriture

que ce qu'il y a de plus énigmatique. Sur la fin du XVII siécle ils prêchoient les obscurités de l'Apocalypse. Dans le commencement du XVIII ils paraphrasoient les Cantiques de Salomon. M. Philippe Cospeau Évêque de Lisieux, & un des plus célébres Prédicateurs de son tems, changea cet usage qui lui parut être trop au dessus de la portée du Peuple, & substitua dans la Chaire Chrétienne aux Livres les plus mystérieux de l'Écriture, les Épîtres de saint Paul, qui furent ensuite pendant un certain nombre d'années, le principal sujet des Prédications.

„ SERMONS de Missions, ou Sermons „ sur les plus importantes matières de la Mo- „ rale Chrétienne, à l'usage de ceux qui s'ap- „ pliquent aux Missions, & de ceux qui tra- „ vaillent dans les Paroisses. Par le P. * * * „ de la Congrégation de l'Oratoire. *Paris, Edme Couterot, 1695 & suiv. in-douze, 18 vol.* Voyez dans la première partie : *Le Père Loriot de l'Oratoire.*

„ SERMONS du Saint Sacrement, sous „ le titre de *Victoires & Triomphes de Jesus-* „ *Christ*, du Ciel, de la Terre, & de l'Enfer, „ sur la Justice Divine, le Monde, & le Dé-

„ mon, par le Père Anſelme du Lizieux Capu-
„ cin. *Paris*, *1687*. Le P. Anſelme eſt mort vers le commencement du XVIII ſiécle.

„ SERMONS ou Entretiens ſur les plus
„ importantes vérités de la Morale, compoſés
„ par l'ordre de M. l'Évêque de Perigueux, à
„ l'uſage des Miſſions & Retraites. *Paris, Loüis*
„ *Coignard*, *1702*, *in-douze*, *2 vol.* Le même Prélat fit imprimer en 1699 des Diſcours & des Méditations pour l'uſage des Retraites de ſon Diocèſe. *Paris*, *Loüis Guerin*, *in-douze*, *2 vol.* On trouve dans ce dernier Ouvrage vingt-quatre Diſcours ſur les plus importantes vérités qu'on a coutume de traiter dans les Retraites.

SERMONS nouveaux ſur les Dimanches de l'année, par Vincent Guilbert. *Paris*, *Chandiere*, *1632*, *in 8°*. Pour caractériſer ces Sermons, il n'y a qu'à changer le titre, & y mettre *vieux Sermons*, au lieu de *nouveaux*.

„ SERMONS pour l'Octave du St. Sacre-
„ ment, prêchés par M. l'Abbé *** *Mons*, *Gaſpard Migeot*, *1695*, *in-12*.

SERMONS pour tous les jours du Carême *Bruxelles*, *François Foppens*, *1693*, *in-12. 3 vol.* Ces Sermons avoient été attribués

pendant un certain tems au P. Bourdaloue Jésuite ; on avoit cru d'autant plus aisément qu'ils lui appartenoient, que l'Imprimeur les avoit donné sous son nom, & y avoit mis une approbation de M. Courcier, un Privilége du Roi, & le nom de la veuve Cramoisy. Mais ce célébre Prédicateur les désavoüa. Il y en a plusieurs en effet où il n'y a rien de lui, & les autres n'ont exposé de lui que le texte, & quelquefois la division & les subdivisions.

„ SERMONS pour tous les Dimanches & „ grandes Fêtes de l'année, de Notre-Seigneur „ Jesus-Christ & de la Ste. Vierge. „ *Bruxelles, François Foppens, 1710, in-12. 4 vol.* Ce n'est ici encore qu'une compilation de Sermons de différens Prédicateurs, recueillis par les soins des copistes. On en trouve quelquefois de reliés où il y a sur le dos des livres : *Sermons du P. la Ruë.* Mais le plus grand nombre ne sont pas certainement de ce Prédicateur, & dans ceux même qu'on pourroit lui attribuer avec plus de raison, les desseins sont so uvent mal exposés, les preuves tronquées & confonduës, le style beaucoup inférieur au sien.

„ SERMON prononcé à Neve rs le second

„ Dimanche de Décembre 1755, sur le désas-
„ tre de Lisbonne. „ On trouve l'analyse de ce Discours dans les Lettres sur les Ouvrages de *Piété de 1756, tom. 2, pag. 246.* Comme le sujet est singulier, on a cru de faire plaisir au Lecteur de la transcrire ici en abrégé.

„ *Erunt . . . terræ motus per loca.* Des trem-
„ blemens de terre se feront sentir en divers
„ endroits. *S. Marc*, chap. XIII.

„ Quelles terribles annonces viennent de
„ frapper nos oreilles : la mer a fait entendre
„ le mugissement de ses flots : (a) la terre a
„ été ébranlée jusques dans ses fondemens :
„ des Royaumes ont senti de violentes se-
„ cousses : une grande Ville a été abîmée, en-
„ gloutie : Lisbonne n'est plus ! Voilà le ter-
„ rible événement qui se répand dans tout le
„ monde, & qui fixe l'attention de l'Univers.
„ Dans un si affreux désastre qui intéresse la
„ Religion & l'humanité, garderions-nous le
„ silence ? Non, Messieurs, nous devons des
„ larmes aux malheurs de nos freres, & leur
„ malheur doit servir à notre instruction. Voi-
„ ci mon dessein.

(a) *Exorde.*

„(a) La ruine de Lisbonne est un événement „ bien triste & bien déplorable pour un grand „ nombre de ses habitans qui ne pensoient „ point à leur conversion. *Premier point.*

„ La ruine de Lisbonne est un avertissement „ pour nous bien frappant de penser sérieuse- » ment à notre conversion. *Second point.*

Entendez, mes Freres, ce Discours avec le même esprit qui l'a inspiré; rejettez sur le zèle de vos ames les négligences que la précipitation pourroit avoir occasionnées: ouvrez vos cœurs à la voix de la grace & de la miséricorde, & adressez-vous à celle qui en est la Mere. *Ave Maria.*

Premier point. Si j'avois à parler à ces hommes profanes qui ne sont occupés que des choses qui frappent les sens, &c. Je m'attacherois à leur peindre dans le désastre de Lisbonne des édifices ruinés, des Palais abysmés, des thrésors engloutis, des établissemens renversés, des milliers d'hommes écrasés, noyés, submergés; & frappés de cette effrayante peinture, sans doute ils s'attendriroient sur ce terrible événement. „ Mais j'ai l'honneur de parler à „ des Chrétiens, &c. je dois donc leur faire

(a) Division.

„ voir d'une autre manière, c'eſt-à dire, à la „ lumière du flambeau de la Foi, que la ruine „ de Lisbonne eſt un événement bien triſte & » bien déplorable pour un grand nombre de ſes » habitans. 1°. Dans la grandeur. 2°. Dans la » richeſſe. 3°. Dans la ſituation de Lisbonne.

L'Orateur après avoir donné à ces trois preuves toute l'étenduë qu'il falloit, finit ſa première partie par la paraphraſe de ces paroles touchantes : *agite nunc, plorate ululantes.* Il engageoit ſes Auditeurs à donner des larmes au malheur de leurs Frères ; mais prenons garde, ajoutoit-il, que ces larmes ne ſoient ſtériles. „ La ruine de Lisbonne eſt encore un „ avertiſſement bien frappant, &c.

Second point. L'Orateur commence d'abord par ſuppoſer que c'eſt l'effet des événemens extraordinaires, tels que ſont les horreurs de la peſte, les ravages de la famine, les débordemens des fleuves, les tremblemens de terre, &c. de remplir les eſprits de terreur & d'engager les hommes à la pénitence ; enſuite il conclut que tel doit être auſſi l'effet de la ruine de Lisbonne ; parce que, 1°. Il eſt incertain ſi le malheur de Lisbonne ne nous arrivera pas. 2°. Parce qu'il eſt certain que le malheur de

la surprise nous arrivera quoique d'une autre manière.

1°. *Incertain si, &c.* L'exposition de la nature de la terre, & des sécousses qu'elle peut éprouver, servit de preuve à l'Orateur. Elle fut assez vivement tracée pour répandre un esprit de terreur dans tout l'Auditoire. » Mais, reprit-il, je veux cependant » que ce malheur ne vous arrive pas, il n'en » doit pas moins être un avertissement frap- » pant, &c.

2°. *Il est certain* . . . . . Il rapporte toutes les raisons qu'ont les hommes de tous les âges de craindre la surprise de la mort, & les lieux communs, tirés naturellement du sujet, parurent faire l'effet le plus vif sur plusieurs personnes que la grace touchoit intérieurement.

» Convertissez-vous donc, enfans des hom- » mes, *convertimini filii hominum.* Puisse l'épo- » que de la ruine de Lisbonne être l'époque de » votre salut & de votre conversion ; & tan- » dis que celle-là sera tracée dans l'histoire de „ l'Univers, puisse celle-ci être écrite dans le „ livre de vie. *Ainsi soit-il.*

SERMON sur les Évangiles du Carême & sur divers sujets de Morale, avec trois

Panégyriques. *Trevoux . . . . . 1706, in-12. 4 vol. Nouvelles éditions en 1708 & 1710 augmentées d'un cinquiéme volume.* Les trois premiers volumes des dernières éditions contiennent un Carême entier composé de trente-cinq Sermons. On trouve dans le quatriéme & le cinquiéme quelques Sermons pour les Dimanches & principales Fêtes de l'Avent ; quatre autres sur la Conception, l'Annonciation, la Purification & l'Assomption de la Ste. Vierge ; les Panégyriques de St. Benoît, de St. Dominique & de St. Loüis Roi de France ; deux Discours, l'un pour une Vêture, & l'autre pour une Profession religieuse, & enfin les Oraisons funébres de M. de Villeroi Archevêque de Lyon & de M. de Villars Archevêque de Vienne. La plûpart de ces Sermons appartiennent au P. Massillon célébre Prédicateur de la Congrégation de l'Oratoire, & ensuite Évêque de Clermont. On les imprima à son insçu sur des copies qu'on en avoit fait lorsqu'il les prononçoit en Chaire. Il voulut les désavoüer dès qu'ils commencerent à paroître ; mais ceux qui l'avoient entendu prêcher y reconnurent bien son caractère. Ils ne sont pas cependant encore de la même beauté & de la

même force que ſes véritables Sermons qu'on a imprimé en 1745. L'Éditeur de ces derniers prétend qu'il n'y a pas plus de reſſemblance entre les uns & les autres, qu'il y en a entre un original de Michel-Ange & la copie de ce même Tableau faite par quelque apprentif ſans talent. Quoiqu'il en ſoit de ſon ſentiment, les premiers ne laiſſent pas que d'avoir leur mérite. (*a*) Les vérités Chrétiennes & Morales y ſont traitées d'une manière très-noble & très-ſolide : & l'on peut dire qu'ils ont ſervi de modèles à bien des Prédicateurs. Sur quoi je pourrois rapporter ici ce que dit en pareille occaſion le P. Rapin dans ſon Traité ſur l'éloquence de la Chaire : (*) „ La plûpart des Prédi-„ cateurs ont peu d'application à l'étude ; c'eſt „ ce qui les oblige à ſe copier les uns les autres „ pour remplir leurs Diſcours des matières „ dont ils traitent : ils ne vont pas les prendre „ dans leurs ſources ; car ils ne les connoiſſent „ pas ; C'eſt ce qui leur fait le plus ſouvent „ dire de mauvaiſes raiſons pour perſuader la „ vertu, parce qu'ils n'ont ni la capacité „ pour en trouver de bonnes, ni l'art de les

(a) *Journ. des Sçav. 1708.* (*) *VIII Réflex.*

faire

„ de les faire entendre quand ils les ont trou-
„ vées. On se gâte même d'ordinaire en vou-
„ lant trop copier les autres : car on étouffe
„ ce qu'on a de génie, pour prendre celui
„ qu'on n'a pas. De-là naissent toutes ces dif-
„ formités qui sont si ordinaires à ceux qui
„ quittent leur naturel pour prendre celui d'un
„ autre : c'est ce qui fait tant de mauvais Pré-
„ dicateurs, par les manières fausses qu'ils
„ prennent.

L'Éditeur des véritables Sermons de M. Massillon assure dans sa Préface qu'il n'y en a qu'une vingtaine parmi ceux dont il s'agit ici, qu'on puisse attribuer avec quelque fondement à cet Orateur ; & que les autres appartiennent à différens Prédicateurs, dont quelques-uns même avoient révendiqué publiquement ceux qui étoient de leur composition, entre autres feu M. Poncet de la Riviere Évêque d'Angers qui en avoit réclamé quelques-uns. L'Éditeur du P. Bretonneau en a reconnu trois dans les Manuscrits de ce Prédicateur, & les a joint aux Sermons qu'il a fait imprimer. Ils sont sur le Péché mortel, sur la Mort des Justes & sur l'Occasion. On ne les trouve point aussi parmi les véritables Sermons de M. Massillon.

„ SERMON sur le Vice d'impureté pour „ les Prières des quarante heures du Carna- „ val, par M. l'Abbé de Cazales Docteur de „ l'Université de Toulouse. *Paris*, *Jean-Baptiste Langlois*, *1749*, *brochure in-12.*

„ SERMON sur toute la Parabole de „ l'Enfant Prodigue, par le P. (Philippe) „ Bosquier Religieux de l'Ordre de St. Fran- „ çois & célébre Prédicateur de son tems, „ mort en 1636 *Paris*, *Olivier de Varennes*, *1612*, *2 vol. in-8°.*

SERMON sur tous les Dimanches de l'année, par *** *Paris*, *Charles Robustel*, *1702*, *in-12. 3 vol.*

SERMONS sur tous les sujetsde la Morale Chrétienne, par le P. *** de la Compagnie de Jesus. *Paris*, *Jean Boudot*, *1696 & suiv. in-12. 20 vol.* Ces Sermons sont de la composition du P. Houdry Jésuite, ainsi qu'on l'a fait observer dans la première partie de ce Dictionnaire. La plûpart n'ont jamais été prononcés en Chaire. Quoique le P. Houdry eût prêché pendant long-tems, il n'a point cependant débité un si grand nombre de Discours. Il y en a plusieurs qu'il n'a composé qu'après

avoir abandonné l'éxercice de la Prédication. C'eſt donc plutôt pour les autres Prédicateurs que pour lui-même qu'il a travaillé. Il ſçavoit parfaitement les règles de l'éloquence chrétienne. Tout ce qu'il en dit dans les Préfaces des différens volumes de ſes Sermons, eſt très éxact & très-ſolide. Il a répété à peu près les mêmes choſes dans les Diſcours préliminaires de quelques volumes de ſa Bibliothéque des Prédicateurs. Ceux qui s'employent au Miniſtère, pourront trouver tous les différens ſujets de la Morale Chrétienne, traités dans les Sermons du P. Houdry. Il y a ſouvent même pluſieurs Diſcours ſur le même ſujet. Par éxemple ſur *la Communion*, on en trouve cinq dans le troiſiéme tome des Myſtères, & un dans le troiſiéme tome pour les Dimanches de l'année. On eſtime ſur-tout de ce Prédicateur ſes Sermons pour les Dimanches qui ſont en quatre volumes. Ceux qu'il a donné ſur les ſujets particuliers en deux volumes, doivent exciter la curioſité par la rareté des matières qui y ſont contenues. Il y a peu de Prédicateurs qui ayent fait des Sermons ſur les Miracles, ſur les Prières publiques, ſur les Cérémonies de l'Égliſe, ſur le culte des Saints,

ſur la Tranſlation des Reliques, ſur le Jeu, ſur les Spectacles, &c. tels qu'on en voit dans ces deux volumes.

SERMONS célébres, ou Sermons des plus célébres Prédicateurs de ce tems, pour le Carême & quelques autres tems de l'année. *Nouvelle édition à Bruxelles aux dépens de la Compagnie*, 1743, *in-12. 2 vol.* ſans Privilége ni approbation. (Il eſt rare de trouver des Approbations aux livres qui ſont imprimés à Bruxelles ou ſous le nom de Bruxelles.) Ce Recueil, comme le titre l'annonce, n'eſt qu'un aſſemblage de Sermons de différens Prédicateurs, tant de ceux qui avoient déja donné leurs Diſcours au Public, que de quelques autres qui n'ont pas voulu les faire publier. Le Sermon, par éxemple, du Pardon des injures pour le Vendredi d'après les Cendres, eſt tiré mot par mot des Sermons du P. Gaſpard Terraſſon de l'Oratoire; il n'y a que l'éxorde de différent. Quoiqu'il en ſoit des autres qui ſont renfermés dans ces deux volumes, on ſent en les liſant qu'ils ne partent pas tous de la même main, malgré les ſoins que l'Éditeur peut avoir pris pour en rendre la compoſition uniforme. Il y en a vingt-neuf pour le tems du

Carême & huit pour quelques jours particuliers de l'année & autres circonſtances, comme pour le jour de St. Thomas Apôtre, pour le Dimanche de la Quinquagéſime, pour le jour de St. Jean-Baptiſte, pour l'ouverture d'un Jubilé, pour une Profeſſion religieuſe, &c. les ſujets en ſont tous intéreſſans. La plûpart roulent ſur les vérités pratiques, comme ſur le Jeûne, le Pardon des ennemis, la Prière, la Pénitence, la Correction fraternelle, l'Aumône, la Confeſſion, la Communion, les Devoirs du Chrétien, &c. Il y en a auſſi ſur les vérités de ſpéculation, mais on a eu ſoin de les réduire à la pratique: par éxemple, dans le Sermon de la Foi, on prouve qu'il faut avoir de la Foi pour bien vivre, & qu'il faut bien vivre pour avoir de la Foi.

La méthode qu'on remarque dans tous ces Sermons, eſt celle des Prédicateurs modernes. On trouve d'abord les diviſions à la fin des éxordes; elles ne ſont pour l'ordinaire qu'en deux parties. Chaque partie eſt enſuite ſubdiviſée en deux ou trois membres. On n'y voit point ces longs préambules qu'on devroit appeller de ſeconds éxordes, que quelques Prédicateurs font au commencement de chaque par-

tie de leurs Discours ; mais ici les membres des subdivisions y sont d'abord proposés, comme dans le Sermon sur le Monde, où l'on avance que la raison nous montre sa vanité, & que la Foi nous découvre ses dangers ; l'Auteur commence ainsi son premier point : „ les biens „ que le monde nous offre pour nous rendre „ heureux, coûtent une infinité d'agitations „ & de peines quand on les recherche, sou- „ vent on ne les obtient pas quoiqu'on les ait „ recherchés, & quand même on les obtien- „ droit, ils ne peuvent jamais nous satisfaire ; „ d'où je conclus qu'il n'est rien de plus vain „ que le monde en lui-même, & que la raison „ suffit seule pour nous en détacher. *Et il* „ *commence le second, en disant* : les maximes „ que le monde inspire sont fausses, les éxemples „ qu'il offre sont contagieux, les occasions du „ péché qu'il ménage sont inévitables ; d'où je „ conclus qu'il n'est rien de plus dangereux que „ le monde par rapport au salut, & que la „ Foi doit nous le faire appréhender.

Les preuves de ces Sermons *célébres* sont assez bien poussées ; outre la force des raisons, il y a quelquefois des beautés de détail. Le style en est coulant ; il est même orné sans l'être

trop. Les péroraisons en sont touchantes. On peut dire en général de tous ces Discours, quoiqu'il y en ait de meilleurs les uns que les autres, qu'ils sont dans un bon goût de composition. Il n'y a pour en être convaincus qu'à jetter les yeux sur ce fragment tiré de la fin du Sermon que l'on vient de citer sur la Vanité & les dangers du monde.

„ De quelque côté que nous nous tour-
„ nions, *dit l'Auteur*, les écueils & les préci-
„ pices nous attendent, mille occasions de
„ chute naissent à chaque instant sous nos pas.
„ En effet, il y a des dangers par tout, des
„ dangers dans tous les états, dans tous les
„ lieux : dangers dans les richesses où les com-
„ modités aiguisent les passions ; dangers dans
„ la pauvreté où les murmures éteignent la
„ Foi ; dangers dans le célibat où la concu-
„ piscence s'efforce de nous entraîner dans le
„ crime ; dangers dans le mariage, où la durée
„ du lien refroidit celle de l'amour ; dangers
„ dans la solitude, où l'on se trouve soi-mê-
„ me pour ennemi, dangers dans les com-
„ pagnies, où les yeux épris séduisent le
„ cœur, où la concupiscence s'irrite & s'en-
„ flamme par le feu qu'elle reçoit, & par

„ celui qu'elle inſpire ; dangers dans le com-
„ merce, où les voyes de l'iniquité s'apla-
„ niſſent ſous nos pas ; dangers dans le Bar-
„ reau, où l'intérêt fait prévaloir l'iniquité
„ ſur la juſtice, dangers dans les ſpectacles,
„ où tout irrite les paſſions ; dangers, j'oſe
„ le dire juſqu'aux pieds même des Autels, où
„ un luxe audacieux ſemble braver Dieu juſ-
„ ques ſur ſon Thrône, où l'on ne voit ſou-
„ vent que des yeux & des cœurs pleins d'adul-
„ tères, où on trouve bien plus ſouvent des
„ hommes qui fléchiſſent le genouil devant
„ l'Idole que devant Dieu. Auſſi le Prophête
„ s'eſt-il écrié : fuyez du milieu de Babylone,
„ ſi vous voulez vous ſauver. *Fugite de me-*
„ *dio Babylonis.* Quittez ce ſéjour contagieux
„ où l'iniquité triomphe, où la vertu eſt mé-
„ priſée, où le ſalut eſt négligé, où l'air con-
„ tagieux qu'on y reſpire porte la corruption
„ juſqu'au fond des cœurs, & donne in-
„ failliblement atteinte à l'innocence : démê-
„ lez-vous du torrent, autrement vous en
„ ſerez bientôt emporté, éloignez-vous de
„ l'incendie, autrement vous en reſſentirez
„ bientôt les funeſtes atteintes. Il ne faut pas
„ cependant conclure de-là que pour ſe ſau-
„ ver, une ſéparation extérieure du monde

„ soit absolument nécessaire, mais seule-
„ ment que pour se sauver, il faut s'en
„ séparer par les bornes du cœur; celui qui
„ a bien compris la difficulté de se prescrire ces
„ bornes, a bien vu que disputer au monde
„ le terrein pas à pas, c'étoit se mettre en
„ danger d'être bientôt vaincu; cette seule
„ réflexion a bien fait bâtir des Solitudes &
„ des Monastères; un nouveau monde se reti-
„ re dans la solitude pour échapper à la cor-
„ ruption de l'ancien. Comme la providence
„ a dispersé dans la Mer des Isles pour servir
„ de port aux Vaisseaux battus de l'orage;
„ aussi la Religion a-t-elle dispersé dans les
„ Villes & les Campagnes de pieux Monas-
„ tères, comme autant d'Isles détachées de la
„ Mer du siécle, pour mettre les ames foibles
„ à couvert des tempêtes & des nauffrages.

„ Pour vous, mes Frères, qui êtes enga-
„ gés par état dans le monde, craignez-le,
„ puisqu'il est si dangéreux pour votre salut:
„ mais ne le quittez pas; la Providence vous
„ y a placés, respectez ses ordres; mais vi-
„ vez-y comme si vous n'y êtiez pas, usez-en
„ comme si vous n'en usiez pas; si vous y
„ êtes de corps, n'y soyez point de cœur;
„ pensez que par votre Baptême vous avez

» fait un divorce éternel avec lui, & qu'étant
» devenus en Jesus-Christ de nouvelles créatu-
» res, vous ne pouvez désormais vous con-
» former à ce monde corrompu, auquel vous
» avez si solemnellement renoncé; ce sera ainsi
» que vous remporterez, comme Jesus-Christ,
» un triomphe parfait sur le démon, & que ce
» triomphe sera tout à la fois & la source de
» votre tranquillité dans le tems, & la source
» de votre bonheur dans l'éternité.

SERMONS pour une Octave du Saint Sacrement, par le Père N. de Montfort de la Congrégation de la Doctrine Chrétienne. *Avignon, chez J. Delorme, 1719, in-douze.* Les sujets des Sermons de cette Octave sont l'Amour de Jesus-Christ dans ce Sacrement; sa Présence réelle; la fréquente Communion; l'indigne Communion; le Sacrifice de la Messe; la Sainteté pour communier; les Fruits de la Communion; le Viatique. On y a ajouté un second Sermon de l'indigne Communion, un autre du Sacerdoce, & un second du Viatique. Tous ces Sermons sont composés selon la méthode des Prédicateurs modernes. Ils sont divisés en deux parties, & chaque partie est subdivisée en plusieurs membres. Le style de

l'Auteur eſt plutôt diffus que concis. Il a pluſieurs phraſes qui ne ſont que les répétitions, quoiqu'en termes différens, de celles qui les précédent. C'eſt ainſi qu'un Prédicateur doit parler s'il veut prêcher avec fruit; car ce ſeroit faire à l'eſprit humain plus d'honneur qu'il ne lui en eſt dû, de le croire capable de tirer tout le profit qu'on ſe propoſe, d'un Diſcours ſerré & concis; où l'on preſſe une infinité de bonnes choſes qu'on a conçûës à loiſir dans leur étenduë, & qu'on a enſuite réduites avec beaucoup de peine à fort peu de termes. Il ne faut pas ſe perſuader qu'un Diſcours ſi ſerré ait un grand effet. Premièrement il y a fort peu d'Auditeurs capables de développer tout ce qui eſt renfermé dans ces courtes périodes, & tout le reſte de l'Auditoire ne voit que ce qu'on lui montre à découvert, encore lui en échappe-t-il beaucoup; cependant il eſt certain que c'eſt bien plutôt pour les ignorans qu'on prêche que pour les ſçavans, & que c'eſt pour inſtruire & non pour ſe faire admirer. En ſecond lieu j'oſe avancer que les plus intelligens même dans la Prédication, n'entrent pas dans toutes les penſées, lorſqu'elles ſont toujours nouvelles & toujours continuelles; on s'imagine

qu'à cauſe qu'on n'a point ceſſé de comprendre, on n'a rien laiſſé paſſer qu'on n'ait compris ; mais il arrive tous les jours que ſi l'on vient à lire, ou à entendre encore une fois le même Diſcours, on y trouve bien des choſes auſquelles on n'avoit point fait de réfléxion. De plus, quand même on concevroit tout à meſure qu'il paſſe, ce n'eſt pas aſſez de ce jugement ſpéculatif, qui dit à chaque raiſon, *cela eſt vrai*, il faut encore un jugement pratique, & que la volonté conſente à ce qui eſt propoſé, *ouï je vais faire ce qu'on me dit.* Or il eſt impoſſible qu'un même eſprit ſoit capable de deux opérations en même tems ; & comme la multitude des penſées le tient toujours dans une continuité d'applications directe, il ne peut faire de réfléxion, & il ſe réſerve tout au plus à délibérer ſur la fin du Sermon ; ce qu'il ne fera pas encore parcequ'il trouvera toujours de quoi ſpéculer, après quoi il ſera fatigué, & d'autres idées l'emporteront ailleurs. Troiſiémement on ſe trompe de croire que c'eſt aſſez pour vouloir faire le bien, que la connoiſſance en ſoit arrivée juſques dans l'entendement : on ſçait bien des choſes qu'on ne fait pas, à moins qu'on n'y ſoit excité, & c'eſt proprement l'of-

fice de l'Orateur de faire vouloir, comme c'eſt l'ouvrage du Logicien de faire connoître. Il eſt donc très-important de laiſſer à l'eſprit le loiſir de réfléchir, de conclure & de ſe déterminer, pour cela on fait comme le Père de Montfort, de certaines répétitions, des aſpirations, on dit des mots communs & qui ſignifient peu, afin que l'eſprit ſoit plus en état de comprendre les phraſes qui diſent beaucoup, & d'en profiter.

On trouve dans les deux Sermons du Père de Montfort ſur la Communion indigne, des traits vifs propres à inſpirer de l'horreur & de la crainte d'un ſi grand ſacrilége. Il paroît que ce Prédicateur eſt d'un ſentiment trop ſévère dans ſon Sermon ſur la Sainteté requiſe pour communier. Quoiqu'on ne ſoit jamais aſſez ſaint pour mériter d'approcher de ce Divin Myſtère: cependant ce ſeroit en éloigner entièrement les Chrétiens que de leur dire comme celui-ci, que la ſainteté qui n'eſt que de conſeil eſt néceſſaire pour en approcher ſaintement & utilement. Quel eſt l'homme ſur la terre qui pût ſe flater de l'avoir cette ſainteté, telle ſur tout que cet Auteur la demande, c'eſt-à-dire, d'avoir une grandeur d'ame qui n'ait

rien de bas & de commun ; qui s'élève au deſſus de la vie commune des hommes ; qui s'approche déja de celle des Anges. En vérité ſi cela étoit néceſſaire, nul mortel n'oſeroit ſeulement pas communier une ſeule fois de ſa vie.

SIENCE (La) univerſelle de la Chaire, ou le Dictionnaire Moral. *Paris, 1700 & ſuiv. in-octavo, 5 vol. & in-douze, 8 vol.* Voyez ci-deſſus : *Le Dictionnaire moral.*

T A. T E.

„ TAPISSERIES ſacrées à l'honneur de „ l'Égliſe de Dieu, ſur chaque jour des „ principales Fêtes de Notre-Seigneur, de la „ Ste Vierge & des Saints. Par M. (François „ d'Eudemare Chanoine de l'Égliſe de Rouen. *Paris, Savinian Pigorean, 1617, in-octavo.*

„ TEMPLE (Le) Myſtique, compoſé „ de trente-deux Sermons pour l'Avent. Par le „ Père Antonin Capucin. *Paris, Nicolas du Foſſé, 1613, in-octavo.*

„ TESTAMENT du Patriarche Jacob : „ Avent prêché dans l'Égliſe de ſaint Mederic „ de Paris en 1620. Par C. M. *Paris, 1623, in-octavo.*

TRAITÉ contenant les Exhortations des Vêtures & des Profeſſions Religieuſes, faites ſur les Évangiles des Dimanches de l'année. Par le Père Hyacinthe le Fevre Recollet. *Paris, Denis Thierry, 1683, in-8°. 2 vol.*

TRAITÉ de la Doctrine Chrétienne par Saint Auguſtin, traduit en François par Guillaume Colletet. *Paris, 1636, in-8°.* Le même Traité, traduit (par Joſeph-François Bourgoin de Villefore. *Paris, Coignard, 1701, in-octavo.* Cette ſeconde Traduction eſt éxacte, fidelle & élégante, & enrichie en pluſieurs endroits de notes utiles : au lieu que la première eſt preſque barbare, inintelligible en pluſieurs endroits, & le Traducteur ſouvent n'approche pas de la penſée de ſon Auteur. Saint Auguſtin dans cet admirable Traité dont on ne ſçauroit trop recommander la lecture, diſtingue deux choſes dans l'Orateur Chrétien ; ce qu'il dit & comment il le dit, le fond des choſes mêmes & la manière de les traiter ; ce qu'il appelle, *ſapienter dicere, eloquenter dicere.* M. Rollin, cet Écrivain ſi ſage & ſi judicieux a tiré la plus grande partie de ſes réfléxions ſur l'éloquence de la Chaire, du Traité de ſaint Auguſtin & ſur tout du quatriéme Livre de ce Traité. Ce qu'il dit

ſur les devoirs de l'Orateur, ſur la clarté avec laquelle il doit parler, ſur les ornemens de ſes Diſcours, ſur le touchant & le pathétique qu'ils doivent avoir, eſt preſque pris mot par mot de ce quatriéme Livre. Cependant ce ſaint Docteur n'avoit encore fait qu'ébaucher la matière : c'eſt parmi les modernes qu'il faut chercher des Traités complets ſur l'éloquence Chrétienne. (*a*)

„ TRAITÉ de la meilleure manière de „ prêcher, par Mr D. B. *Rouen*, *1700*, *in-12*. L'Auteur de cet Ouvrage qui ne s'eſt point nommé, eſt M. Desbords Prêtre de Rouen. Il avoit éxercé pendant quelque tems le miniſtère de la Parole à Paris, & en particulier ſur la Paroiſſe de ſaint Loüis en l'Iſle à laquelle il étoit attaché. Son Traité paroît être une réponſe à quelques critiques particulières ſans doute que l'on avoit faites de ſa manière de prêcher, & de ſes ſentimens ſur la Prédication. Il y paroît un peu trop piqué & trop ſenſible à ces critiques. Il n'a point eu en vûë d'y fournir des éxemples aux Prédicateurs, ni de leur donner des règles de la prononciation. Tout

(a) *Bibl. Franç. tom. 2, pag. 41.*

ſon

son dessein, comme il s'en explique dans l'Avertissement qui est à la tête du Livre, c'est de chercher la cause du dégoût qu'il suppose qu'on a conçu dans son siécle, pour les Sermons suivis & méthodiques : c'est d'éxaminer si ce dégoût est bien fondé, & si pour y remédier, il est à propos de bannir de la Chaire ces sortes de Discours, & de substituer l'Homélie en leur place comme tant de gens le prétendent. Pour éxécuter son dessein il parcourt d'abord un grand nombre de manières défectueuses d'annoncer la Parole de Dieu, qui ont été en usage en divers tems. Il n'y en a point, suivant lui, de si absurdes qui n'aient été à la mode. Après avoir parlé de celle qui consistoit à remplir les Discours d'érudition profane, il passe à celle qui fut pour la Scholastique, & qui fit que l'on traitoit en Chaire les questions les plus abstraites. De-là il vient à celle qui fut pour la Doctrine des Pères ; » mais le beau, „ ajoute-t-il, étoit de les citer très-fréquem- „ ment, toujours en Latin & d'une manière si „ confuse, que le Latin & le François par un „ monstrueux assemblage ne faisoient qu'une „ période. Après ce goût bizarre, continue- „ t-il, parut en Chaire un pompeux galima-

„ thias, toujours guindé dans les nuës, & de „ ce faux ſublime on paſſa au brillant & aux „ pointes. Ce fut le règne du bel-eſprit qui a „ duré, conclut-il, juſqu'à ce que l'on s'eſt „ enfin attaché à traiter les vérités de la Re- „ ligion d'une manière plus grave & plus ſo- „ lide, laquelle tend non pas à ſatisfaire la „ vanité du Prédicateur, mais à édifier les „ Fidéles. M. Desbords auroit dû rapporter quelques éxemples des Prédicateurs qui ſont tombés dans ces défauts, & fixer à peu près le tems de chacune de ces différentes méthodes. Mais c'eſt ce qu'il n'a pas fait, quoiqu'en diſe l'Auteur de la Bibliothéque Françoiſe, (*) qui paroît avoir porté ſon jugement ſur ce Traité ſans l'avoir bien éxaminé. Car outre cette mépriſe on doit lui en attribuer une autre qui eſt encore plus conſidérable. C'eſt lorſqu'il prétend que M. Desbords préfére les Homélies aux Diſcours ſuivis & réguliers. Il n'y a qu'à lire tout ſon Ouvrage pour être convaincus qu'il eſt plutôt partiſan des Diſcours ſuivis que des Homélies. Il eſt vrai qu'il entre dans un grand détail de tous les avantages qu'a l'Homélie au

(*) *Tome 2, page 117.*

dessus du Sermon ; mais il en montre aussi bientôt les inconvéniens, que l'on apperçoit aisément lorsqu'on veut faire une Homélie sur un Évangile qui contient plusieurs vérités qui n'ont aucune liaison les unes avec les autres. Il fait voir ensuite que le Sermon a cet avantage sur l'Homélie, qu'il convient mieux à certaines vérités qui demandent plus d'étenduë, ou qui veulent être inculquées profondément dans les esprits & dans les cœurs.

„ TRAITÉ de l'excellence & de la prati-„ que de la Chaire. Par ***. *Paris, Olivier de Varenne, 1675, in-douze.* Cet Ouvrage n'est pas proprement un Traité d'éloquence, dit Mr l'Abbé Goujet. (*) L'Auteur supposant son Orateur bon Rhétoricien, se contente de faire sur toutes les matières qui regardent le Prédicateur, des réfléxions qui peuvent être fort utiles à ceux qui veulent prêcher l'Évangile avec édification & avec fruit. Mais son style est sans feu & sans énergie.

(*) *Biblioth. Franç.* tome 2. p. 62.

VÉRITABLE (La) manière de prêcher selon l'esprit de l'Évangile, où après avoir supposé la Rhétorique ordinaire on fait des réflexions très-utiles pour rendre un Sermon judicieux & Chrétien. *Paris, Jean Couterot., 1691, in-douze; Lyon, Bruyset, 1700 & 1730.* L'Auteur de cet Ouvrage qui n'a pas voulu se nommer, l'avoit entrepris dans une Province fort éloignée de Paris non-seulement par la distance des lieux, mais encore plus par la différence des goûts au sujet de la Prédication. C'étoit dans un païs où l'on n'estimoit que les pensées brillantes & hardies, où l'on n'admiroit que les allusions & les métaphores, & où l'on ne s'attachoit point au solide & au judicieux. Le desir de désabuser les jeunes Prédicateurs qui ne connoissoient point d'autre manière de prêcher, le détermina à établir une méthode plus utile qui apprit à ne pas tant aimer ce qui attire des louanges au Prédicateur, que ce qui peut convertir les Auditeurs. Pour cela après avoir commencé son Livre en Province il alla y mettre la der-

nière main à Paris. Au reſte il ne touche point du tout aux règles de la Rhétorique, il les ſuppoſe, & il ne ſonge qu'à en faciliter l'application dans la pratique. De ſorte qu'en approuvant ce qu'ont enſeigné tous les Orateurs anciens & modernes, il commence où ils finiſſent, & il ne bâtit que ſur ces fondemens qui ont juſqu'à préſent ſervi de règles à tous ceux qui ont fait profeſſion d'éloquence. C'eſt pourquoi il cite fort ſouvent Ciceron, Ariſtote, Quintilien & Grenade, pour montrer que nos penſées ne ſont pas des inventions nouvelles & mal fondées, puiſqu'elles ſont établies ſur l'antiquité, & que nous ne faiſons autre choſe que de prendre avec autorité, ſelon le conſeil de ſaint Auguſtin, les dépouilles d'Égypte & de Samarie pour orner le Temple du Seigneur, & pour enrichir les Prêtres du vrai Dieu. Ainſi cette méthode plus courte & moins embarraſſante que les autres peut être utile & à ceux qui ſçavent les règles données par les anciens Auteurs pour les accommoder à la Chaire Eccléſiaſtique, & à ceux qui n'ont pas eu le courage de les étudier pour apprendre préciſément ce qui peut conduire au beau talent, & perfectionner la Rhétorique naturelle.

A l'égard de l'ordre que l'Auteur a gardé dans cet Ouvrage, la ſuite des matières y eſt ſi naturelle pour conduire pas à pas un homme qui commence à prêcher, qu'il n'y a qu'à lire la Table pour en comprendre l'œconomie ; & s'il l'a partagé en trois parties ce n'eſt que pour ſoulager les Lecteurs qui n'aiment pas ordinairement une ſi longue ſuite de Chapitres ſans aucun repos. La première partie contient tout ce qu'on peut dire en général au ſujet de la Prédication. Ainſi l'on y trouve quinze Chapitres qui traitent de l'éloquence, & en particulier de l'éloquence de la Chaire, de la probité du Prédicateur, de la prière qu'il doit faire avant que d'éxercer ſon miniſtère, de la fin qu'il doit ſe propoſer, du fruit qu'il doit eſpérer, des différens genres de Diſcours qui ſont de ſon reſſort, &c. La ſeconde deſcend dans le détail de toutes les parties qui font le corps d'un Sermon, comme du choix du texte, de l'entrée du Diſcours, de l'éxorde, de la diviſion, des preuves de chaque point, du détail de morale, de la péroraiſon, &c. Il eſt encore parlé dans la même partie des Panégyriques & des Homélies, & des règles que l'on doit ſuivre dans les uns & dans les autres. La

dernière consiste en quelques remarques sur l'élocution, le langage, la construction des mots, la mémoire, le geste, la voix, la prononciation, & sur tout ce qui donne la forme à ce qui est contenu dans la seconde partie.

Tout l'Ouvrage en général paroît assez bien écrit, & les réfléxions en sont très-judicieuses. Le style quoique simple & naturel, est souvent orné de belles comparaisons. Il n'y a point de Chapitre où l'on n'en trouve quelqu'une qui ne sert pas moins à instruire le Lecteur qu'à attirer son attention. Les sentimens de l'Auteur ne sont pour l'ordinaire que les sentimens de ceux qui avoient écrits avant lui sur la même matière. Il semble cependant qu'il pense différemment de quelques-autres sur le détail de morale, & en particulier du Père Houdry Jésuite. Ce dernier dans les Discours préliminaires de la Bibliothéque des Prédicateurs, aimeroit mieux que l'Orateur sacré s'attachât plus à apprendre à ses Auditeurs ce qu'ils doivent être que ce qu'ils sont: au lieu que l'Auteur de ce Livre prétend qu'on ne peut pas prêcher utilement à moins qu'on ne fasse voir à l'Auditeur jusqu'au moindre défaut dont il est coupable. Voici comme il s'explique dans le 37 &

38^e. Chapitre de la ſeconde partie de ſon Livre:
» [Comme le reproche des vices, & pour ainſi
» dire, l'éxamen général de toutes les conſ-
» ciences ne convient qu'à Dieu ſeul ou à ceux
» qui ſont envoyés de ſa part, je ne m'étonne
» pas qu'aucun Orateur Payen n'ait parlé de
» cette partie de l'Oraiſon qui n'eſt propre qu'à
» des Envoyés du Seigneur des Seigneurs. Les
» Prophétes qui étoient les Prédicateurs de
» l'ancienne Loi, n'avoient point d'autre com-
» miſſion que celle d'annoncer au Peuple ſes
» péchés, & de découvrir aux enfans de Jacob
» les crimes qu'ils avoient commis. Il ſemble
» que chacun ne doit pas ſçavoir ce qu'il a
» fait, pour qu'il ne ſoit pas beſoin de lui an-
» noncer ce qu'il ſçait très-bien ; cependant
» c'eſt l'expreſſion ordinaire de l'Écriture d'an-
» noncer comme une nouvelle, non pas des
» penſées curieuſes, non des autorités extraor-
» dinaires, non des Loix faites depuis peu,
» mais les péchés & les crimes en détail, (*a*)
» Pour nous dire que les hommes ne ſe con-
» noiſſent pas eux-mêmes, & qu'ils s'efforcent
» toujours de ſe cacher l'horreur de leurs dé-

(a) *Iſaïe 58.*

ſordres.

» ſordres. Quoiqu'ils ſçachent leurs obliga-
» tions, & que leurs conſciences leur reprochent
» leurs infidélités, ils ont toujours beſoin qu'on
» leur vienne parler de la part de Dieu auſſi
» clairement que Nathan fit à David, & que
» l'on diſe à chacun : *Tu es ille vir.* Ce Prince
» ſçavoit bien la Loi de Dieu, & il n'avoit
» pas oublié ce qu'il avoit fait contre deux
» grands Commandemens, néanmoins il ſemble
» que ce ſoit une nouvelle pour lui lorſque le
» Prophéte lui dit qu'il a fait cela. Ce n'eſt
» donc pas bien ſoutenir la cauſe de Dieu que
» de s'en rapporter à la connoiſſance que les
» Auditeurs ont de leur devoir, ou à celle
» qu'on leur en peut donner par des Diſcours
» généraux de la vertu & du vice. Il faut deſ-
» cendre en particulier & faire des applications
» ſi ſenſibles & ſi claires que chacun ſe recon-
» noiſſe, & ſoit obligé de voir des défauts que
» l'on vouloit ſe cacher à ſoi-même, pour
» n'être pas obligé de les haïr. De tous les
» Auteurs qui traitent de l'éloquence je n'ai vu
» que Grenade qui parle de cette partie du
» Diſcours, qu'il appelle tout le but & tout le
» fruit d'un Sermon, & qu'il dit conſiſter à
» deſcendre aux actions particulières après que

» l'on a expliqué d'une manière générale les
» vices & les vertus pour faire aimer les unes,
» & pour faire déteſter les autres : en telle
» ſorte pourtant, dit ce ſçavant Orateur, que
» ſi l'occaſion ſe préſente de faire ce détail
» avant même que l'on ait donné toutes les
» preuves & les explications, un Prédicateur
» zélé pour le ſalut des Ames, ne la doit ja-
» mais manquer. Notre-Seigneur nous enſeigne
» ce détail lorſqu'il invective contre l'hypocriſie
» des Phariſiens ; & lorſqu'il fait l'énuméra-
» tion des bonnes œuvres qu'il veut récompen-
» ſer, c'eſt-à-dire, pour avoir donné à boire,
» à manger, le logement, le vêtement, la
» conſolation, &c. pour l'amour de Dieu. Les
» SS. Apôtres ne prêchoient point autrement,
» comme il paroît dans les Actes & dans les
» Épîtres Canoniques. . . .

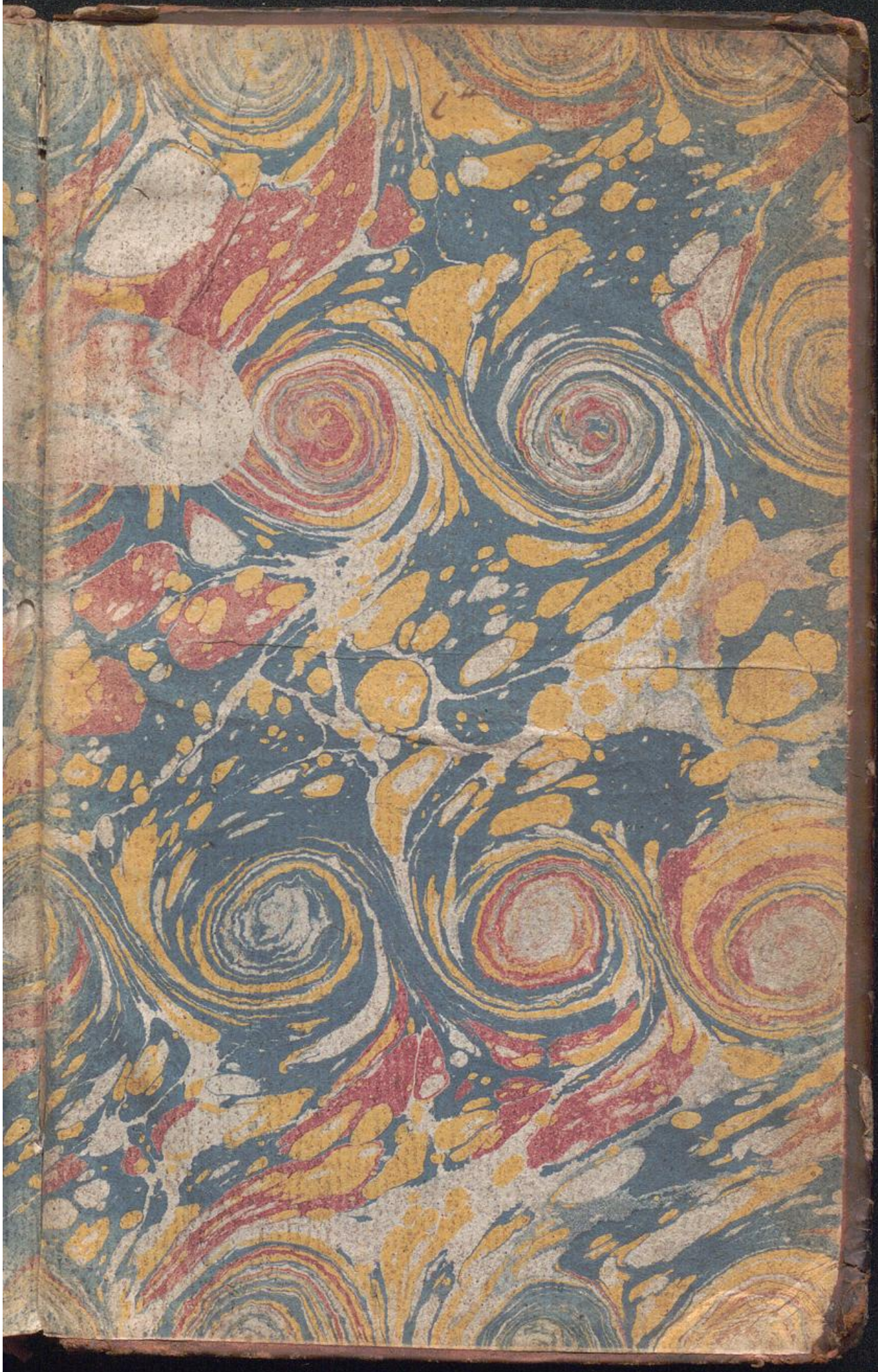
» Il faut que je diſe avec Grenade que quand
» je devrois paſſer pour incommode, ce ſujet
» eſt trop important pour ne pas continuer d'en
» parler encore. C'eſt une choſe pitoyable,
» dit-il, de voir que des Prédicateurs oublient
» ſi fort les obligations de leur miniſtère, &
» peut-être même la vuë qu'ils avoient euë en
» commençant de compoſer leur Sermon, qu'ils

„ y mettent une infinité de choſes inutiles, & qu'ils
„ omettent celle qui eſt eſſentielle à la Prédication, de
„ faire voir au Peuple ſes péchés par un détail qui eſt le
„ véritable appareil capable de guérir toutes les mala-
„ dies ſpirituelles. Ceux qui croyent acquérir de la ré-
„ putation en diſant des choſes curieuſes, & qui crai-
„ gnent de paroître ſimples ou ignorans en deſcendant
„ dans le particulier, ſe trompent étrangement ; car
„ il n'y a rien où le peuple coure avec plus d'avidité, &
„ que les Sçavans même approuvent plus univerſelle-
„ ment, que cette connoiſſance générale, qui fait voir
„ qu'un Prédicateur ſçait tout ce qui ſe paſſe dans tous
„ les états, & qu'il n'ignore pas même les penſées de
„ tous les Particuliers dont il fait une fidelle peinture.
„ Il faut dire auſſi la vérité, que cette manière eſt beau-
„ coup plus difficile que celle où l'on parle toujours en
„ prouvant. On ne trouve pas cela dans les Livres, &
„ il faut de grandes réfléxions pour faire bien pénétrer
„ le ſecret des cœurs. Il me ſemble que la lecture des
„ Caſuiſtes & l'éxercice du Confeſſionnal y donnent de
„ grandes ouvertures. Ce qui rend cette pratique diffi-
„ cile, c'eſt la médiocrité qu'il faut garder pour ne
„ pas faire un détail trop élevé & par conſéquent inu-
„ tile, & pour ne pas tomber dans des baſſeſſes qui le
„ rendent ridicule. Les plus beaux eſprits croyent don-
„ ner un beau détail en faiſant des portraits qui ne reſ-
„ ſemblent à perſonne, parce qu'on veut qu'ils reſſemblent
„ à tout le monde. Ils décrivent les paſſions, les intrigues,
„ les penſées & les actions dont tout le genre humain
„ eſt capable, d'une manière ſi agréable, que chacun y
„ connoît ſon prochain & ne s'y connoît pas ſoi-même.

„ on laisse passer par dessus sa tête ces beaux foudres „ dont on n'aime que les éclairs, & qui semblent ne „ tonner que comme ces canons que l'on tire aux en- „ trées des grands Seigneurs dans des Villes amies pour „ leur faire honneur. On n'auroit garde de les braquer „ contre des têtes si précieuses, & on met bon ordre „ que le boulet, s'il y en a, ne les puisse toucher; „ mais on prétend seulement les regaler d'un bruit. Il „ n'arrive aussi que trop souvent qu'un Prédicateur dit „ des choses fort morales, & même dans un assez beau „ détail, mais qu'il tire en l'air parce qu'il y ajoute cer- „ tains petits adoucissemens, ou qu'il n'y met pas de „ certains mots qui en font toute l'application; tout le „ monde est réjoui du bruit & personne n'est blessé du „ coup. L'autre danger est lorsque l'on veut trop fami- „ liariser; car à moins que l'on ne se souvienne de „ soutenir la majesté de la Chaire, on dit des puérilités, „ comme font ceux qui parlant contre le luxe, s'atta- „ chent à dépeindre tous les rubans des femmes, & à „ nommer toutes les modes par leur nom; ou bien l'on „ donne dans le comique, si par éxemple on vouloit „ rapporter toutes les paroles & les postures de deux „ harangeres qui se querellent; ou enfin l'on dit des „ choses indécentes, ce qui arriveroit en dépeignant „ toutes les manières & toutes les suites de l'yvrogne- „ rie. Il ne faut pas s'étonner de ce que je recommande „ si fort cette médiocrité que le Poëte (Horace) ap- „ pelle toute d'or, parce que c'est elle qui fait par tout „ la véritable richesse d'un Discours.

Auream quisquis mediocritatem diligit. Horat. Od.

FIN.




UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN


DICTIONNE
DES
PREDICAT